

KWAME NKURUMAH UNIVERSITY OF SCIENCE AND TECHNOLOGY,

KUMASI, GHANA

COLLEGE OF HUMANITIES AND SOCIAL SCIENCES

FACULTY OF SOCIAL SCIENCES

DEPARTMENT OF MODERN LANGUAGES

TRADUCTION DU ROMAN „„*THE SECRET LIVES OF BABA SEGI'S WIVES*” DE LOLA SHONEYIN ET ANALYSE DE SES EXPRESSIONS LOCALES, DICTONS ET PROVERBES

By

EMMANUEL KOFI-BOTSOE NKONU

(M. Phil. French)

A Thesis submitted to the School of Graduate Studies,

Kwame Nkrumah University of Science and

Technology, Kumasi in partial fulfillment

of the requirements for the degree of

Doctor of Philosophy in French

(Translation)

OCTOBER 2016

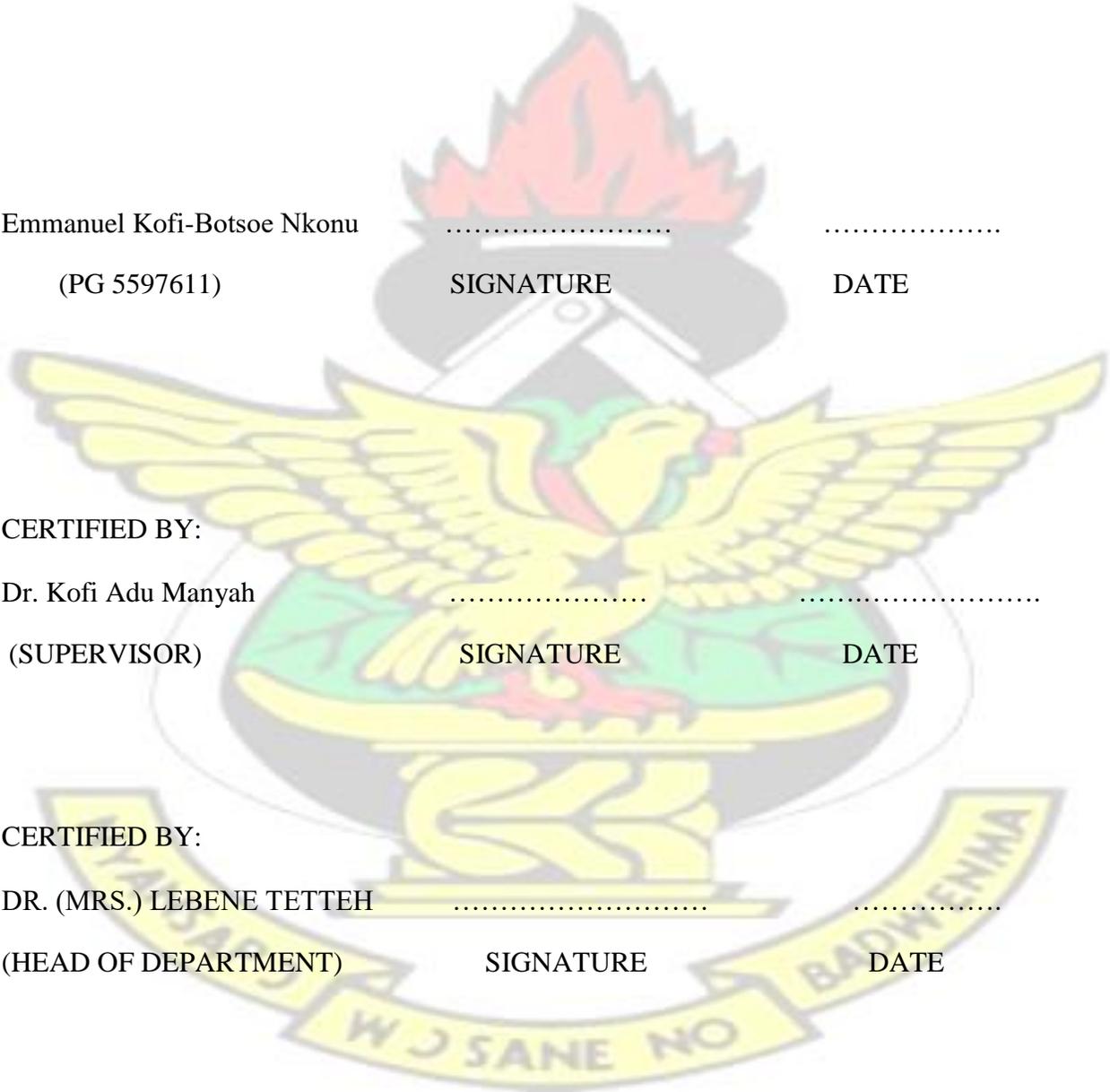
DECLARATION

I hereby declare that this submission is my own work towards the Ph. D. French (Translation) and, to the best of my knowledge, it contains no material previously published by another person nor material which has been accepted for the award of any other degree of the university, except where due acknowledgement has been made in the text.

Emmanuel Kofi-Botsoe Nkonu
(PG 5597611) SIGNATURE DATE

CERTIFIED BY:
Dr. Kofi Adu Manyah
(SUPERVISOR) SIGNATURE DATE

CERTIFIED BY:
DR. (MRS.) LEBENE TETTEH
(HEAD OF DEPARTMENT) SIGNATURE DATE



DEDICACE

A ce trio, cette source d'inspiration et de bonheur: Millicent, Ursula, Emmanuella ;
A Mathew et Elizabeth Nkonu



REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier le Docteur Kofi Adu-Manya, mon directeur de thèse, pour ses remarques utiles et ses corrections minutieuses.

Merci également à Madame Adelaïde Fassinou-Alagbada, auteur et professeur de lettres, qui a lu le travail entier, à Donatien Ndumbi wa Kalombo et à Gabriel Yandjou, professeurs, qui ont lu l'aspect linguistique du travail, à Lola Shoneyin l'auteur du roman d'étude et Oreoluwa Opeyemi Owokigbe, étudiante, qui m'ont aidé à comprendre le contexte socioculturel de quelques mots et expressions *yorubas*.

Enfin, je remercie mes collègues professeurs, traducteurs et interprètes, particulièrement Alfred Agbeh, Edem Glitse et Florent Bilé pour leur aide et encouragement au cours de ce travail.



TABLE DES MATIERES

Déclaration	ii
Dédicace	iii
Remerciements	iv
Table des matières	v
Abstract	vii
Introduction	1
Mise en train	1
Problématique	2
Objectif	3
Définition	3
Le heurt anglais/français et les langues autochtones du continuum spatio-linguistique	
Ouest africain	5
<i>The secret lives of Baba Segi's wives</i>	7
Les expressions locales, les dictons et les proverbes	10
Questions de recherche	13
Problématique	13
Hypothèse	14
Méthodologie de recherche	15
Plan du travail	16
Chapitre 1 : Cadre théorique et travaux antérieurs	18
Le „nigérianisme“	18
La modification linguistique dans le romain africain	21

Les points de vue d'Edmond Biloa et Ngalasso Mwatha Musanji.....	24
Les procédés de traduction	38
Chapitre 2 : <i>Les vies cachées des femmes de Baba Ségi</i>	48
Chapitre 3 : Analyse des expressions locales, des dictons et des proverbes	191
Conclusion	208
Références	212



ABSTRACT

This thesis sets out to translate *The Secret Lives of Baba Segi's Wives* by Lola Shoneyin and analyse the occurrence and use of local expressions, wise sayings and proverbs, and to determine the most appropriate techniques required to translate them into French.

The study finds that, “Yoruba English” has developed as a variety of “Nigerian English”, in which the novel is written and that, local expressions, wise-sayings and proverbs of this brand of English which abound in the novel, are used mostly by the characters that have little or no formal education. Indeed, their thoughts and actions in the story are originally expressed in Yoruba and only translated into English by the “invisible narrator”. The narrator used primarily “borrowing”, “word-for-word” and “literal translation” techniques to translate them into English mainly to maintain the local flavour.

A study of about a hundred of these local expressions, wise sayings and proverbs shows that most of them are coined as a result of close observation of the physical or natural environment of the Yoruba people. The majority of these expressions are also the comparison of elements of the natural environment to real situations. To translate them into French and maintain the ideas carried over from Yoruba through to English and the desired rhetorical effects such as humour and sarcasm, only the linguistic code is switched from English to French as all the socio-cultural elements in the affected linguistic continuum are similar, with French and English alternating as second languages. Thus, “borrowing”, “word-for-word” and “literal translation” techniques remain the most appropriate.

KNUST



TRADUCTION DU ROMAN „„THE SECRET LIVES OF BABA SEGI’S WIVES””

DE LOLA SHONEYIN ET ANALYSE DE SES EXPRESSIONS LOCALES,
DICTONS ET PROVERBES

INTRODUCTION

MISE EN TRAIN

Le besoin de la traduction s’est fait sentir à travers les âges. D’après certains, c’est depuis la „„Confusion de la Tour de Babel””, où Dieu aurait fait échec à l’entreprise des descendants de Noé qui prétendaient élever une tour pour atteindre le ciel, en introduisant la diversité de langues. Quoi qu’il en soit, la quête de survie et la curiosité ont poussé l’homme à se plonger dans des aventures qui le mettent en contact avec d’autres, nécessitant des solutions, telle la traduction, aux difficultés de communication.

La traduction se révèle très important dans les contacts et les relations de l’homme avec ses paires, contacts et relations se traduisant par le commerce, mais aussi souvent par la guerre. Cependant, ce n’est qu’après la découverte de l’écriture (alphabétique, idéographique et phonétique), suivant la découverte, au bord des fleuves de Mésopotamie, des premiers documents écrits par les Sumériens il y a de cela un peu plus de 5000 ans,¹

¹ [http://www/classes.bnf.fr/recherche/classes.php/naissances de l’écriture](http://www/classes.bnf.fr/recherche/classes.php/naissances%20de%20l%27écriture), consulté le 24 /01/13

que la traduction intervient de manière concrète pour combler le vide de communication qu'est l'incompréhension du document écrit d'autrui. Aujourd'hui, la traduction occupe une place importante et joue un rôle capital dans la mondialisation qui rend témoignage du rétrécissement du monde en „village mondial“. Les documents d'affaires, d'actualité, du droit, de la science et de la technologie et des ouvrages littéraires, pour ne citer que ceux-là, sont traduits dans d'autres langues en vue de la lecture et de la bonne compréhension par d'autres personnes.

PROBLEMATIQUE

Comme il paraîtra par la suite, la traduction des expressions locales, dictons et proverbes dans *The secret lives of Baba Segi's wives* est une véritable bête noire, vu ses complications et ayant été hanté, au début, par les revenants d'Edward Sapir et de Benjamin Whorf qui ont propagé l'„intraduisibilité“ de langues. Lederer, Seleskovitch, Steiner et bien d'autres pensent qu'avec des techniques appropriées, l'intraduisibilité est contournable. Nous nous mettons d'accord avec cette école de pensée mais le défi qui se pose est de savoir quelles techniques, puisque ces éléments lexico-sémantiques ont des caractéristiques particulières, ayant subi des interférences socioculturelles et parfois historiques.

OBJECTIF

L'objectif du travail est de traduire le roman „*The secret lives of Baba Segi's wives*” et analyser les expressions locales, les dictons et les proverbes locaux afin de trouver les meilleures techniques de traduction de telle sorte que la seule différence soit le changement du code linguistique, c'est-à-dire, garder les valeurs linguistiques, extralinguistiques et socioculturelles du roman, tout en changeant le code linguistique de l'anglais au français. On dira un „glissement” du code linguistique tout en tenant compte de l'alternance du français et de l'anglais dans le continuum spatio-linguistique : anglais (Nigeria) → français (Bénin/Togo) → anglais (Ghana). A la fin de notre étude, nous serons en mesure de trouver des techniques et des procédés spécifiques pour traduire les expressions locales, les dictons et proverbes locaux qui serviront de guide pour d'autres chercheurs et traducteurs.

DEFINITION

Pour commencer, nous tâchons de définir la traduction. Cela nous conduira à apporter un éclairage sur le sujet et nous aider ainsi, à résoudre les problèmes qui apparaîtront au cours du travail. Il y a plusieurs définitions de la traduction mais celle que nous trouvons pour notre compte c'est celle que Marianne Lederer propose dans son ouvrage *La Traduction Aujourd'hui* : C'est „,comprendre un texte et le réexprimer dans une autre langue.”²

Il semblerait que cette définition est très simple. Elle est pourtant lourde de signification, nécessitant ainsi une étude plus attentive des mots clés.

² Lederer, M. : *La Traduction Aujourd'hui*. Paris, Didier, 1994, p.3

D'abord, le mot ou l'élément „*texte*“ de la définition de Lederer signifie que la parole, sujet de la traduction, soit écrite, c'est-à-dire, qu'il existe en copie électronique ou physique, sinon nous rentrerons dans un autre domaine qui est l'interprétation. Certains théoriciens utilisent les expressions „traduction orale“ et „traduction écrite“. Ensuite, s'agissant de la traduction, *une autre langue* suppose qu'il y a au moins deux langues. Pour celui qui entreprend la traduction, c'est-à-dire le traducteur, il y a la langue A (sa langue maternelle ou officielle) et la langue B (sa deuxième langue). Pour le texte à traduire, il y a la langue de départ (dans laquelle le texte original est écrit) et la langue d'arrivée ou la langue cible (dans laquelle le texte sera ré exprimé).

En outre, „*Comprendre*“, autre élément crucial de la définition, exige que le „traducteur“ ait un niveau assez élevé de la connaissance des deux langues. Si le traducteur ne connaît pas les structures grammaticales et le jeu lexico-sémantique de la langue A, qu'est-ce qu'il va rendre dans cette langue ? C'est dire qu'il n'y a rien à traduire. Et s'il est faible dans la langue B, est-ce que son travail va suffisamment représenter le texte original? Ce serait alors un texte „trahi“ et non pas traduit!

Les propositions ci-dessus constituent le contexte linguistique du processus de la traduction. Il y a également un aspect très important qui est la compréhension des contextes socioculturels des éléments lexicaux du texte. Il est important d'avoir une connaissance du milieu socioculturel dans lequel certains mots et expressions ont évolué sinon on risque de n'avoir qu'un agencement des non-sens.

Au niveau de la compréhension, il y a aussi les éléments extralinguistiques du texte. Ce sont les émotions et les sentiments ressentis qui prêtent un ton particulier au texte ou à une partie du texte. Il est important de prendre en compte tout cela dans le processus de traduction. C'est cependant un aspect abstrait et trop intellectuel que l'on ne saisit pas facilement et que l'on ignore dans l'étude de la traduction.

Enfin, l'élément „ré exprimer” est le „comment” du processus de la traduction. C'est la façon de rendre tout ce que l'on comprend du texte original dans la langue d'arrivée. Pour réaliser cela, il faut des techniques, des procédés. Ces techniques sont abordées de manière plus profonde dans le premier chapitre.

LE HEURT ANGLAIS-FRANÇAIS ET LES LANGUES AUTOCHTONES DU CONTINUUM SPATIO-LINGUISTIQUE OUEST AFRICAIN

Pour ce qui concerne les langues internationales, l'Afrique est dominée par l'anglais et le français. Les contacts des Français et des Anglais avec l'Afrique de l'Ouest remontent aux années 1480, d'après Beeching, cité par John Spencer dans *The English Language in West Africa*³. Lesdits contacts avaient pour objectif le commerce d'articles banals et ces contacts ont évolué pour faire suite à la Traite des

Noirs. Dans *Introducing Socio-linguistics*, les auteurs, Mesthrie, Swan, Deumert et Leap affirment que « l'esclavage était officiellement aboli en 1834 par

³ Spencer, J. : *The English Language in West Africa*. London, Longman, 1971, p.281

l'«Angleterre».⁴ Toutefois, cela n'a pas signalé la fin des contacts entre les Européens et l'Afrique de l'Ouest. La colonisation a pris la relève par le biais d'œuvres de Missionnaires Chrétiens qui „déblayaient“ souvent le terrain. La traduction de la Bible dans les langues locales est donc l'un des premiers projets des usurpateurs. Les impérialistes se sont réunis plus tard pour partager l'Afrique à la conférence de Berlin (1884-1885) sous la présidence du chancelier allemand Bismarck, partage dont les Français et les Anglais se sont taillés la part du lion. Ceci explique comment les langues françaises et anglaises se sont institutionnalisées dans la sous-région en devenant des langues officielles.

Au Ghana, l'anglais «implanté» ou «transporté»⁵ (expressions de Turner, 1966 et Ramson, 1970 in Braj Kachru, 1992) a subi des interférences linguistiques et socioculturelles dans un processus que Kachru appelle „*nativisation*“ (indigénation), pour donner naissance à la variante non-britannique de l'anglais que l'on peut appeler «*Ghanaian English*». Le même processus a créé „*Nigerian English*“, „*Liberian English*“, etc. Ces variantes de l'anglais sont issues d'un transfert linguistique et socioculturel.

⁴ Mesthrie, R., Swan, J., and Deumert, A. : *Introducing Sociolinguistics*. Edingburgh University Press, 1999, p.304

*Continuum linguistique c'est un groupe de langues qui semblent être de la même souche et qui se voient dans un espace géopolitique spécifique. (Notre définition)

⁵ Kachru, B B.: *The other Tongue: English Across Cultures*. Urbana, Illinois, University of Illinois

Il y a également un chevauchement du milieu culturel. Les institutions et les autres éléments culturels sont identiques. Puisque la variante anglaise et française sont issues du contact du locuteur natif de la langue anglaise et française avec ceux des langues indigènes du milieu socioculturel du continuum ouest africain, l'on peut parler des variantes „*West African English*“ et „le français de l'Afrique de l'ouest“.

S'agissant de l'utilisation romanesque, c'est cette variante-même qui se retrouve normalement dans la littérature des pays anglophones et francophones respectifs. Dans son article, *English for Cross-Cultural Communications*, Kachru constate que l'utilisation de ces variantes de l'anglais dans le contexte „imaginatif“ ou „novateur“ (roman, poésie, pièce de théâtre) a créé une littérature ghanéenne et nigériane entre autres, alors que des traits communs aux œuvres littéraires de la sous-région établissent une tradition littéraire que l'on peut appeler „littérature ouest-africaine“, notre domaine d'étude.

THE SECRET LIVES OF BABA SEGI'S WIVES

L'œuvre romanesque qui fait l'objet de notre étude, „*The Secret Lives of Baba Segi's Wives*“ est un roman nigérian écrit par l'écrivaine Lola Shoneyin. A la lecture du roman, l'on se rend compte que non seulement les dictons locaux y abondent, mais encore les expressions locales y fourmillent. Cela est important pour nous dans notre choix de roman.

Le choix du roman n'a pas été l'objet d'un hasard. D'abord, la qualité de l'ouvrage est extraordinaire. Les différents éléments du roman sont tissés avec une habileté singulière et originale aussi reconnue par une personnalité éminente :

« For a first novel, *The Secret Lives of Baba Segi's Wives* surprises as a powerful, mature and absorbing work of fiction ... This novel will continue to haunt the reader's imagination with suggestive ripples of wonder, sadness and delight, long after the last page has been turned.»⁶

Pour un premier roman, The Secret Lives of Baba Segi's Wives se veut éblouissant en tant que puissant ouvrage de fiction, abouti et passionnant ... Ce roman continuera à hanter l'imagination du lecteur avec ses effets séduisants de merveille, de tristesse et de joie, longtemps après avoir tourné la dernière page. (Notre traduction).

Dans le récit, Baba Ségi, chef de famille dévoué, aimant et polygame, réussit à souder sa famille de trois épouses et de sept enfants. Cependant, l'arrivée d'une quatrième épouse, Bolanlé, provoque un malaise. Par jalousie, cette dernière est rejetée par les autres femmes pour une seule raison – elle est instruite, titulaire d'un diplôme universitaire. Elle témoigne de l'affection et de la gentillesse à l'égard des enfants sans succès. Dans ce foyer où la maternité est une condition du bonheur, la stérilité de Bolanlé est en jeu. A cause de son statut de femme instruite, son mari l'accompagne à l'hôpital au lieu d'aller chez le tradipraticien. L'examen médical montre qu'elle est féconde. Bien au contraire! C'est Baba Ségi qui est stérile. Il peut faire l'amour et sa férocité est redoutable dans ce domaine, mais il est incapable de faire féconder une femme. La question se pose donc : qui est le véritable

⁶ Shoneyin, L.: *The Secret Lives of Baba Segi's Wives*. New York, Harper Collins, 2010, quatrième de couverture de livre.

père de ses sept enfants ? En réalité, Iya Ségi a eu ses deux enfants avec Taju, le chauffeur de son mari. Et les autres ?

Au moment du choix de notre roman d'étude, l'ouvrage, *The Secret Lives of Baba Segi's Wives* n'a pas subi la critique de lecteurs et de chercheurs parce qu'elle venait tout juste d'être publié. Ensuite, *The Secret Lives of Baba Segi's Wives* est un récit dur sur le plan lexicologique dont la traduction pourrait poser de défis „souhaités“ pour un travail comme le nôtre. Enfin, publié en 2010, le roman est assez vierge.

Notre recherche n'a trouvé aucun travail sur le roman, et les renseignements que nous avons obtenus auprès de l'auteur n'ont rien prouvé de contraire.

LES PROVERBES, LES DICTON ET LES EXPRESSIONS

La parémiologie est l'étude des proverbes. D'après Kindstrand et Russo, cités par Mieder,

“the definition of a proverb has caused scholars from many disciplines much chagrin over the centuries. Many attempts at definition have been made from Aristotle to the present

time, ranging from philosophical considerations to cut-and-dry lexicographical definitions”⁷.

La définition du proverbe a été la bête noire de chercheurs de beaucoup de disciplines à travers les âges. Plusieurs tentatives ont été faites depuis l'époque d'Aristote jusqu'à présent, du point de vue philosophique aux définitions lexicographiques définitives. (Notre traduction).

Mieder, W et Dundes, A définissent le proverbe comme:

« une phrase assez courte et généralement connue des gens et qui regorge de la sagesse, la vérité, la moralité et des considérations traditionnelles, sous une forme métaphorique fixe et facile à mémoriser et se transmet de génération en génération ».⁸

Norrick, lui, définit le proverbe comme „un genre didactique, traditionnel et de conversation qui a une signification populaire mais de préférence métaphorique“⁹.

Dans le résumé de l'étude „*The Proverb in the Context of Akan Rhetoric*“, Kwesi Yankah note que le proverbe est présenté dans l'œuvre comme une stratégie dynamique communicative dans laquelle la forme, la signification et la logique sont en changement

⁷ Mieder, W.: *Proverbs: A Handbook*. London, Green Wood Press, 2004, P.1

⁸ Mieder, W. et Dundes, A. : *The wisdom of many : Essays on the proverb*,(Ed.) New York, Garland, 1985, p.119

⁹ Norrick, N.R. : *How proverbs mean? Semantic studies in English proverbs*. Amsterdam, Mouton, 1985, p.32

continuel¹⁰. Toutes ces informations concernant le proverbe nous amènent à conclure qu'il enrichit le discours. Il montre aussi l'habileté langagière de celui qui l'utilise. En voici quelques exemples:

- „On n'apprend pas au vieux singe comment faire des grimaces” – Proverbe africain.
- „La mort est un vêtement que tout le monde portera”- Proverbe africain ;
- „L'argent est bien, mais l'homme est meilleur parce qu'il répond quand on l'appelle” – Proverbe africain.

Il y a très peu de différence entre le proverbe et le dicton. Les dictons ne sont que de simples affirmations pratiques, souvent des conseils. Comme les proverbes, ils se basent sur l'expérience et l'observation. Cependant, les dictons se limitent à un espace linguistique restreint, une région par exemple et puisent de la nature et de l'environnement et souvent, ils affirment du concret. Généralement, on place les dictons à l'oral. Exemples :

- „Le corps de l'homme contient du sang mais quand il crache, c'est de l'eau” - dicton senoufo (Côte d'Ivoire);

¹⁰ Yankah, K.: *The proverb in the context of akan rhetoric: a theory of proverb praxis*. Berne, Peter Lang, 1989, p.1

- „Celui qui a planté un arbre avant de mourir n’a pas vécu inutilement“ dicton béninois.

Enfin, les expressions locales sont des locutions normalement figées qui se limitent à un espace encore plus restreint que les proverbes et les dictons – un village, un quartier, un foyer et même un individu.

En ce qui concerne le choix des expressions locales, nous avons trouvé, par les études de Sey (1973), Bokamba (1991), Kachru (1992) et Mabel Asante (1996), que le vocabulaire du français et de l’anglais sont adaptés à leurs nouveaux milieux par des mécanismes linguistiques, en vue d’en communiquer les aspects culturels et sociolinguistiques comme nous avons mentionné plus haut. Cela est unique parce qu’au contraire, au contact des cultures, d’autres éléments linguistiques comme la syntaxe et la phonologie, peuvent avoir ou garder les mêmes structures dans les deux langues. Par contre, les éléments lexicosémantiques varient d’un peuple à l’autre et d’un espace à l’autre. Cette tendance suscite notre intérêt à mener une étude dans le domaine.

D’ailleurs, en Afrique, on croit que la parole directement communiquée est facilement oubliée. Par contre celle qui est arrosée de dictons et des proverbes est encreée pendant longtemps dans l’esprit de la personne qui écoute. Celui qui sait manipuler ces dictons et celui qui les respecte sont tous considérés comme des sages.

Les langues ouest africaines, tout comme d’autres langues africaines, sont connues pour leur richesse en dictons et en proverbes. Cela est bien manifesté dans la plupart des romans

du continent. Notre roman d'étude est sans exception. Notre défi ici c'est comment le traduire dans la langue cible.

KNUST

QUESTIONS DE RECHERCHE

Le travail que nous tâchons de faire soulève quelques questions. D'abord quels sont ces locutions, ces dictons et ces proverbes qui portent le drapeau local dans le récit?

Ensuite, qu'est-ce qui définit cette „écart“ de l'anglais soutenu ? En traduction littéraire, la forme fait corps avec le sens. S'agit-il de garder la couleur locale et ne pas inclure les éléments étrangers? Enfin quels procédés et techniques nous sont alors disponibles, pour transmettre ces expressions locales, ces dictons et ces proverbes en langue française? Telles sont les questions auxquelles nous tâcherons de répondre dans ce travail.

HYPOTHESE

Nous pouvons dire de manière provisoire que l'auteur, Lola Shoneyin, a rédigé son récit dans un langage que l'on peut appeler "Nigerian English". Cette variante de l'anglais, comme toute autre variante, est issue de facteurs linguistiques et socioculturels du clan ou du groupe ethnique yoruba auquel appartient le narrateur. Ces valeurs linguistiques et socioculturelles sont partagées dans la sous-région ouest africaine, ce qui contribue à la

création du continuum linguistique dont nous avons parlé plus haut. Le continuum est cependant perturbé par des langues étrangères.

C'est dire qu'il y a deux «deuxièmes langues », le français et l'anglais pour les langues receveuses natives qui deviennent ainsi des langues étrangères selon le cas

(le français pour les anglophones et l'anglais pour les francophones). C'est ainsi qu'il y a une alternance de la variante non-indigène de l'anglais et de la variante nonindigène du français dans la sous-région ouest africaine. Puisque ce phénomène crée un continuum spatio-linguistique, il va de soi que s'il faut traduire un roman écrit en anglais de l'espace nigérian en français, c'est dans la variante non-indigène du français qu'il faut entreprendre le processus. Il faut signaler que ces variantes ne sont pas des langues « déviantes ». Ce sont des langues qui, reflétant leurs milieux socioculturels, ont évolué pour assurer une communication efficace dans le contexte d'acquisition d'une deuxième langue et pour combler les répertoires lexicaux. A titre d'exemple de répertoire lexical, nous avons *enstoolment*, *enskinment*, *destoolment*, *wake-keeping* – des expressions du milieu socioculturel ghanéen. Ainsi, nous auront traité la question de «quel langage ? » soulevé par la problématique.

METHODOLOGIE DE RECHERCHE

Dans notre travail, nous avons puisé aux sources tant primaires que secondaires.

D'abord, nous avons contacté Lola Shoneyin, auteur du roman d'étude. Elle a accepté de nous prêter son concours, surtout dans la compréhension du contexte socioculturel des expressions. Nous avons également contacté Donatien Ndumbi, chercheur linguistique à

l'Institut Supérieur Pédagogique de Kananga, R.D. Congo et collaborateur chez la Revue Electronique Internationale de Sciences du Langage, SUDLANGUES, qui a accepté de répondre aux questions ayant rapport à l'aspect linguistique du travail.

Ensuite, nous nous sommes rendus en République du Benin. Au „Quartier Latin“ des pays d'Afrique francophone, nous avons rencontré Adelaïde Fassinou, romancière et professeur de lettres. Elle a accepté de revoir l'aspect littéraire de notre traduction.

Enfin, nous avons interviewé des étudiants nigériens qui poursuivent leurs études à Central University et à Joyce Ababio College of Creative Design à Accra.

Nous avons utilisé, pour la plupart, l'interview mais nous avons aussi envoyé des questionnaires spécifiques auxquels ils ont répondu.

En ce qui concerne les sources secondaires, nous avons consulté principalement la Revue Electronique Internationale de Sciences du Langage et la revue Legon Journal of Humanities. Nous avons également consulté des critiques et des ouvrages des auteurs dans le domaine de la traduction.

En ce qui concerne la collecte et analyse de données, une centaine d'expressions locales, de dictons et de proverbes de la version traduite de l'œuvre sont recensés.

LA STRUCTURE INTERNE OU LE PLAN DU TRAVAIL

Le travail sera composé de trois chapitres. Dans le premier chapitre nous allons essayer d'indiquer les théories relatives et à l'utilisation des expressions locales dans les œuvres littéraires et à la traduction. Ce sont les théories qui vont servir de base pour l'analyse qui sera entreprise. En même temps, il y a la citation de quelques travaux déjà faits dans le domaine du phénomène de variantes de l'anglais au Nigeria et dans les romans africains, et qui vont nous inspirer et nous aider à élucider nos pensées.

Le deuxième chapitre est la traduction du roman d'étude. Dans notre traduction, nous allons repérer les expressions locales et figées, les dictons et les proverbes auxquels nous sommes intéressés. Notre traduction et la version originale (anglaise) sont mises côte à côte pour une bonne appréciation du travail. La version anglaise est une copie scannée. Il peut y avoir des fautes de frappe et de français dont nous nous dégageons toute responsabilité.

Dans le troisième chapitre, nous allons discuter les contextes linguistiques et socioculturels des éléments ainsi repérés et déterminer les meilleures techniques pour leur traduction en français. Nous allons démontrer ce processus de la phase de compréhension à sa réexpression en français.

En fin de compte, nous présenterons nos constatations de l'ensemble de l'étude que nous aurons faite.

KNUST



CHAPITRE 1

CADRE THÉORIQUE ET TRAVAUX ANTÉRIEURS

LE „,NIGERIANISME“

Notre travail d'étude et de recherche n'est pas un exercice d'explication de texte. Toutefois, puisque nous sommes dans le domaine de la traduction qui exige la compréhension d'un texte et de le ré-exprimer dans une autre langue¹¹, nous allons explorer les éléments qui contribuent à la compréhension et à la réexpression d'un texte.

L'ouvrage romanesque faisant l'objet de notre étude contient des éléments linguistiques particuliers au peuple *Yorouba* du Nigeria. Ainsi, notre travail cherche à examiner le processus de la création du „nigérianisme“ dans le roman d'étude, prenant en compte le milieu socioculturel dans lequel il a évolué. Nous allons, dans une deuxième phase, explorer les techniques qui sont à notre disposition dans la traduction des éléments d'étude dans le roman.

S'agissant du nigérianisme, Funso Akere, dans son article *Socio-cultural Constraints and the Emergence of Standard Nigerian English*, dit ceci :

« In terms of the various indigenous languages with which English language coexists in Nigeria, and the different ethnic groups who use them, the English language as used in the different ethnic communities will exhibit influences or interference features from the ethnic languages of its users. These interference features can occur at phonological, lexical, syntactic and even semantic levels. Thus, it is possible to talk of Yoruba, Igbo and Hausa/Fulani varieties of English¹² »

En ce qui concerne les différentes langues indigènes avec lesquelles l'Anglais cohabite au Nigeria et relativement aux différents groupes ethniques qui les parlent, l'Anglais, tel que parlé dans les différentes communautés, subira des influences ou des interférences de ces

¹¹ Lederer, M.: *La Traduction Aujourd'hui*. Ibid.

langues locales. Ces éléments d'interférence se trouveront aux niveaux phonologique, lexical, syntaxique et même sémantique. Il est ainsi

KNUST

¹²Akere, F.: *Sociocultural Constraints and the Emergence of a Standard in Nigerian English*. Pride , 1982, p85
possible de parler des variantes yoruba, igbo et hausa/foulani de l'Anglais. (Notre traduction)

Notre tâche qui consiste en une „compréhension“ du contexte linguistiques et socioculturel du récit nous conduit à élucider les caractéristiques sémantiques issues du heurt linguistique et socioculturel entre les deux langues, en l'occurrence, l'anglais et le yoruba. Platt et al. (1984) ont utilisé l'expression „New Englishes“ pour décrire toutes les variantes de l'anglais qui ont évolué dans un milieu où l'anglais n'est pas la langue maternelle, mais où il est parlé par une grande partie de la population.

Dans son ouvrage *Sociolinguistic variation in Nigerian English*, Munzali Jibril a recours à la fameuse citation de Chinua Achebe, également citée par Lawrence Owusu Ansa (1991):

« I feel that the English language will be able to carry the weight of my African experience. But it will have to be new English, still in communion with its ancestral home but altered to suit its new African surroundings”.¹²

Je pense que l’anglais sera capable de porter le poids de mon expérience africaine.

Toutefois, cela doit être un nouvel anglais, toujours en communion avec sa source ancestrale, mais qui soit adapté à son nouvel environnement africain. (Notre traduction)

Encore, pour reprendre les mots de Chinua Achebe, cette fois-ci cités par Young (1971)

« [...] we would be at liberty to set our own standards, create our own idioms and so on with confidence and without apology. Otherwise this English is like an expatriate working on a short-term contract in Nigeria, housed in a secluded Government Reservation Area, and generally inclined not to seek any genuine social intercourse with the local people to the extent that when he begins to learn the local language or wear local cloths he is regarded with grave suspicion.”¹³

Nous avons le droit d’établir nos propres normes, de créer nos propres idiomes et autres avec assurance et sans aucun regret. Sinon, l’anglais sera comme un ressortissant britannique établi temporairement au Nigeria pour un projet à-courterme et logé dans un appartement au quartier résidentiel officiel et qui, d’habitude, refuse tout rapport social avec les indigènes, à tel point que, quand il commence à apprendre la langue locale ou à porter des vêtements locaux, il est vu d’un mauvais œil. (Notre traduction).

¹² Jibril, M.: *Sociolinguistic variation in Nigerian English*. English World-Wide, 1986, vol.7:1 , p.76

¹³ Young, P.: *The language of West African literature in English in Spencer, J.* London, Longman, 1971, p15

Cette citation reconnaît l’institutionnalisation de variantes locales de l’anglais, et par extension, la liberté dont les romanciers africains se permettent de les utiliser dans leurs romans. C’est à nous maintenant, de trouver les meilleures techniques de les traduire en français.

LA MODIFICATION LINGUISTIQUE DANS LE ROMAN AFRICAIN

L’Afrique a accepté les langues des colonisateurs malgré qu’elle en ait, mais elle ne s’est pas laissée renverser. Elle a su garder la souche linguistique comme il se reflète dans les œuvres littéraires du continent. D’après Edmond Biloa;

„[...] les textes littéraires africains rédigés en langue française sont souvent truffés de mots nouveaux empruntés aux langues autochtones. Les proverbes, les sentences, les devinettes, ... sont constamment employés dans les œuvres littéraires africaines.¹⁵”

Cette remarque semble soutenir notre remarque que le milieu socioculturel africain garde son identité quant à la création du langage romanesque. Ce qui change c’est la deuxième langue ou la langue étrangère avec laquelle ces langues locales font paires, surtout quand, au début, la citation parle des textes littéraires en langue française” et finit par „les œuvres littéraires africaines.”

¹⁵ Biloa, E. (2006). « De la Néologie Sémantique dans les Productions Littéraires Africaines Francophones », dans Revue Electronique Internationale de Sciences du Langage, article 103 du No 6, recherché et extrait le 22 Septembre 2013 de <http://www.sudlang.sn>

De même, Jean-Fernand et Jean-François Ekoungoun faisant une remarque sur la théorie de la traduction jettent la lumière sur le phénomène :

« Ahmadou Kourouma torture et trahit la langue française, comme pour demeurer fidèle au langage malinké avec lequel il semble avoir „juré une sainte alliance“. Ce bigame est injuste et criminel : il met le feu à l’un de ses foyers. Il emploie les mots de France pour y couler la pensée de sa forêt natale. Il les fait éclater pour les vider de toute valeur et, progressivement, il les charge de nouvelles valeurs, qui sont celles de son terroir, qui font parfois briller les mots comme des pépites d’or. »¹⁴

Cette citation montre la force des langues et des valeurs africaines dans l’alliance qui se forge. Elle montre même la supériorité de la „partie“ africaine dans l’alliance Afrique-Europe.

Dans notre travail, il est question de créativité néologique dans le roman de Lola Shoneyin et de sa traduction en français. En gros, la néologie est le processus par lequel de nouvelles unités lexicales ou sémantiques sont formées. Sont ainsi distingués deux types de néologie : néologie de forme (ou lexicale) et néologie de sens (néologie sémantique).

Dubois définit les deux types de néologie en ces termes :

« la néologie de forme consiste à fabriquer de nouvelles unités, alors que la néologie de sens consiste à employer un signifiant existant déjà dans la langue considérée en lui conférant un contenu qu’il n’avait pas jusqu’alors, que ce

¹⁴ Bedia, J-F et Ekoungou, J-F. : *Mémoire vivante de la géopolitique en Afrique*, Bordeaux, Presses Universitaires, 2015, p. 189-205

contenu soit conceptuellement nouveau ou qu'il ait été jusque-là exprimé par un autre signifiant ». ¹⁵

Les productions littéraires de l'Afrique francophone utilisent une version de langue française originale de par son lexique singulier qui subit des modifications sémantiques par restriction, extension, glissement, métonymie, synecdoque, métaphore, euphémisme, dans la dénotation, la connotation, par le glissement du domaine d'emploi, et par le glissement du niveau de langue. Cet état de choses serait dû au fait que le français écrit par les romanciers africains, toutes générations ou toutes origines plus ou moins confondues, est tributaire de son environnement socioculturel. Ce français est fortement influencé aussi bien par les cultures que par les langues maternelles des auteurs. Il en va de même pour les écrivains qui écrivent en anglais. Par ailleurs, cette écriture cherche à coller avec une société toujours de plus en plus diversifiée, en même temps qu'elle recourt aux formes multiples de l'oralité traditionnelle. Dans son étude dans la Revue Electronique Internationale des Sciences du Langage, (No 16, Décembre 2011), Donatien Ndumbi décrit le phénomène, à juste titre, comme le « métissage linguistique ».

Plus précisément, les particularités lexicales des littératures d'Afrique francophone sont étudiées dans un cadre théorique inspiré notamment par Rivenc (1971), Lafage (1976a, 1976b), Ngalasso Mwatha Musanji (2001) et Biloa (2003). Nous allons nous attarder un

¹⁵ Dubois *et al.* : *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*. Paris, Larousse, 1994, p.322

peu sur les travaux de Biloa et de Ngalasso parce qu'ils vont directement dans le sens de notre sujet.

LES POINTS DE VUE D'EDMOND BILOA ET DE NGALASSO MWATHA MUSANJI

En modifiant quelque peu les grandes idées du travail de Biloa Edmond, ce travail s'intéresse aux lexies de l'anglais littéraire du Nigeria qui sont attestées en anglais soutenu, mais qui ont subi des modifications de sens ou de forme, aux procédés qui engendrent ces modifications et aux lexies des anglais d'Afrique qui sont empruntées à des langues africaines locales, en particulier la langue yoruba.

Biloa (2003), examine les expressions qui ont subi des modifications sémantiques par restriction, extension, glissement, métonymie, synecdoque, métaphore, euphémisme et par changement de connotation ou de dénotation. Il examine également celles n'ayant pas subi de modifications, mais ayant changé de fréquence, d'état de langue et de registre, de catégorie grammaticale et de construction.

Les études lexico sémantiques de Biloa et de Ngalasso jettent la lumière sur le phénomène variantes de l'anglais et du français dans les romans africains. Les exemples pratiques qu'ils citent dans les romans nous aident à comprendre davantage les expressions locales dans notre roman d'étude et éventuellement à déterminer les procédés appropriés pour leur traduction en français.

1.0. Les lexies ayant subi des modifications de sens :

1.1 Restriction sémantique

Le sens originel d'une lexie peut être rétréci à telle enseigne qu'elle subisse une spécialisation. Ici, le sens du mot est restreint à un domaine limité au champ sémantique de la langue centrale. Par exemple, en anglais soutenu, „Mrs.“ (missus ou missis) est un terme utilisé pour désigner une femme à la place de son nom. Au Ghana, le terme est utilisé pour une femme mariée à la tradition occidentale et non pas à la tradition locale ou ghanéenne. Les femmes réclament ce titre avec fierté, pour faire la distinction entre elles et celles qui n'ont pas eu ce privilège.

Dans *Le Cimetière des Bacheliers*, on rencontre des lexies ayant subi ce phénomène de restriction de sens. A titre d'exemple:

« mini cité » : n. f. bâtiment composé d'un petit nombre de chambres d'étudiants.

« Toutes les mini cités qu'il visitait étaient pleines. On lui disait qu'il s'y prenait tard ».

1.2 Extension sémantique

C'est le cas où un mot garde ou retient sa signification dans le langage quotidien et ensuite se dote de significations supplémentaires. Par exemple, en anglais standard, „concert“ fait référence à l'interprétation d'un musicien/musicienne, d'une chorale ou d'un orchestre devant un public. Au Ghana, en plus de cela, „concert“ se rapporte à tout spectacle comique. Pioche définit l'extension comme « l'ensemble des objets réels ou

imaginaires, concrets ou abstraits, auxquels se rapporte un mot (dans la terminologie linguistique, l'ensemble de ses référents) ». ¹⁶ Ngalasso Mwatha Musanji précise que « l'extension fonctionne en parallèle avec la compréhension d'un mot, qui représente l'ensemble des sèmes (traits sémantiques) de ce même mot.

L'une est inversement proportionnelle à l'autre : à une extension élevée (nombre de référents importants) correspond à une moindre compréhension (nombre de sèmes restreints). » ¹⁷

Le sens de certaines lexies peut s'élargir, auquel cas il s'agit d'une extension sémantique. En d'autres termes, en plus du sens normalement attesté en anglais standard, ces lexies acquièrent de nouvelles significations qui couvrent le champ réservé à d'autres.

D'après Biloa, *Branle-bas en Noir et Blanc* de Mongo Béti, publié en 2000, regorge de cas d'extension sémantique. Un exemple est l'utilisation de „frère“ comme dans plusieurs autres romans africains - « frère » : tantôt compatriote, tantôt frère utérin, tantôt quelqu'un de la même ethnie, du même village ou de la même famille que le locuteur.

1.3 Invention

¹⁶ Pioche, J. : *Précis de lexicologie française*. Paris, Nathan, 1977, p.97

¹⁷ Ngalasso, M.M. : *Les soleils des indépendances*. « En attendant les votes des bêtes sauvages ». *Quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma ? In Littératures francophones : Langues et Styles*. Paris, Harmattan. , 2001, p.25

L'invention est la création de nouveaux mots et expressions pour répondre à de nouveaux besoins linguistiques. Dans son article *Nigerian English*, dans le recueil *New Englishes*, Munzali Jibril étudie l'innovation sémantique au Nigeria et note que dans ce pays, la plus longue liste de lexies de l'innovation sémantique se compose de mots des langues nigérianes qui n'ont pas d'équivalence dans la langue anglaise. Ces mots sont surtout du registre de la gastronomie, de l'habillement et des institutions traditionnelles. Il donne l'exemple de „buka“, nom d'origine hausa „bukka“ qui signifie „case“. La langue yoruba vulgarise l'expression en la désignant par les petites cases dans les coins de rues où l'on vend de la nourriture à bon marché. À un moment donné, ces petits „restaurants“ de fortune poussaient comme des champignons sur les campus des universités nigérianes. Dans le langage étudiant, on les appelle „bukateria“.

1.4 Glissement de sens

On parle de glissement de sens quand d'autres significations se substituent à celles de la langue standard. C'est le cas lorsque l'on procède à un changement des dispositions des caractéristiques d'un mot dans son champ sémantique, de telle sorte que le contexte principal de ce mot devient marginal ou insignifiant et que son contexte secondaire devient le plus important ou le plus utilisé.

L'exemple suivant de glissement de sens a été repéré dans *Branle-bas en Noir et Blanc* de Mongo Béti:

« mallam » : n. m. Tradi-praticien d'obédience confessionnelle musulmane ; marabout.

Ces exemples se trouvent très souvent dans les romans africains et notre roman d'étude ne fait aucune exception.

KNUST

1.5 Métonymie /Synecdoque

1.5.1 Selon Biloa, la métonymie est une figure de substitution qui consiste à nommer un objet par le nom d'un autre. On distingue traditionnellement la métonymie :

- du contenant pour le contenu ; ex. : boire un verre ; boire une gourde ; boire unealebasse.
- du lieu pour l'objet ou produit fabriqué dans ce lieu ; ex. : un bourgogne pour le vin produit dans la région de Bourgogne
- de l'objet pour la matière de cet objet ; ex. : un jean pour un pantalon en toile de jean, le fer pour le fer à repasser.
- du nom propre pour le nom commun ; ex. : un kleenex pour un mouchoir ou une serviette en papier.

On constate donc que les métonymies sont extrêmement courantes, au point que certaines d'entre elles finissent par se fondre complètement dans la langue. Dans ce cas, elles sont considérées comme lexicalisées.

1.5.2. La synecdoque est une forme de métonymie particulière qui envisage deux aspects d'un même objet, par exemple :

- la partie pour le tout ; ex. : une voile pour un bateau ;
- le tout pour la partie ; ex. : „Chelsea“ a gagné la finale pour „les joueurs de l'équipe de Chelsea“.

1.6. Métaphore

Selon Biloa, il y a métaphore quand le nom d'une réalité se substitue à celui d'une autre réalité comparable à la première. Par ce procédé, les lexies mises en jeu sont transposées d'un domaine à un autre, d'une espèce ou d'une réalité à une autre réalité. Une réalité matérielle sert de support à la transposition. Plus précisément, Ngalasso indique que,

« cette figure consiste en une comparaison implicite entre deux termes (comparé et comparant) dont un seul (le comparant) est nécessairement énoncé. Dans le processus de métaphorisation, un des sèmes est mis en avant au détriment des autres. Il s'agit en somme d'une comparaison sans les marques de comparaison, ce qui engendre une image immédiatement percutante.»¹⁸

D'après Fromilhague et Sancier (1991), que reprend Ngalasso dans l'article ci-dessus cité, cette structure

¹⁸ . Foumilhaque et Sancier, cité par Ngalasso, M.M. : «*Les soleils des indépendances*». «*En attendant les votes des bêtes sauvages* ». *Quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma ?* In Littératures francophones. Langues et Styles. Paris, Harmattan, 2001, p.26

« repose sur une rupture d'isotopie : l'association de sèmes spécifiques en principe incompatibles abolit les catégories logiques et impose une recatégorisation, une redistribution subjective où se manifeste une vision personnelle de Métaphores „synthématiques“ (ou comprimées) ». ¹⁹

1.6.1 Les métaphores synthématiques qui apparaissent sous forme de mots composés où l'analogie entre les termes est immédiatement perçue par l'esprit. Ullmann (1965), cité par Ngalasso (2001), qui écrit ceci à ce sujet : « plutôt que de constater explicitement des analogies, on les comprime dans une image qui a l'air d'une identification ». Dans *En Attendant le Vote de Bêtes Sauvages* d'Ahmadou Kourouma, on trouve les exemples suivants :

« mariage-rapt », « mariage-fiançailles », « hommes-panthères », « marabouts-féticheurs », « président-paysan ».

Les noms portés par les dictateurs africains évoqués dans l'œuvre d'Ahmadou Kourouma constituent des exemples de métaphores comprimées. Le marabout qui, dans l'œuvre, interprète le rêve de la vieille sorcière, emploie ces métaphores synthématiques, plus ou moins explicitement :

« Le marabout connaisseur des sens des rêves, l'oniromancien Bokano, d'un tour de main trace des signes dans le sable dans lequel transparait l'interprétation du songe de la vieille

¹⁹ Foumilhaque et Sancier cité par Ngalasso, M.M. : «*Les soleils des indépendances*». « *En attendant les votes des bêtes sauvages* ». *Quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma ?* In

» Dans cet exemple, la métaphore comprimée principal est „maraboutconnaisseur“ mais il y a aussi „oniromancien“. 1.6.2 Métaphores phrastiques

Ngalasso relève les exemples suivants de métaphores phrastiques dans *En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages* d'Ahmadou Kourouma :

« Le proverbe est le cheval de la parole ; quand la parole se perd, c'est grâce au proverbe qu'on la retrouve. »

« Ses yeux avaient les lueurs des phares des camions dans les nuits ».

« Maclélio est devenu votre pou à vous. Koyaga, perpétuellement collé à vous. Il reste votre caleçon œuvrant partout où vous êtes pour cacher vos parties honteuses » Alors que la métaphore synthématique est un nom composé, la métaphore phrastique est une phrase.

1.7 Euphémisme

L'emploi de l'euphémisme consiste à présenter une réalité brutale ou choquante en atténuant son expression pour éviter de déplaire. Prenons l'exemple que nous pouvons qualifier d'euphémisme explicite dans la conversation qu'a le catéchiste Ignace Abébé avec l'une des femmes du chef du village quand celui-ci croise la femme en chemin dans *Le vieux nègre et la médaille* de Ferdinand Oyono:

„N'en pouvant plus, le catéchiste lui dit : Tu sais que ma bouche est sacrée. Je ne veux pas dire que je t'aime. Seulement, voilà, celui-ci (en montrant son bas-ventre) a besoin de celle-là (en montrant le bas-ventre de la femme du chef.)²⁰

Le personnage s'efforce d'éviter toute grossièreté qui peut constituer le péché, conscient du fait qu'il est catéchiste mais en même temps exprimer son sentiment. Pour lui le fait de ne pas mentionner les noms des organes sexuels est pardonnable devant Dieu. Cela l'oblige, alors, à avoir recours à l'euphémisme classique.

1.7 Changement de connotation

Le changement de connotation affecte des valeurs supplémentaires aux lexies de la langue standard. Ainsi, dans certains ouvrages littéraires d'Afrique, des lexies qui étaient mélioratives ou non marqués en langue standard acquièrent une valeur péjorative. Dans *Trop de Soleil Tue l'Amour* de Mongo Béti, on relève quelques exemples de mots ayant acquis une valeur péjorative.

« horizontale » - fille qui aime faire l'amour, par analogie à la position préférée par l'espèce humaine quand on fait l'amour.

« Tes conquêtes, ces horizontales » (Mongo Béti, *Trop de Soleil Tue l'Amour*, p. 41).

²⁰ Oyono, F. Oyono, F. : *Le Vieux Nègre et la Médaille*. Paris, Julliard, 1956, p.31

« quartier » : n.m. partie ou section d'une ville qui peut être enclavée, mal famée et habitée par des gens d'un niveau socio-économique bas.

« elle l'emmena pour la nuit à son domicile, mais c'était dans ce que les gens appellent ici le quartier ».

Comme dans l'exemple ci-dessus, le changement de connotation est très courant chez les romanciers africains. C'est l'un des effets du „métissage langagier“, issue du heurt des langues européennes et les langues africaines où le peuple africain essaie d'attribuer d'autres significations aux éléments lexiques de ces langues européennes.

1.9 Changement de dénotation

La dénotation désigne le noyau sémique fondamental et invariable d'une lexie, alors que les connotations constituent les variations de sens contextuelles (Bilola, 2003).

Dans toutes les deuxièmes langues, (l'anglais et le français en Afrique de l'Ouest), des lexies peuvent perdre leurs valeurs contextuelles et en acquérir d'autres. Des lexies peuvent aussi être marquées par un changement profond de leur dénotation.

C'est ainsi qu'il existe des lexies dont le noyau sémique a été modifié par extension, par restriction et par glissement de sens. Bilola cite quelques exemples de changement de dénotation dans *Trop de Soleil Tue l'Amour* de Mongo Béti.

« Culotte » : organe génital de la femme.

« elle lui tendra sa petite culotte sans état d'âme » «

patate » : chérie ; fille ou femme adulée.

Ces expressions perdent complètement leurs significations en français standard et assument des valeurs sémantiques tout à fait différentes au service des autochtones.

2.0 Les lexies ayant changé de domaine d'emploi ou de niveau de langue.

2.1 Glissement de domaine d'emploi.

Ngalasso (2001), regroupe dans cette catégorie toute lexie ayant le sens d'une autre qui est, soit son antonyme (ex. prêter pour emprunter), soit un mot de sens proche (solde pour salaire, suivant pour poursuivant). Le domaine d'emploi des mots peut également changer (ex. „miauler“ pour un homme ou un chien, „crué“ pour une jeune fille, „grande messe“ pour la grande prière musulmane de vendredi).

Dans *En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages*, on rencontre un éventail important de glissements de domaine d'emploi dont nous avons fait un inventaire : « Ils ne s'interrompaient que pour accompagner le maître à la prière de 4 heures du matin, aux grandes prières des fêtes musulmanes, à la grande messe de vendredi ».

« Le marabout et ses disciples courbèrent les prières d'une manière différente des pratiques de la région ».

« L'aérolite lui avait annoncé qu'il avait choisi Nadjouma comme porteuse. Qu'à jamais la volonté du tout-puissant soit faite sur terre et dans le ciel. Amen ».

KNUST

2.2 Glissement de niveau de langue

Dans *En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages*, l'auteur, Ahmadou Kourouma, utilise, sans connotation particulière, des mots qui sont considérés comme péjoratifs, vulgaires ou grossiers en français standard. Ces mots (accoutré, merde, se foutre, etc.) sont très employés en langage populaire. Les exemples suivants attestés dans *En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages* sont collectés par Ngalasso (2001) :

« Ils se permirent de parader de fortin en fortin accoutrés dans des costumes ».

« Des « merdes » d'admiration et d'étonnement succédèrent aux sourires narquois ».

« Le mari commande au pauvre infirmier de fuir comme un chien la queue entre les fesses ».

3.1 CALQUES SÉMANTIQUES

Biloa explique que dans les productions littéraires africaines, les calques sémantiques sont légion. Ce sont des calques des langues africaines autochtones. En d'autres termes, ce sont des réductions de lexies empruntées aux langues africaines

véhiculaires ou identitaires. Plus précisément, ils résultent de la traduction littérale et de la transposition en français de constructions lexico-sémantiques tirées des langues africaines locales.

Le calque est une traduction mot-à-mot qui tient à la fois de la traduction littérale et de l'emprunt. Le calque utilise des éléments lexicaux de la langue cible avec la construction ou le sens qu'ils ont en langue source. Certains calques en l'anglais sont acceptés en français alors que d'autres sont fautifs.

D'après Edema, « il n'est pas interdit de penser que tout auteur africain, où qu'il soit, d'où qu'il écrive, est un immigré littéraire et sémiotique. Il transporte avec lui des univers diversifiés dont il veut à tout prix (ou malgré lui) laisser des traces dans son texte ».²¹

En définitive, ce sont toutes ces transformations sémantiques qui contribuent à la singularité du texte africain comme notre roman d'étude, car comme l'affirme Daniel Delas,

« les meilleures proses africaines contemporaines sont portées par les voix singulières qui les font reconnaître d'emblée, de même qu'est singulier et caractéristique le placement et la passion de la voix de la diction du grand Sony Kandia Kouyaté. Pénétré d'oralité, le texte de ces écrivains est performance écrite, il respire. Tous les efforts pour débarrasser le texte des normes académiques et des oralités franco françaises, tous les efforts pour instaurer un bruissement africain de la langue, tendent à faire entendre une

²¹ Edema, A.B. : “ *Les xénismes dans les romans: entre citations, traductions et créativité lexicale*” in

Le français en Afrique, Revue du Réseau des Observatoires du Français – CNRS, 2004, p.233

voix aux mille accents, reconnaissable entre toutes comme celle qui vient aujourd'hui de là-bas, à son rythme ». ²²

LES PROCÉDÉS DE TRADUCTION D'APRÈS VINAY ET DARBLNET

La traductologie est une science relativement nouvelle par rapport à la linguistique. Elle est née d'un fort besoin de décrire la traduction considérée aussi bien comme produit que processus à partir d'une pratique réussite, et de proposer des critères susceptibles de distinguer une bonne traduction d'une mauvaise.

L'hypothèse Sapir-Whorf appliquée à la traduction présente une vue pessimiste sur la traduction, du fait que rien n'est traduisible parce que chaque langue représente des réalités différentes, et découpe le monde à sa manière. Il s'en suit qu'il n'existe pas de correspondances d'une langue à l'autre. La linguistique structurale suit cette ligne de pensée, et rend la traduction impossible puisque les signes des différentes langues n'ont pas les mêmes valeurs.

Or, d'un point de vue traductologique, l'absence d'un terme dans une langue pour rendre le terme d'une autre langue n'implique pas que le terme soit impossible à traduire.

²² Delas, D. : « *De quelle langue parlent les littératures francophones?* » In *Littératures francophones : langue et style*. L'Harmattan. Centre d'études francophones, Université de Paris XII –

Il n'est donc pas surprenant que de nouvelles théories susceptibles d'expliquer la possibilité de traduire des textes, en dépit de „l'intraduisibilité“ de certains mots et tournures syntaxiques, aient vu le jour. Vinay, Darbelnet, Lederer, Steiner, Seleskovitch, Catford, Ballard et bien d'autres sont tous „élèves“ de cette école.

Ces adeptes, ces partisans ont avancé plusieurs techniques et procédés pour la traduction mais nous voulons faire un résumé seulement des différents types de techniques dont *Stylistique comparée du français et de l'anglais* de Vinay et Darbelnet fait état avec des exemples soigneusement choisis.

1. L'EMPRUNT LEXICAL (*Borrowing*)

C'est le procédé le plus simple, consistant à ne pas traduire et à laisser tel quel un mot ou une expression de la langue de départ dans la langue d'arrivée. Cela arrive

- pour des raisons d'usage :
- the spectators said : „*encore*“ ou „*bravo*“. Ce sont des expressions françaises que l'on peut retrouver dans des textes anglais.
- pour l'absence d'équivalent : „*let's go to the pub*“ peut se traduire en „*allons au pub*“ pour créer un effet rhétorique (couleur locale, humour etc.)

L'emprunt est particulièrement pratique lorsqu'il n'existe pas de terme équivalent dans la langue cible. Cela permet également de situer clairement un texte dans son contexte culturel par l'intermédiaire du registre de vocabulaire utilisé e.g. *agbada* (type d'habillement chez

les *yoroubas*), *ewedu*, *amala* (un peu comme *tuo zafi* (une nourriture du Ghana). D'autres exemples dans notre roman d'étude sont : *aso ebi*, *esu* et *Eledumare*.

L'on peut citer également :

Dans une boutique, l'affiche „*un look très chic*”

A propos des compliments, l'on peut dire „*c'est cool*”.

En anglais, on peut parler de „*souvenirs*” pour les cadeaux donnés lors d'une fête.

- *the Bibliothèque Nationale, the gendarmes, Société Générale*.

Ce sont tous des noms ou des expressions de la langue source qu'on garde dans la langue d'arrivée pour des raisons que nous avons citées plus haut. Il est possible de traduire la *Bibliothèque Nationale* en „*National Library*”. Cependant, la *Bibliothèque Nationale* a un caractère national, symbolique, ce qui fait qu'il est mieux de la garder en français.

Il faut signaler que ces mots anglais empruntés en français pour jouer des rôles nominaux sont pourtant masculinisés ou féminisés en leur accordant des genres comme „*le weekend*” et „*une after*”.

2. LE CALQUE (*Word-for-word*)

Le calque traduit littéralement le mot ou l'expression de la langue de départ. C'est une « copie » de l'original, un emprunt qui a été traduit.

Un exemple de notre roman d'étude : *'What has happened has happened'* est calqué d'une expression populaire yorouba „*Nka ti o ti sele ti sele*”

D'autres exemples : *Honeymoon* – lune de miel, *Skyscraper* – gratte-ciel, *The United States of America* -Les États-Unis d'Amérique, *The Cold War* - la Guerre Froide, *AIDS* – SIDA, *World Health Organization* - Organisation Mondiale de la Santé

Il y a aussi certaines expressions courantes au Québec telles que : tomber en amour (*to fall in love*), chiens chauds (*hot dogs*), cars usagés (*used cars*), qui sont tous directement calqués sur l'anglais.

Certains calques à partir de l'anglais sont acceptés en français : *développer un procédé*, *être dans le rouge*

Au Ghana, après un enterrement, la famille du défunt organise un „*Thanksgiving service*” calqué de „Culte/Messe d'Action de Grace”. Dans le langage courant, l'utilisation de „*Thanksgiving Service*” éclipse celle de „*Memorial Service*” qui est l'expression de l'anglais soutenu.

Les calques existent en langage courant. Toutefois, en traduction, ils ne doivent être utilisés qu'avec prudence car ils peuvent conduire très facilement à des contresens ou même à des non-sens, fautes très graves en traduction.

3. LA TRADUCTION LITTÉRALE (*Literal translation*)

La traduction littérale est un procédé qui consiste à traduire la langue source mot à mot, sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou les structures grammaticales et tout en restant correct et idiomatique. Normalement, ce sont des dictons, des expressions figées et des proverbes qui sont traduits avec cette technique. Les exemples suivants sont de notre roman d'étude :

- *A child who will play in the dark must first learn how to close its eyes.*

Un enfant qui va jouer dans l'obscurité doit tout d'abord apprendre à fermer ses yeux.

- *Who will leopard cubs resemble if not the leopard?*

„A qui ressembleront les petits léopards si ce n'est pas au léopard lui-même ?“

Les obstacles liés à la traduction littérale sont nombreux et ce type de traduction n'est pas conseillé ou recommandé dans des exercices scolaires de traduction. La technique de traduction littérale fonctionne bien dans la traduction de dictons et de proverbes dans l'absence de l'équivalence.

4. LA TRANSPOSITION (*Transposition*)

C'est un procédé qui entraîne un changement de catégorie grammaticale d'un mot en passant d'une langue à l'autre.

Exemples : Langue de départ et langue d'arrivée

Nom: *at some level of consciousness*

Adverbe : plus ou moins consciemment

Adjectif : *festival paper (wrapper), medical students*

Nom: papier-cadeau, étudiants en médecine

Adjectif : *endless*

Verbe : qui ne s'arrête jamais / qui n'en finit pas

Verbe : *to beep*, à vendre. Nom: le bip, *for sale*

Adverbe: *with a certain testy reluctance*. Nom : avec une certaine réticence et quelque irritation

Préposition: *driving through the city, hoping, she hurried into the church.*

Verbe : traversant la ville en voiture, dans l'espoir, elle se dépêcha d'entrer dans l'église

La transposition doit être utilisée lorsque la traduction littérale n'a aucun sens, entraîne une erreur de traduction ou est incompréhensible (problème de structure). Si la traduction n'est ni authentique ni idiomatique, l'on doit avoir recours à la transposition.

KNUST

5. LA MODULATION (*Modulation*)

Ce procédé implique un changement d'idée afin d'éviter l'emploi d'un mot ou d'une expression qui passe mal dans la langue d'arrivée. Il permet aussi de tenir compte des différences d'expression entre les deux langues : passage de l'abstrait au concret, de la partie au tout, de l'affirmation à la négation. – „on peut partir, non ?“ *Can we go ?* (allons y)/ *Can't we go ?*

Exemples : les occupations où il passe la plus grande partie de ses heures : *the things that take up most of his day*

- le milieu avec lequel il est en contact : *the circles in which he moves*
- vu son attitude: *in view of his behaviour*
- *instant coffee* : café soluble
- avoir du pain sur la planche : *to have a lot on one's hands*

6. L'ÉQUIVALENCE (*EQUIVALENCE*)

Ce procédé consiste à traduire un message dans sa globalité (surtout utilisé pour les exclamations, les expressions figées ou les expressions idiomatiques). Le traducteur doit comprendre la situation dans la langue de départ et doit trouver l'expression équivalente appropriée et qui s'utilise dans la même situation que dans la langue d'arrivée. Il s'agit d'un message entièrement différent de celui d'une langue à l'autre. Un exemple banal est le dicton français selon lequel „*petit à petit, l'oiseau fait son nid*”. Les actants ici sont „oiseau” et „nid”. Le même dicton en langue *twi* (sud du Ghana) c'est „*kakra, kakraa, akokɔ be nom nsuo*” qui se traduit par : (*petit à petit, la poule boit de l'eau*) Ici les actants sont „la poule” et „l'eau”. L'équivalent anglais est: *Rome was not built in a day*. Dans l'exemple anglais également, les actants („*Rome*” et „*day*” sont différents.

L'exemple suivant est de notre roman d'étude: *The boy is truly his mother's son*.

- „**même pipe même tabac**” ou „**telle mère tel fils**”

D'autres exemples :

What's up ? : Quoi de neuf ? - *Mind your own business* - Occupe-toi de tes oignons, Aïe ! - *Ouch !* Formidable ! - *Great !*, C'est pas vrai ? - *No kidding ?*, Chien méchant! - *Beware of dogs*, Attention à la peinture - *Wet paint*, Fermeture pour cause de travaux - *Closed for renovation*. L'Hexagone- *France*, Les personnes du troisième âge - *Senior citizens*.

7. LES COLLOCATIONS (*Collocations*)

Les mots se marient et forment des couples indissociables, l'un entraînant automatiquement l'autre. Le moindre changement risque de provoquer une gêne à la lecture d'un texte traduit, qui manque alors de naturel et d'authenticité. Il faut, au contraire, profiter de cette dynamique qui relie les mots d'une langue selon des relations privilégiées toujours identiques.

Être conscient de l'existence de ces collocations et savoir les manipuler avec habileté permet de mieux traduire un texte et de le rendre plus authentique dans la langue d'arrivée.

Exemples: *bottles that were kept for occasions* : des bouteilles qu'on réservait pour les grandes occasions; *all he has by way of baggage* : il n'a pour tout bagage que... ; *he doesn't look like one*: il n'en a pas la tête ; *he bent over backward* : il se mettait en quatre

8. L'ÉTOFFEMENT (*Expansion*)

L'étoffement consiste généralement à ajouter une précision en traduisant, afin d'obtenir le même effet que dans la langue de départ. L'exemple suivant est de notre roman d'étude:

- *Atanda licked his forefinger and pointed it in the direction off his maker*

Atanda lécha son index et le pointa dans la direction de son créateur en signe de jurer.

Il faut ajouter la précision „en signe de jurer“ pour traduire l'élément extralinguistique qui est ce geste de pointer son index vers le ciel en signe de jurer. Ainsi, on parvient à une formulation plus authentique que la simple traduction littérale.

Nous avons indiqué plus haut que la traduction est vue par certains comme un produit. Le client du traducteur professionnel ne s'intéresse jamais aux techniques et aux procédés de traduction. Il se soucie peu des transpositions, des modulations et autres. Il s'attend juste à ce qu'un travail bien fait lui soit remis. Par contre, l'étude universitaire tient compte des techniques et des procédés aussi bien que leur application dans le processus de la traduction. Il y a lieu donc de justifier ou de préciser les techniques ou procédés adoptés ou utilisés dans le choix de mots ou d'expressions. C'est ainsi que nous allons procéder dans notre travail.



KNUST



When Baba Segi awoke with a bellyache for the sixth day in a row, he knew it was time to do something drastic about his fourth wife's childlessness. He was sure the pain wasn't caused by hunger or trapped gas; it was from the buildup of months and months of worry. A grunt escaped from the woman lying next to him. He glanced sideways and saw that his leg had stapled Iya Tope, his 'second wife, to the bed. He observed the jerky rise and fall of her bosom but he didn't move to ease her discomfort. His thoughts returned to Bolanle and his stomach tightened again. Then and there, he decided to pay Teacher a visit. He would get there at sunrise so Teacher would know it was no ordinary stop over.

As soon as his driver parked the pick-up truck by the gutter that circled Ayikara, Baba Segi flung open the passenger door and re-inflated his large frame. Without a word or a backward glance at his driver, he dashed down a narrow alleyway. If his eyes hadn't been entirely fixed on Teacher's shack, he might have noticed that his driver had scrambled after him. Baba Segi stepped aside to make room for the schoolchildren on their **daily pilgrimage**. These children went to **great pains to bid Teacher good morning**, just to see him steam up the louvres with his response. **'God mourning,' the smoky-eyed sage hummed.** The children waved happily and toddled off to school.

Lorsque **Baba Ségi** réveilla avec un mal de ventre le sixième jour d'affilé, il sut qu'il fut grand temps de prendre des mesures drastiques pour trouver une solution à l'infécondité de sa quatrième femme. Il avait été sûr que la douleur n'était pas occasionnée par la faim ou par l'accumulation de gaz. C'était une montée des mois et des mois d'inquiétude. Un grognement s'échappa de la femme qui s'était couchée à côté de lui. Il lança un regard de côté et vit que son pied avait bouclé sur le lit **Iya Tope**, sa deuxième femme. Il observa la hausse et la baisse saccadées de la poitrine de la femme mais ne fit rien pour la soulager. Ses pensées revinrent à Bolanlé et son ventre se rétrécit. Sur-le-champ, il décida de rendre visite à **Teacher**. Il se rendit chez lui dès le lever du jour pour qu'il comprenne que ce n'était pas une escale comme les autres.

Dès que le chauffeur eut garé la camionnette au bord du caniveau qui contourna Ayikara, Baba Ségi ouvrit brusquement la portière, et regonfla son grand corps. Sans dire un mot ni jeter un regard vers son chauffeur, il se précipita sur une ruelle. Si ses yeux n'étaient pas fixés entièrement sur la cabane de Teacher, il aurait remarqué que son chauffeur s'était précipité vers lui.

Baba Ségi céda le passage aux enfants qui faisaient leur pèlerinage quotidien. Ces enfants s'étaient employés à dire bonjour à Teacher et le virent couvrir les persiennes de buées avec sa réponse. **"Bonzour"**, fredonna le sage aux yeux fumés. Les enfants saluèrent joyeusement de signes de la main et sont partirent à pas hésitants à l'école.

Baba Segi shook his head. If their parents ever discovered that they had strayed from the dusty road that led to **wisdom**, stepped widelegged over spluttering gutters and shifted between random buildings, those children would be in grave trouble. Teacher's shack was in Ayikara and Ayikara was not a place for children.

It wasn't a specific place but when you asked for directions, people looked away from their twirling wrists. There were three reasons for this. First, absolutely no one wanted to admit to knowing where it was, in case their neighbours were listening. Second, Ayikara didn't have distinct boundaries.

Last, Ayikara was more than four or five parallel streets laced by lasciviousness: it was a **spirit**. The dark buildings were full of women whose faces glowed under ultraviolet lights. These women lived for other women's men. They cooked for them, drank with them, fought 'over them, fucked them, nursed them, slapped them and loved them and when the longing love caused made them ill, they surrendered their lives and died for them. Teacher's shack, with its shiny glass windows and gleaming shot glasses, was sandwiched between two brothels. Mostly, the skimpily dressed women brought their clients to drink the shack-made whisky, but on certain days they would get to the door and retrace their steps. These were the days when men glared at them through squinted eyes - the days that men came to meet men, to talk about women and the evil that they did.

Baba Ségi secoua la tête. Si jamais leurs parents avaient découvert qu'ils s'égarèrent du chemin poussiéreux qui menait à la sagesse, et qu'ils enjambèrent les caniveaux et zigzagèrent entre ces bâtiments aléatoires, cela aurait pu leur attirer des ennuis graves.

La cabane de Teacher se trouva dans le quartier Ayikara, et Ayikara n'était pas un lieu pour les enfants. Ce n'était pas un lieu spécifique, mais quand vous demandâtes le chemin, les gens détournent leurs yeux, loin de votre direction.

Il y avait trois raisons : d'abord, personne ne voulut admettre de reconnaître l'endroit où il se trouva, au cas où les voisins écoutèrent. Ensuite, Ayikara n'avait pas de frontières. Enfin, Ayikara était à plus de quatre ou cinq rues parallèles qui étaient pleines de lascivité: c'était un esprit. Les bâtiments sombres étaient remplis de femmes dont les visages rayonnèrent sous les lumières ultraviolettes. Ces femmes vécurent pour les hommes d'autrui. Elles leur préparèrent à manger. Elles burent avec eux. Elles se disputèrent ces hommes. Elles les baisèrent. Elles les soignèrent. Elles les giflèrent et elles les aimèrent. Et quand l'amour intime occasionna la maladie, elles abandonnèrent leurs vies et moururent pour eux.

La cabane de Teacher, avec ces vitrines luisantes était prise en sandwich entre deux maisons de passe. En général, les femmes, chichement habillées, amènent leurs clients pour boire le whisky local, mais parfois ils vinrent jusqu'au seuil et puis, ils rebroussèrent chemin. Ce fut les jours où les hommes les foudroyèrent du regard avec des

yeux qui louchèrent- les jours où les hommes vinrent rencontrer d'autres hommes pour parler des femmes et du mal qu'elles leur avaient infligé.

The Secret Lives of Baba segi's Wives

These meetings were not pre-arranged; they just happened when two or three men were gathered. They started with one man lamenting his travails with a quarrelsome wife. As more men ducked through the doorframe, solutions were proffered: what worked wonders; what didn't work; what was worth trying; and what, if the man concerned wasn't careful, would eventually kill him.

Every man had his say but Teacher always had the last word. He was impressive; there was no doubt about it. Even as the men sat curling at the ears from the heat, enveloped by the miasma of both human and animal waste, Teacher would busy himself with his windows without breaking a bead of sweat. Gradually his eyes would smoke up and become teary. Only then would he speak, and only in the Queen's English.

Baba Segi was first warned about Ayikara when he was a young apprentice but the cautioner was female and unconvincing. Besides, he had just moved to Ibadan and his innocence had become a burden, the very kind Ayikara women helped to relieve. Four wives and seven children on, he'd grown weary of the stench and his visits had dwindled to once or twice a month. Still, these men had helped him through his darkest days. Sixteen years before, when he was an impatient twenty- sixyear-old husband, Baba Segi had sat with Teacher and two other men to discuss a predicament that was similar to the one he was in now. He had been eager for his sick mother to see the **fruit of his loins** but his wife's **menstruation persisted**.

Teacher had suggested that he visit a herbalist and Iya Segi had lapped up the dark **green powder** her husband sprinkled on her palm. The medicine worked swiftly. Baba Segi **cried with both grief and gladness** at his mother's burial, six weeks after the birth of his daughter, Segi.

Ces rencontres n'avaient pas été arrangées à l'avance; cela arriva lorsque deux ou trois hommes se réunirent. Ils commencèrent avec l'un d'entre eux qui se lamenta sur ses difficultés avec sa femme querelleuse. Au fur et à mesure que d'autres hommes arrivèrent, des solutions se trouvèrent. Ce qui avait accompli des miracles, ce qui ne marcha pas, ce qui valut le coût et ce qui put éventuellement tuer celui qui était concerné s'il ne faisait pas attention. Chacun a son mot à dire, mais Teacher fut celui qui eut le dernier mot. Il fut impressionnant, sans aucun doute. Alors même que les hommes s'asseyaient à l'écoute dans la chaleur et enveloppés par le miasme des déchets humains et animaux, Teacher s'occupa de sa fenêtre sans laisser tomber une goutte de sueur. Peu à peu ses yeux se replissèrent de fumée qui se transforma en larmes. Ce fut seulement à ce moment qu'il prit la parole et uniquement dans un anglais très soigné.

Baba Ségi a été mis en garde la première fois contre Ayikara quand il était un jeune apprenti ; mais c'était une femme qui lui avait donné le conseil et elle s'était avérée peu convaincante. D'ailleurs, il venait à peine d'arriver à Ibadan et sa naïveté devint un fardeau que les femmes très sympathiques d'Ayikara aidèrent à soulager. Après avoir eu quatre femmes et sept enfants, il se lassa de la puanteur et ses visites diminuèrent à une ou deux fois par mois. De toute façon,

ces hommes l'aiderent pendant ses jours les plus sombres. Il y a de cela seize ans, alors qu'il était un mari impatient de vingt-six ans, Baba Ségi s'était assis avec deux autres hommes pour discuter d'une situation difficile, semblable à celle dans laquelle il se trouva actuellement. Il était impatient que sa que son mari a répandu dans sa paume. Le de joie et de tristesse lors de l'enterrement de sa la naissance de sa fille, Ségi.

mère souffrante voie **les fruits de son basventre**, mais **les menstruations de sa femme persistaient**. Teacher a proposé qu'il rende visite à un **guérisseur traditionnel**. Iya Ségi a lapé la légère couche de poudre vert-foncée remède a été très efficace. Baba Ségi pleura mère qui eut lieu six semaines après



The door of the shack stood ajar so Baba Segi entered the small room. He frowned. It annoyed him that Bolanle was the reason he had come, when just two years before, he had boasted of his conquest: how Bolanle was **tight as a bottleneck**, how he **pounded** her until she was cross-eyed; and how she took the **length of his manhood** on her back - splayed out and submissive. He didn't quite know how he would tell the men that all his pounding had proved futile.

Inside the shack, Baba Segi was confronted with the same men who had pumped his hand when he first announced his intentions to marry Bolanle. They were talking to Teacher at a table by the window so Baba Segi **dragged a stool** over and joined them. They asked him what had brought him there so early in the morning and he told them of the agony that Bolanle's barrenness caused him. Teacher closed his eyes and shook his head while Olaopa, whose lips were perpetually browned from kola nut, let out a long breath. Although he also had four wives, he couldn't help remembering how the **'educated wife'** affair had overshadowed his own libidinal

feats. None of *his* wives knew **which end of a pencil to set to paper**.

La porte de la cabane resta entrouverte. Baba Ségi entra dans la petite chambre. Il fronça les sourcils. Il était énervé du fait que c'était à cause de Bolanlé qu'il était là. N'était-ce pas deux années auparavant qu'il avait proclamé sa conquête? Combien elle était **aussi serrée qu'un goulot** et combien il l'a martelée jusqu'à ce qu'elle s'évanouie et comment elle a balancé son membre viril sur son dos, toute ébrasée et docile. Il ne savait pas exactement comment il allait dire à ces

hommes que tous ces pilonnages ont été inutiles.

A l'intérieur de la cabane, Baba Ségi était confronté aux mêmes personnes qui l'ont grondé la première fois quand il avait annoncé son intention d'épouser Bolanlé. Il était en train de causer avec Teacher autour d'une table près de la fenêtre. Baba Ségi tira un tabouret et s'assit avec eux. Ils lui demandèrent sa mission si tôt dans la journée. Il leur dit combien l'angoisse de la stérilité de Bolanlé le tourmentait. Teacher ferma les yeux et hocha la tête alors qu'Olaopa, dont les lèvres étaient perpétuellement brunies par la noix de cola, respira profondément. Malgré le fait qu'il avait quatre femmes, il ne pouvait pas s'empêcher de se rappeler comment l'affaire de la "femme instruite" a assombri sa propre prouesse libidinale. Aucune de ses femmes **ne savait quel bout du crayon il faut mettre sur un papier.**

throw our friend
l'huile de palme réchauffée, les caporaux

'Baba Segi, I think you should *drag* her to a **medicine man** if she doesn't follow you. You are the **husband and she is a mere wife, and the fourth one at that!** If you **drag her** behind bars!'

Olaopa was a retired police sergeant and he knew, more than anyone else, that domestic violence was widely perceived as a **waste of police resources**.

'You are quite right, Olaopa.'

Baba Segi saw right through him.

'Besides, these educated types were fed on cow's milk. We, as you know, didn't have that

the hair, she'll follow you anywhere, I swear it!

Atanda **licked his forefinger and pointed it in the direction of his maker**. Even as he pinched a half-smoked stick of Captain Black from a tattered snuffbox, the expression on his face was unforgiving. 'Aranda! You want to land Baba Segi in jail? Who would dare to *drag a graduate*? When she opens her mouth and English begins **to pour from it like heated palm oil**, the corporals will be so captivated, they will - Baba Ségi, je pense que tu dois la traîner chez le **tradipraticien**, si elle ne veut pas te suivre. C'est toi le mari ! Elle n'est qu'une simple femme et encore une quatrième ! Si tu la traîne par les cheveux, elle te suivra partout, je te le jure! **Atanda a léché son index et l'a pointé vers la direction de son créateur**. Alors même qu'il pinçait un Captain Black à moitié fumé d'une vieille tabatière, l'expression de son

visage était impitoyable.

- Atanda! C'est comme ça que Baba Ségi se retrouvera en prison. Qui osera traîner une licenciée ? **Lorsqu'elle ouvre sa bouche et que l'anglais commence à couler comme luxury**. We suckled our mothers' breasts. If I lift my hand to her, the next thing I know, I could be **conversing with Eledumare**. seront tellement éblouis que notre ami sera mis derrière les barreaux!

Olaopa est un sergent de police en retraite et il savait plus que tout le monde que la violence familiale était largement perçue comme un gaspillage des ressources de la police.

- Tu as raison, Olaopa.

Baba Ségi a tout de suite vu clair dans son jeu.

- D'ailleurs, ces gens instruits étaient nourris par le lait de vache. Nous autres, comme vous le savez, n'avons pas eu ces luxes. Nous avons tété les seins de nos

No, we must never manhandle our women. Especially not **frappe, j'aurai un entretien avec** someone like you, Olaopa, slight as you are.'

mères. **Si je ne fais pas attention et je la**

Eledumare avant que je ne le sache .

- Non, nous ne devons pas maltraiter nos femmes, surtout quelqu'un aussi menu que toi, Olaopa!

was a sore loser

Mais je fais mon travail.

53

Voilà Olaopa, un

to take her is the hospital.'

'**Thank you for returning our mouths to the matter at hand**, my friend.' Baba Segi thrust the back of his head in Olaopa's direction and turned to the other men present. They stared back at him with sympathy in their eyes. An old night guard scratched away at the print on his T-shirt. It said '2001 is my year of increase'. 'Why are you running skelter-helter, Baba Segi?'

Teacher's voice rang through the silence. The sunlight ripped through the torn mosquito net, hit a glass and shone a halo on the wall near his head.

'You are running from post to pillar when the answer is there **in front of your face**. Since the woman is educated, she will only listen to people from the world she knows. The place

More men had ducked through the low doorframe, into the crowded room. Everyone chuckled.

'Yes, but whose wife's belly is as **flat as a pauper's footstool**?

I may be slight but I get the job done.' Olaopa

perdant amer.

- Merci, cher ami. **Revenons à nos moutons.** Baba Ségi tourna sa tête dans la direction d'Olaopa et se retourna vers les autres hommes présents. Ils le regardèrent d'un air sympathique. Un vieux gardien de nuit se grattait à l'empreinte de son T shirt qui indiquait „**2001 Is My Year of Increase**“ (2001 C'est mon année d'abondance). “Pourquoi ce désordre” Baba Ségi ?

La voix de Teacher brisa le silence. Un rayon de soleil fendit la moustiquaire déchirée, tomba sur un verre et jeta un halo de lumière sur le mur près de sa tête.

- Tu erres à droite et à gauche alors que **la solution te regarde droit en face.** Puisque la femme est instruite, elle écoutera seulement les gens du monde qui lui est propre. L'endroit où il faut l'amener, c'est l'hôpital.

Quelques hommes entrèrent encore dans la chambre déjà pleine de monde par le chambranle bas. Il y eut un gloussement général.

- Oui, mais qui a **une femme dont le ventre est aussi plat que le tabouret d'un pauvre ?**

- Je suis menu, d'accord.

By the time Baba Segi arrived at his workshop, his shop assistants were waiting by the giant padlock. Their greetings were met with a dismissive grunt and they swapped knowing

It was going to be one of those days when Baba Segi would sit stone-faced in the back room with his head held up by his fist. Baba Segi knew it, too. He sat at his desk, reached into a drawer and brought out the photograph Bolanle had pressed into his palm the day they met. As he thumbed away the film of dust on it, he thought how much her personality had changed, how she'd slowly lost her meekness and become full of quiet boldness, how discord had followed her into his home and made his other wives restless.

He remembered the day when he first met her, She'd accompanied her friend, Yemisi, to his building materials store. Yemisi did small building contracts for the married men she screwed; Baba Segi issued her the overinflated invoices she requested, and the goods. It was all part of the business. 'Just double all the prices,' Yemisi urged.

Baba Segi had noted Bolanle's embarrassment and was greatly relieved when Yemisi rushed outdoors to take a call on her mobile phone. Within moments, she came back into the store and announced that

she had urgent business to attend to. Bolanle offered to wait for her in Baba Segi's store.

After she left, there was a brief stillness and Baba Segi had taken the opportunity to let his eyes lick her unpainted fingernails, her lean face, her dark, plump lips, and her eyes. Every blink was slow and comely. He became suddenly aware that he was inhaling the air that came from her and she was swallowing his. The gods have sent her to me, he thought as his eyes rested on Bolanle's bosom.

Au moment où Baba Ségi arriva à son atelier, les employés de son magasin attendaient près du cadenas géant. Un grognement dédaigneux accueillit leurs salutations. Ils se jetèrent des coups d'œil entendus.

Cela allait être l'un des jours où Baba Ségi s'assiérait avec un visage de fer dans la pièce du fond, la tête dans les mains. Baba Ségi le savait lui aussi. Il s'assit à son bureau et mit la main dans le tiroir pour prendre la photo de Bolanlé. Cette photo même qu'elle avait glissée dans ses mains le jour où ils s'étaient rencontrés. Tandis qu'il essuyait la couche de poussière là-dessus, il se rendit compte combien sa personnalité avait changé, comment elle avait progressivement perdu son humilité, comment elle était devenue pleine

d'audace tranquille et comment le désaccord l'avait suivi dans son foyer et provoqué le malaise chez ses épouses. Il se souvint du jour où il l'avait rencontrée la première fois. Elle avait accompagné son amie Yemisi à sa quincaillerie. Yemisi entreprenait des petits contrats de construction pour les hommes mariés avec lesquels elle sortait. Baba Ségi lui avait livré la facture gonflée qu'elle avait demandée aussi bien que les marchandises.

Ça fait partie du jeu. Tu n'as qu'à majorer le prix." lui dit Yemisi. Baba Ségi avait constaté l'embarras de Bolanlé. Il était vivement soulagé lorsque Yemisi s'était précipitée dehors pour répondre à un appel sur son téléphone portable. Après quelques instants elle revint dans le magasin, annonçant qu'elle avait des affaires urgentes à traiter. Bolanlé avait proposé de l'attendre dans le magasin de Baba Ségi.

Après son départ, il y eut un bref moment de silence et Baba Ségi en profita pour laisser ses yeux lécher les ongles, le visage mince, les grosses lèvres noires et les yeux

l'air qu'elle dégageait et qu'elle humait le

de Bolanlé. Chaque clignotement était lent et beau. Il se rendit compte qu'il respirait sien, elle aussi. Les dieux l'ont envoyé ici, pensa-t-il, alors que ses yeux restaient sur la poitrine de la femme.

KNUST



56

'Now that you and your friend have finished university, are you going to marry a man who will look after you?' he asked. 'When I find one,' she replied.

It didn't seem like an opening for a middleaged man with three wives and a home full of children, but he took it as one. He

57

watched as Bolanle dipped her hand into her bag and brought out a tattered novel.

'Am I not an entertaining host?' Bolanle snapped the book shut.

'Tell me when you alone will come this way again: he whispered quietly. Bolanle fixed her eyes on the desk between them.

'Come tomorrow, come the day after.
Anytime I see you again, I will know the gods have favoured me: Even he was surprised by his brazenness but he sensed her vulnerability.

'And will your wives not come and **drive me out with a broom?**'

'My wives do not visit my workplace. Your friend should have told you that. Why would they? They are taken care of; they have no reason to trouble me: Baba Segi felt an overwhelming urge to reach across the table and touch her but he hid his fists under the desk.

That was how it started. She came the next day, and then the next, and then every weekday until he had to bask in palm wine at weekends to make time pass quickly.

Maintenant que tu as fini l'université, tu vas épouser un homme qui s'occupera de toi, non? lui demanda-t-il. „Si jamais j'en trouve un” répondit-elle.

Il ne paraissait pas comme une opportunité pour quelqu'un d'âge moyen qui a trois femmes et un foyer plein d'enfants, « mais il l'a considéré comme tel ». Il l'observait alors que Bolanlé plongea la main dans son sac pour sortir un roman tout abîmé. " Je ne suis pas un hôte accueillant, n'est-ce pas ?" Bolanlé referma le roman avec un bruit sec.

" Dis -moi, quand reviendras-tu ici toute seule ? Chuchota-t-il.

Bolanlé fixa son regard sur le bureau qui reposait entre eux.

" Demain, après-demain, chaque fois que je te revois, je saurai que c'est la volonté des dieux. Il était quand même étonné de son effronterie tout en prenant conscience de sa vulnérabilité.

"Et tes femmes ne viendront pas me chasser avec un coup de balai?"

« Mes épouses ne viennent pas à l'atelier .Ton amie ne t'a pas dit cela? Pourquoi doivent-elles venir? Je prends soin d'elles. Elles n'ont aucune raison de m'embêter ». Baba Ségi éprouva une forte envie de la toucher de l'autre côté mais il cacha ses mains sous le bureau.

C'est comme ça que tout a commencé. Elle est revenue le lendemain, le jour suivant et tous les jours de la semaine jusqu'à ce qu'il prenne du vin de palme les weekends pour tuer le temps.

He couldn't wait to have her, to show her off as his own. He wanted to be the **envy of all his peers**. True enough, many did not hide their resentment. They told him he was a fool to marry a graduate, that she was only after his money, that she didn't really love him and would leave him for a younger, educated man, after she got what she came for. Baba Segi laughed in their faces until eventually, they came to terms with their own inadequacies.

At five, Baba Segi called Taju, his driver, and told him to start the engine of the pick-up. His mind was made up. He would speak to Bolanle that night.

It was Tuesday and he would be spending the night with her anyway. He flopped into the passenger's seat and stroked his hairless chin all the way home.

Taju honked twice as he drove into the large compound.

The entire household poured out of different rooms to welcome their benefactor. Baba Segi's three sons lay prostrate, their torsos curled upwards like mats rearing their edges.

The daughters knelt before him. From the eldest child to the youngest, he called them by their names:

Segi and Akin, a daughter before a son, from his first wife; rope, Afolake and Motun, three girls born eleven months apart, from the second; and Femi and Kole, sons smugly birthed by Iya Ferni, his third wife. Baba Segi looked lovingly into the faces of the older children and pinched the cheeks of the younger ones. He made each child feel extraordinary.

Il mourait d'envie de la revoir et la faire admirer en tant que sienne. Il voulait exciter l'envie chez ses amis. Chose vraie, plusieurs d'entre eux n'arrivaient pas à cacher leur ressentiment. Ils lui ont dit qu'il était bête d'épouser une licenciée, que c'était à cause de son argent qu'elle l'aimait. D'après eux, elle ne l'aimait pas vraiment et une fois son objectif atteint, elle le délaissera pour un jeune homme instruit.

Baba Ségi s'était moqué d'eux jusqu'à ce qu'ils acceptent éventuellement leurs insuffisances.

A dix-sept heures, Baba Ségi appela Taju, son chauffeur, et lui dit de démarrer le pickup. Il avait décidé. Il parlera à Bolanlé ce soir-là. C'était Mardi, et il passera la nuit avec elle de toute façon. Il s'effondra sur le siège du passager. Il caressa son menton imberbe tout au long du trajet.

Taju klaxonna deux fois tandis qu'il entrait dans la cour. Tous les occupants de la maison sortirent des différentes chambres pour accueillir leur bienfaiteur. Les trois fils de Baba Ségi se prosternèrent, les torsos courbés vers le haut comme les bords dressés de nattes.

Les filles s'agenouillèrent devant lui. De l'aîné au plus petit des enfants, il les appela par leurs noms :

Ségi et Akin, une fille suivie d'un garçon de sa première femme ; Tope, Afolaké et Motun, trois filles dont les naissances étaient à onze mois d'intervalle de sa deuxième femme; Femi et Kolé, fils nés d'Iya Fémi sa troisième femme. Baba Ségi regarda les aînés dans le visage avec tendresse. Il pinça les joues des plus petits. Il se comportait de façon que chaque enfant se sente extraordinaire.

Midway to the sitting room, Baba Segi paused at the bogus archway, as if it had suddenly occurred to him that the children couldn't have delivered themselves. Then, like he always did, he swung round and turned to his wives. And with unabashed flirtatiousness, he greeted them: 'Iya Segi. Iya Tope. Iya Femi. Bolanle,' Each woman curtsied, proud to be defined by her first-born child, except Bolanle, who was *iya* to none.

The greetings done with, Baba Segi raised his arms so his *agbada* could be prised off by Iya Segi's deft fingers. She did the same with his *buba* and Baba Segi stumbled into the sitting area in his trousers and his vest, his eyes leading the way to his luxurious armchair. He stood with his back to it and, as always, he collapsed into it as if he had been struck by death. He tore at his watch and pulled it off his wrist.

Before he placed it on the wooden stool beside him, Iya Segi had put her hand out to receive it. He smiled the way he always did. 'Iya Segi, wife of my youth. **Would I have breath if I had not married you?**'

Iya Segi paused and turned to him. '**May your breath be long**, my lord. Where would I be if not for you?'

They were ritually joined in this reciprocal admiration until Iya Femi's bogus coughing interrupted them.

The third wife could never stomach their display of old-fashioned affection.

A mi-chemin du salon, Baba Ségi marqua une pause à la fausse voûte, comme si soudain l'idée lui avait traversé l'esprit que les enfants ne pouvaient pas naître eux-mêmes.

Puis, comme il avait l'habitude de le faire, il se retourna vers ses femmes. Avec une façon de flirter dont on n'a pas honte, il les salua : „Iya Ségi, Iya Tope, Iya Fémi, Bolanlé.” Une révérence faite à chaque femme, elles étaient toutes fières d'être définies par leurs

premiers-nés, sauf Bolanlé qui n'était mère à personne.

Après les salutations, Baba Ségi éleva les bras pour permettre à Iya Ségi d'enlever son **Boubou** avec ses doigts habiles. Il reprit le même geste avec son **Bouba**. Baba Ségi entra au salon en trébuchant dans son pantalon et son maillot de corps, se dirigea vers son fauteuil de luxe grâce à ses yeux. Comme il avait tourné le dos et comme d'habitude il se laissa choir dans le fauteuil comme s'il était foudroyé par la mort. Il arracha la montre à son poignet avec impatience.

Avant de la poser sur le tabouret à côté de lui, Iya Ségi tendit la main pour la recevoir. Il sourit comme d'habitude. « Iya Ségi, femme de ma jeunesse ». **Que serais-je devenu si je ne t'avais pas épousée?**

Iya Ségi fit une pause et se tourna vers lui. **Tu n'en mourras pas**, mon seigneur. Qu'est-ce que j'allais devenir si ce n'était pas à cause de toi?

Ils s'unirent rituellement dans cette admiration réciproque jusqu'à ce que les fausses toux d'Iya Fémi les interrompent.

La troisième femme ne pouvait jamais tolérer cette démonstration d'affection démodée.

Besides, if any form of favouritism didn't involve her or her children, she was quick to register her disapproval. Iya Segi brought a long wooden stool and placed it in front of her husband while her daughter, Segi, measuring her every step, carried in a bowl of handwashing water. After steeping his hands in the bowl, Baba Segi dried them with the

towel that was draped over his daughter's arm.

He pulled the stool towards his crotch and proceeded to demolish the mountain of *amala*, morsel by morsel, catching every string of *ewedu* that dripped down his wrist with his tongue.

At the sound of a familiar melody, the children jostled for space in front of the TV and sang along to the theme tune of *Afowofa*, their favourite soap opera:

Talaka nwa paki

Olowo nwon'resi

Igbi aye nyi 0

Ko s'eni to m'ola

*The impoverished search for cassava flour
While the rich consume rice by the
measuring bowl The tide of the earth turns
No one knows tomorrow.*

Like all good soap operas, it ended on a cliffhanger that sent the children into a frenzy of cushion-slapping and teeth-kissing.

Baba Segi chuckled. 'Tope, Motun, Afolake, Femi, Kole,' he summoned, 'come and share the tripe **your father** left on his plate for you.' D'ailleurs, toute forme de faveur qui n'était pas envers elle ou ses enfants engendrait sa désapprobation. Iya Ségi apporta un tabouret

en bois et le posa devant son époux alors que sa fille Ségi, traînant les pieds, apporta un bol d'eau pour laver les mains. Après avoir trempé ses mains dans l'eau, Baba Ségi les sécha avec une serviette drapée sur le bras de sa fille.

Il avait tiré le tabouret vers ses jambes et procédait à la démolition de la montagne d'*amala* bouchée par bouchée, attrapant avec sa langue chaque ficelle d'*ewedu* qui dégoulinait de son poignet.

A l'écoute d'un air familier, les enfants jouaient des coudes pour obtenir de l'espace devant le poste de télévision et chantaient en chœur l'indicatif d'*Afowofa*, leur feuilleton télévisé favori. *Talaka nwa paki*

Olowo inwon'resi Igbi

aye nyi o

Ko s'eni to m'ola

Les pauvres cherchent la farine de manioc

Alors que les riches consomment le riz par le bol à mesurer La chance du monde peut tourner

Qui sait l'avenir ?

Comme tous les bons feuilletons, il s'était terminé sur un moment d'angoisse qui envoya les enfants dans une frénésie à mordre les dents et à donner des claques aux coussins.

Baba Ségi gloussa : «Tope, Motun, Afolake, Femi, Kole». Il les a convoqués:

«Venez partager les tripes que votre père a laissés dans l'assiette pour vous».

KNUST



The children assembled at his feet and tore at the tripe until they'd all wrenched a piece for themselves. Kole swallowed his portion in one piece and started hankering for his sister's.

'Iya Femi, Kole is **as thin as an old man's cane**. Why are you not feeding my son?' There was far too much concern in Baba Segi's voice for anyone to take him seriously.

'I feed him but the food disappears as soon as it reaches his belly. That boy would eat this entire house if you let him.'

'Then cook him this house. And when he has eaten that, serve him the neighbour's too. My children must eat their fill.

It won't do for them to look like beggars when their father works so hard to keep the skin of their bellies taut.

My Kole must grow big and strong so he can marry many wives and bear many children. Is that not so, Kole?'

'Yes Baba. I want to be just like you!' Everyone laughed at Kole's precociousness so no one heard Iya Femi whisper 'God forbid' under her breath. Desperate to return to the centre of attention, Baba Segi leaned onto one buttock and let out an explosive fart. The children looked at one another and giggled.

Iya Segi, deadpan, inched towards him and asked if he needed some cold water to calm his stomach.

Les enfants se rassemblèrent devant lui et disputèrent les tripes jusqu'à ce que chacun arrache un morceau pour lui-même. Kole avait avalé sa part d'un seul coup et commençait à rêver de la part de sa sœur.

Iya Femi, Kole est **aussi maigre que la canne d'un vieux**. Pourquoi tu ne donnes pas à manger à mon fils ? Il y a effectivement trop de soucis dans la voix de Baba Ségi, pour être pris au sérieux.

«Si je lui donne de la nourriture, cela disparaît aussitôt dans son ventre. Ce garçon pourrait dévorer cette maison entière si on la lui donne».

«Prépare-lui cette maison, alors. Et lorsqu'il aura fini, ajoute celle de notre voisin». Mes enfants doivent manger à satiété. Il n'y a aucune raison de ressembler aux mendiants quand leur papa travaille assez dur pour les nourrir.

Que mon Kole soit grand et fort afin de pouvoir épouser plusieurs femmes et avoir beaucoup d'enfants. N'est-ce pas, Kole ?

«Oui, Baba. Je veux être comme toi!» Tout le monde rit de la précocité de Kole, de façon que personne n'entende le «grands dieux, non!» chuchoté par Iya Femi. Voulant être à tout prix le point de mire, Baba Ségi s'était penché sur l'une de ses fesses et avait laissé sortir un gaz explosif. Les enfants se sont regardés et ont gloussé. Iya Ségi, pince-sans-rire, s'était dirigé vers lui et lui avait demandé s'il avait besoin d'eau froide pour calmer son ventre.

Iya Tope stared unblinking at the TV while Iya Femi pinched her nostrils and turned her lips down at the corners. Bolanle, who had the room.

Only Baba Segi's armchair faced the TV directly; his wives (except Bolanle who hadn't earned her right to an armchair) kept their seats at the angle their husband insisted on. Baba Segi liked to observe their facial expressions - how widely they smiled after watching comedy sketches, how many tears they shed when they were gripped by agonising dramas. The wives, knowing they were being watched, stared at the screen, never swivelling to look Baba Segi smack in

at the gesture from across the young woman. De l'autre côté de la chambre, the face.

As the show came to an end, everyone prepared themselves for the last ritual of the evening: the communal watching of the seven o'clock news. Before the newscaster even

been wishing away Baba Segi's visit to her bedroom that night, shifted a little closer to Iya Tope's armchair. Iya Tope saw her and moved to the centre of her seat, as if to make room for the younger wife. Iya Femi sneered. Iya Tope regarded the television sans ciller, alors qu'Iya Femi avait piqué sa narine et baissé sa lèvre en coin. Bolanlé qui songeait à la visite de Baba Ségi dans sa chambre cette nuit, se déplaça légèrement vers le fauteuil d'Iya Tope. Iya Tope le remarqua et se dirigea vers le milieu de son siège, comme si elle voulait faire une place pour la

opened her mouth, it was obvious that she was a little off balance. She blinked several times in quick succession and a lump moved up and down her throat as she spoke:

A forty-year-old man named by the police as James

Jerome has been detained after the plastic bag he was carrying was found to contain what medical experts have identified as three pre-term foetuses.

Iya Femi tourna le geste en ridicule.

Seul le fauteuil de Baba Ségi faisait face directement au poste téléviseur; ses femmes (sauf Bolanlé qui n'avait pas encore droit à un fauteuil) gardaient leurs sièges au coin dans un ordre retenu par leur mari. Baba Ségi avait l'habitude d'observer

l'expression de leur visage – combien elles sourient après avoir regardé la comédie, combien de larmes elles versent quand elles sont accablées de l'angoisse de la pièce. Les épouses, sachant bien qu'elles sont sous surveillance, regardaient l'écran fixement pour ne jamais retourner leurs yeux et regarder Baba Ségi droit au visage.

Vers la fin du spectacle, tout le monde se préparait pour le dernier rituel du soir. Le visionnement des informations de 19 heures en famille. Avant que la présentatrice n'ouvre sa bouche, il était évident qu'elle était un peu agitée. Elle avait cligné des yeux plusieurs fois de suite. Une boule bougeait dans sa gorge quand elle parlait:

Un homme âgé de quarante ans que la police appela James Jérôme avait été mis en détention quand on avait constaté que le sac plastique qu'il portait contenait ce que les experts médico-légaux identifiaient comme trois fœtus d'avant terme.

In April, the police launched a nationwide appeal for any information on the spate of ritual murders. In the last year alone, the bodies of eighteen women have been recovered, all with fatal wounds to their pelvic region. The police are confident that Mr Jerome's arrest will lead to the arraignment of the entire gang.

Mr Jerome used to work at the University College Hospital, Ibadan, as a mortuary attendant.

Halfway into her final paragraph, a short clip of James.

Jerome on a bench, handcuffed and dabbing a head wound, appeared on the screen. He didn't look at all remorseful, just annoyed with himself. Arranged on a piece of white cloth before him were three bloodstained foetuses - all head with scrawny little bodies. They seemed to come alive each time a strong wind lifted flakes of dry blood.

Iya Segi yanked her head-tie off her head and flung it across the room yelling, 'Why? Why kill innocent children?' Iya Tope gripped her belly as if she were experiencing labour pains and Iya Femi, who proclaimed Jesus as her lord and saviour, didn't sound at all like a believer.

She pointed at the spot where James Jerome's face had been and cursed, 'May you not miss your way to Hell! May sleep possess you on the day Mercy is passing! May you leave your prawl!'

En avril, la police avait lancé un appel, une chasse à l'homme, dans tout le pays pour retrouver les auteurs des meurtres rituels.

Seule l'année passée, les corps de dix-huit femmes ont été retrouvés. Elles avaient toutes des blessures fatales dans les parties pelviennes. La police était confiante que l'arrestation de Monsieur Jérôme aboutira dans la poursuite du gang entier.

Monsieur Jérôme est un ancien employé de l'Hôpital Universitaire d'Ibadan, comme garçon de salle à la morgue.

Au milieu de la dernière présentation, un clip de James Jérôme sur le banc, menottes aux poignets, se tamponnant les yeux, apparût sur l'écran. Il n'avait aucun remords, paraît-il. Juste un sentiment de colère contre lui-même. Déposés devant lui étaient trois fœtus ensanglantés - tous des têtes aux petits corps maigres qui paraissaient retrouver vie chaque fois que le vent soulevait les écaillures de sang sec.

Iya Ségi extirpa d'un coup sec le foulard sur sa tête et le jeta dans la salle tout en hurlant. „Pourquoi? Pourquoi tuer des enfants innocents?“ Iya Tope avait tenu son ventre comme si elle sentait les douleurs de l'accouchement. A l'entendre, on ne croirait pas qu'Iya Femi est la croyante qui avait proclamé Jésus comme son Seigneur et Sauveur.

Elle pointa du doigt l'endroit où se trouvait le visage de Jérôme et le maudit : „Que tu ne manques pas ton chemin en enfer! Que tu sois possédé par le sommeil le jour où la Grâce sera de passage! Que tu laisses ta porte d'entrée ouverte le jour où la mort se déchaînera!“

The children huddled closer together and concluded that the news had induced maternal madness. But their father too sat transfixed. Not caring that they might anger their mothers, the children looked to Bolanle with pleading eyes. Bolanle's lips trembled and a steady stream of tears trickled down

her cheeks. After a few minutes, she got up and fled the room.

Baba Segi felt his stomach growling and made to grab the bowl of hand-wash water. He missed the bowl completely and covered the cream-coloured rug with his undigested supper. Iya Segi and Iya Tope ran to his side and **fluttered around him like harried hens**. They lifted Baba Segi by his arms, guided him to his bedroom and covered him with a light sheet, leaving Iya Femi to salvage the rug with soapy water and Dettol.

Later that night, Baba Segi staggered down the wide corridor that the wives' bedrooms were cut from. Like he always did, he caressed Iya Segi's door on the right, touched the knob on Iya Tope's door on the left. He listened for voices at Iya Femi's door and finally paused at the threshold of Bolanle's room. He didn't knock; he just pushed the door open with his toe and brightened the room with the corridor light. He wanted to see how much Bolanle had prepared herself for him.

He wanted to know if she had **covered her nakedness with a cloth**, like the other wives did, or if she was wearing those accursed pyjamas. His eyes caught the pink sleeves so he let out a short, sharp breath through flared nostrils. He often wondered why a woman would want to go to bed dressed like a man but he never mentioned it, lest he appeared uncivilised.

Les enfants qui avaient formé un petit groupe conclurent que les informations avaient provoqué une folie maternelle. Leur père était aussi paralysé par l'horreur. Sans aucun souci du fait que leur geste pourrait énerver leurs mères, les enfants jetèrent des regards

implorants à Bolanlé. Les lèvres de Bolanlé tremblaient, alors qu'un flux régulier de larmes coulait le long de ses joues. Après quelques minutes, elle se leva et s'enfuit dans sa chambre.

Baba Ségi sentit un grognement dans son ventre. Il étendit le bras pour prendre le bol d'eau. L'ayant raté complètement, il salit la serviette crème avec son dîner non digéré. Iya Ségi et Iya Tope accoururent et **virevoltèrent autour de lui comme des poules soucieuses.**

Elles le soulevèrent par ses bras et le guidèrent jusqu'à sa chambre. Elles le couvrirent d'un drap léger et elles laissèrent Iya Femi laver la serviette avec l'eau savonneuse et le Dettol. Plus tard dans la nuit. Baba Ségi d'un pas chancelant, alla dans le grand couloir à partir duquel les chambres de ses femmes sont façonnées. Comme il faisait toujours, il caressa la porte d'Iya Ségi à droite. Ensuite, il toucha le bouton de la porte d'Iya Tope à gauche et guetta des voix à la porte d'Iya Femi. Enfin, il s'arrêta au seuil de la chambre de Bolanlé. Il n'avait pas frappé. Il avait juste poussé la porte avec son orteil et avait éclairé la chambre avec la lumière du couloir. Il voulait voir combien Bolanlé s'était préparée pour le recevoir. Il voulait voir si elle s'était couverte d'un pagne comme faisaient les autres épouses ou si elle portait ce maudit pyjama. Ses yeux perçurent les manches roses alors, il dégacha une haleine courte et aiguë à travers des narines dilatées. Il s'est souvent demandé pourquoi une femme allait au lit habillée comme un homme mais il ne l'avait jamais mentionné, de crainte de paraître grossier.

Bolanle sat up in bed. Pretending to be startled, she rubbed her eyes and turned to acknowledge the looming silhouette by her bedroom door.

Baba Segi's large form was curled inwards like a boxing glove. He reached for the doorframe and rapped it with his fingernails. 'Where did you read that a wife should leave the room when her husband is ailing?' he asked, as if Bolanle's education meant her every action was dictated by a manual. He didn't come in, nor did he close the door. He wanted every ghost that stalked the corridor to bear witness to her unseemliness.

'Like everyone else, I was sickened by what I saw.' She threw her feet over the side of her bed and tightened a wrapper over her pyjama top.

'What do you know about what you saw? A woman cannot know the weight of a child until she has carried one in her womb.'

Bolanle was determined to deny him the pleasure of hurting her feelings. She lifted the bowl from her bedside table and pushed it towards his face so he got a full view of the rich oxblood clay. Baba Segi glanced at the bowl and winced. Bolanle threw a handful of nuts into her mouth to conceal her satisfaction. Baba Segi marched to her side and flopped onto the bed.

Tonight, I have come to *talk*, Bolanle.' His weight made the sprung mattress uneven. 'Yes, I have come to talk about the matter that threatens to turn us into enemies.'

Bolanlé était assis sur le lit. Faisant semblant de tressaillir, elle essuya les yeux et se tourna pour saluer la présence de la silhouette qui apparaissait à la porte de sa chambre.

Le grand corps de Baba Ségi s'était courbé comme un gant. Il avait étendu ses bras pour tenir le chambranle. Il l'avait frappé avec ses ongles. « Où as-tu lu qu'il faut quitter la salle lorsque son mari est souffrant? » demanda-t-il comme si l'instruction de Bolanlé signifie que toutes ses actions sont régies par un manuel. Il n'était pas entré. Il n'avait pas fermé la porte non plus. Il voulait prendre tous les revenants qui parcouraient le couloir à témoin de son inconvenance.

« Comme tout le monde, j'étais écœurée par ce que j'ai vu. » Elle avait jeté ses pieds à côté du lit et avait resserré le pagne sur son pyjama.

« Qu'en sais-tu de ce que tu as témoigné? **Une femme ne peut pas savoir le poids d'un enfant si elle n'en a pas porté un dans son utérus.** »

Bolanlé voulait coûte que coûte lui nier le plaisir de lui faire de la peine. Elle avait soulevé le bol de sa table de chevet et l'avait poussé vers son visage pour lui permettre de bien percevoir la riche argile rouge sang; Baba Ségi jeta un coup d'œil au bol et grimaça. Bolanlé jeta ensuite une poignée de noix dans sa bouche pour dissimuler sa satisfaction. Baba Ségi s'était dirigé vers elle et s'effondra sur le lit.

« Ce soir, je suis venu parler, Bolanlé. » Son poids rendait le matelas à ressorts raboteux. « Oui, je suis venu parler de l'affaire qui risque de faire de nous des ennemis. » 'I am listening, Baba Segi. I do not want to be your enemy,' Bolanle said, relieved that sex wasn't on the cards.

'Your barrenness brings shame upon me. And I am sure that you, as well, are

saddened by it. Every time I have suggested that we consult herbalists and prophets, you have called them conmen and rubbished their powers. Well... '

He inhaled deeply and raised his eyebrows. 'I have thought long and hard about it and I think we should go to hospital to talk to a doctor.'

He paused, expecting Bolanle to reject his proposal but she just stared ahead, mindlessly throwing nuts into her mouth. 'Tomorrow at 6 a.m., then.' With this, he hoisted himself onto his feet using the bedpost for support and **prayed that morning would wake them well.**

POLYGAME

didn't just happen upon this room: I dreamt of the pale green walls before I arrived. Now, the built-in wardrobe is mine and so is the ceiling fan. My window looks over ' a backyard with patchy but neatly trimmed grass.

Damp clothes flap in the evening breeze and perfume the air with detergent. On the back wall, an iron drum is darkened from burnt refuse. A tap juts from the grass and a weathered concrete slab lies beneath it. It is not a perfect view but it is mine. There are no flowers or trees, no fields, no rolling hills; just a vegetable patch where Iya Femi cultivates Ios peppers. I know that smell well.

My mother used to cut them into fried eggs whenever she fell pregnant. The aroma from the frying pan would keep the rest of us on the cusp of a sneeze.

« Je t'écoute, Baba Ségi ; je ne veux pas être ton ennemie », dit – elle, soulagée qu'il n'était pas question de rapport sexuel.

« Ta stérilité me couvre de honte, et j'en suis sûr que cela t'attriste également. Chaque fois que je propose qu'on aille voir les guérisseurs traditionnels ou les prophètes, tu les traites de faux types et tu débins leurs pouvoirs. Et bien ... »

Il avait inhalé profondément et froncé les sourcils. « J'y ai pensé profondément et je pense qu'il faut aller voir un médecin. »

Il marqua une pause attendant que Bolanlé rejette sa proposition mais elle regardait dans l'espace et insouciant, elle jetait des noix dans sa bouche. « Demain à 6 heures, alors. » Ceci dit, il s'est hissée à l'aide de la colonne de lit tout **en priant que le jour levant les réveille en bonne santé.**

POLYGAME

Il n'est pas survenu seulement dans cette chambre. J'ai rêvé des murs verts pâles avant d'arriver. Et maintenant l'armoire encastrée m'appartient, aussi bien que le ventilateur de plafond. Ma fenêtre donne sur un jardin de pelouse de touffes d'herbes clairsemées mais bien tenues.

Des habits humides battent dans la brise du soir et parfument l'air de détergent. Sur le mur de derrière, un tam-tam en fer noirci par des ordures brûlées. Un robinet surplombe une dalle à béton, usée par les intempéries. Ce n'est pas un panorama parfait mais cela m'appartient. Il n'y a pas de fleurs, pas d'arbres, pas de terrains, ni de collines onduleuses : juste un carré végétal où Iya Femi cultive ses poivres. Je connais bien cette odeur.

Ma mère les coupait et les ajoutait aux œufs frits quand elle était enceinte. L'arôme qui

venait de la poêle nous envoyait nous, les enfants, dans un spasme d'éternuement.

KNUST



68

Then one day, as Mama sat in the front yard wrinkling her nose, the babies would leak down her leg. Who could blame them? Maybe they heard her relentless nagging and decided that it was better to be born unformed. I must have covered my ears when I was in her womb, or perhaps she was quieter then.⁷⁰

Don't get me wrong, I didn't only come here to get away from my mother; I came to escape the feeling of filth that followed me. If I stayed at home, I knew the day would come

when Mama would open my bedroom door and find pools of blood at my wrists.

After everything happened, I tried hard to continue being myself but I slowly disappeared. I *became* Bolanle - the soiled, damaged woman.

Except that was hard too because Mama kept trying to make me do all the things the old Bolanle would have done. Don't you think you should get a job, Bolanle? Won't you apply for this bank job in the newspapers, Bolanle?

Didn't you see the handsome boy that was looking at you, Bolanle? How could I tell her that I had failed to preserve my dignity? I was too ashamed to let her see the fickle shell I'd become. Inevitably, it became unbearable. The more she pushed, the more I resisted. I didn't want a job! I didn't want a white wedding! I just wanted the war between who I used to be and who I'd become to end. I didn't want to fight any more.

Alors, un jour lorsque Maman s'est assise dans la cour en fronçant le nez, les bébés auraient fui par sa jambe. Est-ce leur faute? Peut être qu'ils avaient entendu ses remarques continuelles et avaient compris qu'il vaut mieux sortir avant terme. J'ai dû boucher mes oreilles quand j'étais dans son utérus ou peut-être qu'elle était plus calme en ce-temps- là.

Comprends-moi bien, je ne suis pas venue ici pour seulement fuir ma mère ; je suis venue pour fuir également le sentiment de saleté qui me suit. Si j'étais restée chez moi, je sais qu'un jour arriverait où maman ouvrirait la porte de ma chambre et trouverait des mares de sang à mes poignets.

En fin de compte, je me suis efforcée d'être dans mon assiette mais j'ai disparu lentement. Je suis devenue Bolanlé - la femme salie, la femme blessée.

C'était dur encore parce que Maman tâchait de me faire faire tout ce que l'ancienne Bolanlé aurait fait - Ne penses-tu pas que tu dois te trouver un travail, Bolanlé ? Ne veux-tu pas poser une demande pour le poste bancaire dont la publicité est parue dans les journaux, Bolanlé ?

Tu n'as pas remarqué le beau garçon qui te regardait, Bolanlé ? Comment j'irais lui dire que je n'ai pas pu préserver ma dignité ? J'avais trop honte de la laisser voir la coquille capricieuse que je suis devenue. Inévitablement, je suis devenue insupportable. Plus elle persistait, plus je résistais. Je ne voulais pas de travail. Je ne voulais pas un mariage blanc! Je voulais seulement conclure une fin dans la lutte entre qui j'étais auparavant qui je souhaitais devenir. Je ne voulais plus me battre.

Somehow, it all made perfect sense when I met Baba Segi. At last, I would be able to empty myself of my sorrow.

I would be with a man who accepted me, one who didn't ask questions or find my quietness unsettling. I knew Baba Segi wouldn't be like younger men who

demanded explanations for the faraway look in my eye. Baba Segi was content when I said nothing.

So, yes. I chose this home. Not for the monthly allowance, not for the lace skirt suits, and not for the coral bracelets.

Those things mean nothing to me. I chose this family to regain my life, to heal in anonymity. And when you choose a family, you stay with them. You stay with your husband even when your friends call him a polygamist ogre. You stay with him when your mother says he's an overfed orangutan.

You look at him in another light and see a large but kindly, generous soul. After I first met him, I told my sister, Lara, that I'd found the perfect man for me. 'You want to marry a polygamist and be part of a big, ugly family? Mama will go crazy! When will you tell her?' she cackled. She knew that for once it would be me on the receiving end of Mama's exasperation. Soon, I said.

D'une manière ou d'une autre, il a paru parfaitement raisonnable quand j'ai rencontré Baba Ségi.

Enfin, je serai avec un homme qui m'acceptera. Quelqu'un qui ne posera pas de

questions ni trouvera ma tranquillité perturbante. J'ai su que Baba Ségi ne se comportera pas comme les jeunes gens qui demanderaient des explications pour les regards lointains sur mon visage. Baba Ségi était content quand je n'ai rien dit. Oui, alors. J'ai choisi ce foyer. Pas pour l'allocation mensuelle, ni pour les robes bordées de dentelle, ni pour les bracelets de corail. Tout cela ne me dit rien. J'ai choisi cette famille pour regagner ma vie et pour me guérir dans l'anonymat. Si tu choisis une famille, tu restes avec elle. Tu restes avec ton mari même si tes amis le traitent d'ogre polygame. Tu restes avec lui quand ta mère l'appelle un orang-outang trop nourri.

Tu le perçois sous un autre angle et tu verras une grande âme sympathique et généreuse.

Après notre première rencontre, j'ai dit à ma sœur Lara que j'avais trouvé l'homme idéal. " Tu veux épouser un polygame et faire partie d'une grande et horrible famille ? Maman deviendra folle ! Quand est-ce que tu le lui ? Elle a caqueté. "" Elle savait que pour une fois c'est moi qui ferai les frais de l'exaspération de Maman.

Peu après, j'ai répondu.

Mama's reaction was predictable. She listened impatiently to my intentions and then said she would like to claw out the eyes of this man who had misled me. Just to hear him wail, she added. When she saw that I was unmoved, she tried her unique brand of

persuasion. Your future will be futile and uninteresting, she said. Polygamy is for gold-diggers and bushdwellers, not educated children brought up in a good Christian home. I thought this was funny because we'd never been churchgoers. Mama said it was shameful for a woman to go to church without her husband and Daddy said Sundays were supposed to be days of rest, as the Bible itself stipulated. By the time Mama was wailing about me embarrassing my bloodline, I was daydreaming about the peace I would have in my husband's house. The day Baba Segi came to collect me, I scanned the bedroom I'd shared with my sister for twentyone years: the powdery fadedness of the aquamarine walls; the window with missing louvres and rusted frames; Lara's waist-beads, hanging from a nail above her bed; the small bookcase displaying my collection of Mills and Boon novels. I would miss the comforting tales of syrupy romance that I immersed myself in. I knew I couldn't take them all so I picked out six. Lara snorted in her sleep and I wondered what my nights would be like without the constancy of her breathing or her sleep-talking. She fought Mama constantly in her nightmares.

La réaction de Maman était prévisible. Elle a écouté mes intentions avec patience et puis, elle dit qu'elle voulait éborgner l'homme qui m'a trompée. Juste pour l'entendre pousser

des gémissements, elle a enchaîné. Quand elle s'est rendue compte que je suis restée indifférente, elle a déployé sa marque inimitable de persuasion. Ton avenir sera vain et inintéressant, dit-elle. La polygamie c'est pour les aventurières et les sauvages ; pas pour les enfants instruits élevés dans une bonne famille chrétienne.

J'ai pensé que c'était drôle, parce que nous n'avons jamais été pratiquants. Maman disait que c'était mal vu d'aller à l'église sans son mari, et papa disait que les dimanches sont des jours de repos comme la Bible même l'a prescrit. Au moment où Maman se plaignait de la honte que je portais à ma lignée, je songeais à la paix que j'aurai dans mon foyer conjugal. Le jour où Baba Ségi est venu me chercher, j'ai promené mon regard dans la chambre que j'ai partagée avec ma sœur pendant vingt-et-un ans : : la décoloration poudreuse des murs bleus-verts; les fenêtres aux jalousies qui manquent et les chambranles rouillés; les perles de taille de Lara qui pendaient d'un clou au-dessus de son lit; la petite bibliothèque qui exposait ma collection des romans de Mills et Boon. Les contes apaisants d'amour sirupeux dans lesquels je me plongeais me manqueront. Je savais que je ne pouvais pas prendre tous ces romans alors, j'en ai pris six. Lara s'est étranglée de rire dans son sommeil et je me suis demandé comment seront mes nuits sans les rythmes de sa respiration et sa somnolence. Elle a continuellement lutté contre Maman dans ses cauchemars.

Whatever courtesies held her back during the day were discarded at night-time. It didn't bother me that I wouldn't have a tiered wedding cake, confetti, a veil or a

highfalutin sermon from a practised priest. I didn't expect any nuggets of wisdom from my mother, no echoes of 'look after our daughter' from my father and certainly no mad dash for a final car-side embrace from Lara. Since I'd announced my departure date, Lara had withdrawn from me, as if I was a deserter. Every time she walked out of our bedroom, she would shut the door firmly, not slamming it, as I knew she'd have wanted to.

After a brief vote of thanks, Baba Segi waited in the pick-up with his driver. I put my bags in the back and sat next to him. I must have looked uncertain as the vehicle picked up speed because Baba Segi turned to me with a reassuring smile. 'Everyone is prepared for your arrival. Tonight you will sleep in your own bedroom.' He ran his knuckles along my thigh.

When I noticed that the driver's eyes followed, I laid my knee flush against the car seat. I knew there was something about that Taju fellow I wouldn't like. We dipped and dived along the rain-ravaged roads, jolted from side to side until we paused behind a battered blue Mercedes at Agbowo Junction. My insides felt as if they had been stirred with a heavy wooden spoon. While we waited for the traffic warden to wave us through, bread-sellers descended on the pick-up. Little fingers force-fed the car through the half-open window on the passenger side.

Pendant la nuit, elle se débarrasse de toutes les politesses qui la retiennent pendant le jour. Peu importe si je n'ai pas une pièce montée, des confettis, une voile ou une prédication prétentieuse d'un prêtre chevronné. Je ne m'attends pas à des exhortations de sagesse de la part de ma mère, ni à des échos d'„occupe-toi bien de notre fille“ de la part de mon père, et certainement pas à un élan fou de Lara pour une dernière étreinte à côté de la voiture.

Puisque j'ai annoncé la date de mon départ, Lara m'a délaissée comme si j'étais un déserteur. Chaque fois qu'elle sortait de la chambre, elle fermait bien la porte au lieu de la claquer comme elle aurait voulu le faire, à ce que je sais.

Après un bref discours de remerciement, Baba Ségi attendait dans le pick-up avec son chauffeur. J'ai posé mes affaires derrière. Je me suis assise à côté de lui. J'ai dû paraître incertaine au moment où la voiture prenait de la vitesse parce que Baba

Ségi s'est tourné vers moi avec un sourire rassurant : “ Tout le monde attend ton arrivée. “ Tu passeras la nuit dans ta propre chambre. “ Il a passé les articulations du doigt tout au long de mes cuisses. Quand j'ai remarqué que les yeux du chauffeur suivaient, j'ai posé mes genoux contre le siège. Je savais su qu'il y avait quelque chose de ce type Taju qui me dégoûtera. Nous avons descendu la rue ravagée par la pluie avançant en cahotant avant que le chauffeur ne ralentisse derrière une vieille Mercedes cabossée au Carrefour Agbowo. Je sentais comme si mon intérieur était remué par une grande cuillère en bois. Au moment où nous attendions que le contractuel nous donne le signal de partir, les vendeurs de pain ont accouru. Des petits doigts sont passés de force dans la voiture par la fenêtre entrouverte, du côté du passager.

I recoiled and leaned heavily on Baba Segi. Every hand clutched a clear polythene bag containing a loaf of bread and a brightcoloured rectangular label: **God's Will Bread.**

Jesus' Body Bread. Home of Godliness Bread. My Day of Miracle Bread. Altar of Mercy Bread.

Give my new wife one loaf each!' Baba Segi said. The loaves dropped onto my lap and the tang of fermented dough rose to my nostrils. I resisted the urge to shake them onto the foot mat. If Baba Segi knew me better, he'd realised how much I detested bread: the way it clogged up the throat and hardened the belly. I wondered how much my new family would like it when I appeared, arms laden with warm constipation. Baba Segi pushed zo-naira notes into the children's palms and nodded Taju back onto the road. 'There are many things in this life to find joy in so you mustn't be downcast. Give some thought to your husband.

I forced a smile.

Motorcycles darted through the traffic and pumped fading clouds of smoke into our faces. Baba Segi fanned his nostrils and belched. I looked away so I wouldn't embarrass him. He wasn't the most sophisticated man but there was time. He wasn't so old that he couldn't change. I told myself I would devote a few hours a night to teaching him good manners.

'We'll be home soon.' Baba Segi took my left hand into both of his and leaned forward, eagerly setting his eyes on the road ahead like a child.

'I am eager to meet my new family,' I said, but the words came out flat and feeble.

J'ai reculé et je me suis appuyée de tout mon poids sur Baba Ségi. Chaque main serrait fort un sac plastic clair contenant du pain et un label rectangulaire: *God's Will*

Bread. Jesus' Body Bread. Home of Godliness Bread. My day of Miracle Bread.

Alta of Mercy Bread. " Que chacun de vous donne à ma nouvelle femme un pain""", dit Baba Ségi.

Les pains sont tombés sur mes genoux et la senteur de la pâte à pain s'est élevée jusqu'à mes narines. J'ai résisté à la forte envie de les pousser au tapis. Baba Ségi ne m'a pas bien connue, sinon il aurait su combien je détestais le pain, surtout comment cela obstrue la gorge et durcit le ventre. Je me suis demandé comment ma nouvelle famille allait réagir si j'apparaissais avec mes bras chargés de constipation chaude. Baba Ségi a poussé 20 nairas dans les mains des enfants et a fait un signe de tête à Taju de redémarrer.

" Il y a plusieurs choses dans cette vie dans lesquelles l'on peut trouver du plaisir. Ne sois pas démoralisée. Alors, préoccupe-toi de ton mari." Je me suis forcée de rire.

Des motos filaient en coup de vent à travers la circulation et jetaient des nuages de fumée dans nos visages. Baba Ségi a pincé ses narines et a éructé. J'ai détourné mon regard pour ne pas l'embarrasser. Il n'était pas un homme très raffiné mais on avait encore du temps. Il n'était pas trop vieux pour être transformé. Je me suis dit qu'il va falloir quelques heures par nuit pour lui apprendre les bonnes manières.

Nous serons bientôt à la maison.”” Baba Ségi avait pris ma main dans les siennes et s’était

penché en avant, ayant les yeux sur la route avec impatience tout comme un enfant.

“Je suis impatiente de rencontrer ma nouvelle famille ”” dis-je mais les mots sont sortis de manière plate et faible.

KNUST



Taju smirked and cast me a mocking sideglance. I was right: I didn't like him.

'I am eager for my **body to meet yours**: Baba Segi whispered.

After a few more minutes of hand-stroking, we turned into a short driveway. There was a tarpaulin sheet draped over four wooden poles. Three girls were playing **ten/ten** at the gate. They were dressed in smocks cut from the same cheap, chequered fabric. Wisps of braided hair met atop their heads like clasped fingers. As soon as they spotted the pick-up approaching, they jumped into the air and cheered.

Before long, more children had joined in the father-has- returned chant. An older boy appeared and pulled them out of harm's way.

The children couldn't hide their disappointment when they saw me but Baba Segi didn't appear to notice. He puffed out his chest and told the children to welcome their new aunty. The girls curtsied brusquely and the boys did hurried half-bows. 'Baba Segi, **they are the very image of you**,' I said to him.

'Who will leopard cubs resemble if not the leopard? Let us go indoors and meet the mother-of-the-home and my other wives.' He slid a tinted glass door aside and there they **7**were, his wives, lined up in a row,

caught, satisfying their curiosity. I lowered myself onto my knees and greeted them. Only the one wearing dowdy clothes bothered to open her mouth, quickly glancing at the other wives.

Taju sourit d'un air satisfait et jeta un coup d'œil moqueur vers moi. J'avais raison. Je ne l'ai pas aimé. « Je suis impatient que nos corps se coïncent », me chuchota Baba Ségi.

Après quelques minutes de caresse, nous sommes entrés dans une courte allée. Il y avait une bâche drapée sur quatre mâts en bois. Trois filles jouaient au quatre – quatre au portail. Elles s'étaient habillées en blouses faites du même tissu à carreaux, bon marché. Des fines mèches de cheveux tressés aux sommets de leurs têtes comme des doigts joints. Dès qu'elles ont aperçu le pick-up qui approchait, elles ont sauté dans l'air et ont poussé des vivats. Peu après, beaucoup plus d'enfants se sont joints au chœur de " Papa est arrivé ". Un garçon plus âgé est venu les mettre à l'abri du danger.

Les enfants n'ont pas caché leur déception quand ils m'ont vue mais il a paru que Baba Ségi n'avait rien remarqué. Il bomba sa poitrine et dit aux enfants d'accueillir leur nouvelle tante. Les filles firent une brève

révérence alors que les garçons m'ont fait de brusques saluts.

“Baba Ségi, ce sont tes propres images” je lui ai dit.

A qui ressembleront les petits léopards si ce n'est pas au léopard lui-même ? ”

“Rentrons pour que tu rencontres la **mère de famille** et mes autres femmes.” Il ouvrit la porte vitrée teintée et les voilà! Ses femmes, alignées en rang et surprises en train de satisfaire leur curiosité. Je me suis abaissée jusqu'au genou et les ai saluées. Celle qui portait des habits démodés était la seule à se donner la peine d'ouvrir la bouche, tout en jetant un coup d'œil furtif à ses coépouses.

The large one rolled onto her toes and gave me a hair-to-shoe examination. I guessed that *she* was the mother-of-the-home. She stood tall, hands on hips. The wife with crimson lipstick wore three gold bangles that jiggled at her wrist. I'd never seen such a contrast in skin colour. She might as well have been a zebra. While her forearms had a naturally deep hue, her knuckles were a sandy yellow. Purple veins rippled as she attacked a blackhead on her chin. She hummed a distant response to my greeting. They would need lessons in etiquette, too. I perched on a stool while **the wives** sat in large armchairs. The children shuffled around the room and whispered amongst themselves. To ease the uncomfortable silence, I told the wife with two-tone skin how gorgeous her skirt and blouse were. The fabric was 100 per cent linen, embroidered with small violets. Even the buttons were shaped like flower buds. 'Uneducated women wear good things too she reported. I'd have to start by showing them how to take compliments gracefully. To take

my mind off the awkwardness, I looked outside through the tinted glass doors. At that moment, a blazing sunray struck the darkened glass and filtered into the room through a small chip. The chip broke the beam with its jagged edges and scattered embers all over the room. One landed on my foot like a fallen firefly. Then, the sun crept behind a cloud and everything dissolved into hot air. But the chip remained, secretly concealing its radiance behind the small crack, **shaped like the tick of a tentative hand**. I took it as a sign. I was home. 'Will you women gape at my new wife until I starve to death?' Baba Segi asked. '**Not in this lifetime**, my lord.' The eldest wife, Iya Segi, moved quickly for one so generously proportioned. The floor shuddered with her every step. The other wives scurried after her

La grosse s'est dressée sur ses pieds pour me contempler des cheveux aux orteils.

J'ai deviné que c'était la mère de famille. Elle s'est levée, grande, les mains aux hanches. La femme au rouge à lèvres cramoisi portait trois bracelets en or qui secouaient légèrement à son poignet. Je n'ai jamais vu un tel contraste dans la couleur de la peau. De vraies zébrures. Alors que ses avant-bras avaient une teinte naturellement foncée, ses articulations étaient couleur sable. Des veines pourpres se ridaient lorsqu'elle s'attaquait à un point noir sur son menton. Elle a fredonné une réponse éloignée à ma salutation. Elles auront également besoin de leçons en etiquette. Je me suis juchée sur un tabouret alors que les épouses se sont assises dans des fauteuils. Les enfants faisaient les va et vient et parlaient à voix basse entre eux. Pour détendre l'atmosphère, j'ai dit à la femme à la peau en deux tons combien elle avait l'air superbe dans sa jupe et son corsage. Le tissu était cent pour cent de coton et brodé en petits

violets. Même les boutons sont en forme de bourgeon de fleur. „,, Mêmes les femmes analphabètes portent de belles choses““ répliqua-t-elle. Je devrai commencer à leur apprendre comment reconnaître des compliments avec grâce.

Pour détourner mes pensées de l’embarras, j’ai regardé dehors par les portes vitrées et tintées.

A ce moment-là, un rayon de soleil ardent frappa la vitre assombrie et filtra dans la chambre par un petit fragment. Le fragment brisa le rayon avec les bords déchiquetés et jeta des braises partout dans la chambre.

L’une était tombée sur mon pied comme une luciole. Puis le soleil s’était glissé derrière une nuage et tout était dissous dans l’air chaud. Cependant, l’éclat est resté, dissimulant de manière secrète son éclat

derrière la petite fissure en forme d’un auriculaire.

maison. „Femmes, est-ce que vous allez

Je l’ai compris comme un signe. J’étais à la regarder ma nouvelle femme bouche bée jusqu’à ce que je meure de faim ?““ demanda Baba Ségi.

“Pas dans cette vie, mon seigneur.” La première femme, Iya Ségi, partit trop vivement pour quelqu’un qui est si généreusement proportionnée. Le sol trépidait après chaque pas qu’elle avançait. Les autres femmes se précipitèrent pour la suivre.

KNUST

77

Looking back, now that two years have passed, I realize how naive I was to expect a warmer welcome. I was foolish to think I would just be an insignificant addition when, in reality, I was coming to take away from them. With my arrival, 2.33 nights with Baba Segi became 1.75. His affections, already thinly divided, now had to be spread amongst four instead of three.

The women have not changed. Iya Tope is still cordial, even kind when I am alone in the house with her. She doesn't say much except when she's talking about hair. Her eyeballs bounce around in their sockets and she uses her fingers to draw the hairstyles in thin air. I often ask her to describe them again, just to hear a friendly voice that belongs to another grown woman.

The other two are a different story: they have not forgiven me for the affection Baba Segi has for me. Iya Segi and Iya Femi still shout,

hiss and spit. They sweep the floor, all the time singing satirical songs to ridicule me. But it's not their fault that they are so uncouth. Living with them has taught me the value of education, of enlightenment. I have seen the dark side of illiteracy. So deep-seated is their disdain for my university degree that they smear my books with palm oil and hide them under the kitchen cupboards. I have often found missing pages from my novels in the dustbin, the words scribbled over with charcoal. It is not as if I haven't tried. I offered to teach the wives to read. Iya Tope was keen to learn but then I found Iya Femi tearing out sheets from the exercise books to line the kitchen cupboards. When I reminded her why I'd bought them, she said I could crawl into the cabinets and teach the insects if I still wanted the exercise books to serve that purpose.

80

Avec le recul, après deux ans, je me rends compte combien j'étais naïve d'attendre un accueil plus chaleureux. J'étais stupide à penser que j'allais être une adjonction négligeable à la famille quand, en réalité, je suis venue leur enlever le plaisir avec mon arrivée. Les 2 nuits et quart par semaine avec Baba Ségi sont devenues moins de deux. Ses affections déjà disséminées doivent être partagées en quatre au lieu de trois.

Les femmes n'ont pas changé. Iya Tope est toujours cordiale, même gentille, quand je suis seule avec elle dans la maison. Elle ne parle pas beaucoup, sauf quand elle parle des cheveux. Ses globes oculaires se retournent dans leurs orbites. Avec les doigts, elle dessine les coiffures préférées en l'air. Je lui demande souvent de les décrire encore juste

rappelé pourquoi je l'ai achetée elle m'a dit

pour me permettre d'entendre une voix amicale appartenant à une autre femme âgée.

Les deux autres sont des histoires tout à fait différentes: elles ne m'ont pas pardonné pour l'affection que Baba Ségi me témoigne. Iya Ségi et Iya Fémi crient toujours. Elles crachent et elles sifflent. Quand elles balaient la cour, elles chantent toujours des chansons satiriques pour me ridiculiser. Toutefois, ce n'est pas de leur faute qu'elles soient si grossières. Vivre avec elles m'a appris la valeur de l'éducation et de l'édification. J'ai vécu le côté sombre de l'analphabétisme. Leur dédain pour ma licence est si profondément enraciné qu'il leur arrive de tacher mes livres avec l'huile de palme ou parfois, les cacher sous les placards de la cuisine. J'ai souvent trouvé des pages manquantes de mes romans dans la poubelle, ou qu'on a gribouillé des mots sur des pages avec du charbon. Ce n'est pas que je n'ai pas fait l'effort. J'ai proposé d'apprendre aux femmes à lire. Iya Tope tenait à le faire, mais j'ai surpris Iya Femi en train de déchirer les pages du cahier pour couvrir les placards de la cuisine. Quand je lui ai dit d'aller à quatre pattes dans les placards pour enseigner aux insectes, si je tenais à ce que les bouts de papier servent à ce but.

KNUST



79

I have tried to help the children, too. I once told them to assemble in the dining room every evening so I could read to them. Only Iya Tope's daughters turned up the first day. The next morning, Iya Segi told me not to be in a hurry, that I should wait until I have my own children if I was so eager to become a teacher. Such is the extent to which they conceal their yearning for knowledge. They try to throw me off by pretending their coarseness is a thing of pride but I see through the subterfuge. I will not give up on them. I will bring light to their

darkness. The children mostly follow the examples that their mothers set them. Iya Femi's sons will not sit on a chair I have vacated. When I walk past them in the corridor, they turn to the wall and flatten themselves against it. No matter how many times I offer them sweets, they treat me as if I have a contagious disease. I can only wonder what their mother has filled their young ears with. Iya Tope's girls are polite but distant. Sometimes, they bring my meals to my bedroom door. I know their footsteps. They shuffle around the house together, arm in arm like conjoined triplets.

82

Iya Segi has two children. The eldest, Segi, is fifteen. She is a dutiful sister to her siblings but I think she is afraid that I have come to take her place. I see her anger when I offer to help the other children with homework. . She doesn't speak to me but I often see her shadow by the door. It is a wonder that she hasn't told Iya Segi that Akin, her brother, comes to my room when he needs help with his school work.

d'Iya Tope sont polies mais distantes. Parfois, elles apportent mon repas jusqu'à la porte de ma chambre. Je reconnais les bruits de leur pas. Ils se promènent dans la cour ensemble, main dans la main comme des siamois. Iya Ségi a deux enfants. L'ainé Ségi a quinze ans. Elle est dévouée à l'égard de ses sœurs et frères, mais je pense qu'elle craint que je sois venue prendre sa place. Je remarque sa colère quand j'offre mon aide aux autres enfants pour faire leurs devoirs. Elle ne me parle pas mais je vois souvent son ombre sur la porte. Je m'étonne qu'elle n'ait pas dit à Iya Ségi que Akin son frère vient dans ma chambre quand il a besoin d'aide pour faire son devoir.

J'ai essayé d'aider les enfants également. Un jour, je leur ai dit de se rassembler dans la salle à manger chaque soir, pour que je leur fasse la lecture. Seules les filles d,Iya Tope sont venues. Le lendemain matin, Iya Ségi m'a dit de ne pas me presser, d'attendre jusqu'à ce que j'aie mes propres enfants si je tenais à devenir une enseignante. Voilà le degré auquel elles dissimulent leur soif de connaissance. Elles ont essayé de me démoraliser en faisant semblant que leur vulgarité est issue de la fierté ; mais je ne me suis pas laissée tromper par leur subterfuge. Je ne vais jamais y renoncer. Je vais apporter la lumière à leurs ténèbres. Pour la plupart, les enfants suivent les exemples que leurs mères leur donnent. Les fils d'Iya Femi ne vont jamais s'asseoir sur une chaise que j'ai quittée. Quand je les dépasse dans le couloir, ils se tournent vers le mur et se plaquent contre lui. Peu importe combien de fois je leur donne des bonbons. Ils me traitent comme si j'avais une maladie contagieuse. Je me demande seulement ce dont leur mère à pu remplir leurs jeunes oreilles. Les filles

Akin is my favourite. He knocks before he enters my room. He comes to help me if I have heavy bags. As he does with all the other wives, he greets me before I greet him. I tell him he was born with decorum. When he asks what decorum means, I tell him to look it up in the dictionary. He does and thanks me the next day.

One day, they will all love me. I will buy their affection with the money Baba Segi gives me if I have to! I will bring chocolate home for the little ones. I will buy Akin a brand- new satchel and get Segi one of those velvet hair bands to harness that wild mane of hers. I will be a big sister to her. I will tell her ~verything I know about the world outside so she doesn't make the mistakes I made. One day, they will all accept me as a member of this family.

One day, I will have a child of my own and everything will fall into its place. My husband

will delight in me again, the way he did before my barrenness ate away at his affection.

Heavy Period aba Segi yelled frantically as he scrambled down the corridor to Bolanle's room. 'Iya Segi! Help me! I can't find Bolanle! We were supposed to go to hospital today! Where is she?' 'What have you lost, Baba Segi?' Iya Segi flung her room door open. 'It's Bolanle! She's gone! She must have run away in the middle of the night. All the money I have spent on her is wasted. My graduate is gone!' One leg was in his trousers; the other was caught in the waistband so he was hopping along, sweat dripping from his bare chest.

Akin est mon préféré. Il frappe à la porte avant d'entrer dans ma chambre. Il vient m'aider quand je porte des sacs lourds. Tout comme il fait aux autres femmes, il me salue avant que je ne le salue. Je lui ai dit qu'il était né avec la bienséance. Quand il me demande la signification du mot "bienséance" je lui dis de chercher dans le dictionnaire. Il le fait et me remercie le lendemain.

Un jour, ils vont tous m'aimer. Je vais gagner leur affection avec l'argent que Baba Ségi me donne s'il faut le faire! J'apporterai des chocolats aux petits. Je vais acheter un cartable tout neuf à Akin et pour Ségi, l'un de ces bandeaux de velours pour nouer cette crinière rebelle qu'elle a. Je serai sa grande sœur. Je lui dirai tout ce que je sais du monde extérieur pour qu'elle ne fasse pas les mêmes fautes que j'ai faites.

Un jour, ils vont tous m'accepter comme membre de cette famille. Un jour, j'aurai

mon propre enfant à moi et toute chose sera bien à sa place. Je donnerai encore beaucoup de joie à mon mari comme c'était avant que ma stérilité n'ait tout gâté.

REGLES ABONDANTES

Baba Ségi cria désespérément en se précipitant dans le couloir menant à la chambre de Bolanlé. 'Aide-moi Iya Ségi! Bolanlé est introuvable! Nous avons un rendez-vous à l'hôpital aujourd'hui! Où est-elle passée? Qu'as-tu perdu Baba Ségi?' Iya Ségi ouvrit toute grande la porte de sa chambre. 'C'est Bolanlé! Elle est partie! Elle a dû s'enfuir en pleine nuit. Tout l'argent que j'ai dépensé sur elle est perdu. Ma diplômée est partie!. Il avait encore un pied enfoui dans le pantalon et l'autre bloqué par la ceinture si bien qu'il sautait à cloche-pied, la sueur coulant sur son torse nu.

'Have you looked in her bedroom?' Iya Segi tried to join in the panic but her words came out too slowly, too comfortably. I have looked everywhere! 'These educated girls. They take your money and they abandon you. After all you have done for her? What a wretch! She has run off to another man, no doubt!' 'Baba, she's here, asleep in the living room: Segi leaned into the corridor with soapsuds all the way up to her elbows. 'Where? Let me see for myself! Bolanle! Bolanle!' Baba Segi hopped into the living room and his eyes fell on Bolanle, who was lying in Iya Tope's armchair with her eyes closed. By now, the other wives too had gathered at the **mouth of the corridor** and were trying to make sense of the furore. They watched Baba Segi grab Bolanle by the shoulders and shake her. 'She is here! Alive! **Thank the gods,**' he exclaimed. Iya Segi retraced her steps to her room without making a sound. 'I am awake now,' Bolanle gasped so

Baba Segi wouldn't crease the pink stripes on her shoulder-pads. Iya Femi flicked on the lights and for the first time, Baba Segi caught a glimpse of Bolanle. She had clearly been extra careful in applying her make-up. Her eyebrows were pencilled in so they were symmetrical, not like the slapdash jagged lines Iya Femi sketched on her face. She had lined her lips with burgundy and used the tip of her little finger to apply a sheer coat of gold to their fullness. Her toes were edged into a pair of fuchsia slip-ons. Baba's hands shot upwards as if the pink stripes were hot iron rods.

Without another word, he stood up straight and marched to his bedroom. Iya Tope too returned to her bedroom but Iya Femi rushed after Segi, wanting to hear every detail.

Bolanle smoothed back her hair.

'As-tu jeté un coup d'œil dans sa chambre? Iya Ségi essaya de faire croire qu'elle est toute autant paniquée mais ses mots sortaient trop lentement, avec trop de confort. 'J'ai cherché partout!' 'Ah ces filles instruites. Elles prennent ton argent et t'abandonnent ensuite. Après tout ce que tu as fait pour elle? Pauvre diable! Elle est partie chez un autre homme, j'en suis sûr!' 'Baba, elle est ici, elle dort dans le salon: Ségi se pencha vers le couloir avec de la mousse de savon jusqu'aux coudes.

'Où? Attends que je voie de mes propres yeux! Bolanlé! Bolanlé!' Baba Ségi sauta dans le salon et ses yeux tombèrent sur Bolanlé, qui était couchée dans le fauteuil d'Iya Tope, les yeux fermés. Pendant ce temps, les autres femmes s'étaient aussi rassemblées à l'entrée du couloir cherchant à comprendre le sens de ce tollé. Elles

regardèrent Baba Ségi qui prit Bolanlé par les épaules et la secoua. 'Elle est là! Elle va bien! Merci aux dieux', s'exclama t-il. Iya Ségi revint sur ses pas dans sa chambre sans aucun bruit. 'Je me suis réveillée,' Bolanlé inspira profondément pour que Baba Ségi ne froisse pas les rayures roses sur ses épaulettes. Iya Femi alluma la lumière et pour la première fois, Baba Ségi pouvait apercevoir Bolanlé. Elle avait manifestement pris un soin particulier pour se maquiller. Elle avait mis le crayon sur les sourcils avec tellement de mesure, pas comme le maquillage peu soigné que Iya Femi croquait sur son visage. Elle avait aligné ses lèvres de couleur bordeaux et utilisé le bout de son petit doigt pour mettre une couche dorée à tout l'ensemble. Elle portait une paire de sandalettes Puchsia. Baba Ségi retira rapidement les mains comme s'il venait de les poser sur des braises chaudes.

. Sans aucun autre mot, il se redressa et se dirigea vers sa chambre. Iya Tope retourna à sa chambre mais Iya Femi se précipita vers Ségi voulant savoir chaque détail. Bolanlé lissa ses cheveux vers l'arrière.

At six o'clock, Taju rapped on the metal doorframe. Bolanle had fallen ~sleep again. The rapping grew louder until Iya Femi barged in from the kitchen, making as much noise as she could with the keys. 'I don't know how some people sleep as if they are dead!' She tightened her wrapper over her bosom. 'Let me open the door for you, Mr Taju. Some people do not know that you are a *baale-ile*, head of your own household.' 'Thank you, Iya Femi. Good morning. I hope you **woke well**.' 'Let us just say that we woke and leave it at that.' She shot a sweeping side glance in Bolanle's direction. 'What aboutyou?' The padlock came off and then the chain. 'Who would see your face and not wake well anyway?' Taju lowered his voice to a whisper

and hummed his appreciation of Iya Femi's bare skin, glistening from the morning humidity. 'Mr Taju, one would think you had not just prised your body from your wife's embrace. Anyway, it is good that you have come on time. I think Baba Segi wants to leave early this morning.' Iya Femi walked back into the sitting room with Taju close behind her.

Taju had only ever been late once, about a year before, when he'd arrived with his shirt slung over his left shoulder and nail marks across his forehead. Ejecting a toothpick from between his teeth and pushing it into his **Afro**, he claimed that he'd beaten his wife senseless for letting his only son suck on a coin. This happened about a week after a male senator slapped a female colleague. The slap had resonated through all the quiet meeting rooms of the senate building and into the heart of every man on the street. It seemed to awaken a loosely fettered beast. Of course, the male senator blamed the devil for his actions and the two senators were soon seen embracing on national television.

A six heures, Taju frappa sur le cadre métallique de la porte. Bolanlé s'était encore rendormie. Le son du coup sur le portail s'intensifia jusqu'à ce qu'Iya Femi fasse irruption dans la cuisine, en faisant davantage de bruit comme elle le pouvait avec les clés. 'Je ne comprends pas comment certaines personnes peuvent dormir comme si elles étaient mortes!' Elle attacha son pagne au niveau de la poitrine. 'Attends que je t'ouvre la porte, M. Taju'. Les gens ne savent pas que tu es un *baale-ile*, un chef de famille.' 'Merci Iya Femi. Bonjour. J'espère que tu t'es bien réveillé.'

'Disons juste que je me suis réveillée, c'est tout.' Elle lança un coup d'œil en direction de Taju. 'Et toi?' Elle détacha le cadenas et la chaîne de la porte.

'Qui pourrait voir ton visage et ne pas bien se réveiller de toute façon?' Taju baissa la voix et murmura son appréciation de la peau nue d'Iya Femi qui brillait sous l'effet de l'humidité matinale. 'M. Taju, l'on penserait que tu ne t'es pas vite défait des étreintes de ta femme. Quoi qu'il en soit, c'est bien que tu sois là à temps. Je pense que Baba Ségi veut sortir tôt ce matin.' Iya Femi revint au salon avec Taju. Taju n'a jamais été en retard qu'une seule fois. Environ un an auparavant, il était arrivé avec sa chemise sur l'épaule gauche et des traces d'ongles sur son front. Faisant sortir un cure-dent d'entre ses dents et le mettant dans son Afro, il affirma qu'il avait assommé sa femme pour avoir laissé son fils unique sucer une pièce de monnaie dans la bouche. Cela s'est passé il y avait environ une semaine quand un sénateur avait giflé une de ses collègues. La gifle avait résonné à travers les salles paisibles du Sénat et dans le cœur de tout homme qui était dans la rue. C'est comme s'il avait simplement réveillé une bête mal enchaînée. Bien sûr, le sénateur mit ses actes aux comptes du diable et bientôt on les voyait s'embrasser à la télévision nationale.

The same could not be said for the man on the street. Men were slapping their womenfolk as if it had become a national sport. At every street corner, disgruntled wives swung suitcases onto their heads, hoping to be persuaded to return home.

At the market place, the Igbo fabric merchants tugged women roughly by the sleeve. Peeved taxi drivers prodded the heads of mothers who bargained with them; young girls were assaulted and stripped naked in the streets.

Even in the labour wards baby girls were frowned upon by their fathers. Taju too was inspired to throw his best punch.

When Baba Segi finally summoned Bolanle, she was fast asleep, dreaming of Segun, a boy from her past. It was the same dream she always had. He was standing in the middle of a busy dance floor beckoning to her. She'd start making her way towards him but then he'd reach into his breast pocket and throw a fistful of small golden nuggets high into the air.

Suddenly, all the women in the disco would abandon their partners for Segun's side and Bolanle would then be left standing there, unable to make out his physique underneath the mountain of miniskirts and low-cut tops. 'We must be there by six fifty!' Baba Segi opened the door slightly, rammed his words in and disappeared.

Before Bolanle could finish fastening the buckles on her sandals, she heard the front door slam shut. Baba Segi was talking to Taju through the open window of the pick-up when she finally caught up with him.

On ne dirait pas la même chose de l'homme de la rue. Les hommes se plaisaient à donner des gifles à leurs compagnes comme si cela était devenu un sport national. Dans chaque coin de la rue, des épouses mécontentes fuyaient leurs foyers conjugaux, valises sur la tête, espérant que quelqu'un les persuaderait de revenir à la maison.

Sur la place du marché, les marchands de tissu *Igbo* tiraient les femmes avec brutalité par la manche. Les chauffeurs de taxi irrités poussaient les têtes des mamans qui

discutaient les prix avec eux; on agressait et déshabillait les jeunes filles dans les rues.

Même dans les salles d'accouchement les pères accueillaient avec peu d'enthousiasme leurs filles à la naissance. Taju était lui aussi inspiré pour y mettre tout son dévoué. Bolanlé était déjà endormie et quand finalement Baba Ségi décida de la réveiller, elle rêvait à Segun, un garçon de son passé. C'est le même rêve qu'elle avait toujours eu. Il se tenait sur la bruyante piste de danse et lui faisait signe. Elle avait commencé à se diriger vers lui quand il sortit de la poche de sa chemise une poignée de petites pépites d'or qu'il lança en l'air. Tout à coup, toutes les femmes sur la piste de danse abandonnèrent leurs partenaires pour se ruer vers Segun laissant Bolanlé seule et incapable de le reconnaître sous la montagne de mini-jupes et de hauts décolletés.

'Nous devons être au rendez-vous à six heures cinquante!'. Baba Ségi ouvrit légèrement la porte, marmonna ces mots et disparut.

Avant qu'elle finisse de nouer les boucles de ses sandales, Bolanlé entendit le claquement de la fermeture de la porte d'entrée. Baba Ségi parlait encore à Taju à travers la vitre entrouverte du pick-up quand elle le rattrapa finalement.

'Get in,' he ordered, barely giving her enough room to press through.

'Next to Mr Taju?' 'If you don't want to sit next to me, you can sit in the back. Only the wind is uncomfortably cool at this time of the morning,' Taju retorted ..

Baba Segi looked at Taju and grinned. Bolanle might have been going to the hospital dressed like a graduate, but his driver could still put her in her place. As Bolanle squeezed between the two men, Baba Segi plotted ways in which he could keep her in the shadows,

ways to keep her made-up face out of the daylight. He was determined to render her efforts useless. As they approached the end of their street, the night guard saluted. He ordered them to wait and reached beyond the front tyres to remove a plank that was riddled with long rusty nails. He raised the metal bar, a deterrent to the armed robbers who used to terrorise the neighbourhood. Baba Segi took a 50-naira note from a black leather pouch and thrust it into the night guard's hand. The guard took off his hat and waved.

They made their way towards Sango Road with the metal rails attached to the pick-up rattling behind them. Taju knew the road well and navigated with **the precision of a wasp**. He skimmed the rims of the large potholes, throwing his passengers within an inch of their seats. The minute they turned into Sango Road, they spotted policemen. One of them was putting out the flames on kerosene-filled cans that lit up their makeshift checkpoints.

Two more policemen were emptying out the night's takings from their pockets and exchanging swigs from a portable bottle of Napoleon Chevalier.

'Monte,' ordonna-t-il. Il lui donna à peine de la place pour s'asseoir.

'A côté de M. Taju?' „Si vous ne voulez pas vous asseoir près de moi, vous pouvez vous asseoir à l'arrière. Seulement que le vent est désagréablement frais en ce moment de la matinée“ rétorqua Taju.

Baba Ségi regarda Taju et lui adressa un sourire. Bolanlé allait certainement à l'hôpital vêtue comme une diplômée, mais le chauffeur pouvait toujours la mettre à sa place. Pendant que Bolanlé se glissait entre les deux hommes, Baba Ségi cherchait comment il ferait pour avoir un œil sur elle, et comment il empêcherait que trop de regards ne se tournent sur son beau visage maquillé ce jour-là. Il était déterminé à rendre tous ses efforts vains. Lorsqu'ils arrivèrent au bout de la rue, le gardien de nuit les salua. Il leur demanda de patienter et dépassa les pneus d'avant pour enlever la planche qui était armée de clous rouillés. Il leva la barre métallique qui en fait était un moyen dissuasif contre les voleurs-à-mains armées qui avaient l'habitude de terroriser le quartier. Baba Ségi sortit un billet de 50 nairas d'une pochette en cuir noire et le remit au gardien qui ôta sa casquette et leur fit un signe d'au revoir.

Ils prirent la direction de Sango Road avec les barres métalliques attachées au pick-up qui faisaient des claquements derrière eux. Taju connaissait bien la route et roulait avec la précision d'une guêpe. Il effleura les bords des grands nids de poule, projetant d'un pouce ses passagers de leurs sièges. Au moment où ils prirent la direction de Sango Road, ils aperçurent des policiers. Un d'entre eux était en train d'éteindre le feu des boîtes remplies de pétrole qui éclairait leurs postes de contrôle de fortune.

Deux autres policiers étaient en train de vider de leurs poches leurs recettes de la nuit et d'échanger quelques gorgées de bouteille de Chevalier Napoléon.

Their guns lay on the ground swaddled by black raincoats. When the policeman blowing out flames saw them approaching, he put down the lamp he was holding and raised his baton. **'Hol' it!** he yelled. He didn't lower his

baton or open his eyes until the pick-up's bonnet was within half a yard of his worn black trousers. 'Where are you going this early morning? Are you **crimina's**?' He peered at them through the passenger window. His eyes softened briefly when they fell on Bolanle but when she didn't engage his gaze, he resumed his interrogation. 'Who are you? Identify **yourse'fs!**' Sergeant, I am Mr Ishola Alao. We are going to UCH: Baba Segi smiled sheepishly as his hand crept towards his blackpouch. 'Who is sick?' the policeman enquired, feigning interest.

He had spotted the bulging pouch and the tentative journey Baba Segi's hand was making towards it. Both Baba Segi and Taju looked at Bolanle but the policeman's eyes were squarely fixed on the blue 50-naira note edging towards his open palm. He looked in the direction of his colleagues. When he was certain they were still bent over their raincoats, he shoved his crotch into the passenger window and stuffed the note into it. His zip was within two inches of Baba Segi's face. 'Drive!' the policeman commanded, swooping on the taxi behind them. When the policemen were out of sight, Baba Segi leaned out of the car and spat into a large pothole. There was no food in his belly yet he still had to empty himself. Bolanle glanced at him but he rejected her concern and wiped his lips with the back of his hand. Baba Segi could never keep things in. He was open-ended.

Leurs pistolets traînèrent par terre, emmaillotés par des imperméables noirs. Quand le policier qui

soufflait les flammes les vit s'approcher, il déposa la lampe qu'il tenait et leva son bâton. **'Stop!'**, cria-t-il. Il ne baissa pas son bâton ni ouvrit ses yeux jusqu'à ce que le capot du pick-up soit à un mètre de son pantalon noir usé. „Où allezvous à cette heure matinale? **'Etes-vous des criminels?'** Il scruta les passagers du regard à travers la vitre. Ses yeux s'adoucirent brièvement à la vue de Bolanlé mais comme elle ne lui a pas prêté son attention, il reprit son interrogation. „Qui êtes-vous? Identifiez-vous!“, „Sergent, Je suis M. Ishola Alao. Nous allons au CHU.

Baba Ségi sourit d'un air penaud alors que ses mains se glissèrent furtivement vers sa sacoche noire. 'Qui est malade?' demanda le policier, qui faisait semblant d'être intéressé. Il avait aperçu la bourse renflée et le mouvement hésitant que la main de Baba Ségi était en train de faire vers lui.

Baba Ségi et Taju, tous les deux regardèrent Bolanlé pendant que les yeux du policier étaient fixés tout droit sur le billet bleu de 50 nairas qui s'avavançait lentement vers sa paume ouverte. Il regarda en direction de ses collègues. Quand il fut certain qu'ils étaient encore courbés sur leurs imperméables, il rapprocha la poche de son pantalon vers le côté de Baba Ségi et y fourra le billet. Sa fermeture éclair était à deux doigts du visage de Baba Ségi.

'Vite partez!' ordonna le policier, en se dirigeant vers le taxi juste derrière eux. Quand les policiers étaient hors de vue, Baba Ségi se pencha hors de la voiture et cracha dans les grands nids de poule. Il n'avait rien dans le ventre mais il devait le vider. Bolanlé lui jeta un regard mais il n'accorda aucune importance à sa préoccupation et essuya ses lèvres avec le revers de la main. Baba Ségi n'avait pas de retenue. C'était un homme assez direct.

His senses were directly connected to his gut and anything that didn't agree with him had a

way of accelerating his digestive system. Bad smells, bad news and the sight of anything vaguely repulsive had an expulsive effect: what went in through his mouth recently shot out through his mouth, and what was already settled in his belly sped through his intestines and out of his rear end. Only after clearing his digestive system could Baba Segi regain his calm.

Once when his shop assistants came to tell him that his shop had been burgled, he listened attentively and watched as they read out the list of what had been stolen. After a while, he tensed his buttocks and strode to the toilet. Minutes later, he reappeared, all worry gone from his face.

'All I can say is that **what has happened has happened**: he said. This was not the philosophical response the perplexed employees expected; they exchanged meaningful looks and wondered if Baba Segi was still suffering from shock. Bolanle hugged her elbows. Taju had discovered a new method of rankling her. Every time he changed gear, he leaned his arm close to her breast. In the distance, an old train snorted and let out a gasp before it commenced its daily chugging. Sango Road was waking up. Minibus drivers were starting up their vehicles and spilling out of the overcrowded motor parks. Women with sleeping babies on their backs swept out their marketplace stalls and tut-tutted at the sight of cigarette butts and broken bottles, leftovers of the night's revelry.

Ses sens étaient directement connectés à ses entrailles et tout ce qu'il n'approuvait pas faisait accélérer son système digestif. Les mauvaises odeurs, les mauvaises nouvelles et la vue de toute chose vaguement répulsive ont un effet expulsif sur lui: tout ce qui lui était passé par la bouche ressortait et ce qui était déjà dans son ventre était évacué par ses intestins et par son arrière. C'est seulement après avoir dégagé son système digestif que Baba Ségi pouvait retrouver son calme. Un jour, les employés de son magasin étaient venus lui annoncer que son magasin avait été cambriolé. Il écouta attentivement et regarda quand on lisait la liste de ce qui avait été volé. Après un moment, il serra les fesses et se dirigea à grandes enjambées vers les toilettes. Quelques minutes après, il réapparut, toute inquiétude s'étant dissipée de son visage.

'**Tout ce que je peux dire c'est que ce qui devait se passer s'est passé**: dit-il. Ce n'était pas la réponse philosophique à laquelle s'attendaient les employés perplexes; ils s'échangèrent des regards profonds et se demandèrent si Baba Ségi était encore sous le choc. Bolanlé serra ses coudes. Taju avait découvert une nouvelle méthode de l'irriter. Chaque fois qu'il changeait de vitesse, il posa sa main tout près de son sein. De loin, un vieux train s'ébroua et fit un hoquet avant qu'il ne commença son halètement quotidien. La rue Sango Road se réveillait. Les chauffeurs de minibus démarrèrent leurs véhicules et s'échappèrent des gares bondées de monde. Les femmes avec leurs bébés endormis à leurs dos balayèrent leurs étalages du marché et poussèrent des cris de plainte quand elles voyaient les mégots de cigarette et les bouteilles cassées, et aussi les restes des réjouissances de la dernière nuit.

The University College Hospital - or UCH as it was known - had a horrible reputation. The lack of government funding, coupled with the misappropriation of the little the hospital generated, had left the buildings dilapidated. Crucial medical tests were rationed and the doctors refused to treat patients who hadn't brought their own medicine. The only reason people went there rather than to the thousands of back-alley clinics was that they could be sure the doctors had proper medical degrees.

Bolanle knew they were close as soon as she saw the palm trees that lined the main entrance and shielded early-morning mourners from the sun's unyielding rays. There were always tears at the gate because it was here that the news of death was passed on to broken-hearted family members: here, there was no risk of them throwing themselves over the hospital's many balconies. Besides this, the main gate was an awkward place to make a scene. There were too many people wrapped up in their own problems so the mourners sat on big round boulders and wept silently.

'Where can I park?' Taju asked one of the security guards positioned around the gates to enforce organised grieving. 'Do I look like a parking attendant?' barked the man as he walked away. 'Sorry. I thought you were here to work. I didn't realise this was your father's living room,' Taju hissed as he drove off, tyres screeching. Before the guard could turn and wag a finger, they were negotiating the roundabout in front of the main building. They must have driven around for ten minutes in search of a

parking space before Baba Segi finally suggested that Taju let them out.

Le Centre Hospitalier Universitaire - ou CHU comme on l'appelle - a mauvaise réputation. Le manque de financement de la part du gouvernement, ajouté au détournement du peu que génère l'hôpital, avaient laissé les bâtiments dans un état de délabrement. Les examens médicaux cruciaux étaient rationnés et les médecins refusaient de traiter les patients qui n'apportaient pas leurs propres médicaments. La seule raison pour laquelle les gens y allaient plutôt que dans les milliers de cliniques privées qui fleurissaient partout était qu'ils pouvaient être sûrs que les médecins avaient les niveaux requis.

Bolanlé sut qu'ils étaient proches dès qu'elle vit les palmiers qui longeaient l'entrée principale et protégeaient les foules en deuil des rayons d'un soleil accablant. Il y avait toujours des pleurs au portail parce que c'est par là que les décès étaient annoncés aux membres de familles aux cœurs brisés: ici, ils ne courraient aucun risque de se jeter par dessus les nombreux balcons de l'hôpital. En plus de cela, c'était difficile de faire des scènes au portail principal. Il y avait tellement de gens qui portaient le fardeau de leurs problèmes que les proches des défunts s'assirent en grand cercle et pleurèrent silencieusement.

'Où pouvons-nous nous garer?' demanda Taju à un des agents de sécurité positionné autour des portails pour veiller sur les personnes explorées. 'Est-ce que je ressemble à un gardien de voitures?' cria l'homme pendant qu'il s'en alla. 'Désolé. Je pensais que vous étiez là pour le travail. Je ne me suis pas rendu compte qu'ici nous étions dans le salon de votre père,' cria Taju alors qu'il s'éloigna en voiture, les pneus crissant. Avant que l'agent ne tournât

pour menacer du doigt, ils étaient en train de franchir le rond point devant le bâtiment principal. Depuis 10 minutes il conduit à la recherche d'un espace pour se garer avant que finalement Baba Ségi ne suggère à Taju de les laisser descendre.

'There is a space there, sir,' Taju said, pointing at an empty spot under a sign that said 'Mortuary'. 'Are you sure you want to park there?'

'No problem, sir. I will stay here in the car. Nothing will happen.' Taju beat his chest as if he had dominion over the ghosts that lay beyond the big grey door, and whatever mischief they might have in mind. 'Well, at least we know where to find you. We shouldn't be too long.' 'Go well, sir.' Taju ignored Bolanle. He ruffled his hair for a toothpick and inserted it between his teeth. When Bolanle and Baba Segi reached the top of the first flight of stairs, the landing opened up into a long corridor that stretched out in both directions. Baba Segi glimpsed a figure in a white coat and ran to him. 'Doctor! Doctor! I need somebody to help me. It is my wife's womb-' he panted. The medic surveyed Bolanle's waistline and enquired if she was in labour.

'No,' Bolanle replied. Before Baba Segi could further humiliate her, she added calmly, 'We are here to seek medical advice.' 'I see,' the doctor said nodding. 'Is this your first time at UCH?'

'I have never had reason to coine here before, Ogun bears witness,' Baba Segi blurted. Addressing Bolanle, the doctor gave them directions. 'You'll need to go to the General Outpatients Department. Go to the end of this corridor and turn left, down

the stairs, go to the end of *that* corridor and you should see a big sign that says General Outpatients. It's written in blue.

'Il y a un espace là, monsieur,' dit Taju, montrant du doigt un endroit vide sous lequel un signe indiquait 'Morgue'. 'Es-tu sûr que tu veux te garer là-bas?'

'Aucun problème, monsieur. Je resterai ici dans la voiture. Rien n'arrivera.' Taju se frappa la poitrine comme s'il avait autorité sur les esprits qui se tenaient au-delà de la grande porte grise et tout autre malice qu'ils pourraient causer.

'Bien, nous savons au moins où te trouver. Nous ne devrions pas tarder.'

'Que tout aille bien, monsieur.' Taju ignora Bolanlé. Il ébouriffa ses cheveux pour un cure-dent qu'il introduisit entre ses dents. Quand Bolanlé et Baba Ségi atteignirent le haut des premiers escaliers, ils virent que le palier s'ouvrait sur un long couloir qui s'étendit dans deux directions. Baba Ségi aperçut une silhouette dans un manteau blanc et courut en sa direction. 'Docteur! Docteur! J'ai besoin de quelqu'un pour m'aider. C'est l'utérus de ma femme, dit-il d'une voix haletante.

Le médecin examina le bassin de Bolanlé et demanda si elle était en travail.

'Non,' répondit Bolanlé. Avant même que Baba Ségi ne cherchât à l'humilier davantage, elle ajouta calmement, 'Nous sommes ici pour des conseils médicaux.'

'Je vois,' dit le docteur en faisant un signe de la tête. 'Est-ce la première fois que vous venez au CHU?'

'Je n'ai jamais eu de raison qui m'amènerait ici par le passé, Ogun m'est témoin,' laissa échapper Baba Ségi.

S'adressant à Bolanlé, le docteur lui montra la direction. 'Vous devez vous rendre au Service de Consultation Externe. Allez à la fin du couloir et tournez à votre gauche, au bas des escaliers, vous irez à la fin de ce couloir et vous verrez un grand signe où il est indiqué „Consultation Externe“. Il est écrit en bleu.

You can't miss it.' Furious at the way the doctor stared at his wife, Baba Segi grabbed Bolanle by the elbow. 'Go your way! We'll find it ourselves!' The astonished doctor watched Baba Segi drag Bolanle off in the wrong direction. After a few steps, Bolanle snatched her arm from his grip and led the way. Each time they walked past a hospital clock, Baba Segi would tap the face of his watch and frown in bewilderment. Soon, they approached the sign that read General Outpatients Dept, (GOD). 'The clocks have stopped, Baba Segi. It is not a miracle.

Neither is it magic. The clocks have simply stopped.' Baba Segi looked at his watch one last time and lowered his arms to his side. A doctor was perched on the edge of a table in front. He turned linked fingers out above his head and yawned. Opposite him, a nurse sat upright on a plastic chair. The doctor yawned again and only made to cover his mouth as his lips were closing. One arm of his glasses was held in place with a plaster and his beard was dishevelled. 'So you are going home to sleep *all by yourself*?' The nurse placed her arms underneath her breasts so they jutted out. Her uniform was crisp and angelic. They both turned when a well-dressed

young woman approached, trailed by a huffing middle-aged man. The doctor scratched his head and headed back to his consultation cubicle. 'Can I help you?' The nurse's tone was friendly despite her small frown.

There were voices in the background - other doctors holding consultations with their patients. 'Sister, it is this wife of mine who needs your help,' Baba Segi said. 'What is your name?' The nurse brought out a fresh pink folder from the desk she rested on. 'Bolanle Alao,' Baba Segi replied.

Vous ne pourrez pas le manquer.' Furieux de la manière dont le docteur regarda sa femme, Baba Ségi saisit Bolanlé par le coude. 'Continuez votre chemin! Nous le trouverons nous mêmes!'

Le docteur stupéfait, regarda Baba Ségi saisir Bolanlé en l'amenant dans la mauvaise direction. Après avoir fait quelques pas, Bolanlé se dégagea de son étreinte et prit le devant. Chaque fois qu'il dépassait une horloge de l'hôpital, Baba Ségi tapotait le cadran de sa montre et fronça les sourcils avec perplexité. Peu de temps après, ils arrivèrent près du signe où ils pouvaient lire Service de Consultation Externe (SCE).

'Les horloges se sont arrêtées, Baba Ségi. Ce n'est pas un miracle, ni de la magie. Les horloges se sont simplement arrêtées.' Baba Ségi jeta un regard sur sa montre une dernière fois et baissa les bras à son côté. Un docteur était juché sur le bord d'un bureau. Il tourna ses doigts joints sur sa tête et bâilla. Il y avait en face de lui une infirmière qui se redressa de sa chaise en plastique. Le docteur bâilla de nouveau et essaya seulement de fermer la bouche au moment où les lèvres fermaient. Une des manches de ses lunettes était

maintenue par du plâtre et sa barbe était dépeignée.

'Donc, vous allez à la maison pour dormir *toute seule?*' L'infirmière plaça ses bras en dessous pour faire saillie ses seins. Son uniforme était pimpant et angélique. Ils se retournèrent tous les deux quand une jeune dame bien habillée approcha, suivie d'un homme d'âge moyen qui soufflait. Le docteur se gratta la tête et retourna à sa table

nouveau classeur de couleur rose du bureau où elle était. 'Bolanlé Alao,' répondit Baba Ségi.

de consultation. 'Puis-je vous aider?' La voix de l'infirmière était amicale malgré son froncement des sourcils.

On entendait des voix dans le fond - d'autres docteurs étaient en train de consulter leurs patients. 'Chère sœur, elle, c'est cette épouse à moi qui a besoin de votre aide,' dit Baba Ségi. 'Quel est votre nom?' l'infirmière fit sortir un



KNUST

91

Date of birth?' The nurse looked at Bolanle strangely. '19 January, 19761' Baba Segi blurted again. 'Sir, is there a reason why she cannot answer herself? Is she deaf?' The questions were directed at Baba Segi but the nurse looked past him at Bolanle. 'I am her husband: 'That doesn't mean anything to us here, sir. We want to hear from the patient. How old are you now?' Bolanle moved towards the edge of a blue plastic chair and whispered, Twenty-five: 'And what brings you here today?' Bolanle knew what Baba Segi wanted to hear. 'I am barren: 'Is this your first visit to a hospital about this matter or were you referred?' 'This is my first visit: Address?' '1Saibu Street, Sango,' 'Religion?' 'Christian: 'Level of education?' 'BA. University graduate The nurse's eyes shot up in surprise and then glanced briefly at Baba Segi. 'Next of kin?' For a moment, Bolanle went blank. All her life it had been her mother - the one person who would drop everything and run

to her aid. Bolanle remembered the last conversation they had before she left for Baba Segi's house. 'Have you lost your brain? After I scraped my salary together, month after month, to put you and your sister through university, you want to betray me?' her mother asked. It was four o'clock in the morning and she was due to move to Baba Segi's house later that day. 'Mama, I am doing what is best for *me*: Bolanle had rehearsed her answer. Is that what this is all about? Is it the prospect of stuffing fat into your mouth that has led you into this? If that is so Bolanle, remember all the days that I slaved for you. Cast your mind back to all that I deprived myself of, for you and your sister! Have you not learnt anything from the words that have fallen from my mouth all these years? **Is your back broken that you cannot sow what you seek to reap from this man's table?**'

95

Date de naissance?' L'infirmière regarda Bolanlé de manière bizarre. '19 Janvier 1976' rétorqua encore Baba Ségi. 'Monsieur, y a-t-il une raison pour laquelle elle ne peut pas répondre elle-même? Est-elle muette?' Les questions étaient adressées à Baba Ségi mais l'infirmière regardait plutôt vers Bolanlé. Je suis son mari: 'Cela n'a aucun sens pour nous ici, monsieur. Nous voulons entendre la patiente elle-même. Quel âge avez-vous maintenant?' Bolanlé se pencha vers le bord de la chaise bleue en plastique et chuchota, vingt-cinq ans: Et quelle est la raison de votre visite ici aujourd'hui?' Bolanlé savait ce que Baba Ségi avait envie d'entendre. 'Je suis stérile'.

'Est-ce votre première visite à l'hôpital au sujet de ce problème ou vous y avez été recommandée?' 'C'est ma première visite:

'Coordonnées?'

1,RueSaib

Sango

Religion?'

souviens-toi de tous ces jours où j'ai travaillé comme un forçat pour toi. Rappelle-toi tout ce dont je me suis privée, pour toi et ta sœur! N'as-tu rien appris de toutes ces paroles sorties de ma bouche toutes ces années durant? **Ton dos est-il cassé que tu ne peux semer ce que tu cherches à récolter de la table de cet homme?'**

'Chrétienne: 'Niveau d'étude?' Titulaire d'une licence universitaire'

Les yeux de l'infirmière s'ouvrirent grandement sous l'effet de surprise et jeta un coup d'œil rapide sur Baba Ségi. 'Nom de parent le plus proche?' Bolanlé resta silencieuse pendant un moment. Toute sa vie, c'était sa mère - la seule personne qui pourrait tout abandonner et venir à son secours. Bolanlé se souvint de la dernière conversation qu'elles eurent avant qu'elle aille chez Baba Ségi.

'As-tu perdu la tête? Après avoir dépensé tout mon salaire, mois après mois, pour que ta sœur et toi parveniez à l'université, tu veux me trahir?' demanda sa mère. C'était à quatre heures du matin et elle dût partir plus tard chez Baba Ségi ce jour-là.

'Maman, Je fais ce que je pense être mieux pour moi'. Bolanlé avait préparé ce qu'elle allait dire comme réponse. 'C'est tout? Est-ce des futilités qui t'ont conduites à cela? Si cela est le cas Bolanlé,

KNUST

93

'I'm doing what is best for me, Mama: 'Please write Mr Ishola Alao! Baba Segi shouted now. *I* am her next of kin. You should have stayed in your father's house if you wanted your mother to be your next of kin!'

Bolanle raised a palm to her mouth to prevent any more words from flying out; she hadn't realised she'd said her mother's name. The nurse drew a line across what she'd written and started over. Her writing was swift yet leisurely, clear with no sharp angles. She handed the empty folder to Bolanle. 'Go to cubicle five.' She

pointed to the empty cubicle even though the number 5 was emblazoned on a white A4 sheet and tacked to the door. Baba Segi kept his eye on the pink folder. 'Hold it tight: he mumbled.

The doctor's eyes were bloodshot but they responded to every sound in the room. As soon as the couple walked in, he stood up to take the pink folder from Bolanle and offered them the seats on the other side of the table.

'I am Dr Usman. *My* job is to try to understand the nature of your ailment so I can refer you to one of our specialists.' 'You mean we wasted our time coming here? Why can we not go straight to the special... special doctor? We ... *I* am a very busy man, you know. And this is a very serious matter!'

Baba Segi had jumped to his feet. Bolanle put a hand to her face and kneaded her eyebrows with her fingertips.

'Je fais ce qui est meilleur pour moi, maman:

'S'il vous plaît, écrivez Mr Ishola Alao! Hurla maintenant Baba Ségi. 'Je suis son parent le plus proche. Tu serais restée dans la maison de ton père si tu voulais que ta mère soit ton parent le plus proche!'

Bolanlé leva la paume à sa bouche pour empêcher d'autres mots de s'échapper; elle ne s'était même pas rendu compte qu'elle avait dit le nom de sa mère.

L'infirmière traça un trait sur ce qu'elle venait d'écrire et reprit. Son écriture était rapide mais bien mesurée, claire sans angles pointus. Elle tendit le classeur vide à Bolanlé. 'Allez à la cabine cinq.' Elle montra du doigt le box quoique le numéro 5 était inscrit sur une feuille blanche de format A4 et fixée sur la porte. Baba Ségi garda un œil sur le classeur rose. 'Tiens ça bien: marmonna t-il. Le docteur avait les yeux injectés de sang mais ils réagissaient à tout bruit dans la salle. Au moment où le couple entra, il se leva pour prendre le classeur rose des mains de Bolanlé et leur offrit des places de l'autre côté de la table.

'Je suis Dr Usman. Mon travail consiste à comprendre ce dont vous souffrez pour que je puisse vous recommander à un de nos spécialistes.'

'Vous voulez dire que nous avons perdu notre temps en venant ici? Pourquoi ne pouvons-nous pas aller directement chez le docteur spécial... spécial? Nous... Je suis un homme très occupé, en fait. Et c'est un problème très sérieux!'

Baba Ségi se leva d'un bond. Bolanlé mit une main au visage et malaxa ses sourcils avec le bout de ses doigts.

The doctor spotted it. She tugged at Baba Segi's sleeve but he threw off her hand. Dr Usman spotted that too. Baba Segi slowly sat down, in his own time. The doctor wanted so badly to roll his eyes that he had to raise his eyebrows to stop himself. He didn't want to appear condescending, if only for the sake of the young woman sitting opposite him. 'I'm sorry, sir; but unfortunately, no specialist in this hospital will see you unless you've seen us first. That is why we are here and that is the way things work: Baba Segi folded his arms and rocked on his seat, all the time mumbling. 'I presume you are husband and wife?' the doctor enquired, preparing to scrawl across a blank sheet of paper. A fist moved to Baba Segi's waist. 'Yes. She is *my* wife: 'Very good. So, Mrs Alao ...?' 'Yes?' Bolanle responded tentatively. No one had ever called her that before. 'How long have you been married?' 'Nearly three years: Baba Segi replied. 'Bolanle, how old were you when you started menstruating?' 'I was thirteen: 'And how long do you normally menstruate for? How many days each month, I mean?' 'Four to five days.' Heavy? Light?' Baba Segi couldn't hold back. 'Do you not know that you are talking to another man's wife? All

these questions you are asking are meaningless. She is barren. 'Mr Alao, I am conducting a medical investigation on my patient. The only reason you are allowed to be here is that she has permitted it: He shot Bolanle a sympathetic look. 'If you cannot conduct yourself properly, I will have to ask you to leave.' 'Just remember that she is somebody's wife.' 'Now, I was asking about your-' They are always heavy: Bolanle replied. Very good. And are they painful?' 'No, not at all.' 'Good. Do you and your husband have regular coitus?' 'What is the meaning of coitus? Don't think the two of you can bamboozle me because I did not go to university!' Baba Segi said

Le docteur observa cela. Elle tira Baba Ségi par la manche mais il enleva sa main. Dr Usman observa cela aussi. Baba Ségi s'assit doucement comme il voulait.

Le docteur avait tellement envie de tourner ses yeux qu'il finit par lever ses sourcils pour s'interrompre lui même. Il ne voulait pas apparaître condescendant, au moins par égard pour la jeune femme assise en face de lui.

'Je suis désolé, monsieur; mais malheureusement, aucun spécialiste

rappeliez que c'est la femme de quelqu'un.' 'Alors, je demandais au sujet de votre-' 'Elles sont toujours abondantes: répondit Bolanlé. 'Très bien. Sont-elles douloureuses?'. 'Non, pas du tout.' Bien. Avez-vous, votre mari et vous, des coïts réguliers?' 'C'est quel mot ça, coït? Ne pensez pas que tous les deux vous pouvez me déboussoler parce que je ne suis pas allé à l'université comme vous!' dit Baba

dans cet hôpital ne vous verra sans nous avoir vu auparavant. Voilà pourquoi nous sommes ici et c'est ainsi que les choses marchent: Baba Ségi plia ses bras et se balança sur son siège, tout le temps en train de marmonner.

'Je suppose que vous êtes mari et femme?' demanda le docteur, se préparant à griffonner sur une feuille de papier blanc. Baba Ségi sentit comme un poing dans sa hanche. 'Oui'. Elle est *ma* femme: 'Très bien. Donc, Mme Alao ...?'

'Oui?' Répondit timidement Bolanlé. Personne ne l'avait ainsi appelée auparavant. 'Depuis combien de temps êtes-vous mariés?' 'A peu près trois ans: répondit Baba Ségi.

'Bolanlé, à quel âge avez-vous eu vos premières règles?' 'A l'âge de treize ans: 'Et combien de temps durent normalement vos menstrues? Combien de jours chaque mois, je veux dire?' 'Quatre à cinq jours.'

'Abondantes? Légères?' Baba Ségi ne pouvait plus se retenir. 'Ne savez vous pas que vous êtes en train de parler à la femme d'un autre homme? Toutes ces questions que vous êtes en train de poser n'ont aucun sens. Elle est stérile... 'Mr Alao, je suis en train de mener une étude médicale sur ma patiente. La seule raison pour laquelle vous êtes autorisé à être là est qu'elle l'ait permise. Il jeta un regard sympathique à Bolanlé.

'Si vous ne pouvez pas vous comporter correctement, je vous demanderai de sortir.'

'Je veux juste que vous vous

Ségi.

KNUST



96

Bolanle smiled wryly and shook her head. 'I was asking Mrs Alao how frequently you have sexual relations.'

'She gets her ration on Tuesdays, and sometimes she gets an extra day. No less, no more than any of my other wives. It is her womb that is not working.' 'Co-i-tus, once a

week.' The doctor pronounced each syllable then looked long and hard at Baba Segi to emphasise that his embellishment was neither required nor helpful. 'So, there are other wives. And you are wife number ... ?' 'She is number four.' Baba Segi held up four fat fingers. 'Number four!' 'I take it there are other children? I know it is bad luck to say

how many but perhaps you could tell me roughly how many children you have.' 'You dare to call my children rough?' 'No sir, I mean approximately. An estimate. How many? Over fifteen? Over ten? Over five?' Dr Usman exhaled sharply. 'Many more than five.' 'But fewer than ten?' 'I would have had more than ten now if this woman's womb was not hostile to my seed.' The doctor leaned back into the old leather seat. The fabric was cracking like shattered glass. 'Mrs Alao, how long have you been sexually active?'

Silence. Bolanle's mind reeled. Did false starts count? Or was he referring to consensual sex? 'Mrs Alao, when did you have your first sexual encounter?' the doctor asked again. 'I was ... I was ... the first? I was fifteen and eight months, four months before my sixteenth birthday.' 'Ah!' Baba Segi placed both palms on the top of his head and began to hum at an unsettling pitch.

Bolanlé sourit ironiquement et secoua la tête. 'J'étais en train de demander à Mme Alao quelle est la fréquence de vos rapports sexuels.'

'Elle passe les mardis, et quelquefois elle obtient un jour supplémentaire. Pas moins, pas plus que chacun de mes autres femmes. Ce sont ses entrailles qui ne fonctionnent pas.' 'Co-ï-t, une seule fois par semaine.' Le docteur prononça chaque syllabe puis regarda longuement Baba Ségi pour lui signifier que son embellissement n'était ni demandé ni utile. 'Donc, il y a d'autres femmes. Et vous

êtes la femme numéro ...?' 'Elle est la quatrième.' Baba Ségi leva quatre gros doigts. 'Numéro quatre!' 'Je suppose qu'il y a d'autres enfants? Je sais que c'est une malchance de dire combien mais peut-être pourriez-vous me dire en „gros“ combien d'enfants vous avez.'

'Vous osez appeler mes enfants „gros“?' 'Non monsieur, Je veux dire approximativement. Une estimation. Combien? Plus de quinze? Plus de dix? Plus de cinq?' rétorqua vivement Dr Usman. 'Beaucoup plus que cinq.' 'Mais un peu moins que dix?' 'J'aurais voulu avoir plus de dix si les entrailles de ma femme n'étaient pas hostiles à ma semence.' Le docteur pencha sa chaise en cuir en arrière. Le tissu craquait comme des verres brisés 'Mme Alao, depuis quand êtes vous sexuellement active?'

Il y eut un silence. L'esprit de Bolanlé tournoya. Les faux départs comptent-ils? Ou était-il en train de faire allusion aux rapports consensuels? 'Mme Alao, quand avez vous eu votre premier rapport sexuel?' demanda encore le docteur.

'J'avais ... J'avais ... le premier? J'avais quinze ans et huit mois, quatre mois avant mon seizième anniversaire.'

'Ah!' Baba Ségi plaça ses deux paumes sur sa tête et commença à fredonner un ton inquiétant. 'Ah!' Baba Ségi plaça ses deux paumes sur sa tête et commença à fredonner un ton inquiétant.

Dr Usman threw his pert on the folder and tightened his brow. 'Listen, Mr Alao, you are obstructing this consultation. Plus, I believe you are ... intimidating my patient.' 'Your patient?' Baba Segi sneered. 'She is *my* wife. I am the one who has married her. Why should *you* care?'

Dr Usman often had to ask mothers, husbands, sisters to wait outside the cubicle

so he picked up the receiver of the phone and made to press a red button. 'I'm afraid I am going to invite security to-' 'Please, doctor, let us continue.' It wasn't so much the sound of Bolanle's voice but the volume that made Dr Usman replace the receiver. 'As you please, Mrs Alao. Now, have you ever been pregnant?' Baba Segi turned his entire belly towards Bolanle. A nerve shuddered down his leg and set his right foot in motion, making the sole of his slipper slap the linoleum flooring. 'Yes,' Bolanle said. 'Yes,' Bolanle said. The slipperslapping stopped abruptly. The doctor continued, 'How many times?' Once. The pregnancy was terminated.' Bolanle stared ahead. 'Can you tell me where the procedure took place?' 'I don't remember. It was done by a nurse, somewhere near Mokola. I don't remember.' Dr Usman braced himself when Baba Segi raised his hand; he thought he was going to strike his wife but instead, the older man opened his mouth and bawled, 'Where is your toilet?' over and over again. Dr Usman shovelled him out of the cubicle and in the direction of the men's room. Back in the cubicle, Bolanle rummaged through her handbag and Dr Usman pretended to read over his notes.

Dr Usman déposa son stylo sur le classeur et fronça les sourcils. 'Écoutez, M. Alao, vous êtes en train de faire obstruction à cette consultation. En plus, je crois que vous êtes en train... d'intimider ma patiente.' 'Votre patiente?' sourit avec mépris Baba Ségi. 'Elle

est ma femme. C'est moi qui l'ai mariée. Pourquoi cela vous regarderait-il?

Dr Usman demandait souvent aux mères, aux maris, aux sœurs d'attendre à l'extérieur du box ; il tendit son bras pour prendre le receveur du téléphone et appuya le bouton rouge. 'Je suis désolé, je vais appeler la sécurité pour -' 'S'il vous plaît, docteur, on peut continuer.'

Ce n'était pas tellement le son de la voix de Bolanlé mais le volume qui faisait Dr Usman décrocher le receveur. 'Comme vous le voulez, Mme Alao. Alors, avez-vous déjà été enceinte?'

Baba Ségi se tourna son ventre entièrement vers Bolanlé. Un nerf du bas de sa jambe frémit et commença à remuer son pied droit, de sorte que la semelle de sa chaussure frappât le sol. 'Oui, „dit Bolanlé. La frappe que faisait la chaussure s'arrêta brusquement. Le docteur continua, 'Combien de fois?' 'Une seule fois. La grossesse s'était interrompue. Bolanlé regarda tout droit. 'Pouvez vous me dire où la procédure a eu lieu?' 'Je ne me rappelle pas. Cela avait été fait par une infirmière, quelque part vers Mokola, je ne me rappelle pas.' Dr Usman rassembla ses forces quand Baba Ségi avait leva la main; il pensait qu'il allait donner un coup à sa femme mais plutôt, le vieil homme ouvrit la bouche et hurla, 'Où sont vos toilettes?' plusieurs fois de suite. Dr Usman le renvoya et lui indiqua la direction de la salle réservée aux hommes. Dans la cabine, Bolanlé fouilla dans son sac à main pendant que le docteur faisait semblant de lire ses notes.

Eventually, Baba Segi pushed the cubicle door open. He looked subdued and the strain was gone from his face. 'I will be in the pick-

up: he whispered. **'Doctor, when you buy guavas in the marketplace, you cannot open every single one to check for rottenness. And where you find rottenness, you do not always throw away the guava. You bite around the rot and hope that it will quench your craving.'**

'Mr Alao, it is admirable that you have taken this attitude because this is by no means the end. We are hardly at the beginning. There is a lot to be done before you can even conclude that the "guava is rotten". There are tests we must do.' Strangely, Dr Usman's heart went out to Baba Segi who looked like he had been struck with a big whip. Tell *her* what she must do next.' With that, he waddled out of the door and let it close by itself. The hem of his trousers mopped the length of the corridor.

'Mrs Alao, I don't want you to worry: the doctor reassured Bolanle. 'We haven't seen anything conclusive yet. We haven't even looked. But bearing in mind all you have told me, I have a few suggestions that might bring us closer to a diagnosis. You will need to have a pelvic ultrasound. There is always the risk of damage to the wall of the womb if the procedure isn't done by a qualified surgeon. This often leads to fibrosis - adhesions on the wall of the womb. As you can imagine, a scarred womb is not conducive to foetal development. Dr Dibia is the gynaecologist you will see. His clinics are on Mondays. I will give you a referral letter which you must take to the O & G department on your way out of here. They will check his timetable and book you in.

En fin de compte, Baba Ségi poussa la porte de la cabine ouverte. Il avait l'air sombre et la tension disparût sur son visage. 'Je vais dans le pick-up: chuchota t-il. **'Docteur, quand vous achetez des goyaves au marché, vous ne pouvez pas les ouvrir toutes individuellement pour vérifier la pourriture qu'il y a, et quand vous découvrez la pourriture, ce n'est pas toujours que vous jetez la goyave. Vous mordez autour de la partie pourrie et espérez qu'elle atténue votre envie'**

'M. Alao, je trouve cela admirable que vous ayez pris cette attitude parce qu'en aucun cas ce n'est pas la fin. Nous ne sommes qu'au commencement. Il y a beaucoup à faire avant de conclure que la "goyave est pourrie". Il y a des tests que nous devons faire.' Bizarrement, le cœur de Dr Usman se tourna vers Baba Ségi qui était comme s'il avait été frappé avec un grand fouet.

'Dis-lui ce qu'elle doit faire par la suite.' En disant cela, il sortit en dandinant et laissa la porte se fermer d'elle-même. Le bord de son pantalon balaya toute la longueur du couloir. 'Mme Alao, je ne voudrais pas que vous vous inquiétiez: le docteur rassura Bolanlé. 'Nous n'avons encore rien décelé de définitif. Nous n'avons même pas vérifié.

Mais soyez sûre de ce que vous m'avez dit, j'ai quelques petites suggestions qui pourraient nous rapprocher d'un diagnostic. Vous devrez faire une échographie pelvienne. Il y a toujours un risque d'abîmer le col de l'utérus si la procédure n'est pas faite par un chirurgien qualifié. Cela entraîne souvent la fibrose du col de l'utérus. Comme vous pouvez l'imaginer, un utérus cicatrisé n'est pas favorable au développement d'un fœtus. Dr Dibia est le gynécologue que vous allez voir. Son service est ouvert les lundis. Je vais vous donner une lettre de recommandation avec laquelle vous allez vous rendre au

Service Gynécologie et Obstétrique en sortant d-ici. Ils vont vérifier le planning et vous donner un rendez-vous.

When you return, be sure to bring the results of your pelvic ultrasound with you. You'll also need to do these blood tests. Bring those results as well.' He glanced up from his form-filling to find Bolanle absentmindedly pressing a pimple on her face. 'Mrs Alao, there is no reason to be worried.' 'I'm not. I am listening to every word you are saying.' 'Good. Are you going to be all right? Your husband seemed a little agitated. Is there somewhere you can go?' 'I'll be fine. What more can he do to me? He can't humiliate me any more than he has done already. His other wives can't be any more hostile to me. He is my husband and I will return to his house.' 'The environment you have described does not sound very healthy to-' Bolanle didn't let him finish. 'It is good that he has heard the things I said today. Perhaps they should have been said before. The world turns and we do too, within it. Who can say what sins pursue us?' She took the referral letter and the test request forms from the table. 'Thank you, Doctor.' Back at the car park, Taju could see that his boss was not in the mood for talking and he couldn't help but wonder why he was carrying the stench of loosened bowels. Bolanle, on her part, approached the vehicle with peace in her eyes. 'Take us home!' Baba Segi barked. 'I would like to be dropped off at Awolowo Road junction so I can visit my parents.' 'Then we will take you to your father's gate.' 'I think it would be better if you went home to change first.' Baba Segi looked at his trousers and shifted to the middle seat. He reasoned that it would be less irksome if he sat in the middle as opposed to sitting by the door. He didn't want to have to stand up to let Bolanle out. Bolanle pointed her nose outside the window

for fresh air. They drove past Sango and stopped at Awolowo junction.

Quand vous revenez, soyez sûre d'apporter les résultats de votre échographie pelvienne avec vous. Vous allez faire aussi des analyses de sang. Venez aussi avec ces résultats.' Il leva les yeux de son formulaire et vit Bolanlé qui d'un air distrait pressait un bouton sur son visage. 'Mme Alao, vous n'avez aucune raison de vous inquiéter.' 'Non pas du tout, j'écoute chaque mot que vous me dites.' 'Bien. Vous sentirez-vous bien? Votre mari semble un peu agité. Y a t-il un autre lieu où vous pouvez aller?' 'Ça ira. Quoi d'autre peut-il me faire? Il ne peut m'humilier plus que ce qu'il a déjà fait. Ses autres femmes ne peuvent plus m'être hostiles. Il est mon mari et je retournerai dans sa maison.' 'L'environnement que vous avez décrit ne semble pas sain pour -'

Bolanlé ne le laissa pas finir. 'C'est bon qu'il ait entendu les choses que j'ai dites aujourd'hui. Peut être qu'on le leur aurait dit auparavant. Le monde tourne, et nous aussi. Qui peut dire en quoi le péché nous poursuit-il?' Elle prit la lettre de recommandation et les demandes d'analyse. 'Merci, Docteur.', À l'arrière de la voiture,

Taju vit que son patron n'était pas de bonne humeur pour parler et ne pouvait faire autrement que se demander pourquoi il transmettait une odeur aussi nauséabonde.

Taju pouvait le voir à l'arrière de la voiture, c'est comme s'il portait une puanteur d'intestins relâchés. Bolanlé, de son côté, s'approcha du véhicule avec la paix dans les yeux. 'Conduis-nous à la maison!' cria Baba Ségi. 'Je voudrais que vous me déposiez au carrefour de la route Awolowo, je voudrais rendre visite à mes parents.'

'Donc nous allons vous déposer devant le portail de votre père.' 'Je pense qu'il serait

mieux que tu partes à la maison te changer d'abord.' Baba Ségi regarda son pantalon et alla vers le milieu du siège. Il expliqua qu'il moment où Bolané va descendre. Bolané prendre de l'air frais. Ils dépassèrent Sango

serait moins irritant qu'il s'essayât au milieu que d'être assis du côté de la portière. Il ne voulait pas se lever au mit son nez au dehors de la vitre pour et s'arrêtèrent au Carrefour Awolowo.



As always, there were girls standing under the tree, hoping to flag down a taxi. No one wanted to brave the sun and trudge to the taxi rank. Bolanle reached for the handle.

Not caring that Taju was listening, she turned to Baba Segi, one foot firmly placed on the cobbled pavement. 'We are to go back next Monday. Our appointment is at 10 a.m. and we'll be seeing a different doctor.' She flashed the appointment card and the test requests. When will you be back home?' It was still too early for him to return to anything related to doctors and hospitals. 'In the evening, probably around six.' Do not be late for family time!

shut the vehicle door firmly. I waited by the roadside until they were out of sight before crossing. I had no intention at all of going to see my- parents; I wanted to see what the market had in store for me. Sango market was in a long, muddy street. Shielded from the sun, the colours under the stalls' rusted iron sheets blended into a collage of dreary hues. The oranges dulled into maroon; the violets and greens smeared into navy blue. Wading through the stalls amidst perspiring flesh was exhausting but I was not deterred. I strode directly to the crockery section. My little pleasures were of utmost importance now, since they angered Baba Segi and made him storm out of my bedroom.

Comme toujours, il y avait les filles là-bas debout sous l'arbre, qui espéraient faire de l'auto-stop. Personne ne voulait braver le soleil pour aller se traîner dans les rangs de taxi. Bolanlé avait saisi la poignée de la portière.

Ne se souciant pas que Taju écoutait, elle se tourna vers Baba Ségi, un pied solidement placé sur le pavé. 'Nous devons revenir le lundi prochain. Notre rendez-vous est prévu pour 10 heures et nous devons voir un autre docteur.' Elle montra rapidement la carte de rendez-vous et les demandes d'analyse. 'A quelle heure reviens-tu à la maison?' Pour lui c'était trop tôt pour revenir sur tout ce qui concerne les docteurs et les hôpitaux. 'Dans la soirée, probablement vers dix-huit heures.' 'Ne sois pas en retard pour la réunion de famille!'

FÊLURES

Je fermai bien la portière de la voiture. J'attendis au bord de la route jusqu'à ce qu'ils soient hors de vue avant de traverser. Je n'eus aucune intention d'aller saluer mes parents. Je voulais juste savoir ce que me réservait le marché.

Le marché Sango se situait dans une longue rue boueuse. Protégées du soleil, les couleurs sous les tôles rouillées des étals se fondaient

dans un collage de teinte monotone. La couleur orange se ternit en bordeaux; les violets et les verts devenaient des bleus marins. Se frayer un chemin à travers des étals et des gens qui transpiraient était fatiguant, mais ceci ne me dissuadait pas. J'avançaï à grandes enjambées tout droit jusqu'à la section poterie. A l'heure actuelle, ce sont des petites choses qui me font plaisir qui sont de la plus haute importance pour moi, puisqu'elles énervaient Baba Ségi et le faisaient quitter ma chambre comme l'ouragan.

It wasn't always like this. In the early days, I used to look forward to Tuesdays. I would wash my hair on Monday afternoon, oil and divide it into sixteen palm-measured mounds, each furrow revealing fine lines of glistening scalp. Baba Segi liked us women to look like the old Oyo goddesses: queens who contemplated the lifting of every limb; deities who, when they heard their names, didn't *just* turn their heads in one brisk, carefree movement but lifted their eyes from the floor and let their faces follow their long proud necks by a fraction of a second.

I'd wanted so much to please him then that I would rub myself with *osun* so that every strand of hair dissolved into my skin. I'd go to the market, buy the biggest snails and painstakingly rinse off their mucus with sea salt and alum. I would fry him a feast and then submit to him. But things have changed. Now there is no pleasure in the pleasing, no sweetness in the surrender. Baba Segi only comes to deposit his seed in my womb. He doesn't smile or tickle me. He doesn't make jokes about my youth; he *just* rams me into the mattress.

Just a month ago, he'd barged into my room. 'Get dressed,' he yelled. 'God has called a prophet to the mountain-top and he will only be there for four more days. Let us go so he will lay hands on your belly and perform a miracle.'

'One of those white-garment conmen, no doubt,' I said. I told my husband that the only miracle the prophet would perform was relieving Baba Segi of his hard-earned money.

Ce n'était toujours comme ça. Au début, j'attendais les mardis avec impatience. Je me lavais les cheveux le lundi après-midi.

J'y mettais de l'huile et les divisais en seize morceaux par les paumes, chaque rayon révélant des lignes fines de cuir chevelu luisant. Baba Ségi aimait que ses femmes ressemblent aux vieilles déesses d'Oyo ; des reines qui suivaient chaque soulèvement de membre. Ces déités, quand leurs noms sont mentionnés, ne tournaient pas la tête dans un seul mouvement vif et insouciant, mais levaient les yeux du sol et laissaient leurs visages suivre leurs cous interminables et fiers pendant une fraction de seconde.

J'ai tellement voulu lui plaire, que je me frictionnais de l'*osun* jusqu'à ce que chaque boucle de poil se dissolve dans ma peau.

J'allais au marché pour acheter les plus gros escargots. Je les rinçais méticuleusement avec le sel de mer et l'alun pour enlever le mucus. Je les faisais frire pour lui et enfin, je me soumettais à lui.

Maintenant, les choses ont changé. Il n'y a plus de désir de plaire, plus de tendresse dans la soumission. Baba Ségi se contente de venir déposer sa semence dans mon utérus. Il ne

souriait plus ni me chatouillait. Il ne plaisantait plus sur ma jeunesse. Il m'enfonçait seulement sur le matelas. Just a month ago, he'd barged into my room. 'Get dressed,' he yelled. 'God has called a prophet to the mountain-top and he will only be there for four more days. Let us go so he will lay hands on your belly and perform a miracle.'

Ces hommes fraudeurs aux vêtements blancs sans doute", dis-je. Je dis à mon mari que le seul miracle que le prophète accomplirait c'était de soulager la paume de Baba Ségi de son argent durement gagné. **'Listen to yourself!'** he shouted. **'Does your blood not boil** when you see other women carrying babies on their backs? Do tears not fill your eyes when you see mothers suckling infants? You of all people should be willing to try everything! **Offspring make our visit to this world complete!** Do you want to remain a barren maggot?' He stood over me, all six and a half feet of him, both arms flailing. I covered my ears with my hands

It must have been my vulnerability that aroused him because he returned at midnight to hammer me like never before. He emptied his testicles as deep into my womb as possible. It was as if he wanted to make it clear, with every thrust, that he didn't make light of his husbandly duties. He wanted to fuck me pregnant. If there was ever a moment when the memory of being raped became fresh in my mind, that was it.

I walked through the market and spotted the tiny, second-hand bric-a-brac stall ahead. It was too small to have a decent roof so it was the only place in the market where vibrant coloured wares could be honestly and accurately admired. My nose longed for the

smell of old brass kettles, my eyes for the caustic stains at the bottom of aged bowls. As soon as my thighs brushed the table, I reached up for an old teacup and stroked the discoloured cracks. I ran my knuckles along the chipped rim and felt the muscles in my neck loosen.

Then, my eyes caught an ivory bowl with embossed turquoise waves. Cherubs bearing goblets reached for the calloused rim with stubby fingers.

'Ecoute-toi', cria-t-il. **'Est-ce que ton sang ne bout pas si tu vois d'autres femmes qui portent leurs enfants sur le dos ?** Est-ce que tes yeux ne se remplissent pas de larmes si tu vois des femmes en train d'allaiter leurs enfants ? Tu devrais être la première à démontrer la volonté de tout essayer ! **Sans la progéniture, notre visite dans ce monde est inachevée.** Tu veux bien rester comme un ver stérile ?" Il était sur moi avec toute sa forme massive, les deux mains battant l'air. Je bouchai mes oreilles avec les mains. Ce fut peut-être ma vulnérabilité qui le stimula, parce qu'il revint vers minuit m'assener des coups de marteau comme il n'avait jamais autant fait. Il vida ses testicules dans mon utérus aussi profondément que possible. C'était comme s'il voulut me faire bien comprendre qu'il prenait ses devoirs de mari au sérieux. Il voulut me baiser pour m'engrosser sur le champ. Si jamais il y eut un instant où le sentiment d'être violé me vint à l'esprit, ce fut à ce moment-là.

Je marchai à travers le marché et repérai le tout petit étal du brocanteur devant moi. C'était trop petit pour avoir un toit correct ; mais c'était le seul endroit dans le marché où l'on puisse admirer vraiment et avec précision, des marchandises de couleurs

éclatantes. Mon nez eut très envie de l'odeur de vieilles bouilloires en cuivre et mes yeux, la vue de taches caustiques aux fonds de vieux bols. Aussitôt que mes cuisses frôlèrent la table, j'étendis mon bras pour prendre une vieille tasse dont je caressai les fêlures décolorées. Je m'écorchai les articulations des doigts tout au long des bords ébréchés et je sentis que les muscles de mon cou se desserraient.

Puis mes yeux tombèrent sur un bol en ivoire avec des ondulations turquoise en relief. Des chérubins portant des gobelets tendaient les mains pour toucher les bords calleux avec leurs doigts boudinés.

Their faces lit up as the waves washed them round the bowl's belly. I caressed it and my sadness fell away. This was my secret reprisal. **'Dat one come all the way from Italy,'** the bald crockery-hawker shrieked, There were droplets of sweat racing down the sides of his face. An irritable passer-by pushed me towards him. 'How much is it?' I asked. The man swept his forefinger across his forehead. **'I won't take a kobo more than five hundred naira from a beeftu lady like yase'f.'** He smiled and shrugged his shoulders so that his collar licked the sweat that had gathered around his jawbone. I dipped my hand deep into my bag, doubled up ten 50naira notes and pressed them into the hawker's hand. He looked around surreptitiously, nodded and handed me my prize in a black plastic bag. When I first arrived in his house, I bought a large orange bowl and presented it to the wives. Iya Femi laughed when she saw it and said *their* husband only ate off white crockery, that he liked his food to supply colour at meal times, that his food wasn't worth eating if he couldn't see the red of his palm oil and the green of his okra. I looked around the kitchen. True enough, it was filled with white plates and bland, grey dishes. But

before I could snatch back the bowl, Iya Femi deliberately knocked it to the floor, breaking it into two. I picked up the pieces and rushed to my bedroom. Later that evening, Akin knocked on my door to call me for dinner. When I opened it, he handed me an envelope and walked off quickly. Inside was a tube of superglue. Baba Segi will hate this bowl, too, the way he hates all the other ones. I give him an eyeful of my decadent colours. It's the only way I get my own back.

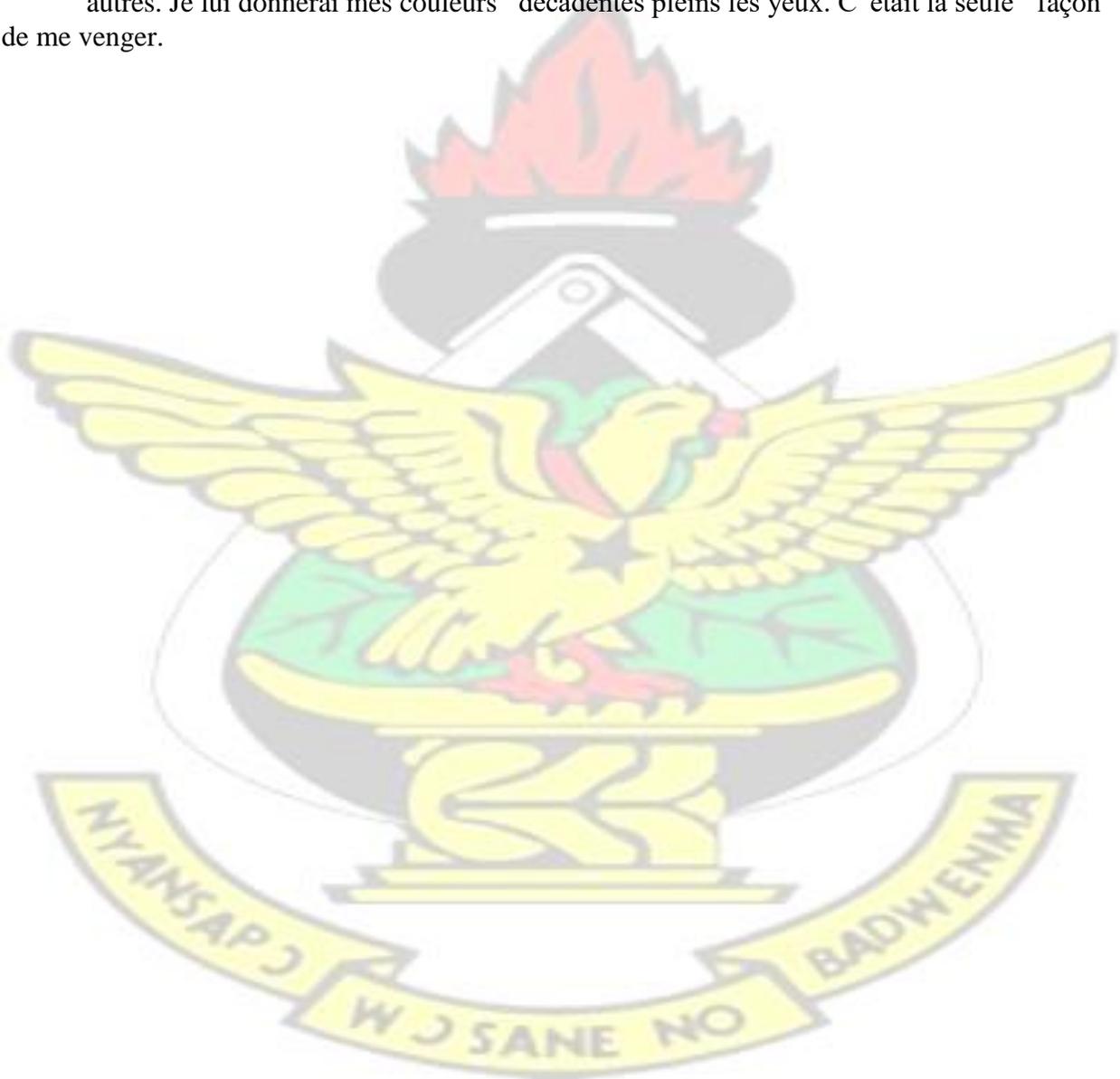
Leurs visages s'éclairaient au fur et à mesure que les vagues les ballottaient tout autour de la panse. Je caressai le bol et ma tristesse se dissipa. Ce furent mes représailles secrètes.

'Ça là c'est fabriqué en Italie', hurla le vendeur chauve, ses joues ruisselant de sueur. Un passant irritable me poussa vers lui. „C'est combien ?“, demanda-je. L'homme parcourut son front avec son index. **'Je ne prendrai pas un kobo audelà de 500 Nairas d'une belle femme comme toi.'** Il sourit et haussa les épaules, afin que son col essuie les sueurs qui s'amassaient autour de sa mâchoire. Je plongeai ma main dans mon sac, plia dix billets de 50 Naira et les pressa dans la main du vendeur. Il regarda autour de lui furtivement, hocha la tête et me remit mon lot dans un sac en plastique noir. Au début, quand j'arrivai à la maison, j'achetai un grand bol couleur orange et le présenta à mes coépouses. Iya Femi rigola quand elle le vit. Elle affirma que leur mari ne mangeait que dans une vaisselle couleur blanc cassé, qu'il aimait que des couleurs exsudent de ses repas et que ses repas ne valaient pas la peine d'être mangés, s'il ne pouvait pas voir la rougeur de son huile de palme et la verdure de sonombo. Je jetai un coup d'œil dans la cuisine.

A la vérité, c'était rempli d'assiettes ternes et grises. En moins de temps qu'il n'en fallut pour arracher mon bol, Iya Femi le jeta délibérément par terre, l'écrasant en deux. Je ramassai les morceaux et me dépêchai de rentrer dans ma chambre. Plus tard dans la soirée, Akin frappa à ma porte pour m'inviter au diner. Quand j'ouvris la porte il me remit

une enveloppe et s'éloigna de moi très rapidement. Dans l'enveloppe se trouvait de la colle.

Baba Ségi détestera ce bol, tout comme les autres. Je lui donnerai mes couleurs décadentes pleins les yeux. C'était la seule façon de me venger.



KNUST

106

I walked to the bus stop on the far side of the market. Once on the bus, I opened the plastic bag and fingered the nail- sized stain at the bottom of the bowl. I poked it, pricked it and half-heartedly tried to peel it off. I knew it was stuck fast and my stomach twisted with excitement. Soon, I was on our street. It stretched before me like a lean arm and the Alao house waited at the end of it like a large muscular chest, the bamboo scaffolding flexed, dwarfing the puny lodges around it. As I approached the gates, I spotted an electricity pole which must have been felled by a rainstorm. A naked wire hung on a nearby tree like a stubborn strand of hair. When I get home, I thought, I must remember to slip Akin a note. He will come to my bedroom for help with his English homework, I'll tell him to warn his brothers and sisters not to go near the pole. He always does what I ask him. I won't say anything to the other children so Iya Segi won't shout at me.

111

SHARING hey say the elder who soils the floor with shit immediately forgets; but the stench remains in the memory of the person who has to scrape it up. Some people are born to shit and some, like Bolanle and me, are born to scrape. Bolanle should have known how much her arrival would change our household. I remember the very day she set her foot in this house because it was our sharing night - the night Iya Segi distributed the week's provisions. That evening, our mother-of-the-home was quiet. The stone in her throat moved up and down like beads on a dancer's hip. Iya Femi's head was hot. She wanted the blood of this new wife who had taken her place as the newest, youngest, freshest wife.

107

Je marchai jusqu'à l'arrêt de bus à l'extrémité du marché. Une fois dans le bus, j'ouvris le sac en plastique. Je touchai la tache à taille d'ongle au fond du bol. Je le poussai avec le doigt, le piquai et essayai de

l'enlever sans conviction. Je sus que c'était indécollable et mon ventre se serra de joie. Je fus bientôt dans notre rue. Elle fut étendue devant moi comme une main mince et la maison Alao attendait au bout comme une grande poitrine musculaire. Avec ses échafaudages de bambous bandés, les petites maisons semblèrent minuscules à côté de la maison Alao. Alors que je m'approchais du portail, je vis un poteau électrique qui était évidemment abattu par des pluies torrentielles. Un fil dénudé pendait sur un arbre tout près comme une mèche rebelle. Arrivée à la maison, je ne devrais pas oublier une note rapide à Akin, me disje. Il viendra dans ma chambre pour me demander de l'aider à faire son devoir d'anglais et j'en profiterai pour lui dire d'avertir ses frères et sœurs de faire attention au poteau. Il est toujours gentil. Je ne dirai rien aux autres enfants pour ne pas encourir la gronderie d'Iya Ségi.

PARTAGE

On dit que le vieillard qui salit le sol avec sa merde oublie l'acte peu après, mais la puanteur reste pendant longtemps dans la mémoire de celui qui la nettoie. Certains sont nés pour chier, d'autres comme Bolanlé et moi, pour nettoyer. Bolanlé aurait dû savoir combien son arrivée allait déranger notre foyer. Je me rappelle bien que le jour même où elle mit pied dans cette maison, c'était notre soirée de partage – le soir où Iya Ségi partage les provisions de la semaine. Ce soir-là, notre mère-de-foyer était silencieuse.

Sa pomme

d'Adam montait et descendait comme des perles sur la hanche d'une danseuse. Iya Femi était dans une situation délicate. Elle en voulait à cette nouvelle femme qui vient prendre sa place comme l'épouse la plus neuve, la plus jeune et la plus fraîche.

KNUST

108

My only worry was that Bolanle's arrival would disrupt the sex rotation. Baba Segi normally went from wife to wife, starting each week with Iya Segi. By Thursday, he'd start the cycle again, leaving him with the freedom to choose whom to spend Sunday night with. Baba Segi used this night to reward whichever wife had missed a night because of her menstrual flow. Sometimes, a wife would have Sunday night if he knew he'd been heavy-handed in scolding her. Most weeks, Iya Femi got Sunday because she enticed him with her groundnut stew, her *ekuru* with shrimp sauce, her yam balls, her *asun*. Baba Segi's belly could not resist her. A more discerning husband would have been even-handed with his Sundays. Now

that a new wife had joined us, one of us would have only one night a week. Perhaps Iya Segi had many thoughts because she knew this mantle would fall on her. She was the eldest. She'd had him for fifteen years and was approaching the age when enticing your husband to your bedchamber was unnatural. It wouldn't matter to her that she already owned his mind and did with it as she pleased. Some women just wanted everything. We all sat around the dining table until Iya Femi made us leap by slapping the wooden surface. Her hands had a horrible yellow glow and her knuckles looked as if they had been scuffed with stone. I don't understand why human beings are not satisfied with the colour the gods

have given them. A gold bracelet rested on the back of her hand. She wanted Iya Segi and me to see it so we looked away.

'Is it that our food wasn't tasty enough? Why would Baba Segi marry another wife? -Has he condemned our breasts because they are losing their fists?' Iya Femi asked.

109

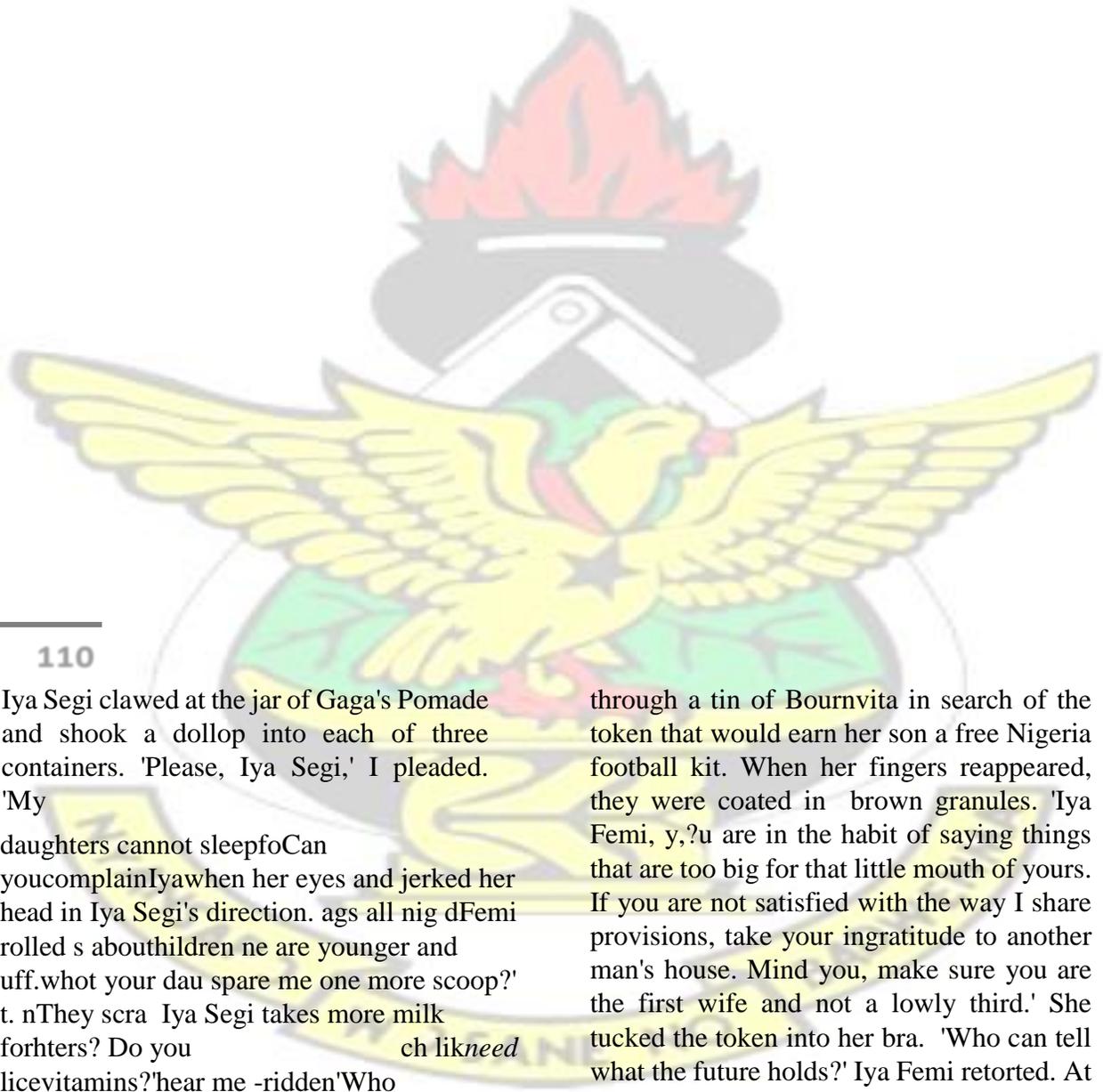
Mon seul souci, moi, c'est que l'arrivée de Bolanlé allait perturber la rotation sexuelle. D'habitude, chaque semaine, Baba Ségi commence le tour de ses femmes par Iya Ségi. Avant jeudi il reprend le cycle. Il se réserve le choix d'où passer la nuit de dimanche. Baba Ségi se servait de cette nuit pour récompenser l'une des femmes pour avoir perdu son droit à cause de la menstruation. Parfois, une femme recevait la nuit de dimanche, s'il s'est rendu compte qu'il a été trop sévère à son égard. La plupart du temps, c'était Iya Femi qui gagnait ces nuits supplémentaires, parce qu'elle a su l'allécher avec sa sauce d'arachide, son *ekuru* à la sauce crevette, sa purée d'igname

les êtres humains ne sont pas satisfaits avec la couleur que les dieux leur ont donnée. Un bracelet en or reposait sur le dos de sa main. Elle voulut que nous le voyions mais Iya Ségi et moi avons détourné les yeux. „Est ce que notre repas n'est pas assez savoureux ? Pour quelle raison Baba Ségi doit-t-il prendre une autre femme ? A-t-il condamné nos seins parce qu'ils ont desserré leurs prises ? demanda Iya Femi.

et son *asun*. Le ventre de Baba Ségi a du mal à lui résister. Un mari plus doué de discernement aurait assuré un partage équitable de ses nuits de dimanche.

Maintenant qu'une nouvelle femme vint se joindre à nous, chacune de nous n'aura qu'une seule nuit par semaine. Peut-être Iya Ségi entretenait ces craintes parce qu'elle savait que l'exigence du sacrifice lui tomberait dessus. Elle était la plus ancienne. Elle l'avait eu pendant quinze ans et elle s'approchait de l'âge où la séduction du mari devenait chose peu naturelle. Elle n'était pas satisfaite du fait qu'elle possédait déjà son esprit et pouvait en faire ce qu'elle voulait. Certaines femmes sont insatiables pour ne pas dire plus. Nous étions toutes assises autour de la table à manger quand Iya Femi nous fit sursauter en tapant sur la table. Ses mains avaient une couleur jaune éclatante et ses articulations des doigts étaient comme si elle s'était éraflée avec une pierre. Je ne comprends pas pourquoi

KNUST



110

Iya Segi clawed at the jar of Gaga's Pomade and shook a dollop into each of three containers. 'Please, Iya Segi,' I pleaded. 'My daughters cannot sleepfoCan youcomplainIyawhen her eyes and jerked her head in Iya Segi's direction. ags all nig dFemi rolled s abouthildren ne are younger and uff.whot your dau spare me one more scoop?' t. nThey scra Iya Segi takes more milk forhters? Do you ch likneed licevitamins?'hear me -ridden'Who

At first, the older wife ignored her brazenness and continued to rummage

115

through a tin of Bournvita in search of the token that would earn her son a free Nigeria football kit. When her fingers reappeared, they were coated in brown granules. 'Iya Femi, y,?u are in the habit of saying things that are too big for that little mouth of yours. If you are not satisfied with the way I share provisions, take your ingratitude to another man's house. Mind you, make sure you are the first wife and not a lowly third.' She tucked the token into her bra. 'Who can tell what the future holds?' Iya Femi retorted. At this, the older wife burst into noiseless laughter and hummed as she closed her mouth. I reminded them that Baba Segi

would take care of us all but my words may as well have been the bleating of a goat. The clock in the kitchen struck ten. Not to tell a lie, it seemed strange that the woman Baba Segi was lying with was not one of us. 'I will not be cast aside because she is a graduate!' Iya Femi folded her arms over her bosom. 'I do not want her in this house.' 'You will trip over in your haste if you are not careful, woman. Your mouth discharges words like diarrhoea. Let Bolanle draw on every skill she learnt in her university!

me plaindre lorsqu'Iya Ségi prend plus de lait pour ses enfants, bien que les miens soient plus jeunes et aient besoin de plus de vitamines ? Iya Femi roula les yeux et redressa brusquement la tête dans la direction d'Iya Ségi.

Au début, la femme aînée ignora son effronterie et continua de fouiller dans une boîte de Bournvita à la recherche du bon qui permettra à son fils de gagner des affaires de football du Nigeria. Quand ses doigts réapparurent, ils étaient couverts de granules brunes. „Iya Femi, tu as l'habitude de dire des choses qui sont plus grandes pour ta petite gueule. Si tu n'es pas satisfaite de la manière dont je partage les provisions, pars chez un autre homme avec ton ingratitude. Ecoute bien ce que je te dis.

Tu n'es pas la femme la plus âgée. Tu n'es qu'une humble troisième". Elle remplit son soutien-gorge avec le bon.

„Qui sait l'avenir ?" rétorqua Iya Femi. En réaction, la femme aînée éclata d'un rire silencieux en elle fermant la bouche elle fredonna. Je leur ai rappelé que Baba Ségi pourvoira à l'entretien du ménage mais pour elles, mes paroles c'était comme débiter des idioties. La pendule dans la cuisine sonna dix heures. A vrai dire, il semble curieux que cette femme même qui couchait avec Baba Ségi n'était pas des nôtres.

111

Elle serra ses mains autour du bol de *Gaga's Pomade* et versa une bonne cuillerée dans chacun des trois containers.

„Pardon, Iya Ségi", je la suppliai. „Mes trois filles n'arrivent pas à dormir la nuit à cause des pellicules. Toute la nuit elles se grattent comme un chien infesté de poux. Je t'en prie, donne-moi une cuiller de plus". „Va te faire foutre avec tes filles. M'as-tu jamais entendu

„Je ne me laisserai pas abandonner parce

qu'elle est licenciée !" Iya Femi croisa les bras sur sa poitrine. „Je ne la veux pas dans cette maison." „Tu trébucheras dans l'impatience si tu ne fais pas attention. Ta

bouche décharge des mots comme la diarrhée. Que Bolanlé se serve de toutes ses compétences acquises à son université !

116

KNUST



Let her employ every sparkle of youth! Let her use her fist-full breasts. Listen to me, *this* is not a world she knows. When she doesn't find what she came looking for, she will go back to wherever she came from.' Iya Segi pointed to the door. 'Iya Segi, your words are like proverbs,' I said. 'Kruuk. Let me ask you this: what does our husband value more than what fills his mouth?'

Iya Femi's eyes widened. 'Children!' 'Ah! Wisdom at last,' Iya Segi said. 'When Bolanle fails to give him a child, Baba Segi will throw her out! We know she will not give him children so we should watch from a distance. I don't want to see anyone scratching her doorframe with their toenails!' Both women turned to stare at me. The next morning, Bolanle came out of her bedroom.

The kitchen fell silent as soon as she cast a shadow on the doorframe. She said good morning and winced as she curtsied. Your legs resemble those of a collapsible chair: Iya Femi pointed at Bolanle's knees and laughed out loud. 'You didn't expect to get that sort of thigh-thumping, did you?' She made her voice hoarse. 'Tell me, does your back ache?' 'Careful, Iya Femi. Baba Segi has not left the house yet: Iya Segi couldn't suppress the pleasure she derived from the taunting. The poor woman looked like she would faint with shame so I offered a bowl of beans. 'I just cooked them this morning,' I said.

Qu'elle déploie toutes ses exubérances juvéniles ! Qu'elle se serve de ses seins de jeune fille ! Ecoutez-moi. Ce n'est pas un monde qu'elle connaît bien. Si elle ne trouve pas ce qu'elle vient chercher ici, elle repartira d'où elle est venue." Iya Ségi pointa le doigt vers la porte. „Iya Ségi, tes paroles sont comme des proverbes," dis-je. „Kruuk". Laisse-moi te poser une question :

« qu'apprécie notre mari davantage que ce qui rentre dans sa bouche ? ».

Les yeux d'Iya Femi se sont élargis. „ Des enfants".

„Voilà ! La sagesse enfin" dit Iya Ségi.

„Quand Bolanlé ne parviendra pas à lui faire un enfant, Baba Ségi la mettra à la porte !

Nous le savons bien qu'elle ne lui fera pas d'enfant. Nous allons suivre cela de loin. Je ne veux voir aucune d'entre vous aller griffer son chambranle avec l'ongle du pied !"

Les deux femmes se sont retournées pour me regarder.

Le lendemain matin, Bolanlé sortit de sa chambre. Dans la cuisine, nous nous tîmes dès que nous aperçûmes son ombre sur le chambranle. Elle dit bonjour tout en sourcillant.

„Tes jambes ressemblent à celles d'une chaise pliante ; Iya Femi pointa ses doigts aux genoux de Bolanlé avec un rire dédaigneux.

„Tu n'attendais pas à recevoir de tels coups, n'est-ce pas ?" Dans une voix rauque, elle reprend ; „Dis-moi, est-ce qu'il t'arrive d'avoir mal au dos ?" „Attention, Iya Femi. Baba Ségi n'a pas encore quitté la maison : Iya Ségi n'a pas pu refouler le plaisir qu'elle tirait du persiflage. C'était comme si la pauvre allait s'évanouir de la gêne. Je lui ai offert un bol d'haricot.

„Je les ai préparés ce matin même," dis-je.

Bolanle looked at the bowl and said she wasn't hungry. She took a plastic cup from the drainer and filled it with drinkable water from a plastic kettle. I didn't blame her. After a night with Baba Segi, the stomach is beaten into the chest by that baton that dangles between his legs. We all heard the yelp of excitement from the mat. Femi had found a stick and the object of his attention was a small wall gecko that was scrambling down the wall until it was less than a foot from Femi's reach. In a flash, Femi split its head into unequal halves. The creature tumbled down the wall and lay **belly-up** on the floor. Never in my life had I seen such wickedness. **The boy is truly his mother's son.** It surprised me that Bolanle could speak to us after Iya Femi turned her like a spinning top. But they say **a child who will play in the dark must first learn how to close its eyes.** Bolanle wanted to play in the dark. She did not let Iya Femi's behaviour move her eyeballs. The very next day, she came to the sitting room and asked if any of us wanted to learn how to read. Iya Femi stood up and hissed until she reached her bedroom door. Iya Segi's knee began to shake as if she would kick a hole in Bolanle's head but she just continued to count her money. I slowly lifted my hand. The look Iya Segi gave me could have thrown me from my seat. But what could I do? What would you do if you could not understand the words that your own children were reading?

Bolanlé regarda le bol et me dit qu'elle n'avait pas faim. Elle prit un verre en plastique de l'égouttoir et le remplit avec l'eau potable d'une bouilloire en plastique. Ce n'était pas de sa faute. Après une nuit avec Baba Ségi, ses entrailles sont repoussés jusqu'à sa poitrine par le bâton qui pend entre ses jambes. Nous entendîmes tous un cri d'excitation venant de la natte. Ce fut Femi qui trouva un bâton et l'objet de son attention fut un petit gecko qui descendait le mur, jusqu'à ce qu'il soit à portée de sa main. En un clin d'œil, Femi fendit sa tête en deux. La pauvre créature fit une culbute. Le coup l'étendit par terre, ventre en dessus. Je n'ai jamais été témoin d'une telle méchanceté de ma vie. **Le garçon est véritablement le fils de sa mère.**

J'ai été étonnée que Bolanlé puisse encore nous parler, après qu'Iya Femi la tourna comme une toupie. **Mais on dit que l'enfant qui veut jouer dans l'obscurité doit tout d'abord apprendre à fermer les yeux.** Bolanlé veut bien jouer dans l'obscurité. Elle ne laissa pas le comportement d'Iya Femi tourner ses globes oculaires. Le lendemain même, elle vint au salon et nous demanda si quelqu'un d'entre nous désirait apprendre à lire. Iya Femi se leva et siffla jusqu'à ce qu'elle atteigne la porte de sa chambre. Le genou d'Iya Ségi commença à se secouer. On dirait qu'elle voulait creuser un trou dans la tête de Bolanlé, mais elle continua de compter son argent tout simplement. Je levai la main lentement. Le regard furieux qu'Iya Ségi me lança aurait pu me jeter en l'air. Mais qu'est-ce que j'aurais pu faire ? Que ferais-tu toi, si tu n'arrives pas à comprendre les mots que tes propres enfants lisent ?

The first day, I sat at the table and watched as she showed me how to write big letter l

copied the letter out myself. Even though she said it was upside down and not quite right, my stomach was swollen with pride. Me! Writing! That night, Iya Segi came to my bedroom and told me she would destroy my useless life if I ever sat down to learn anything from Bolanle again. What could I do? On the right was the person who gave me provisions and held my life and the lives of my daughters in the middle of her palm. On my left was the wife who wanted to teach me to read and write, the wife who did not yet know that she could also be crushed by Iya Segi's powerful fist. The choices we have to make in this world are hard and bitter. Sometimes we have no choices at all. I did not go near the dining room at noon. In fact, I did not answer when Bolanle came to knock on my door. What would I do with reading anyway? Even if I learnt how to read, what would I do with it? How would I use it? That was how it was. Bolanle would come with suggestions. Iya Segi would listen and shake her knee, and Iya Femi would hiss for the world to hear. I learnt to keep my head down and sing in my mind so I would not hear the sound of their voices.

After a few months, the same Iya Segi who said we should watch Bolanle from a distance started to boil. She called me and Iya Femi to a meeting, saying that there were words to be spoken. These words were nothing but curses and insults:

Le premier jour, je m'assis à la table à regarder Bolanlé démontrer comment écrire la lettre „p“ en majuscule. Je la copiai moi-même. Malgré le fait qu'elle me dit que je l'écrivais à l'envers et que ce n'était pas assez droit, ma tête fut gonflée de fierté. Moi ? Savoir écrire ? La nuit même, Iya Ségi vint dans ma chambre et me dit qu'elle détruirait elle-même ma vie qui était déjà vide, si jamais je m'assieds pour suivre le cours de Bolanlé. Je ne sus quoi faire. A ma droite se trouvait la personne qui me donnait les provisions et qui tenait ma vie et celle de mes enfants dans sa main. A ma gauche, c'était la femme qui voulait m'apprendre à lire et à écrire, cette femme même qui ne savait pas qu'elle pouvait être écrasée par le poing puissant d'Iya Ségi. Parfois, les choix que nous devons faire dans ce monde sont difficiles et amers. Parfois, nous n'avons même pas de choix à faire. Je m'éloignai de la salle à manger pendant le déjeuner. En fait, je ne répondis pas quand Bolanlé vint frapper à ma porte. De toute façon qu'allais-je faire avec la lecture ? Même si j'eusse appris à lire, qu'allais-je faire avec cela ? Comment allais-je m'en servir ? C'est ainsi que les choses se présentaient : Bolanlé faisait les propositions. Iya Ségi écoutait, les genoux tremblants et Iya Femi sifflait devant le monde entier. J'appris à baisser la tête et chanter dans ma tête pour m'empêcher d'entendre leurs voix. Au bout de quelques mois, Iya Ségi, elle-même qui nous conseilla de regarder Bolanlé de loin, commença à bouillir. Elle convoqua Iya Femi et moi à une réunion disant qu'il y avait des affaires sérieuses à

traiter. Pourtant, ses propos n'étaient rien que des jurons et des insultes :

KNUST



the bigger Bolanle puffed out her chest, the smaller Iya Segi became. Iya Segi told us she had changed her plan, that it was no longer enough to wait until Bolanle's barrenness made Baba Segi chase her out. Iya Segi said we had to join hands and force her out. 'Don't you see her high brow and unconcerned eyes? She thinks we are beneath her. She wants our husband to cast us aside as the illiterate ones,' she said. 'As a wife who has recently joined our household, it is her duty to submit herself to our wishes, not to think she can teach us!' I pointed out that Bolanle was kind to the children. What I really wanted to say was that it seemed Bolanle had learnt to keep her suggestions deep in her stomach. In recent weeks, she had been keeping to her bedroom, only coming out when she was summoned. Was that not enough for them? 'Iya Segi is right. She walks around as if she owns this house. Who made her queen over us?' Envy seeped through every word that came out of Iya Femi's mouth. 'And look at all the lace Baba Segi buys her! What has she done to deserve it?' 'But our husband has always bought the same for us all!' I said. I was amazed that Iya Femi was still so bitter about Bolanle's arrival. Iya Segi and I did not despise her this way when she joined us.

'Why are you defending her? Is it the same blood that runs through your veins? Is your allegiance faltering? Or have you forgotten that we are bound by the same oath?' Iya Femi asked. I opened my mouth but the words stuck to the walls Of my throat.

plus Bolanlé gonfla sa poitrine, plus Iya Ségi était dégonflée. Elle nous dit qu'elle avait changé de plan. Elle dit que ce n'était plus suffisant d'attendre que la stérilité de Bolanlé pousse Baba Ségi à la chasser. Elle nous dit de nous unir pour l'éliminer. „Vous ne voyez pas ses hauts sourcils et ses yeux insouciant ? Elle pense que nous sommes au dessous d'elle. Elle veut que notre mari nous abandonne parce que nous sommes illettrées.“ dit-t-elle. „En tant que dernière femme à devenir membre de notre foyer,

c'est son devoir de se soumettre à nous et de ne pas croire qu'elle peut nous instruire".

Je leur fis remarquer que Bolanlé était sympathique envers les enfants. Ce que je voulais vraiment dire, c'est que Bolanlé apprit à garder ses suggestions dans la profondeur de son esprit. Ces dernières semaines, elle garda le lit. Elle ne sortait que si elle était demandée. Ne sont-elles pas satisfaites ?

„Iya Ségi a raison. Elle se promène comme si la maison lui appartient. Peut-elle jamais prendre des airs d'impératrice avec nous dans cette maison ?". L'envie filtrait à travers chaque mot qui sortait de la bouche d'Iya Femi. „Et regardez toutes ces dentelles que Baba Ségi a achetées pour elle ! Qu'est-ce

qu'elle a fait pour mériter tout cela ?" „Mais notre mari a toujours acheté la même chose pour nous toutes !" Dis-je. J'étais stupéfaite qu'Iya Femi soit toujours si amère à cause de l'arrivée de Bolanlé. Nous ne l'avons pas méprisée de cette manière, Iya Ségi et moi, depuis qu'elle est arrivée chez nous.

Pourquoi vous la défendez ? Avez-vous le même sang qui coule dans les veines ? Votre allégeance devient-elle chancelante ? Avez-vous oublié que nous sommes liées par le même serment ?" demanda Iya Femi.

J'ouvris ma bouche mais les mots furent collés sur la paroi de mon gosier.



KNUST

118

'Let us only speak words that will push this matter forward. This girl has already been here five months but I know there will be trouble if she stays,' Iya Segi said.

'Iya Segi, you must have the gift of the Holy Spirit. In my church, just last Sunday, a prophet saw a vision while he was praying for me. He said he saw a dark cloud edging towards me, heavy with rain. He said the cloud blew past but when he looked in my direction, I was standing without a thread of cloth on my body: My hand flew to my mouth. Nakedness was never a good thing. Iya Segi nodded, 'Now that we are all lying with our heads in the same direction, we must work together to blow this cloud away! These educated types have thin skins; they are like pigeons. If we poke her with a stick, she will flyaway and leave our home in peace:

The first thing Iya Segi did was to talk to Baba Segi about Bolanle's armchair. Baba Segi had broken his rule for Bolanle. The

124

tradition was that the comfort of an armchair had to be earned, which meant that unless you were pregnant, with oedema, breastfeeding or watching over toddlers, you were not entitled to one. To impress his new wife, Baba Segi spent thirty minutes in the dimly lit storeroom dusting, slapping and wiping before finally pushing another armchair into the living room.

Iya Segi and Iya Femi shook with anger when she sat among us. I asked myself: what is in a chair? Is it not just to sit down? Did she not have a chair in her father's house?

„Disons seulement les mots qui pourront avancer notre cause. Cette fille a déjà passé

119

cinq mois, mais je suis sûre qu'elle nous donnera du fil à retordre si elle reste dans cette maison." Dit Iya Ségi. „Iya Ségi, il se peut que tu aies le don du Saint Esprit. Dans mon église, pas plus tard que le dimanche passé, un prophète en a vu une vision au moment où il priait pour moi. Il m'a dit qu'il a vu un nuage sombre qui s'approchait de moi, tout chargé de pluie. Il a dit que la tempête a fini par s'apaiser, mais quand il s'est retourné pour me regarder, il a constaté que j'étais toute nue. J'ai eu tellement peur car, la nudité n'est pas un bon signe."

Iya Ségi hocha la tête. „Maintenant que nous voyons toutes les choses de la même manière, il faut que nous nous unissions pour dissiper ce nuage ! Ces types instruits sont sensibles ! Ils sont comme des pigeons. Si nous la délogeons, elle s'envolera et laissera notre foyer en paix." La première chose qu'Iya Ségi fit était de se plaindre à Baba Ségi au sujet du fauteuil de Bolanlé. Il brisa la loi à l'égard de Bolanlé.

La tradition est que le confort d'un fauteuil doit être mérité. Cela veut dire que si tu n'es pas enceinte, ni œdémateuse, si tu n'allaites pas, ni ne t'occupes des petits, tu n'en as pas le droit. Pour éblouir sa nouvelle femme, Baba Ségi passa une bonne demi-heure dans la réserve mal éclairée époussetant, battant et essuyant, avant de finalement pousser un nouveau fauteuil dans le salon.

Iya Ségi et Iya Femi étaient folles de rage quand elle s'assit parmi nous. Je me posai la question de savoir : qu'est-ce qu'il y a dans un fauteuil ? N'est-il pas seulement quelque chose pour s'asseoir ? N'avait-elle pas de chaise chez son père ?

But Baba Segi soon started to grumble about the flatness of Bolanle's belly and Iya Segi seized this opportunity to advise him that comfort made the female form complacent. She reminded him that she would know because she was a woman. Bolanle's armchair was returned to the store the next day. When Bolanle came into the living room, Iya Femi could not contain her mischievous smile and offered her a cushion. Baba Segi avoided Bolanle's eyes the entire evening.

The second evil thing that Iya Segi did was to banish Bolanle's friends from our house. After Yemisi and other friends visited for the third time, Iya Segi told our husband that they were bad role models for the daughters in the family, especially her daughter, Segi, who was at an impressionable age. Baba Segi jumped at the notion as if he had been looking for a reason to keep Bolanle for himself alone. He told Bolanle that he didn't want unmarried women near his doorstep. Bolanle received Baba Segi's instructions without a word. She never once looked at our husband with annoyance. She just said she had things to buy at the market and quietly slipped out of the house. Iya Segi was wrong about the skin of educated types. The more those two poked Bolanle, the more mercy her eyes showed, the more her hands opened to the children. I have never known anyone like Bolanle before. Even after two years of their wickedness, she still greets them every morning. What more do they want?

Just two weeks ago, my stomach was as hard as a fresh drum. For four days, I had not relieved myself.

Toutefois, Baba Ségi commença à râler contre Bolanlé parce que son ventre était toujours plat. Iya Ségi en profita pour lui rappeler que le corps rend une femme toute contente de soi. Elle lui dit qu'elle le savait parce qu'elle était femme elle aussi. Le fauteuil de Bolanlé fut rapporté au magasin le lendemain. Quand Bolanlé vint au salon, Iya Femi ne put cacher son sourire malicieux. Elle lui offrit un coussin. Baba Ségi évita le regard de Bolanlé toute la soirée.

La deuxième chose néfaste que fit Iya Ségi fut d'interdire aux amies de Bolanlé de venir à la maison. Après la troisième visite de Yemisi et d'autres amies, Iya Ségi dit à notre mari qu'elles étaient de mauvais modèles aux filles de la maison, surtout sa fille Ségi, qui avait un âge avancé. Baba Ségi sauta sur l'idée comme s'il attendait la moindre excuse pour garder Bolanlé à lui seul. Il dit à Bolanlé qu'il ne voulait pas voir des célibataires dans son arrière-cour. Bolanlé reçut les consignes de Baba Ségi sans dire un mot. Elle ne traita pas avec notre mari d'un air contrarié. Elle dit tout simplement qu'elle avait des choses à acheter et sortit discrètement de la maison. Ce qu'avança Iya Ségi sur la sensibilité femmes instruites était complètement faux. Plus ces deux femmes essayaient de déloger Bolanlé, plus elle faisait preuve de pitié et plus ses bras étaient ouverts envers les enfants. Je n'ai jamais vu quelqu'un comme Bolanlé dans ma vie. Même après deux ans de méchanceté, elle continua à leur dire bonjour chaque matin. Qu'est-ce qu'elles veulent encore d'elle ? Pas plus tard qu'il y a deux semaines, mon ventre était aussi ferme qu'un tambour neuf.

The more I ate, the harder my stomach became. Iya Segi saw me that morning but she did not ask me about the pain that drew

tears from my eyes. She looked away and walked past me. Iya Femi saw my bloodshot eyes too but she just hissed, like she always does, as if I was an animal by the roadside. If not for Bolanle, maybe my stomach would have split open that day. She waited for the other wives to leave the house and came to knock on my door. She said she had seen that I was walking around like a woman pregnant with a grown man. I told her what was bothering me and she ran to the kitchen to fetch three glasses of water. She told me to drink them and wait for her.

I don't know where she went but soon after, she ran back with a shopping bag. The two tablets she gave me chased me to the toilet. I thought I would find my intestines on the floor. I sat there for a whole hour but when I finished, I felt like a human being again. It did not surprise me when Iya Segi called a meeting on the morning that Baba Segi took Bolanle to the hospital. 'That Bolanle is a trouble-maker,' she said. 'She will destroy our home. She will expose our private parts to the wind. She will reveal our secret. She will bring woe: Bolanle always tied Iya Segi's tongue in a knot.

'What are we going to do?' Iya Femi asked. She locked her fingers over the dome of her head. 'We must do something quickly!' 'Have we not done enough already? I don't think I want to be part of this any more,' I said. I don't know what came over me. Iya Femi picked me up with her eyes and threw me to the floor. Iya Segi shook her head and belched. '

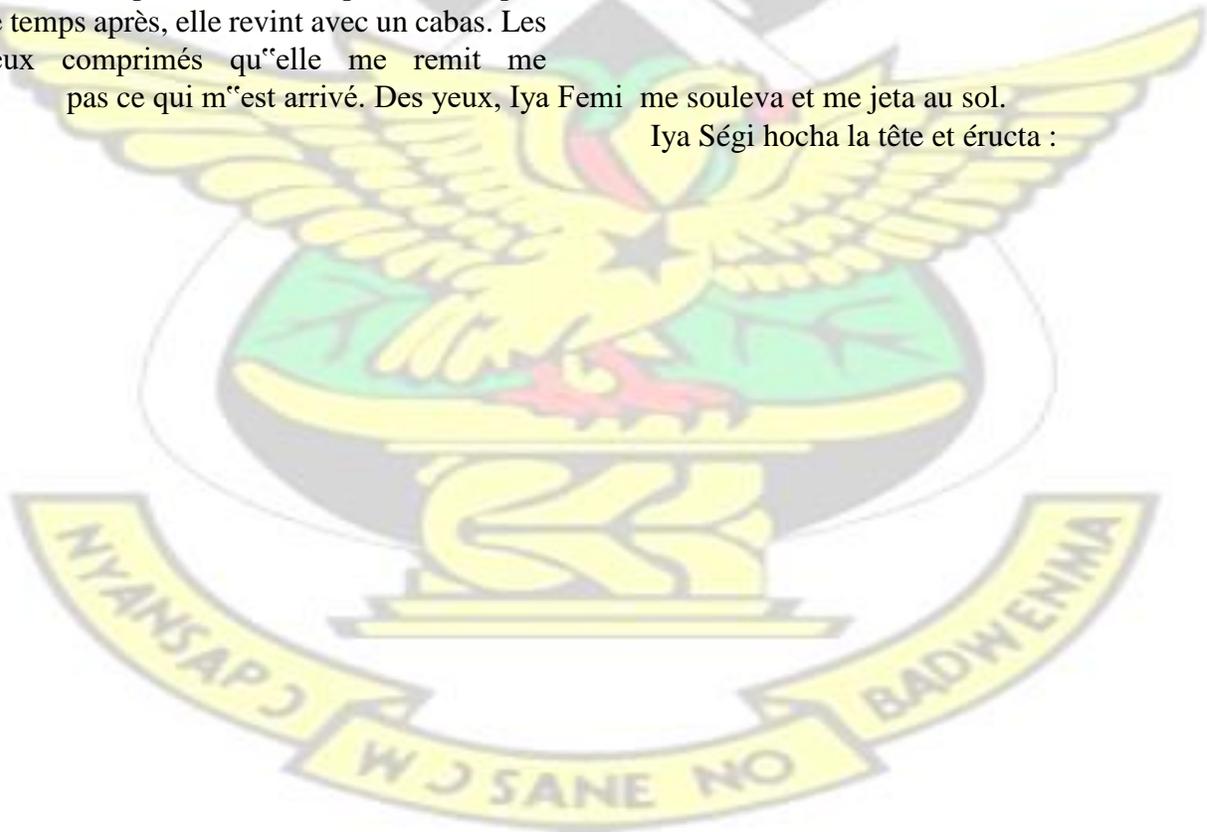
Plus je mangeais, plus mon ventre s'affermissait. Iya Ségi me vit ce matin-là, mais elle ne me demanda pas la cause de la douleur qui me faisait venir les larmes aux yeux. Elle détourna le regard et s'éloigna. Iya Femi vit mes yeux injectés de sang, mais elle siffla comme elle avait l'habitude de le faire, comme si j'étais un animal au bord de la rue. Si ce n'était pas grâce à Bolanlé, peut-être que j'aurais dû me fendre le ventre. Elle attendit le départ des autres femmes de la maison et puis elle m'apporta son aide. Elle vint frapper à ma porte et me dit qu'elle me vit quand je faisais des pas dans la cour, comme si j'étais enceinte d'un adulte. Je lui dis ce qui m'inquiétait. Elle rentra dans la cuisine et m'apporta trois verres d'eau, me dit de les boire et de l'attendre.

Je ne savais pas où elle était partie, mais peu de temps après, elle revint avec un cabas. Les deux comprimés qu'elle me remit me pas ce qui m'est arrivé. Des yeux, Iya Femi

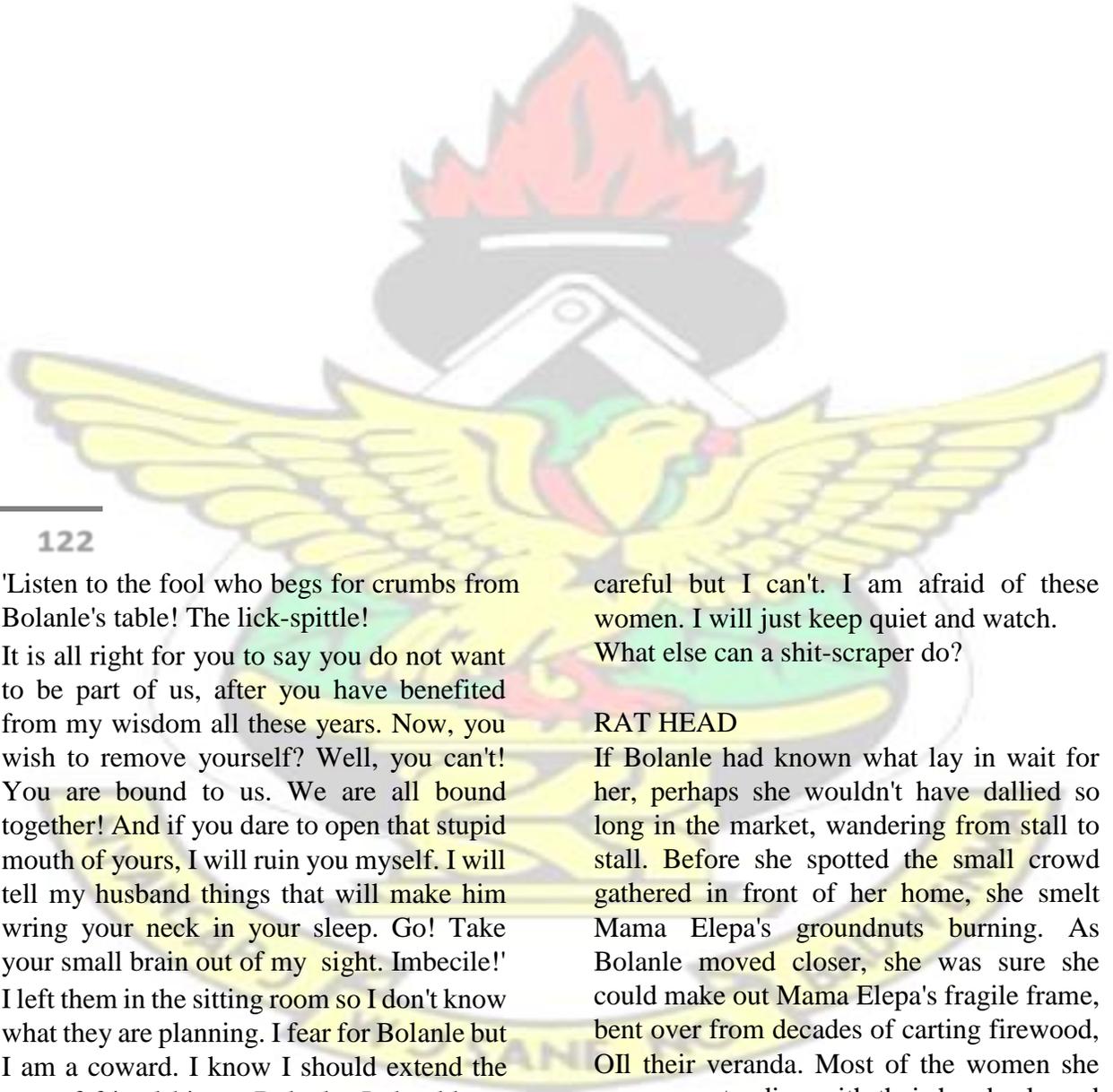
donnèrent la chasse jusqu'aux toilettes. Je crus que j'allais retrouver mes intestins à terre. J'y restai toute une heure, mais quand j'eus fini, je me sentis de nouveau comme un être humain. Cela ne m'étonna pas quand Iya Ségi convoqua une réunion le matin où Baba Ségi conduisit Bolanlé à l'hôpital. „Cette Bolanlé est une perturbatrice“, dit-elle. „Elle va briser notre foyer. Elle va exposer nos parties intimes au vent. Elle va dévoiler nos secrets. Elle va apporter le malheur : Bolanlé a toujours noué la langue d'Iya

Ségi.“ „Qu'allons-nous faire ?“ demanda Iya Femi. Elle croisa ses doigts au-dessus de sa tête. „Nous devons faire quelque chose sans tarder !“ „Je crois que nous en avons fait assez. Je ne pense pas que je veux encore faire partie de tout ceci“, dis-je. Je ne sais

Iya Ségi hocha la tête et éructa :



KNUST



122

'Listen to the fool who begs for crumbs from Bolanle's table! The lick-spittle!

It is all right for you to say you do not want to be part of us, after you have benefited from my wisdom all these years. Now, you wish to remove yourself? Well, you can't! You are bound to us. We are all bound together! And if you dare to open that stupid mouth of yours, I will ruin you myself. I will tell my husband things that will make him wring your neck in your sleep. Go! Take your small brain out of my sight. Imbecile!' I left them in the sitting room so I don't know what they are planning. I fear for Bolanle but I am a coward. I know I should extend the arm of friendship to Bolanle. I should not pretend she is a stranger when the other wives are around. I should tell her to be

careful but I can't. I am afraid of these women. I will just keep quiet and watch. What else can a shit-scraper do?

RAT HEAD

If Bolanle had known what lay in wait for her, perhaps she wouldn't have dallied so long in the market, wandering from stall to stall. Before she spotted the small crowd gathered in front of her home, she smelt Mama Elepa's groundnuts burning. As Bolanle moved closer, she was sure she could make out Mama Elepa's fragile frame, bent over from decades of carting firewood, Oil their veranda. Most of the women she saw were standing with their hands clasped behind their backs. Some had their hands on

their heads and were **hopping from leg to leg as if their bladders held them hostage.**

„Je crois que nous en avons fait assez. Je ne pense pas que je veux encore faire partie de tout ceci”, dis-je. Je ne sais pas ce qui m’est arrivé. Des yeux, Iya Femi me souleva et me jeta au sol.

Iya Ségi hocha la tête et éructa : „écoutez l’imbécile qui ne fait que mendier de la miette chez Bolanlé. La lèche-botte ! Tu as bien fait de dire que tu n’es plus avec nous, après avoir profité de ma sagesse toutes ces années. Maintenant tu veux nous abandonner. Eh bien, je te le dis, ce n’est pas possible. Tu es liée à nous. Nous sommes toutes liées et si tu oses ouvrir ta sale gueule, je te ruinerai moi-même. Je dirai à mon mari des choses qui le pousseront à tordre le cou pendant ton sommeil. Vas-t’en. Va te faire foutre avec ton petit cerveau. Imbécile ! Je les quittai dans le salon et je ne sus pas quel plan elles conçurent donc. Je craignais pour Bolanlé mais j’étais lâche. Je sus que je devais lui tendre la main. Je ne dois pas faire semblant qu’elle est étrangère dans la présence des autres épouses. Je devais lui dire de faire attention mais je ne pouvais pas. J’avais peur de ces femmes. Je devais juste me taire et observer. Qu’est-ce qu’une nettoyeuse de merde peut-t-elle faire d’autre ?

TÊTE DE RAT

Si Bolanlé savait ce qui l’attendait, elle n’aurait peut-être pas lanterné si longtemps au marché, faisant un tour dans les magasins. Avant d’apercevoir la petite foule rassemblée devant sa maison, elle huma l’odeur d’arachides brûlées de Maman Elepa. Au fur et à mesure que Bolanlé se rapprocha, elle était sûre de reconnaître la

silhouette frêle de Maman Elepa, courbé par des décennies de port du bois de chauffage, sur leur véranda. La plupart des femmes qu’elle avait vues se tint debout, les mains jointes aux dos.

Certaines avaient les mains sur leurs têtes et sautaient d’un pied à l’autre comme si leurs vessies les prenaient en otage.

Taju was leaning against a pillar scratching his chin. Iya Segi's voice was loudest. **'Woe!' she yelled. Iya Femi was screaming in tongues.** Iya Tope had an arm around Segi but **the arm was limp like a wet cloth.** Segi's eyes were red from weeping. Everyone looked around nervously.

'She wants to kill him!' Iya Segi pointed when Bolanle was within a few steps of the

'What byn concrete Her womb what use is she? is dead. Sheshame. I am too young to be a widow,' Iya Femi added. commotion. spectators stand here for. down the m She wants he walk rrid floor; the If from my wants to kill our husband to fat to isle!' Segi flopped to the She cannot have children. g by kill my father withr ever rushed to her aid. 'Of do to her? I **jujuam** When Bolanle stepped onto the concrete floor of the veranda, the crowd went quiet. The bystanders stepped back and made a path for her. In the sitting room, Baba Segi was in his armchair. His arms were slung over the sides, **his great legs stretched out in front of him like logs.** 'Good evening, Baba Segi. Why have you not changed your clothes?' Bolanle asked. 'Where have you been?' 'It is not even six yet. I am here on time like I said I would be.' 'The question I am asking is: where have you been?' His voice was deep and hollow, like the aftermath of a drumbeat. 'So I can't even leave the house now?' It was a daring response. In a flash, Baba Segi scrambled up the back of his seat and leapt

into the air like a gorilla in flight. He landed bang in front of Bolanle and gripped her throat with both hands. He squeezed hard and shook her, pressing his thumbs on her windpipe. 'Who are *you* asking questions? Do I look like a fool? You said you were going to your father's house. Taju has just come back. Nobody there has seen you today! Where have you been?' 'The market! I went to the market: Her voice was hoarse from the pressure. 'You can kill me, Baba Segi, but I only went to the market. Look at the bowl I bought.'

Taju s'adossa contre un pilier, se grattant le menton. La voix d'Iya Ségi était la plus assourdissante. «Malheur!» hurla-t-elle. Iya Femi poussait des cris en nouvelles langues. Iya Tope avait un bras autour de Ségi, mais le bras était mou comme un chiffon humide. Les yeux de Ségi étaient rouges de larmes. Tout le monde avait un regard nerveux. "Elle veut le tuer! Iya Ségi pointa le doigt vers Bolanlé quand elle s'approcha de la scène.«Qu'est-ce que mon père lui a fait? Je ne me suis pas encore mariée.Elle veut tuer mon père par le gris-gris pour qu'il ne

m'accompagne pas à l'autel! Ségi tomba sur le plancher en béton; la foule qui se tenait debout se précipita à sa rescousse. «A quoi sert-elle? Elle ne peut même pas faire d'enfant. Elle est stérile. Elle veut tuer notre mari pour se prémunir de la honte. Je suis trop jeune pour être veuve », ajouta Iya Femi. Quand Bolanlé monta sur le plancher de béton de lavéranda, la foule devint calme. Elle recula pour lui céder le passage. Dans le salon, Baba Ségi s'assit dans son fauteuil. Ses bras étaient suspendus sur les côtés, ses grandes jambes étendues devant lui comme des souches de bois. «Bonsoir, Baba Ségi. Pourquoi n'as-tu pas changé tes vêtements? " Bolanlé demanda. «Où étais-tu?»«Il n'est pas encore dix-huit heures. Je suis arrivée à l'heure que j'avais dite. » La question que je te pose c'est bien celle ci: « où étaistu » ?Sa voix était grave et creuse comme le tempo d'un tambour.«Alors, maintenant je ne peux même plus sortir de la maison? » C'était une réponse audacieuse. En un clin d'œil, Baba Ségi grimpa tant bien que mal le dossier de son fauteuil et sauta en l'air comme un gorille en plein vol. Il atterrit d'un bond devant Bolanlé et la saisit par le cou. Il le serra fortement et le secoua en appuyant ses pouces sur sa trachée. «Qui es-tu pour me poser des questions? Tu me prends pour un imbécile ? Tu as dit que tu allais chez ton père. Taju vient de vérifier. Personne ne t'a vu là-bas aujourd'hui! Où étais-tu ? »«Au marché! Je suis allé au marché: Sa voix était rauque à cause de la pression. «Baba Ségi, tu peux me tuer, mais je ne suis allé qu'au marché. Regarde le bol que j'ai acheté. »

KNUST



125

Baba Segi searched her face and thought how strange it was that there was no fear in it, just pain. He glanced to the side and saw the plastic bag a few inches from her open palm. He let his arms drop to his sides. Bolanle collapsed. Akin made to run towards Bolanle but Iya Segi's arm shot out from her side and held him in his tracks. His mother's arm was steadfast so he bowed his

head and ran off down the road. Iya *Tope* knelt beside Bolanle. With Baba Segi towering over them, she slapped Bolanle's cheeks lightly. 'Tell him, Bolanle. Tell him if you did it. Tell him. He will forgive you. We have all offended our husband before. He always forgives us. Confess to him.' Bolanle spluttered and grabbed her throat. The dry weather had

split her lips and a solitary droplet of blood trickled from one of the creases in them.

'Tope, bring me some water: Iya Tope didn't take her eyes off Bolanle until her daughter returned with half a plastic cup of warm, recently boiled water. Iya Tope sprinkled some on Bolanle's face and placed the cup to her lips.

Bolanle looked up at the woman cradling her head in the crook of her arm. 'Confess to what?' Baba Segi marched to the stool beside his armchair and produced a seethrough polythene bag. 'This!' he spat, pinching the bag at the corner farthest away from what it contained. At the bottom of the bag, looking vaguely surprised by all the attention it was getting, was the head of a decomposed rodent, a large bush rat perhaps. 'Tell me why I found this in my bedroom!'

Baba Ségi la fixa et ne comprit pas pourquoi son visage n'exprima pas de la crainte mais seulement de la douleur. Il jeta un regard à côté et vit le sac en plastique à quelques centimètres à portée de ses mains. Il laissa ses bras tomber. Bolanlé s'est évanouie. Akin se précipita vers Bolanlé mais Iya Ségi s'étira et le reteint. Le bras de la mère était ferme alors il baissa la tête et sortit de la maison. Iya Tope s'agenouilla à côté de Bolanlé. Avec la silhouette imposante de Baba Ségi en face d'elles, elle donna une petite tape sur les joues de Bolanlé. «Dis-lui, Bolanlé. Dis-lui si c'est toi qui l'as fait. Dis-le-lui. Il te pardonnera. Nous avons toutes dans le passé offensé notre mari. Il nous a toujours pardonné. Avoue ce que tu as fait. » Bolanlé crachota et tint sa gorge. Le temps sec avait

fendu ses lèvres et une gouttelette de sang solitaire dégoulinait de l'un des plis.

«Tope, apportez-moi un peu d'eau: Iya Tope n'a pas détourné ses yeux de Bolanlé avant que sa fille ne revint avec une tasse en plastique à moitié remplie d'eau chaude, fraîchement bouillie. Iya Tope aspergea un peu au visage de Bolanlé et plaça la tasse à ses lèvres. Bolanlé regarda la femme berçant sa tête dans le creux de son bras.

«Avouer quoi?»

Baba Ségi marcha au tabouret à côté de son fauteuil et lui montra un sac polyéthylène transparent. «Ça!» Il cracha ettint un bout du sac tout en évitant de toucher le contenu. Au fond du sac, l'air vaguement surpris par toute l'attention qu'elle recevait, se trouvait la tête d'un rongeur décomposé, un gros rat de brousse peut-être. «Dis-moi pourquoi j'ai trouvé ce truc dans ma chambre! »

There were bits of dried flesh stuck to it. Its mouth was bound together by red thread. A four-inch nail had been knocked into its crown, shattering the skull at the point of entry, then driven all the way in until it protruded out of the rodent's throat. Bolanle's face hardened. 'How can I confess to something I know nothing about? Strangle me. Kill me. But first ask yourself if I would descend this low. Do you really think I would touch something so revolting? Do you really think I would go to a *babalawo*, let alone ask for something that would harm you? If I didn't want to be with you, would I not just leave?' Iya Segi was by the door. She saw the opening and jumped in. 'Who can tell why she would do this, Baba Segi? She wants to kill you first and then leave. She is a destroyer-of-homes!

Why didn't she go to the abattoir if she was thirsty for blood? There is no blood for you here, Bolanle. There is no blood for you here. **Kruuk.** She paused and turned to Iya Tope. 'We've been suspicious for some months now, haven't we, Iya Tope?' Iya Tope looked up at the older wife. She opened her mouth but no words came out. She tried again but her lips just opened and closed like a fish anticipating a maggot. 'Iya Segi, I have never desired blood in my life.' Bolanle felt tears welling up in her eyes but she blinked them back.

'Then why was *this* found in your bedroom?' Baba Segi's voice was calmer now. He was beginning to see that things didn't quite add up but he decided to see it through so he could observe her reaction. 'Stand up and come and see for yourself.'

Il y avait des morceaux de chair séchée collés à elle. Sa bouche était attachée par un fil rouge. Sa tête était transpercée par un clou de quatre pouces, brisant le crâne au point d'entrée, puis fraya un chemin jusqu'à la gorge du rongeur. Le visage de Bolanlé se durcit. «Comment puis-je avouer un crime que j'ai pas commis? Etrangle-moi. Tuemoi. Mais d'abord pose-toi la question si je puis m'abaisser jusqu'à faire une chose comme cela ? Penses-tu vraiment que je toucherais quelque chose de si répugnant? Croyez-vous vraiment que je peux consulter un *babalawo*, encore moins faire quelque chose pour te faire du mal? Si je ne veux plus de vous, n'aurais-je pas dû simplement vous quitter ? Iya Ségi se tenait près de la porte. Elle a ouvert la porte et intervint «Qui peut savoir la raison pour laquelle elle a posé cet acte, Baba Ségi? Elle veut te tuer avant de s'en aller. C'est une destructrice de foyer! Pourquoi ne va-telle pas

à l'abattoir si elle avait soif de sang? Il n'ya pas de sang pour toi ici, Bolanlé. Il n'y a pas de sang pour toi ici. **Kruuk.** Elle s'arrêta et se tourna vers Iya Tope. «Nous avons commencé à nous méfier depuis quelques mois maintenant, n'est-ce pas, Iya Tope? Iya Tope regarda la femme plus âgée. Elle ouvra sa bouche mais aucun mot ne sortit. Elle essaya de nouveau, mais ses lèvres se renfermèrent comme celles d'un poisson qui anticipa un ver. «Iya Ségi, je n'ai jamais eu l'envie de boire du sang dans ma vie. »Bolanlé sentit des larmes dans les yeux mais elle les refoula.

«Alors, pourquoi l'on a retrouvé ceci dans ta chambre? La voix de Baba Ségi devint plus calme cette fois-ci. Il commença à se rendre compte qu'il y avait quelque chose qui clochait mais décida de patienter pour observer sa réaction. "Lève-toi et viens voir toi-même.

I will not touch it.' He sighed with relief when Bolanle crawled towards what someone had pushed beneath a stool. In a small calabash, there was a spool of oncewhite thread, half-immersed in a pool of blood. 'Unspeakable!' Bolanle hissed. She turned and looked up at Baba Segi. 'Do you think so little of me?' Baba Segi looked away but Iya Segi would not let it go. 'Oh, it is unspeakable now you've been found out! Who would have known that all those times you left the house, you were visiting a *babalawo*? Who would have thought that a *graduate* would stoop to something so *unspeakable*?' Iya Segi pronounced the word 'unspeakable' as if she was swallowing a single grain of corn. A clucking started deep within her double chin. Bolanle put one hand on the side of her. Neck and grimaced. She let her head roll round in a full circle before turning to her husband. She

coughed to clear her throat. 'I have nothing to say, Baba Segi, except that I do not know where these things came from. There must be some mistake. I have never seen anything like this before.' To the small crowd that had gathered in the sitting room, Bolanle said, 'I say, I have never seen these things before in my life. Neither do I want to, ever again. Why would I want to kill my husband? If I become tired of my husband, there isn't a policeman in the world that can force me to stay with him. I am here because I want to be here!' She exhaled long and meaningfully. 'I have lived in his house for two years and I want to continue to stay if my husband will have me.

Je ne vais pas le toucher ». Il poussa un soupir de soulagement quand Bolanlé commença à se traîner vers quelque chose que quelqu'un avait glissé sous un tabouret. Dans une petite calebasse, il y avait une bobine de fil, blanc à l'origine, immergé à moitié dans une flaque de sang.

«C'est incroyable! Bolanlé murmura. Elle se retourna et leva les yeux en direction de Baba Ségi. «Vous avez si peu de considération pour moi ? Baba Ségi détourna ses yeux mais Iya Ségi n'abandonnera pas. « Oh, tu dis „innommable“, maintenant que tu es prise la main dans le sac ! Qui aurait imaginé que chaque fois que tu es sortie de la maison c'est pour consulter un *babalawo* ? Qui aurait cru qu'une diplômée pourrait recourir à une telle pratique indescriptible ?Iya Ségi a prononcé

le mot « innommable » comme si elle avalait un seul grain de maïs. Un gloussement profond commença à retentir dans ses mentons. Bolanlé grimaça et tint son cou. Elle laissa sa tête rouler en rond en un cercle complet avant de tourner en direction de son mari. Elle toussa pour se racler la gorge. «Je n'ai rien à dire, Baba

Ségi sauf que je ne sais pas d'où proviennent ces choses. Il doit y avoir une erreur. Je n'ai rien vu de pareille dans ma vie »Elle se tourna vers la foule de curieux rassemblée dans le salon et reprit: « je dis, je n'ai jamais vu une chose pareille dans ma vie. Et je ne veux jamais revoir ça. Plus jamais ! Pourquoi voudrais-je tuer mon mari

? Si je suis fatigué de lui, il n'y a pas de policier dans le monde qui puisse me forcer à rester avec lui. Je suis ici parce que je le veux bien! » Elle poussa un long soupir. « J'ai vécu dans sa maison pendant deux ans et je veux continuer à rester ici si mon mari le veut.

Only today, we went to the doctor to see how I could bear his children. I do not want to die barren. How is it profitable for me to become a young widow? Why would I want my child or any of these young children to be fatherless?' Her hands reached to brush Femi's head but he ducked. Everyone looked on in sympathy and Segi wiped away her tears with the back of her hand. Iya Segi read the situation and stole into the crowd like a giant hen skulking to a secret stash of corn. Just above a whisper, Baba Segi said, 'Bolanle, you can go to your room.'

To everyone's surprise, Iya Femi catapulted herself towards him from the edge of the crowd. 'Go to her room?' she shrieked. 'Is it after she has killed us all that you will do the

right thing? If this woman is allowed to sleep in this house, I will sleep outside with my sons. I will hold a night vigil and pray her out: She bounced on the balls of her feet, her up stretched arms exposing clumps of armpit hair.

'Iya Femi, you can sleep in the gutter if you want to: Baba Segi's voice was calm but anger had returned to his eyes. 'That is where you came from. My sons were not born to sleep in the gutter so they cannot follow you. Iya Tope, take my sons to bed. This woman's mouth will soon get what it deserves: 'Anyone who touches my sons may not live to tell the tale!'

'Has this woman's head scattered that she now scrubs my mouth? Have my words become so insignificant that they can now be contested?' He opened one of his hands to the crowd as if they would deposit the answers to his questions into his palm. 'Iya Segi! Iya Segi!'

C'est aujourd'hui même que nous sommes allés chez le médecin pour voir comment je pouvais porter ses enfants. Je ne veux pas mourir stérile. Serait-il raisonnable que je devienne une jeune veuve ? Pourquoi devrais-je vouloir que mon enfant ou l'un de ces jeunes enfants deviennent orphelins ? Elle étendit sa main pour toucher la tête de Femi mais il esquiva. La sympathie se lit dans les

yeux de tout le monde et Ségi essuya ses larmes avec le revers de sa main. Iya Ségi comprit la situation et fraya un chemin dans la foule comme une poule géante qui rôde furtivement vers du maïs cachés. Sur un ton un peu plus fort qu'un chuchotement, Baba Ségi dit: « Bolanlé, tu peux aller dans ta chambre ». À la surprise générale, Iya Femi bondit de la foule et surgit sur lui « Aller dans sa chambre »

? Elle poussa un cri. « C'est lorsqu'elle finira de nous tuer tous que tu prendras la bonne décision ? Si cette femme est autorisée à dormir dans cette maison, je vais dormir dehors avec mes enfants. Je vais organiser une veillée pour prier pour son départ: elle a rebondi sur la pointe des pieds, ses bras étirés dévoilèrent des touffes de poils de ses aisselles. « Iya Femi, va dormir dans le caniveau si tu veux : La voix de Baba Ségi était calme mais la colère revint dans ses yeux. « C'est de là que tu es venue. Mes enfants ne sont pas nés pour dormir dans le caniveau donc ils ne peuvent pas te suivre. Iya Tope, amène mes enfants au lit. La bouche de cette femme va bientôt obtenir ce qu'elle mérite ». « Quiconque touche à mes enfants ne vivra peut-être pas pour raconter son histoire ! » « Est-ce que cette femme a perdu sa tête maintenant pour contester mes propos? Ou bien les mots qui sortent de ma bouche sont devenus si insignifiants qu'ils peuvent être maintenant contestés ? Il a ouvert une de ses mains en direction de la foule comme si celle-ci allait

déposer les réponses dans sa paume. « Iya Ségi ! Iya Ségi ! »

KNUST



130

Perched on a crumbling concrete block by the side wall, Iya Segi remained still until several voices echoed her husband's call. 'I

136

am here, my lord!' 'This house is in a mess. Clean it!' 'Right away, my lord: Their voyeuristic thirsts quenched, everyone got

the' message and began to agitate for a speedy exit. The spectacle had been gratifying; the outcome, glorious. Baba Segi couldn't bear to stay at home that evening so he drove himself to Ayikara. 'I could have killed her with my bare hands. My own wife! It was as if a wild beast from inside me wanted to suck blood from her throat: Baba Segi didn't want the three men in the far corner of the shack to hear him. It didn't matter that there was an empty bottle of Teacher's whisky on the table in front of them or that the few phrases they exchanged were slurred and incoherent. This was a matter Baba Segi did not want to discuss with strangers. 'And you say she did not fight back?' 'No, she was calm. What fight can a fly fight when it is in the clutches of a tarantula?' Baba Segi muttered and looked away. 'Calm is not the reaction of someone who has been caught red-fingered. Remind me. How did your other wives react to this discovery? You mentioned that-'

'That is what I don't understand: Baba Segi cut him short. 'Apart from one of them who seemed as perplexed as I was, the other *two* were adamant that Bolanle had, planted the *juju*. They were convinced that she was guilty:

Perché sur un bloc de béton en ruine sur la paroi latérale, Iya Ségi restait inamovible jusqu'au moment où plusieurs voix lui relayèrent les paroles de son mari. «Je suis ici, mon

seigneur !« Cette maison est en désordre. Il faut la nettoyer !« Tout de suite, mon seigneur » Leur curiosité de voyeur ayant été satisfaite, la foule a compris le message et commença à se précipiter vers la sortie. Comme le spectacle fut gratifiant et le résultat éclatant. Baba Ségi, ne pouvant pas supporter de rester à la maison ce soir-là, s'est rendu à Ayikara. «J'ai failli tuer ma femme avec mes propres mains ! C'était comme si une bête sauvage à l'intérieur de moi voulait sucer le sang de sa gorge ». Baba Ségi ne voulait pas que les trois hommes assis dans le coin de la cabane l'entendent. Peu importe la bouteille vide de whisky Teacher sur la table en face d'eux ou si les quelques phrases qu'ils échangeaient étaient mal articulées et incohérentes. Il s'agissait d'une affaire dont Baba Ségi ne voulait pas discuter avec des étrangers. « Et tu dis qu'elle ne s'était pas défendue ? » « Non, elle était calme. **Est-ce qu'une mouche peut se battre quand elle se trouve dans les griffes d'une tarantule ?** Baba Ségi murmura et détourna les yeux. « Le calme n'est pas la réaction de quelqu'un pris en flagrant délit. Dis-moi, quelle a été la réaction des autres femmes face à cette découverte ? « C'est ce que je n'arrive pas à comprendre ». Baba Ségi lui a coupé la parole. « En dehors de l'une d'elle qui semblait être aussi perplexe comme moi, les deux autres étaient catégoriquement convaincues que c'est Bolanlé qui avait planté le gris-gris. Elles étaient convaincues qu'elle était coupable :

'Well, in recent months, *I* myself have been hostile to the young woman but only because of this question of her barrenness. Her unwillingness to submit to my earlier solutions also hardened my heart. I have not been warm to her. I think perhaps my wives noticed this and copied me: 'So they want you to send her away and you think it a

reaction to *your* annoyance: 'I know they do. They said so in my presence, in *her* presence: 'Why have they not attempted to mediate? From what you've always said about your first wife, I had come to believe she was of a more agreeable temperament: 'I would be lying if I said she wasn't. That woman knows every thought that enters my head. She knows when I am thirsty and when my belly is full. She knows I have been disgruntled about Bolanle and I suspect she just wants to relieve me of my troubles: 'But planting *juju* is excessive. Why use a hammer to swat an insect?' As if to illustrate his point, Teacher elegantly flicked a fly from his shot glass. 'It must have seemed reasonable to her, given how displeased I've been. I agree with you though. It was as if **Esu himself came to dine in my house this evening**. I tell you, I could have killed Bolanle.' Baba Segi folded his arms and shook his head.

« Eh bien ! Teacher sourit et hocha la tête en connaissance de cause. «Quelle est la nature des relations entre Bolanlé et ces autres femmes ? Il doit y avoir une raison pour laquelle elles se battaient bec et ongles pour

qu'elle confesse. «Eh bien, il faut reconnaître que ces derniers mois, j'ai été hostile à la jeune femme, mais seulement à cause de la question des a stérilité. Son refus d'accepter la solution que j'avais précédemment proposée a également durci mon cœur à son égard.

J'étais froid envers elle. Je pense que mes femmes l'ont remarqué et ont voulu en profiter. « Alors, elles veulent que tu la mettes à la porte et tu penses que c'est en réaction de ton mécontentement : «Je sais qu'elles se comportent ainsi. Elles l'ont dit en ma présence, en saprésence d'ailleurs. «Pourquoi n'ont-elles pas tenté la médiation ? D'après ce que tu as toujours dit à propos de ta première épouse, je croyais qu'elle avait un tempérament plus agréable. « Je mentirais si je dis le contraire. Cette femme sait chaque pensée qui entre dans ma tête. Elle sait quand j'ai soif, et quand mon ventre est plein. Elle sait que je suis en colère contre Bolanlé et je soupçonne qu'elle veut juste me soulager». Pourtant, recourir au gris-gris est excessif. Pourquoi utiliser un fusil pour tuer une mouche ? Comme pour illustrer son idée, Teacher chasse à coup de main une mouche qui vint se poser sur son verre à liqueur. « Cela devrait lui sembler raisonnable étant donné la façon dont j'ai été mécontent. Je suis d'accord avec toi. C'était comme si Esu vint lui-même dîner chez moi ce soir. Je te le dis, j'aurais pu tuer Bolanlé.

Baba Ségi croisa les bras et secoua la tête. 'Listen, Baba Segi, perhaps you are partly to blame for what has happened. Your partiality is the cause of these problems. Women do not hesitate to become cannibals when they are hungry. That is why I have never kept one. Some people laugh about **this behind my back** but what they don't know is this: **he who does not have a head has no need for a cap**: 'indeed: 'But back to

the trouble in your household, it is my belief that the solution lies with you. And I can tell you that Bolanle's university degree is not helping matters either: His finger rapped on the side of his glass. 'I don't understand: Teacher took a sip from his whisky and winced when he swallowed. 'What I mean is that she is different. It may well be that your other wives are slightly *uncomfortable* about this. They may think it gives her an edge: Teacher chose his words carefully. 'What sort of edge? I do not sleep with anyone more than the other!' 'It is more complicated than that. It could be that they are envious: 'That, I can rule out: Baba Segi was afraid that Teacher would suggest that he too was prone to such feelings. A smile tickled the corners of Teacher's lips but he didn't submit to it. 'If you are sure that this is not the case then it all lies in your hands. Treat your wives equally. Blacken the kettle as you blacken the pots:

QUEEN

When a plan does not go right, you plot again. One day you will succeed. One day you will be able to damage the person who hurts you so completely that they will never be able to recover.

« Ecoute, Baba Ségi, tu dois probablement être en partie blâmé pour ce qui est arrivé. Ta partialité est la cause de ces problèmes. Les

femmes n'hésitent pas à devenir des cannibales quand elles ont faim. C'est pourquoi je n'en ai jamais gardé une. Certaines personnes se moquent de moi **derrière mon dos**, mais ce qu'ils ne savent pas c'est que **celui qui n'a pas de tête n'a pas besoin d'un chapeau**. Tout à fait « mais revenons à tes problèmes conjugaux. Je crois que tu es le seul à trouver la solution. Et je peux te dire que le diplôme universitaire de Bolanlé n'aide certainement pas les choses » dit-il, son doigt placé sur le côté de son verre. "Je ne comprends pas »

Teacher sirota une gorgée de son whisky et fit une grimace en l'avalant. "Ce que je veux dire, c'est qu'elle est différente. Il se pourrait que les autres femmes soient un peu mal à l'aise à propos de cela. Elles peuvent penser que cela lui donne un avantage ». Teacher choisit bien ses mots.

"Quel avantage ? Je ne couche pas avec une plus que l'autre ! » "C'est plus compliqué que cela. Il est possible qu'elles soient jalouses d'elle ». Pas question : Baba Ségi craignait que Teacher suggère qu'il avait ces mêmes sentiments lui aussi. Une envie de sourire commençait à poindre mais Teacher a su se retenir. "Si tu es sûr que ce n'est pas le cas, alors la balle est dans ton camp. Traite tes femmes sur un pied d'égalité. **A bon chat, bon rat.**

REINE

Si tout ne se passe pas selon les prévisions, il faut prendre d'autres dispositions. Un beau jour, tu réussiras. Un jour, tu auras l'occasion de te venger tellement de la personne qui te fait tant de peine, qu'elle n'aura pas la possibilité de se remettre.

I have told Iya Segi this on several occasions. I keep telling her that we need to find a permanent solution but she does not

have wisdom. She says we should continue to humiliate Bolanle until she runs away. 'Let us cut her feathers,' she says.

Well, the bird has shown that she can fly without feathers. I knew we should have gone for her throat. We should have bled her into a hole in the earth!

I have suffered too much in my life to let that rat spoil it all for me. So what if she is a graduate. When we stand before God on the last day, will He ask whether we went to university? No! But He will want to know if we were as wise as serpents because that's what the Bible says we should be.

If we let Bolanle ruin us, then we will all have failed before God. I reject failure in Jesus' name. I will not fail. The prophets in my church have seen that this rat has an evil spirit. I can't say God has not revealed it to me too. He shows Himself to all who serve Him in spirit and in truth. I'm glad Iya Segi has come round to my thinking. She has now seen that we need to do something. Now that Baba Segi has decided to take the rat to the hospital, time is short.

When Bolanle first arrived, I scrubbed her tongue with bitter leaf! Ha! I made her understand who was in charge of this house. I showed the sting of hot peppers. If she comes to this world again, she will run if she hears the name Iya Femi.

Let me tell you one of the things I did. Laughter kills me when I think of it. I don't think she had been with us for a year when Baba Segi asked me to make *aso ebi* for the entire household.

J'ai dit ceci maintes fois à Iya Ségi. Je n'arrête pas de lui dire que nous devons

trouver une solution définitive, mais elle n'a pas la sagesse requise. Elle dit que nous devons l'humilier à tel point qu'elle s'enfuie. **'Plumons-la'** dit-elle toujours. Eh bien, **l'oiseau a montré qu'il peut voler sans des plumes.** Je savais qu'il fallait la prendre par la gorge. **Nous devons la saigner dans un trou dans le sol !**

J'ai trop souffert pour laisser cette dégueulasse gâcher tout pour moi. Qu'est-ce que j'en ai à foutre si elle est licenciée ? Le Bon Dieu va-t-il nous demander au jour du Jugement dernier si nous sommes allées à l'université ? Non ! Mais il aimerait bien savoir si nous avons été aussi sages que le serpent puisque la Bible nous l'a recommandé.

Si nous nous laissons ruiner par Bolanlé, ce serait un échec de notre part devant Dieu. Je rejette tout échec au nom de Jésus. Je n'échouerai point. Il a été révélé aux prophètes de mon église que la dégueulasse a un esprit malin. Je ne peux pas dire que Dieu ne me l'a pas révélé à moi aussi. Il se manifeste à tous ceux qui Le servent dans l'esprit et dans la vérité. Je suis bien contente qu'Iya Ségi ait finalement accepté ma façon de voir les choses. Elle comprend que nous devons faire quelque chose et maintenant que Baba Ségi a décidé de l'emmener à l'hôpital, le temps presse. Le premier jour que Bolanlé arriva je frottai sa langue avec **bitter leaf** ! Je lui appris qui était la patronne du foyer. **Je lui démontrai bien la piqûre du piment rouge.** Si jamais elle revient dans ce monde, elle prendra ses jambes à son cou en entendant le nom „Iya Femi“. Laisse-moi te dire l'une des choses que je fis. **Je ris comme une baleine** chaque fois que je m'en souviens. Elle fit à peine un an chez nous quand Baba Ségi me demanda de préparer *aso ebi* pour tous les gens de la maison.

The neighbour's birthday was in two weeks' time and he wanted us all dressed in the same fabric from top to bottom. 'I want you all to look like queens,' he said. I looked at him and wondered why, if he wanted wives that looked like queens, he married a woman like a toad or that scrawny rabbit that nibbles at Bolanle's burrow, And that Bolanle! Is that his idea of a queen? Being a graduate does not make you beautiful. I know true beauty. And it is in pale yellow skin. I was born darker than this but I use expensive creams to make my natural beauty shine. I take my nails to a proper nail studio. I buy good make-up, unlike that Bolanle who wanders around with her face as haggard as a sack.
Ha! Queens indeed!

Anyway, on the day I went to collect the clothes, I came out of the house and heard Bantu's 'No More No Vernacular' screaming from giant speakers' on the neighbour's fence. I danced into the pickup, leaving the entire family waiting in the sitting room. The tailor's store was only twenty minutes away but I stopped at a few places. By the time I got home, even my sons were sweating from anticipation. . I rushed into the sitting room,

Notre voisin devait avoir une fête pour son anniversaire dans deux semaines et il voulait que nous soyons toutes habillées des vêtements du même tissu, de la tête aux pieds. « Je veux bien que vous ayez l'air de reines », dit-il. Je le lorgnai en me demandant pourquoi il voulait des femmes qui ressemblent aux reines mais pourtant il épousa **une qui ressemble à un crapaud**. Et puis **ce lapin maigre qui ne faisait que grignoter dans le terrier de Bolanlé** et encore cette Bolanlé ! Est-ce sa perception de ce que c'est qu'une reine ? Etre titulaire de licence ne veut pas dire qu'on est belle. Je reconnais bien la vraie beauté, moi. Elle réside dans la peau claire. Je suis née plus foncée que ça, mais j'ai utilisé des crèmes de beauté très chers pour faire briller ma beauté naturelle. Je me fais soigner les pieds et je me fais faire les mains dans un bon salon de beauté. Je me procure du bon maquillage, pas comme Bolanlé qui erre dans la ville **la mine aussi défaite qu'un sac de pommes de terre**. Mon œil ! Des reines vraiment !

De toute façon, en sortant de la maison le jour où j'allai chercher les vêtements, j'entendais l'air 'No more, No Vernacular' de Bantu, qui retentit des enceintes géantes posées sur la clôture du voisin. Je montai dans le pick-up tout en dansant, laissant toute la famille dans l'attente au salon.

L'atelier du tailleur n'était qu'à vingt minutes de distance mais je m'arrêtai à quelques endroits. Le temps que j'arrivai à la maison, même mes fils attendaient avec une impatience grandissante. Je me précipitai dans le salon.

arms laden, and surrendered the pile of clothes to the stool by Iya Segi's feet. The witch sniffed the air around me. She must have picked up the scent on my thighs. I was waiting for the tailor to put finishing touches to your clothes: I said. 'Would you have preferred it if I came home without them? It is wonderful that we will all be dressed the same!' Ha! Sometimes I wish I could pat myself on the back. My cunning knows no bounds!

For a few moments, Iya Segi stared at the outfits. The children couldn't conceal their impatience. 'Mama, the clothes!' Akin pretended to cough as he spoke so his mother wouldn't think him wayward.

Iya Segi cocked her head with interest before reaching for the pile and placing it on her lap. The witch touched all the clothes before anyone, as if she wanted to render them second-hand. She fingered the plastic buttons and touched the threading before giving each outfit to its respective owner. One by one, everyone stepped forward. Iya Segi told Iya Tope to drop Bolanle's clothes by her bedroom door. She said everyone should return to the sitting room in thirty minutes so we could set off for the party.

I got dressed quickly and headed to the sitting room so I could see everyone come in. Iya Segi caught me in the corridor as she came out of the bathroom. She ran her eyes over my outfit. 'Such beautiful gold thread! Such fine sequins!' she said. Her throat was thick with fury.

les bras chargés, je versai le tas de vêtements sur le tabouret près du pied d'Iya Ségi. La sorcière renifla l'air autour de moi. Elle aurait dû détecter l'odeur sur mes cuisses. « J'attendais à ce que le tailleur mette la dernière main à vos vêtements », dis-je. « Auriez-vous voulu que je revienne sans eux ? Ce serait merveilleux si nous portions tous le même type de vêtements, n'est-ce pas ? » Ah ! Comme j'éprouve l'envie de m'envoyer des fleurs parfois ! Mes astuces sont sans bornes !

Pendant quelques secondes, Iya Ségi regarda fixement les vêtements. Les enfants n'ont pas pu cacher leur impatience. « Et les vêtements, Maman ! ». Akin fit semblant de tousser en parlant pour que sa mère ne le prenne pas pour enfant impoli. Iya Ségi dressa sa tête par anticipation avant de tendre ses bras pour prendre le tas de vêtements et le mettre sur ses genoux. La sorcière toucha tous les vêtements avant tout le monde, comme si elle voulait les transformer en vêtements d'occasion. Elle toucha les boutons en plastique et les broderies avant de les remettre à leurs propriétaires respectifs. L'un après l'autre, chacun se présenta. Iya Ségi demanda à Iya Tope de laisser celui de Bolanlé à la porte de sa chambre. Elle demanda à tout le monde de se retrouver au salon dans trente minutes pour le départ à la fête.

Je m'habillai vite et je me dirigeai au salon pour me permettre de suivre l'arrivée de tout le monde. Iya Ségi me surprit dans le couloir quand elle sortit de la salle de bain.

Elle me dévisagea. „Quelle belle broderie dorée !“, „Quelles belles paillettes !“ dit-elle, la gorge serrée de colère.

The tailor said he ran out of sequins when he started to sew yours. He said the girl who sold them to him was in confinement. But if you want, let us exchange. I'll wear yours and you can wear mine: I even started to unzip my blouse at the side. Ha! She would be lucky if she could fit just one of her breasts into my entire blouse. She hissed and turned into her bedroom ..

Baba Segi joined me soon after to inspect us the way he always did. As the children walked in, he looked with pride at the parade of red stars against royal blue. He nodded as his eyes went from face to face. Iya Segi soon waddled in. Her dress resembled a pillowcase with long sleeves and a ruffled collar that extended all the way up to her ears. That thick neck of hers is an embarrassment. If she always had to wear clothes with high collars maybe she would eat less. Maybe she'd stop grunting like a pig.

Iya Tope, for her part, looked no different from her three daughters. Did she not behave like them? Was she any cleverer than they were? I told the tailor to sew the skirt two sizes too big, and her blouse baggy and without darts. The neck gaped and slid off one of her shoulders. As usual, she didn't say anything; she was more concerned about Bolanle, who had just emerged from her bedroom.

„Le tailleur dit qu'il était à court de paillettes lorsqu'il commença à coudre le tien. La fille qui les lui vendait était mise en réclusion pour des rites traditionnels. Si tu veux, tu peux échanger le tien contre le mien. Je porterai le tien et tu porteras le mien". Je commençai même à ouvrir la fermeture éclair de mon corsage. Mon Dieu. Ça m'étonnerait si elle arrive à trouver de la place même pour un seul de ses seins dans mon corsage. Elle siffla et retourna pour entrer dans sa chambre.

Baba Ségi se joignit à moi peu après pour nous inspecter comme d'habitude. Alors que les enfants arrivaient, il regardait avec fierté ce défilé d'étoiles rouges qui se détachaient sur le bleu royal, tout en faisant un signe de tête à chacun d'entre eux.

Iya Ségi entra en se dandinant peu de temps après. Sa robe ressemblait à une taie d'oreiller avec des manches longues et un col froissé qui montaient jusqu'à ses oreilles. Son cou épais est une source d'embarras pour elle. Si elle devait porter des vêtements avec de hauts cols, peut-être qu'elle devrait manger moins. En plus qu'elle devrait peut-être arrêter de grogner comme un cochon.

De sa part, Iya Tope ressembla à ses trois filles dans son vêtement. Ne se comporte-telle pas comme elles d'ailleurs? Bien sûr qu'elle n'est pas plus intelligente qu'elles. Je dis au tailleur de coudre la jupe deux fois plus grande que son chemisier, de manière qu'il fasse des poches et sans pinces. Le cou s'enleva facilement sur l'une de ses épaules. Comme d'habitude, elle ne dit rien : elle s'inquiétait plutôt pour Bolanlé qui vint tout juste d'émerger de sa chambre.

Bolanle's outfit looked like it had been knocked together by a roguish hand. To be honest, I sewed it myself. I watched the tailor on a few occasions and made the skirt from the discoloured ends that he did away with. Instead of the square metre that the rest of the wives received as head gear, Bolanle's head was bound by a bright purple strip of cloth about eight inches wide. I don't even remember where the cloth came from. Her face was bland as if there wasn't a single thought in her head. Who knows what the lizard was thinking! Everyone stared at her. Iya Tope drew her palm to her lips but Iya Segi's eyes began to twinkle. Ha! I knew she would like it! My husband finally asked me to stand up. You can trust me. I gave him the queen he asked for. My skirt was fitted and the slit rode just above my knee. My blouse was adorned with crystals and the darts shaped my figure and lifted my breasts. I was well accessorised too: matching court shoes and bag, coral beads on my wrists and a large, gold crucifix around my neck. It was a good day.

Back to the present problem, Iya Segi and I decided to meet on our own after the rathead incident. 'That stupid Iya Tope ruined it all!' I said. 'That stupid Iya Tope ruined it all!' I said. 'Let us thank the gods that she did not tell Bolanle beforehand. I thought she would carry Bolanle to her bedroom to breastfeed her! Iya Tope's foolishness could start a village war. The only chance we had was to be united. Now see how Bolanle marches about the house gloating.'

On dirait que le vêtement de Bolanlé fut défoncé par une main malicieuse. Pour dire la vérité, je le cousus moi-même. J'observai le tailleur à plusieurs occasions et je fis la jupe à partir des bouts décolorés qu'il avait jetés. Au lieu d'un mètre carré que les autres épouses reçurent pour coiffures, Bolanlé en a reçu une bande de toile couleur pourpre vif. Je ne me rappelle même pas d'où vint le tissu. Son visage fut aussi terne; on dirait qu'elle n'avait rien dans la tête. **Qui sait ce qu'a le lézard dans son esprit ?** Tout le monde la fixa du regard. Iya Tope couvrit ses lèvres avec sa paume mais les yeux d'Iya Ségi commencèrent à pétiller. Bon Dieu ! Je savais qu'elle aimerait cela ! Enfin, mon mari me demanda de me lever. Pour cela, comptez sur moi ! Je lui montrai la reine qu'il voulait voir. Ma jupe fut bien ajustée et la fente flotta juste au dessus de mon genou. Mon corsage fut orné de cristaux et les pinces me permirent de retrouver la forme et soutinrent bien mes seins. Je fus bien accessoirisée également : des escarpins et un sac qui allaient bien ensemble, des perles de corail sur mon poignet et un grand crucifix en or autour de mon cou. C'était vraiment bien.

Revenant au problème actuel, je me mis d'accord avec Iya Ségi de nous mettre ensemble nous deux, pour revoir les choses après cet incident de tête-de-rat. „Cette idiote d'Iya Tope a tout ruiné“, dis-je.“ „Remercions les dieux qu'elle n'a pas averti Bolanlé. **Je pensais qu'elle allait porter Bolanlé dans sa chambre pour lui donner le sein !** La bêtise d'Iya Tope pourrait déclencher une bagarre générale dans un

village. La seule chance que nous avons eue, c'est que nous étions unies. Regarde maintenant comment Bolanlé arpena la maison de manière jubilatoire".

The stone in Iya Segi's throat was travelling up and down like a man's. 'Iya Tope is a traitor. She is like the demon who accused the gnomes of mischief. He woke up to find his sword inside his own belly and there was nothing he could do! Nothing! He lay in the forest with his blood clotting at his side, too weak to stand, too frail to shout.'

'Iya Segi, forget about Iya Tope! Let us take care of this matter ourselves. We have the wisdom and the strength. Between the two of us, we can restore this home to what it was.' 'You have spoken well, Iya Femi: You have spoken the truth.'

TRADE

The blood that runs through the daughters that Iya Tope brought into this home of mine is dirty. Her children are sickly. Not long after Bolanle arrived, Iya Tope sat in the sitting room looking for pity. She likes to sit around the house plaiting her daughters' hair like a beggar in the market place. Motun had a fever that morning and Baba Segi insisted that she stay at home. When her sisters heard that they would be separated from her, they sobbed and wept. The middle one, Afolake, strained and wriggled in her seat. Tope, the eldest, begged to stay at home so she could look after her sisters. I do not tolerate such rubbish so I told the older two I would whip them all the way to their classrooms if they did not get into the bus. 'I don't understand these children of yours,' I told Iya Tope. 'The affection they have for each other has become unhealthy. They are like forsaken

triplets lost in a forest. Kruuk, Each unable to survive without the others.

La pomme d'Adam d'Iya Ségi parcourait sa gorge comme celle d'un homme. „Iya Tope est une traîtresse. Elle est comme le démon qui a accusé le gnome de malice. Il s'est réveillé pour retrouver son épée enfoncée dans son ventre et il n'y avait rien à faire contre ! Rien ! Il s'est allongé dans la forêt avec son sang qui se coagulait à côté de lui, trop faible pour se lever et trop frêle pour pousser des cris".

„Iya Ségi, ne pense plus à Iya Tope ! Occupons-nous de cette affaire nous-mêmes. Nous avons la sagesse et la force. Nous pouvons remettre cette maison dans son ancien état, nous deux".

„Bien dit, Iya Femi. C'est la vérité du ciel que tu as dite".

COMMERCE Le sang qui coule dans les veines des filles qu'Iya Tope a mises au monde est impur. Ses enfants sont maladifs. Peu après l'arrivée de Bolanlé, elle s'assit dans le salon excitant la compassion. Elle aime s'asseoir tout autour de la maison pour tresser les cheveux de ses filles, comme une mendicante sur la place du marché. Motun avait de la fièvre ce matin-là et Baba Ségi a insisté pour qu'elle reste à la maison.

Lorsque ses sœurs apprirent qu'elles allaient se séparer, elles sanglotèrent. Elles pleurèrent. Afolake, la deuxième des trois enfants, se trémoussa sur sa chaise. Tope, l'aînée, supplia pour rester à la maison afin de s'occuper de ses sœurs. Je supporte mal ses bêtises. Alors, je dis aux deux filles plus âgées que j'allais les suivre avec des coups

de baguette jusqu'à leur classe si elles ne montent pas dans le bus.,,Je ne comprends pas tes enfants", dis-je à Iya Tope. „L'affection qu'elles ont les unes pour les autres est devenue malsaine. Elles sont comme des triplées abandonnées qui sont perdues dans la forêt, chacune incapable de survivre sans les autres.

They want to eat from the same plate, wear the same hairstyle, speak with the same voice! Will they marry the same husband? After dropping the children at school, I returned home. As I stepped onto the veranda outside, I heard Bolanle asking Iya Tope if the child was better.

'Much better, thank you. I swathed her in a wet cloth for about ten minutes. My children do not cope well without sleep.

They scratch their heads all night. Look!' As I entered, Iya Tope was parting her daughter's hair with the wooden comb to reveal a line of scalp that was scabby in parts and freshly clawed in others.

'I have hair cream that is good for dandruff. Let me get some for you,' Bolanle suggested. 'Iya Tope, why are you begging for hair cream?' I asked. 'Are you not satisfied with what your husband gives you that you now have to scrounge? You should be ashamed of yourself!' 'I offered,' Bolanle said. 'I am the one you should come to when you are in need! In fact, I think Baba Segi should hear of this ingratitude!'

'I did not ask for hair cream so there is nothing to tell Baba Segi.' Iya Tope reached behind her daughter and produced a container with nothing more than a smidgen of cream in it. Iya Tope shifted a fraction of an angle in her seat to show that she was no longer receptive to Bolanle's company, or her conversation. She busied herself with her daughter's hair and said nothing. Bolanle noticed it and left the room.

Elles veulent manger dans la même assiette, avoir la même coiffure et parler avec la même voix ! Est-ce qu'elles vont épouser le même homme ? Je rentrai à la maison après avoir déposé les enfants à l'école. En arrivant à la véranda du dehors, j'entendis Bolanlé qui demandait si l'enfant allait mieux.,,Beaucoup mieux, merci. Je l'emmitouflai dans un pagne mouillé pendant dix minutes. Mes enfants ne supportent pas des nuits blanches. Elles passèrent toute la nuit à se gratter la tête. Tiens ! Au moment où j'entrais, Iya Tope faisait des raies dans les cheveux de sa fille avec un peigne en bois pour laisser voir une ligne de cuir chevelu qui était en partie couvert de croûtes et en partie fraîchement griffé.,,J'ai une crème capillaire qui est bonne pour les pellicules. Je peux t'en donner", proposa Bolanlé.,,Iya Tope, pourquoi tu mendies une crème capillaire ?" Demandai-je. „N'es-tu pas satisfaite de ce que ton mari te donne à telle enseigne que tu dois vivre aux crochets de quelqu'un ? Tu devrais avoir honte !" C'est moi qui lui ai proposé cela", dit Bolanlé.

„C'est moi que tu dois consulter si tu es dans le besoin !"

„De toute façon, Baba Ségi doit apprendre ce qui s'est passé".

„Je n'ai pas demandé une crème capillaire donc il n'y a rien à dire à Baba Ségi". Iya Tope tendit le bras pour prendre un récipient derrière sa fille qui ne contenait rien qu'un tout petit peu de crème.

Iya Tope bougea un tout petit peu de son siège pour montrer qu'elle voulait fuir la présence de Bolanlé. Elle se tut et s'occupa à tresser les cheveux de sa fille. Bolanlé remarqua cela et quitta la chambre.

It is important that the wives know their place in this house. They must know what they can and cannot do. They must remember that I am the one who tells them when to eat, sleep or even work, not that they've shown a desire to - Iya Femi has sworn never to do another day's work in her life. Iya Tope doesn't have a head for trade. What am I saying? She doesn't have a head for reason. I had to use all my wisdom to force Baba Segi's hand. After giving birth to Akin, my second child, a son for that matter, I knew the ache in Baba Segi's balls would have subsided. That's when I made his head spin with worry.

It started with the sighing. I would lie next to him in bed and sigh. He didn't seem to take notice so I'd sigh, sit up and shake my head hopelessly. I had to do this on several occasions before it finally occurred to Baba Segi that he might not be a perfect husband if his wife is saddened. Men are like that. They think they sit in the centre and the world turns around them.

When he enquired what was causing my distress, I told him it was nothing and blew my nose into my wrapper. After a few weeks of this, I took to crying. I thought thinking sad thoughts would bring tears to my eyes but I found I couldn't evoke any. It was as if my mind had decided that my life had been without adversity. I had to use onions - my hands always smelt of them anyway. One night after Baba Segi had climbed off me, I smeared my eyeballs with onion juice. Baba Segi couldn't take my snivelling; he sat up

and turned on the light. 'What is it that has twisted your insides, my wife?' There was both weariness and earnestness in his voice.

Il est important que les femmes sachent leurs places dans cette maison. Elles doivent savoir ce qu'elles peuvent faire et ce qu'elles ne peuvent pas faire. Elles doivent se rappeler que c'est moi qui leur dis de manger, de dormir et même de travailler. Ce n'est pas parce ce qu'elles éprouvent le désir de le faire.

Iya Femi jura de ne jamais travailler dans sa vie. Iya Tope n'est pas douée pour le commerce. Ce que je dis par là ? Elle n'est pas douée de sagesse.

J'ai dû me servir de toute ma sagesse afin de forcer la main de Baba Ségi. Après la naissance d'Aki, mon deuxième enfant, un garçon d'ailleurs, je sus que la douleur dans les couilles de Baba Ségi auraient dû se calmer. C'est le moment que je choisis pour faire rouler sa tête d'inquiétude. Je commençai par les soupirs. J'étais toujours allongée à côté de lui pour soupirer. Il sembla ne pas prêter attention ; donc je me dressai sur le lit, soupirai et secouai la tête avec désespoir. Je fis cela à plusieurs reprises avant que l'idée lui traverse l'esprit qu'il n'était peut-être pas le mari idéal quant aux moments où sa femme devenait triste. Les hommes sont comme ça. Ils pensent qu'ils s'assoient au centre et que le monde gravite autour d'eux. Quand il demanda ce qui n'allait pas, je lui dis qu'il n'y avait rien et ensuite, je me mouchai dans mon pagne. Après quelques semaines, je me mis à pleurer. Je pensais que de tristes pensées pourraient me faire venir des larmes aux

yeux, mais je ne pouvais en évoquer aucune. C'était comme si mon esprit avait déclaré que ma vie n'avait aucun malheur. J'ai dû utiliser des oignons – mes mains sentaient toujours l'oignon pour ainsi dire. Une nuit, après que Baba Ségi soit descendu de moi, je me
seulement de l'inquiétude mais aussi de la

barbouillai le globe oculaire de jus d'oignon. Baba Ségi n'a pas pu supporter mon reniflement ; il s'assit bien droit et alluma la lumière. „Qu'est-ce qui te dérange, ma femme ?” Il y avait non
franchise dans sa voix.



'It is nothing, my lord.' The time was not exactly right. 'That is all you say! Nothing! Nothing! Nothing! Yet you weep like a mourner!' 'It's nothing.' I cried silently so I would not wake my children in their cots. 'Is it the house?' I shook my head. *Almost*. 'Is it me? Is there something you want to do?' 'My lord, my hands itch for work: 'Work? Are your hands not full with the children you are taking care of?' I dropped to my knees and told him of my wish to have a small stall where I could sell sweets wholesale, interact with other women and learn of new recipes, the best household detergents on the market, better ways to please a husband. I slipped it in when I noticed each blink weighed down his eyelids longer than the one before. 'I also want to attend driving school.' He raised both eyebrows and widened his eyes.

'I will be able to take my children to daycare without them sweltering in the heat like poverty-stricken orphans.' Shutting his eyes tight, he stretched up his arms and yawned. He lay back down, slid his bottom down the bed and covered himself with a sheet. When he'd sufficiently burrowed into his pillow with the back of his head, he asked, 'If I permit you to do these things, will a man be able to sleep in his own house?' 'Long and soundly, my lord. Long and soundly.' Within months, I informed him that wholesale sweets were no longer lucrative and that a wise woman had advised me to

try selling cement

„Il n’y a rien, mon seigneur.“ Le bon moment n’est pas arrivé. „C’est tout ce que tu dis ! Rien ! Rien ! Rien ! Pourtant tu pleures comme si tu es en deuil !“ „Ce n’est rien.“ Je pleurai silencieusement pour ne pas éveiller mes enfants dans leurs petits lits.

„Est-ce le foyer ?“ Je fis non de la tête. „Estce moi ? Il y a quelque chose que tu veux bien faire ?“ „Mon seigneur, l’envie me démange de travailler“. „Travailler ? Tu n’es pas débordée en ce moment par des enfants que tu as à soigner ?“ Je me mis à genou devant lui pour lui dire que j’avais le désir d’avoir un petit étal où je pourrais vendre des bonbons en gros, tisser des relations avec d’autres femmes et apprendre les dernières recettes, les meilleurs détersifs ménagers sur le marché et la meilleure façon de plaire à son mari. J’ai remarqué que chaque clignotement pesait à ses paupières plus longuement que le précédent. J’en ai profité pour le glisser : „et puis je veux aller à l’auto-école“. Il haussa les sourcils et élargît les yeux. „Je serais en mesure d’envoyer les enfants à l’école maternelle, sans qu’ils s’étouffent de chaleur

comme des orphelins dans le dénuement". Les paupières serrées, il tendit ses bras et bâilla. Il s'allongea sur le dos, fit glisser son derrière dans le lit et se couvrit d'un drap. Après qu'il ait suffisamment réfugié sa nuque dans son oreiller, il demanda : „ **si je t'autorise à faire tout ceci, est-ce qu'un homme peut dormir chez lui ?** „Pendant longtemps et à poings fermés, mon seigneur. Pendant longtemps et profondément." Après quelques mois, je l'informai que la vente de bonbons n'était plus rentable et qu'une femme qui s'y connaît m'avait dit d'essayer le commerce de ciment.

A few weeks later, this same mysterious woman (who lived her life for her husband) advised me to extend my stall and build a proper shop. Before the year was out, I was talking of a second shop, but only so I could be nearer to the children. Men are so simple. They will believe anything. 'Does your friend approve of this?' Baba Segi asked as he undressed one night. 'Which one?' I spoke before thinking but corrected myself quickly. 'You mean my friend from the market? Did I not tell you that she died?' 'Died?' 'Yes, just like that. She just ... er ... slumped and died. The lucky woman has departed this world of sin and strife.' 'This is very unfortunate. Did you attend the funeral?' 'You forget that I have two children and a husband to look after. She was a Muslim so they buried her the day after. Let us pray the wind that carries her soul to heaven will be a gentle one so that the journey will be without turbulence.' That is how I started my business. And that is how I learnt to drive. Men are like yam. You cut them how you like.

One day, about three months after Bolanle arrived, I was in the sitting room, counting my money. I wouldn't usually be at home at this time of morning but I wanted to rent a new shop space, and the previous owner demanded payment that afternoon. I had shops in most of the major markets: Mokola, Dugbe, Eleyele, Sango, but I wanted to have one in Ojoo, too. Rather than rush to the bank and endure hours in the queues, I decided to take from the stash I hid under my mattress 'at home, to save time.

Après quelques semaines, cette femme mystérieuse (qui ne vivait que pour son mari) me conseilla d'élargir mon étal et construire une vraie boutique. Avant que l'année ne s'écoule je parlais déjà d'une deuxième boutique comme le seul moyen de m'approcher des enfants. Les hommes sont des gens simples. Ils sont disposés à tout croire.

„Est-ce que ton amie approuve cette décision ? demanda-t-il une nuit lorsqu'il se déshabillait.

„Laquelle ?" Je parlai avant de réfléchir mais je me suis vite corrigée. „Tu veux dire mon amie au marché ? Je t'ai bien dit qu'elle est décédée, non ?

„Décédée ?

„Oui, comme ça. Elle ... eh ...eh ... s'effondra et mourût. Une femme bienheureuse a quitté ce monde plein de péchés et de conflits."

„C'est fâcheux. Tu as assisté aux funérailles ?"

„Tu as oublié que j’ai des enfants et un mari dont je m’occupe. Elle était musulmane. Elle était enterrée le lendemain”. Prions que la terre lui soit légère.”

Voilà comment je commençai le commerce et comment j’appris à conduire. **Les hommes sont comme l’igname. Tu les coupes à ta guise !**

Un jour, trois mois après l’arrivée de Bolanlé, je m’assis dans le salon, comptant mon argent. Normalement, je ne suis pas à la un magot que j’avais caché sous mon

maison à cette heure du matin, mais je voudrais louer une place pour une nouvelle boutique et le propriétaire demandait le paiement l’après-midi même. J’ai des boutiques dans la plupart des grands marchés : Mokola, Dugbe, Eleyele, Sango, mais je désire en avoir une à Ojoo également. Au lieu de me précipiter pour aller à la banque et passer des heures dans la queue, j’ai décidé d’en prendre dans

matelas, pour gagner du temps.



KNUST

145

The banknotes were old, crumpled and dirty but that has never bothered me. I sat in one of the armchairs and crammed a stool into the small space between my knees. I handle money with great affection. I like the feel of it on my palm so I turned each note meticulously until I could see the man in all of them. I didn't know that our stray hen had brought friends until I heard them rattling down the corridor. Before they came into the sitting room, I pulled my skirt over the stool. They greeted me and I greeted them back. 'I hope we will see you again soon,' I said. I meant to address both visitors but I couldn't stop my gaze from returning to Yemisi. As soon as the door closed behind them, I jumped out of my armchair and peered through a hole in my clenched fist so I could see Yemisi's perfect form. Ah, if only desire didn't always carry trouble on its back. Now is not the time, I told myself. There is a time for everything.

TOPE

Nine years ago, I came home from the farm to find Baba Segi sitting in my father's hut. I was twenty- three years old, I remember. It was later in the year that my older brother declared that I was ripe for marriage. My

mother did not tell him to mind his mouth. Instead, without raising her face from the heap of melon seeds, she added,

Les billets étaient vieux, froissés et sales, mais cela ne m'a pas du tout inquiété. Je me suis assis dans un fauteuil et j'ai fourré un tabouret dans un petit espace entre mes genoux. Je touche à l'argent avec beaucoup d'affection. J'aime le sentir dans le creux de ma paume. Alors, j'ai retourné méticuleusement chaque billet, **jusqu'à ce que je puisse voir l'image d'homme sur chacun d'eux. J'ai seulement su que notre poule égarée avait amené des mites après avoir** entendu leur bruit dans le couloir. Avant qu'elles n'entrent au salon, j'ai couvert le tabouret avec ma jupe. Elles m'ont

146

saluée et j'ai répondu. „J'espère que nous allons vous revoir bientôt,“ dis-je. J'ai voulu m'adresser aux deux invitées, mais je n'ai pas pu m'empêcher de retourner mon regard sur Yemisi. Aussitôt la porte fermée derrière elles, j'ai sauté du fauteuil et j'ai regardé furtivement à travers un trou avec mon poing serré, afin de mieux percevoir la forme parfaite de Yemisi. **Ah, si seulement le désir ne portait pas des ennuis sur son dos.** Ce n'est pas encore le bon moment, je me suis dit. Il y a un temps pour tout.

IYA TOPE

Il y a de cela neuf ans, je retournai chez moi des champs pour trouver Baba Ségi assis dans la case de mon père. J'avais alors vingt-trois ans, je me rappelle bien. C'était plus tard dans l'année que mon frère aîné déclara qu'il était temps de me marier. Ma mère ne lui dit pas de faire attention à ce qu'il disait. Au contraire, sans lever son regard du tas de pépins de melon d'eau, elle ajouta,

'Truth be told, she is bordering on decay.' I cannot forget that day. Not because their words did not cause me sorrow but because I remember thinking how unjust it was that the gods had blessed *them* with such wondrous eyes. How was it that they could see the womanhood that I - on whose body it was plastered - could not? Within me, I was certain I was still a child. I thought like a child and enjoyed childish pleasures like pursuing ants as they carried away sugar lumps, and

scratching hardened scabs from the edge of my old wounds. I even conversed with friends that only I could see. My father was from a long line of cassava farmers who learned to hoe cassava mounds before the age of three and hacked the brown nuggets from the soil until the day they too were planted in fertile land. Unlike most villages! ours did not have a school or electricity. The nearest school was six miles down the main road. Elders scowled at the more eager pupils. The time it took to walk to school and back could be better spent, they said. By the time hair sprouted from the armpits, most children had their own cassava stalls on the edge of the highway. As for electricity, we didn't send gifts to the local government chief like other villages. We were simple people: what the ground didn't give, we didn't yearn for.

« que la vérité soit dite. Elle frôle la pourriture ». Je ne peux jamais oublier ce jour-là, non pas parce que leurs paroles me causèrent beaucoup de chagrin, mais je me rappelle que je pensais combien c'était injuste que les dieux leur accordèrent de tels yeux extraordinaires. Comment se fait-il qu'ils puissent constater la féminité en moi alors que moi, qui était concernée, je ne le pus? Une voix en moi me disait que j'étais toujours enfant. Je pensais comme un enfant et je jouissais de tous ces plaisirs enfantins

comme poursuivre les fourmis qui emportent des morceaux de sucre, et gratter les croûtes durcies des bords de mes plaies.

Je m'entretenais même avec mes amies que personne d'autre ne voyait.

Mon père fut d'une longue lignée de cultivateurs de manioc qui apprirent à faire les digues pour le manioc avant l'âge de trois ans, et à en récolter les pépites brunes **jusqu'au jour-même où ils furent plantés en terre fertile eux aussi.** A la différence des autres villages nous n'eûmes pas d'écoles ni d'électricité. L'école la plus proche fut à dix kilomètres sur la route principale. Les anciens du village jetèrent de mauvais regards aux plus ardents des élèves. Le temps qu'il a fallu pour aller et revenir de l'école ne pouvait-il pas être passé à faire des choses plus utiles ? disaient-ils. Le temps que prennent les poils à pousser sous l'aisselle, la plupart des enfants eurent leurs propres étals de manioc au bord de l'autoroute. Quant à l'électricité, on ne nous donna pas parce que nous n'avons pas envoyé des cadeaux au chef de l'administration locale comme les autres villages ont fait. Nous étions des gens simples. Nous ne vécûmes que pour ce que donna le sol.

Most people looked forward to the planting season but I hated it. I detested the hoeing and wished away the heavy watering cans. So when it was time for planting, I complained of backache. I lay groaning on my mat while my brothers and sisters unfastened their hoes from the nails that had been hammered into the hut wall. As I rolled from side to side

clutching my back, I dreamt of the day weeds would duster around the cassava shoots. Weeding, I loved. I loved the feel of the small leaves, the strength of the stems. I loved shaking the soil from the roots and laying them in a row. Sometimes I liked to hawk them to my imaginary friends. Good fresh spinach! Buy your fresh spinach! My father called me one day and asked when exactly I planned to finish weeding the family vegetable patch. 'Soon, Baba. And when I finish, I will start again,' I replied.

'Your age-mates are planting, grinding, drying and selling but you creep around the farm, sweating over weeds until your shadow lengthens: I am thorough, Baba. With weeding, you must be thorough: My daughter, men want women who can work beside them on the farm, not behind them! Your younger sister has suitors who would climb a thousand trees to win her hand. Are you not concerned that no one has turned their mouths to talk of marrying you?'

'Maybe the men you speak of have not seen how thoroughly I can weed: Have you not heard the words I have spoken?' He let out a long breath and seized his walking stick. Without another glance in my direction, he drew lines on the earthen floor: a cluster of strokes and then, about a yard apart, one stroke standing all by itself.

La plupart des gens attendaient avec impatience la saison de plantation mais je la haïssais. Je détestais le binage et les arrosoirs lourds. Alors, aux temps des plantations, je me plaignais que j'avais mal au dos. Je m'allongeais sur ma natte, poussant des gémissements, alors que mes frères et sœurs défaisaient les binettes clouées sur les murs de la case. Alors que je me roulais, serrant fort

mon dos, je songeais au jour où les mauvaises herbes allaient entourer les pousses de manioc. J'aimais bien le sarclage. J'adorais bien le toucher des feuilles tendres, la solidité des tiges.

J'aimais secouer le sol des racines et les mettre en rang. Parfois, j'aimais les vendre à mes amies fictives - des épinards frais ! Achetez vos épinards frais ! Un jour, mon père me demanda quand exactement je comptais finir le sarclage du potager familial. Bientôt, Baba. Et lorsque j'aurai fini, je recommencerai », répliquai-je. Tes camarades ont fini de planter, de moudre, de sécher et de vendre, mais toi, tu ne fais que transpirer sur des mauvaises herbes de l'aube naissante jusqu'au crépuscule. Je suis méthodique Baba. Tu sais qu'avec le sarclage, il faut qu'on soit méthodique. Ma fille, des hommes ont besoin de femmes qui puissent travailler à côté d'eux dans le champ, pas derrière eux !

Ta petite sœur a des prétendants qui grimperont mille arbres pour avoir sa main. Toi tu ne t'inquiètes pas que personne ne parle de t'épouser ?

Peut-être que les hommes dont tu parles ne sont pas au courant de ma manière méthodique de sarcler ».

Tu n'as pas entendu ce que j'ai dit ? Il exhala une longue haleine et saisit sa canne. Sans jeter un autre coup d'œil vers moi, il traça des lignes sur le sol : quelques traits ensemble et puis, à un mètre et demi à part, un trait qui se tenait seul.

In those days, it was common for wealthy men who owned *gari* factories in Ibadan to dazzle village farmers with their big cars and big-money talk. They leased farmland and paid the villagers to tend the crops that grew on it. Their goal was to reap the yield from crops that they had never nurtured. My

brother said that was the way of the rich. The year before, my father had been greatly pleased when he waved goodbye to two trucks full of hefty cassava tubers. He received more money than he had ever seen and he kept the wad of crisp notes in his trouser pocket for days, smiling every time his knuckles brushed against them. Baba Segi had returned for another prosperous harvest the following year but he was met by fidgety fingers and eyes that darted downwards, sideways, then upwards to the gods. My father was afraid so he gave Baba Segi the news in full view of the entire village. Sitting on a bench next to my father, Baba Segi looked like a hungry demon. His skin was oily and supple whereas my father's was flaky and dry like *orogbo* shells. Baba Segi's shiny face didn't show any reaction to the news but his toes flapped in leather slippers like the ears of a dog.

Then, quite unexpectedly, he looked around and seized a boy by the arm. „Take me to toilet,” he begged. Every eye watched Baba Segi as he barged through the door of unroofed pit latrine. We heard every rumble, every gurgle, every fart and every splutter.

Ces jours là, c'était très courant aux hommes fortunés, qui possédaient des usines de *gari* à Ibadan d'éblouir les paysans avec leurs voitures et leurs fanfaronnades sur leur fortune. Ils ont des terrains à bail et louaient des paysans pour s'occuper des cultures qui poussaient là-dessus. Leur but était d'être

récompensé des récoltes de produits qu'ils n'ont jamais entretenus. Mon frère m'a dit que c'était la manière des riches. L'année d'avant, mon père a été très heureux quand il agita la main en guise d'adieu à deux camions chargés de gros manioc. Il a gagné plus d'argent qu'il n'en a jamais eu. Il gardait la liasse de billets tout propre dans la poche de son pantalon pendant des jours, souriant chaque fois que ses articulations de doigts les frôlaient. Baba Ségi était retourné pour une autre bonne récolte l'année suivante, mais il fut accueilli par des mains agitées et des yeux qui décochèrent des regards sur les dieux vers le bas, de côté et vers le haut. Mon père avait peur. Alors, il annonça la nouvelle à Baba Ségi devant le village entier. S'asseyant sur un banc à côté de mon père, Baba Ségi avait l'air d'un démon affamé. Sa peau était grasse et souple, alors que celle de mon père était floconnée et **sèche comme les coquilles d'orogbo**. Le visage luisant de Baba Ségi n'a eu aucune preuve de réaction à la nouvelle, mais ses orteils battaient dans les sandales en cuir comme les oreilles d'un chien.

Puis, subitement, il regarda autour de lui et saisit un garçon par la main. Emmène-moi aux toilettes, supplia-t-il. L'assistance ne quittait pas Baba Ségi des yeux alors qu'il traversait la porte de latrine sans toit comme un ouragan. Nous avons entendu chaque gargouillement, chaque gloussement, chaque pétilllement et chaque bafouillage.

When Baba Segi emerged, he reoccupied the space on the bench and told the dumbstruck villagers that everything happened for a reason and that he was thinking of a new business anyway. He added that ways of the gods were mysterious. The truth was that the rains had punished the village of Borode by refusing to fall and the sun had dealt

mercilessly with the cassava shoots. Instead of standing high and cooling the soil with their broad green leaves, they stooped and coiled until they were toasted like bristles. The ground hardened and spilt from the heat, forcing anxious villagers to journey to the forest in search of water to moisten the soil. Even my father, with his bent back, follow the trail of water-fetchers. He got on his knees and scooped scan until his fingers touched water. I was frustrated too. No water meant no weeds. Since the sun denied me my joy that year, I hid under the pile of mats at home, as far away from its wrath as possible. It was only when I hear the wind carrying voices home from the forest path that I abandoned my hiding place to help them ease calabashes off their heads. My father's wives sneered at my helpfulness and my mother hid her face behind her wrapper. On the day Baba Segi was to cart off his bad harvest, my father sat on a stool outside his hunt and stared at the miserable baskets, six in number. His legs were stretched out in front of him and his and his chin rested on his walking stick.

When I surfaced from my mother's hut to slice okra, I greeted him. He didn't respond but followed me with his regard made feel so sle-conscious that I took my okra into my mother's hunt. Soon afterwards, Baba Segi's pick-up appeared at the end of the dusty road.

Quand Baba Ségi émergea, il reprit sa place sur le banc. Il dit aux villageois frappés de stupeur que rien ne se produit sans cause et qu'il pensait déjà à des nouvelles affaires à traiter. Il ajouta que les voies de la providence sont mystérieuses. Il advint que la pluie a puni le village de Borode en refusant de tomber et le soleil s'est montré impitoyable à l'égard

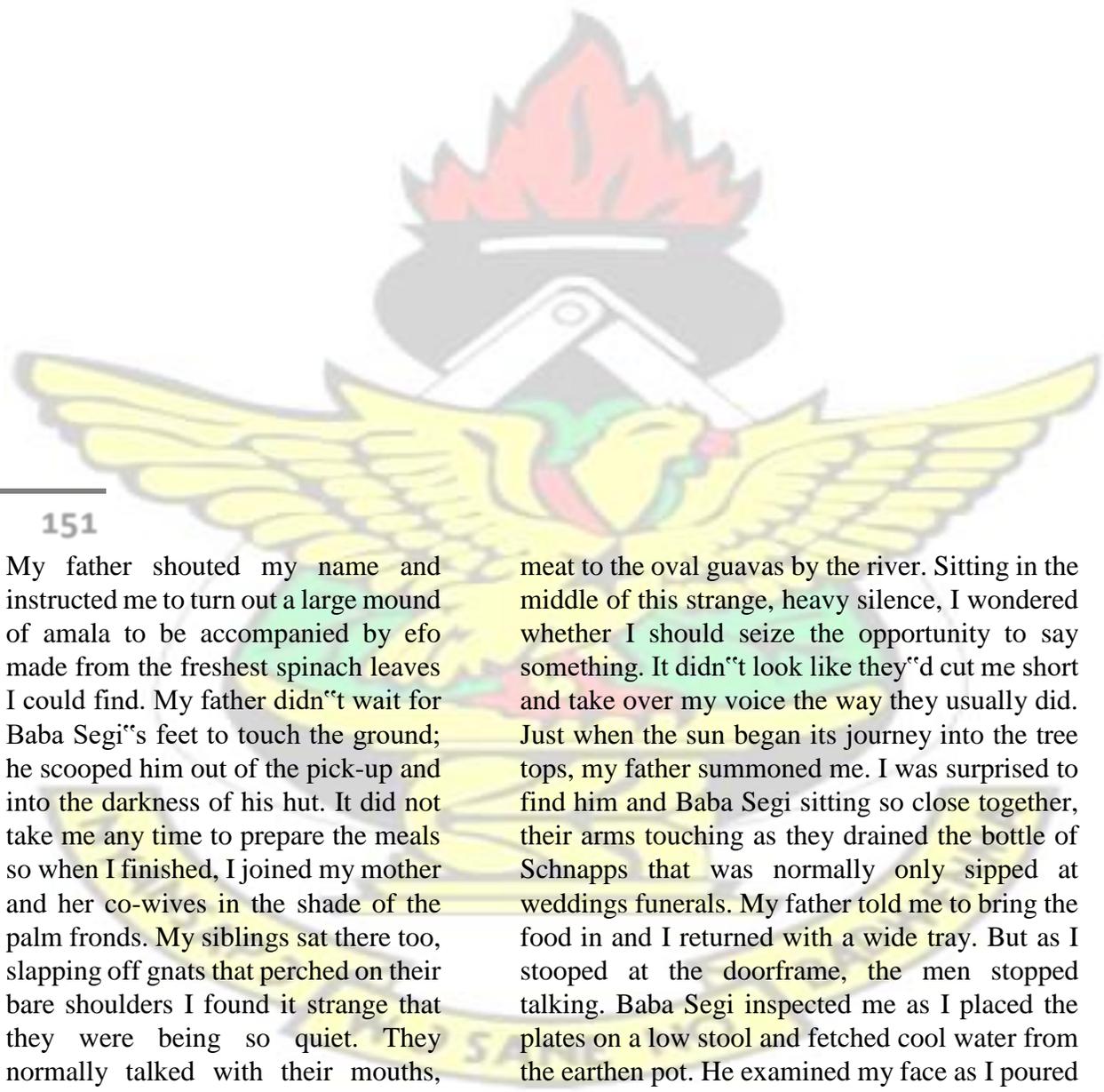
des pousses de manioc. Au lieu de se tenir debout et rafraîchir le sol avec leurs feuilles larges et vertes, elles se sont baissées et se sont enroulées, jusqu'à ce qu'elles soient rôties et grillées comme des poils. Le sol s'est durci et s'est fendu des suites de la chaleur, forçant les villageois angoissés d'aller dans la forêt à la recherche de l'eau pour mouiller le sol. Même mon père qui avait le dos courbé se joignit à la file de chercheurs d'eau. Il se mettait à genoux et creusait des trous dans la terre, jusqu'à ce qu'il trouve l'eau. J'étais frustrée moi aussi. La sécheresse signifiait l'absence des mauvaises herbes. Puisque le soleil m'a privée de ma joie cette année-là, je me réfugiais sous un tas de nattes à la maison aussi loin que possible de ses foudres. Ce n'était pas seulement les moments où

j'attendais le vent qui portait les voix revenant des voies de la forêt que j'abandonnais mon lieu de refuge, pour aider ceux qui sont retournés à déposer leurs Calebasses d'eau. Les femmes de mon père tournaient mon obligeance en ridicule, alors que ma mère cachait son visage dans son pagne. Le jour où Baba Ségi devait camionner sa mauvaise récolte, mon père s'est assis sur un tabouret devant sa case et fixait les paniers misérables des yeux. Il y en avait six au total. Ses pieds étaient allongés devant lui et son menton était posé sur sa canne. Quand je suis sortie de la case de ma mère pour couper les gombos, je l'ai salué. Il n'a pas répondu mais il m'a accompagné du regard. Il m'a fait sentir tellement empruntée que je suis repartie

dans la case de ma mère avec mes gombos. Peu après, le pick-up de Baba Ségi apparut au bout de la rue poussiéreuse.



KNUST



151

My father shouted my name and instructed me to turn out a large mound of amala to be accompanied by efo made from the freshest spinach leaves I could find. My father didn't wait for Baba Segi's feet to touch the ground; he scooped him out of the pick-up and into the darkness of his hut. It did not take me any time to prepare the meals so when I finished, I joined my mother and her co-wives in the shade of the palm fronds. My siblings sat there too, slapping off gnats that perched on their bare shoulders I found it strange that they were being so quiet. They normally talked with their mouths, their arms, their necks, their eyes and their lips. They talked about everything from the texture of snake

meat to the oval guavas by the river. Sitting in the middle of this strange, heavy silence, I wondered whether I should seize the opportunity to say something. It didn't look like they'd cut me short and take over my voice the way they usually did. Just when the sun began its journey into the tree tops, my father summoned me. I was surprised to find him and Baba Segi sitting so close together, their arms touching as they drained the bottle of Schnapps that was normally only sipped at weddings funerals. My father told me to bring the food in and I returned with a wide tray. But as I stooped at the doorframe, the men stopped talking. Baba Segi inspected me as I placed the plates on a low stool and fetched cool water from the earthen pot. He examined my face as I poured it into two plastic cups. My father watched him watching me. „She is not a great beauty,“ I heard my father saying as I closed the door. His

158

discretion had dwindled with the Schnapps. „But she is as strong as three donkeys. And thorough too. What she loses in wit, she gains in meticulousness.

152

Il m'a appelée à grands cris et m'a donné pour instruction d'amener un grand morceau d'amala accompagné d'efo fait à partir des épinards les plus frais que je puisse trouver. Mon père n'a pas attendu à ce que Baba Ségi descende. Il l'a ramassé du pick-up et l'a envoyé jusqu'à l'obscurité de sa case.

J'ai mis très peu de temps à préparer le repas. Alors, quand j'ai fini, je suis allée me joindre à ma mère et ses coépouses sous l'ombrage du palmier. Mes frères et sœurs s'étaient également assis là-bas, chassant des mouchérons qui perchaient sur leurs épaules nues. J'ai trouvé très

« Elle n'est pas tellement belle », j'ai fermait la porte. Sa discrétion avait diminué forte que trois ânesses. Ce qu'elle perd en méticuleux ».

curieux qu'ils soient si silencieux. D'habitude, ils parlaient avec leurs bouches, leurs bras, leurs cous, leurs yeux et leurs lèvres. Ils avaient l'habitude de parler de n'importe quoi – du grain, de la viande, d'un serpent aux goyaves ovales au bord de la rivière. Assise au milieu de tout ce silence lourd et curieux, je me demandais si je ne pouvais pas saisir l'occasion pour dire quelque chose. Il ne paraissait pas qu'ils aillent me couper la parole ou étouffer ma voix, comme ils avaient l'habitude de faire.

Juste au moment où le soleil commençait son trajet à la cime des arbres, mon père me convoqua. J'étais étonnée de le trouver aussi proche de Baba Ségi. Leurs bras se touchèrent alors qu'ils vidaient la bouteille de Schnapps qui était normalement siroté lors des mariages ou des funérailles. Mon père m'a dit d'amener la nourriture. Je suis revenue avec un grand plateau. Cependant, alors que je me suis penchée au chambranle, les deux hommes ont arrêté de parler. Baba Ségi m'a inspectée alors que je posais les assiettes sur le petit tabouret et je servais l'eau d'une tajine. Il a examiné mon visage alors que je versais l'eau dans deux tasses en plastique. Mon père suivait son regard alors qu'il me regardait.

entendu dire mon père au moment où je avec le schnaps. « Mais elle est aussi intelligence, elle en rachète en soin

159

KNUST



153

This is a great virtue in a woman. I have three wives so I speak from experience.' Even a child would have worked out why my father was extolling qualities that had previously vexed him; I was compensation for the failed crops. I was just like the tubers of cassava in the basket. Maybe something even less, something strange - a tuber with eyes, a nose, arms and two legs. Without fanfare or elaborate farewells, I packed my bags. I didn't weep for my mother or my

father, or even my siblings. It was the weeds I didn't get the chance to uproot that year that bothered me. I should have known something unusual would happen that year. The drought did something to my ears: whenever I spoke to my spirit friends, their words were muffled, as if spoken from a plot on a faraway land. Taju threw my belongings in the back: two plastic bags and two tubers of yam. I sat between the two men in the pick-up and stared ahead at roads I had

never travelled before. So this was Ibadan - the big city where all our second-hand clothes enjoyed their first outings, the place where cars honked, engines roared and bus conductors screamed. I covered my ears. Everything was so urgent, most unlike the leisurely pace at which things bumbled along in the village. In the middle of all this noise, Baba Segi asked me if I was happy about being his wife. I couldn't utter a single word. I wanted to say something. I should have said something but I couldn't. It has always been hard for me to speak my feelings. Even now, when I try to say things, my mouth opens and closes like a fish waiting for a hook.

154

« Ça, c'est une grande vertu chez une femme. J'ai trois femmes et alors, je parle par expérience » Même un enfant aurait pu comprendre pourquoi mon père exaltait des qualités qui le contrariaient auparavant.

J'étais pour lui comme dédommagement pour la récolte ratée. J'étais comme les tubercules de manioc dans un panier- peut-être moins que cela, quelque chose de bizarre - un tubercule qui avait des yeux, un nez, des bras et deux jambes. Sans la fanfare, ni des adieux

Même aujourd'hui, si j'essaie de dire quelque chose, ma bouche s'ouvre mais se ferme comme un poisson qui attend un

élaborés, je fis mes bagages. Je n'ai pas pleuré mon père, ni ma mère, ni mes frères et sœurs. C'étaient les mauvaises herbes que je n'aurai plus l'occasion de sarcler qui m'avaient perturbée. J'aurais dû savoir que quelque chose d'inhabituel allait se produire cette année là. La sécheresse avait fait quelque chose à mes oreilles : chaque fois que j'avais parlé avec mes amis dans le monde spirituel, leurs mots étaient étouffés, **comme si c'étaient prononcés d'un coin de terre lointaine**. Taju jeta mes bagages derrière : deux sacs en plastique et deux tubercules d'igname. Je me suis assise entre les deux hommes dans le pick-up, regardant les rues sur lesquelles je n'avais jamais voyagé. Voilà donc Ibadan – la grande ville où nos habits d'occasion jouissaient de leurs premières sorties, la ville où les voitures klaxonnent, où les engins vrombissent et les receveurs de bus crient après les passagers. Je me suis bouchée les oreilles. Toute chose à l'air pressé contrairement à la manière tranquille dont les activités se déroulent au village. Au milieu de tout ce vacarme, Baba

Ségi m'a demandé si j'étais contente d'être sa femme. Je n'ai pas pu prononcer un seul mot. J'avais envie de dire quelque chose. Je devais dire quelque chose. Je devais dire quelque chose, mais je ne le pouvais pas.

C'était toujours difficile pour moi d'exprimer mes sentiments.

quelque chose, ma bouche s'ouvre mais se ferme comme un poisson qui attend un hameçon,

KNUST



I choke words, and swallow them. I didn't have to worry about this in the village because my family could read my mind. Just before I left, I went to my father's hut and stood by the door. I didn't need to say anything; the sameway he didn't need to look at me. 'I have made my decision and it's final,' he said. When we arrived at Baba Segi's house, he pushed me towards Iya Segi and warned that I should show her great respect. He said I should be grateful that I was in such good hands. Iya Segi smiled but I could see her chest thumping beneath her *buba*. Her neck had a scarf of skin wrapped around it. She squinted at the lacy dress my mother told me to wear for the journey. -It was more suited to a fifteenyear- old but I liked the way it rustled when I walked. Her eyes swept across the tiny fruits on my chest which had never been groped or suckled. If not for fists drawn like daggers at her side, it would have been impossible to tell what she was hiding behind the creased eyes and that set smile. She was not happy to see me and by the time her husband finished the introductions, the lamps in her eyes were dead. 'Come to my room,' she said. 'I have good soap _that you can wash yourself with. I will also giveyou clothes to wear. Your rags cannot stay in this house.' All the time her lips moved, her dead eyes were fixed on Baba Segi so he wouldn't miss a word. Then, slinging her son onto her hip, she admonished me for my silence. 'You are a wife now, not a child. Say thank you to your husband and follow me.' Several months after, she knocked on my door in the middle of the night. She must have crawled out from under Baba Segi because hack then it was just the two of us. She had Baba Segi four times 'a week and I had him thrice. I would have happily given up my nights as well.

There were weeks I ached so much I could hardly sit.

Je m'étrangle en avalant les mots. Au village, ce n'était pas la peine pour moi de m'inquiéter de cela parce que ma petite famille pouvait deviner ce que je pensais. Juste avant mon départ, je suis allée à la case de mon père et je suis restée à la porte. Je n'ai rien dit- la même façon dont il n'avait pas besoin de me regarder. « J'ai pris ma décision et c'est le point final ! » dit-il.

Quand nous sommes arrivés chez Baba Ségi, il m'a poussée vers Iya Ségi, me conseillant de la respecter. Il m'a dit d'être reconnaissante de me retrouver en de telles bonnes mains. Iya Ségi souriait, mais j'ai pu remarquer que son cœur battait fort sous son *buba*. Son cou était enveloppé dans une écharpe de peau. Elle a jeté un coup d'œil à ma robe en dentelle qui devrait aller plutôt à une fille de quinze ans, mais j'aimais la façon dont elle faisait froufrou quand je marchais. Elle a parcouru des yeux les petits fruits sur ma poitrine, ces fruits qui n'ont pas encore été pelotés ni allaités. Si ce n'étaient pas pour des poings tirés comme des couteaux à ses côtés, il serait impossible de dire ce qu'elle cachait derrière ce visage plissé et ces sourires figés. Il était déjà clair qu'elle n'était pas contente de me voir. Le moment où son mari avait fini les présentations, la lumière dans ses yeux avait grillé.

« Viens dans ma chambre ! dit-elle. » J'ai du bon savon avec lequel tu peux te laver. Je peux aussi te donner des habits à porter. Tes haillons ne peuvent pas rester dans cette maison. Depuis le début du moment où elle prononçait ces mots, elle fixait ses yeux sur

Baba Ségi pour s'assurer qu'il ne manque un mot de ce qu'elle disait. Ensuite, hissant son enfant sur la hanche, elle me réclama le

Plusieurs mois plus tard, elle frappa à ma glisser des étreintes de Baba Ségi, parce Elle l'avait pour quatre fois par semaine et nuits avec plaisir. Il y avait des semaines où j'étais tellement courbaturée que j'avais

silence : « Tu n'es plus enfant. Tu es maintenant une femme. Dis merci à ton mari et suis-moi ».

porte très tard dans la nuit. Elle a dû se qu'à ce moment-là, nous n'étions que deux. moi trois fois. J'aurais pu lui offrir mes mal à m'asseoir.



'Get pregnant quickly or he will start to force-feed you bitter concoctions from medicine men until your belly rumbles in your sleep,' she said. For many weeks, her words kept me awake at night. Then, one day, as she had predicted, Baba Segi asked me what was wrong with my womb. 'If your father has sold me a rotten fruit, it will be returned to him.' His words bothered me even more than Iya Segi's. I didn't want to go back to the village; in Baba Segi's house, I did not have to plant and harvest cassava. Apart from the daily chores Iya Segi allotted me, all I did was plait and play with Segi's hair. Her hair was jet black, every strand was strong. Combing it was like weeding; it took time and nimble fingers but the results were beautiful. I will not mention the name of the man I met because I am ashamed. All I'll say is that he was the meat-seller Iya Segi sent me to every Wednesday. Although his meat was always tasty, I still asked him whether the cow that was opened up on the table was killed on the day. He replied that his meat was always fresh and scraped some orange marrow into his mouth to prove it. He smiled. His teeth were not white but they looked like they could crack many bones .. His tongue was pink and his eyebrows met above his nose. He was from Iwo; I could tell from the incisions that darkened his cheeks. He nodded and cut five hundred naira-worth of meat into small cubes, all the time listening to another butcher's anecdote with one ear. It was not until I untied my wrapper that I

realised that the money wasn't where I'd knotted it. What grown woman throws away money her father does not have so carelessly? I felt like a child again. For a while, he watched me scramble and search the muddy ground.

«Tombe enceinte très vite avant qu'il ne commence à te nourrir de force, avec des mélanges amers préparés par des tradithérapeutes, jusqu'à ce que ton ventre commence à gargouiller dans ton sommeil », dit-elle.

Pendant plusieurs semaines, ses paroles m'ont empêché de dormir la nuit. Alors un jour, comme elle l'avait prédit, Baba Ségi me demanda ce qui n'allait pas avec mon utérus. **« Si ton père m'a vendu un fruit pourri, il lui sera retourné. »** Ses paroles m'ont inquiétée plus que celles d'Iya Ségi. Je ne voulais pas repartir au village, je ne devais pas planter ni récolter le manioc. A part les tâches ménagères de routine qu'Iya Ségi m'avait assignées, tout ce que je faisais était de jouer avec les cheveux de Ségi. Ses cheveux étaient noirs comme le jais. Chaque brin était fort. En le peignant, on a l'impression de désherber. Il faut du temps et des doigts agiles mais les résultats étaient toujours beaux.

Je ne veux pas mentionner le nom de l'homme que j'ai rencontré parce que cela me fait honte. Tout ce que je peux dire, c'est qu'il était le vendeur de viande chez qui Iya Ségi m'envoie chaque mercredi. Malgré le fait que sa viande était toujours savoureuse, je lui demandais chaque fois si le bœuf qu'il avait posé sur sa table était toujours frais. Il mettait une mœlle orange dans sa bouche en guise de preuve. Il souriait. Ses dents n'étaient pas tout à fait blanches, mais elles

compte que l'argent n'était pas à l'endroit où je l'ai noué. « Quelle adulte pourrait si négligemment perdre l'argent que même son père n'a pas ? » Je me suis sentie de nouveau comme un enfant. Pendant un

avaient l'air de pouvoir fêler plusieurs os. Sa langue était rose et ses paupières descendaient vers son nez. Il était de l'ethnie *Iwo* : je l'ai deviné des cicatrices qui noircissaient ses joues. Il hocha la tête et coupa une viande de cinq cents *Nairas* en petits morceaux, tout en écoutant l'anecdote d'un autre boucher d'une oreille.

Ce n'était qu'au moment de dénouer le bout de mon pagne que je me suis rendue

certain moment, il me regardait alors que je me bousculais pour trouver l'argent sur le sol boueux.



Then - I think when he was sure I was not pretending - he asked me to stop troubling myself. Markets are dangerous places and women were often disgraced for such misdeeds so I was lucky. I offered to leave the meat and return later with the money but he insisted that I take it with me. He said he would be at his stall until four o'clock. I gathered all the money Baba Segi had given me over the months and quickly explained what had happened to Iya Segi. 'Make sure something worthwhile comes out of all this foolishness,' she murmured. 'The days are passing quickly and your village calls you!' She emptied the diced beef into the kitchen sink and waved me away. I caressed Segi's hair for a few seconds and left. He was already scraping his table down with a knife when I got there. 'I did not doubt for a minute that you would come,' he said. I let him see that I had brought more than I owed and pressed the money into his hand. I held it there and took his eyes into mine. At first, he looked surprised but then he closed his fingers around the money and told me to sit and wait for him to finish his cleaning. My heart rejoiced: so there were other people on this earth who could tell what was on my mind! He led me to his home and he took me. I will never forget that day or any other that I spent with him. He made my body

sing. He made me howl when he bent me over; he made me whimper when he sat me on his belly. And when he took me standing up, it was as if there was a frog inside me, puffing out its throat, blowing, blowing and blowing until whoosh - all the warm air escaped through my limbs.

Alors, quand il était sûr que je ne faisais pas semblant, il me demanda de ne pas m'inquiéter. Les marchés sont des lieux dangereux et des femmes se couvrent de honte pour de tels méfaits. Alors j'avais de la chance. J'ai proposé de laisser la viande et revenir plus tard avec l'argent, mais il insista que je l'emporte. Il dit qu'il allait fermer à seize heures.

J'ai ramassé tout l'argent que Baba Ségi m'a donné ces deniers mois et j'ai rapidement expliqué ce qui m'est arrivé à Iya Ségi. « Assure-toi de ce qu'une chose qui en vaut la peine soit née de toutes ces bêtises ». Elle murmura : « **Le temps presse et ton village te demande** ». Elle versa la viande coupée dans l'évier et m'écarta d'un geste. Je

caressai les cheveux de Ségi pendant quelques secondes et m'éloignai.

Il grattait déjà la table quand je suis arrivée là. « Je ne doutais pas du tout que tu reviennes » dit-il. Je lui ai laissé voir que j'ai apporté plus qu'il n'était nécessaire et j'ai pressé l'argent dans sa main. Je l'ai gardé là pendant un moment et j'ai guidé son regard dans le mien. Au début, Il avait l'air étonné, mais il ferma ses doigts et puis il dit de m'asseoir et l'attendre pour qu'il finisse le nettoyage. Je me suis félicitée du cœur : il y a donc des yeux sur cette terre qui peuvent voir ce que j'ai dans l'esprit. Il m'a amenée chez lui et m'a fait l'amour. Je n'oublierai jamais ce jour ni tous les jours que j'ai passés avec lui. Il a fait chanter mon corps. Il m'a fait hurler chaque fois qu'il s'est baissé sur moi ; il m'a fait gémir quand il m'assit sur son ventre. Et quand il m'a fait l'amour debout, c'était comme si une grenouille était dans mon corps, gonflant sa gorge, soufflant, soufflant et soufflant jusqu'à ce que ... zoom ! Tout le vent chaud s'est échappé par mon membre.

Even when my belly was rounded, I continued to go to him. I couldn't help myself. There was something he gave me that I wanted constantly, endlessly. Three days after I gave birth to my first daughter, I waited for Baba Segi to leave for his new building materials store. As soon as Taju drove him away, I tied the infant to my back and sat on a boulder outside the meatseller's home. When he arrived, he asked me if the child was a boy or a girl. I completely forgot that I even carried a child on my back. Please do not blame me. It was eagerness; I had not been with him for a week. By the time he had hung up all his tools, I had removed the baby and my clothes and laid them down in a neat pile on the floor. Tope was a good baby; she did

not cry. He asked me if I had brought him some money. I wondered if he lay with me for the money alone.

For four years, that was how I lived: three days of pummelling from Baba Segi and a day of healing from the meat-seller. Those afternoons were worth life itself and it was not until one morning, after I'd given birth to Motun, my third daughter, that I realised how little of life remained outside those afternoons. Iya Segi burst into my room, her brow folded with anger, the skin around her throat rippling. 'Can you not hear the infant crying?' she shouted.

'Oh, my thoughts were far away: I got up to lift the child out of her cot. Her small eyes were glazed from crying. I placed my nipple into her mouth. As I looked around for my other children, Iya Segi's eyes followed mine. Afolake was sitting in a corner pushing what was leaking out of her nappy into Tope's nostrils. Tope was fast asleep; all her clothes were inside out.

Même quand mon ventre s'est arrondi, je continuais d'aller chez lui. Je n'y pouvais rien. Il y avait quelque chose qu'il me donnait que je désirais continuellement, infiniment. Trois jours après la naissance de ma fille, j'ai attendu que Baba Ségi parte pour sa quincaillerie. Dès que Taju démarra la voiture, j'ai mis l'enfant sur mon dos et je suis allée m'asseoir sur une grosse pierre devant la maison du boucher. Quand il est arrivé, il m'a demandé si l'enfant était un garçon ou une fille. J'ai complétement oublié que je portais un enfant sur mon dos. Pardonne-moi. Ce n'était pas de ma faute. Je

ne l'ai pas vu pendant une semaine. Le temps d'accrocher ses outils, j'ai enlevé l'enfant et le pagne et je les ai posés soigneusement sur le sol. Tope était un bon enfant. Elle n'a pas pleuré. Il m'a demandé si j'avais apporté de l'argent pour lui. Je me suis demandée s'il couchait avec moi uniquement pour l'argent. Pendant quatre ans, c'était la façon dont je vivais : trois jours d'être rouée de coups de la part de Baba Ségi et un jour de rétablissement chez le boucher. Ces après-midis étaient ma raison de vivre. Ce n'était qu'après un matin, après la naissance de Motun, ma troisième fille, que je me suis rendue compte combien la vie était vide en dehors de ces après-midis. Iya Ségi a fait irruption dans ma chambre, le front plié en colère. La peau autour de sa gorge ondulait.

« Tu n'entends pas les cris de l'enfant ? » cria-t-elle « Pardon j'étais perdue dans mes pensées ». Je me suis levée pour sortir l'enfant de son petit lit. Ses petits yeux sont devenus vitreux des suites des pleurs. J'ai mis mon mamelon dans sa bouche. Alors que je me retournais pour voir où étaient les autres enfants, les yeux d'Iya Ségi suivaient les miens. Afolake s'était assis dans un coin poussant ce qui fuyait de sa couche dans les narines de Topé qui dormait à poings fermés, tous ses habits étant retournés entièrement.

'Too far away!' Iya Segi pinched her nose and perched on the edge of the bed. 'Last week, our husband asked me if you were sick. He said there was a bad smell in your room.' She looked around suspiciously as if something catching would jump out of the walls. 'I will not let you destroy this home with your excess. You have allowed the concubine to become the husband. I have not known anyone to worship a penis the way you do!' She stopped to take a long breath. 'Listen carefully to what I have to say because if I am forced to say it again, it will be wedged

between curses. You will *not* see this man again. You are like a child who has not developed the temperament for secrets. You are lucky we have a husband who believes he is more than all women and most men. If he were more discerning, more like a woman, say, he would have seen through your madness. And anyway, a new wife is coming, so brace yourself. I just hope *she* has some sense in her head.' She left the room, dangling Afolake by the arm. I heard her yell Segi's name and instruct her to scrub the child thoroughly in the backyard where the dirty water would be absorbed into the ground. I sat there quietly and watched Motun twitching in her sleep. She was six days old. Her mouth had abandoned my breast. She looked so small and so unloved. A deep, damning shame came over me. I could not believe that I had neglected the children who bought me the easy life I lived. There and then, I decided to become a better mother.

I would be a liar if I said I wasn't tempted to visit my meat-seller. I was. The yearning was hard to bear but each time the urge came, I bit my bottom lip and rocked myself to sleep with a pillow between my knees

« Trop loin ! » Iya Ségi pinça son nez et se jucha au bord du lit : « La semaine passée, notre mari m'a demandé si tu étais malade. Il a dit qu'il y avait une mauvaise odeur dans ta chambre ». Elle regardait autour d'elle avec méfiance comme si quelque chose de contagieux allait sauter des murs. « Je ne te laisserai pas détruire cette maison avec tes excès. Tu as permis à ton amant de devenir ton mari. Je ne connais personne qui voue un

culte au pénis comme tu le fais ! » Elle s'est arrêtée pour prendre une longue haleine. « Ecoute bien ce que j'ai à te dire parce que si je suis obligée à dire cela encore une fois, ce sera prononcé en pleines malédictions. Tu ne reverras plus cet homme. Tu es comme un enfant qui n'a pas encore développé le tempérament pour les secrets. Tu as de la chance que nous avons un mari qui croit qu'il est meilleur que toutes les femmes et la plupart des hommes. S'il était plus judicieux, ou s'il était comme une femme, il ne se laisserait pas tromper par ta folie. Bon, une nouvelle femme arrive, alors rassemble tes forces. J'espère que c'est quelqu'un qui a du cerveau ». Elle quitta la chambre, tenant Afolake par la main. Je l'ai entendu hurler le nom de Ségi et lui dire de frotter à l'enfant

vigoureusement tout le corps dans l'arrière-cour où l'eau sale est absorbée dans le sol. Je me suis assise tranquillement à regarder Motun qui avait un mouvement convulsif dans son sommeil.

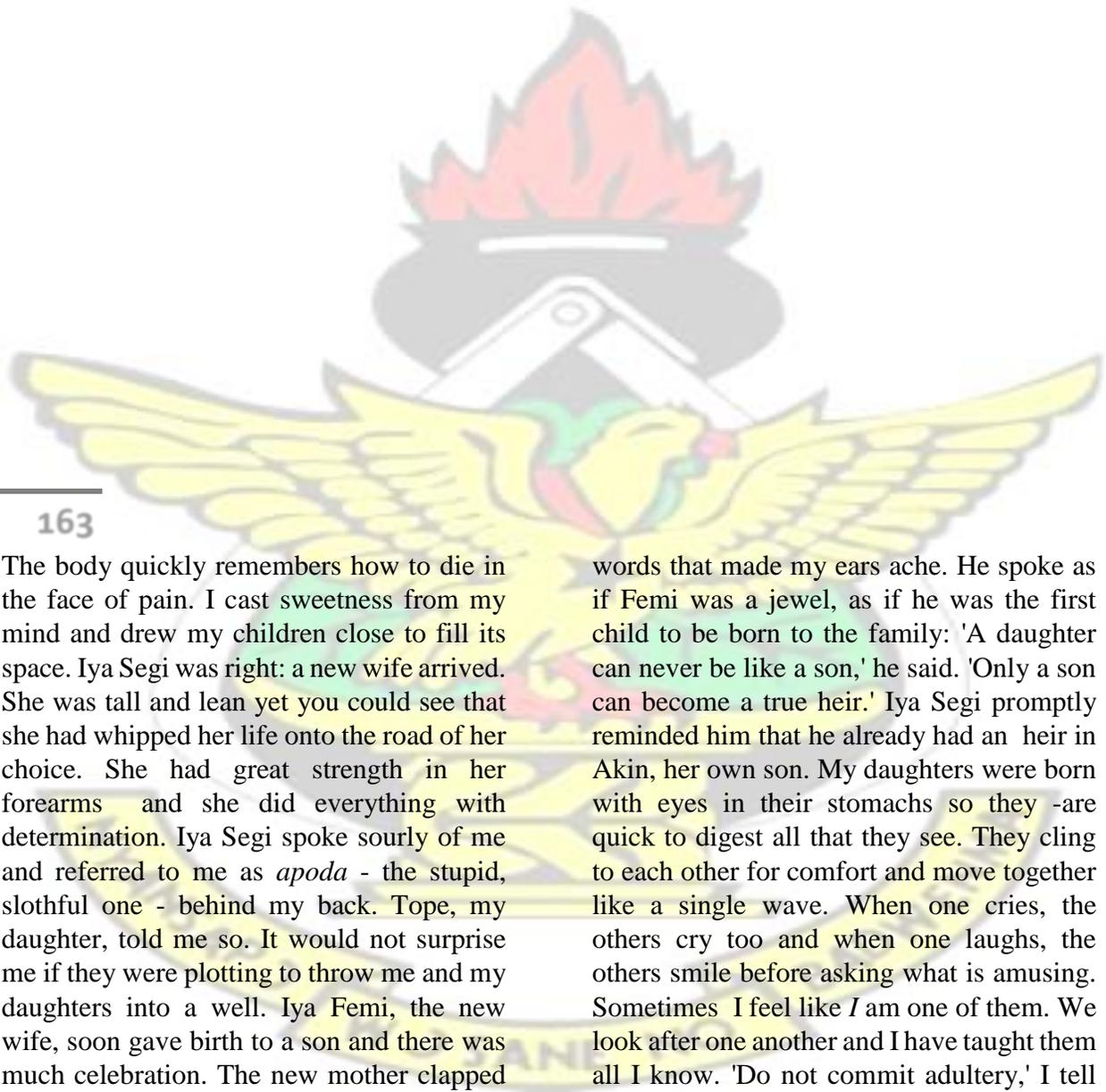
Elle avait six mois. Ses lèvres ont abandonné mon sein. Elle avait l'air si petit et si mal aimé. Une honte accablante m'a envahie. J'avais du mal à croire que j'ai pu abandonner les enfants qui m'ont tellement prêté la vie aisée dont je jouissais.

A ce même instant, j'ai décidé d'être une bonne mère. Je mentirais si je dis que je n'étais pas très tentée d'aller visiter mon boucher. Bien sûr que oui. Le désir était difficile à supporter ; mais chaque fois que

j'avais cette pulsion sexuelle, je mordais et je m'endormais en me berçant avec un oreiller entre mes genoux.



KNUST



163

The body quickly remembers how to die in the face of pain. I cast sweetness from my mind and drew my children close to fill its space. Iya Segi was right: a new wife arrived. She was tall and lean yet you could see that she had whipped her life onto the road of her choice. She had great strength in her forearms and she did everything with determination. Iya Segi spoke sourly of me and referred to me as *apoda* - the stupid, slothful one - behind my back. Tope, my daughter, told me so. It would not surprise me if they were plotting to throw me and my daughters into a well. Iya Femi, the new wife, soon gave birth to a son and there was much celebration. The new mother clapped her kneetogether when she sat and strutted about as if her womb was a gold mine. That was to be expected but it was Baba Segi's

words that made my ears ache. He spoke as if Femi was a jewel, as if he was the first child to be born to the family: 'A daughter can never be like a son,' he said. 'Only a son can become a true heir.' Iya Segi promptly reminded him that he already had an heir in Akin, her own son. My daughters were born with eyes in their stomachs so they -are quick to digest all that they see. They cling to each other for comfort and move together like a single wave. When one cries, the others cry too and when one laughs, the others smile before asking what is amusing. Sometimes I feel like *I* am one of them. We look after one another and I have taught them all I know. 'Do not commit adultery,' I tell them. 'Follow the path that is good and right,' I say. And when they forget to do their homework, I ask them if they want to be

educated ladies or useless tubers with arms and legs. They giggle when I say this. One day, I had a thought and shared it with them. I said it would probably be better for me to hang myself after they marry and leave home. They crumpled into a pile on the floor and wept. 'Mama, we would never leave you here,' they cried.

164

Le corps se souvient très vite de comment mourir en face de la douleur. Je vidais mon esprit de toute douleur et je m'approchais de mes enfants pour combler le vide.

Iya Ségi avait raison : une nouvelle femme est arrivée. Elle était mince et élancée, mais il était évident qu'elle était une femme libre. Elle avait des avant-bras bien forts et elle faisait tout avec détermination. Iya Ségi avait parlé de moi aigrement et m'avait traitée **d'apoda** (l'imbécile et la fainéante) derrière mon dos. Tope, ma fille, me l'a dit. Cela ne m'étonnerait pas s'ils complotaient à jeter mes filles et moi dans un puits.

Iya Femi, la nouvelle femme, a bientôt donné naissance à un garçon et l'événement était bien fêté. **La nouvelle**

femmes instruites ou des vauriennes. Elles oublient de faire leur devoir, je leur demande si elles voulaient devenir des femmes instruites ou des vauriennes. Elles gloussaient chaque fois que je leur ai posé cette question.

mère joignait les genoux quand elle s'asseyait et se pavanait comme si son utérus était une mine d'or. On s'attendait à cela mais, c'étaient les propos de Baba Ségi qui m'ont irritée. Il parlait comme si Femi était un bijou, comme si c'était lui le premier enfant qui était né dans la famille.

« Une fille n'est jamais égale à un garçon », dit-il. « C'est seulement un garçon qui peut être un héritier naturel ».

Iya Ségi l'a aussitôt rappelé qu'il avait déjà un héritier qui était Akin, son propre fils.

Mes filles étaient nées avec des yeux dans leurs ventres. Elles sont alors rapides à digérer tout ce qu'elles perçoivent. Elles se tiennent étroitement enlacées les unes les autres pour le confort et **elles se déplacent ensemble comme une vague unique.** Si l'une rit, les autres sourient avant de demander ce qui est amusant. Parfois je me sens comme l'une d'elles. Nous nous occupons les unes des autres et je leur ai inculqué ma connaissance. « Ne commettez point d'adultère. » Je leur dis : « Suivez la voie qui est droite et juste ». Si elles

oublent de faire leur devoir, je leur demande si elles voulaient devenir des femmes instruites ou des vauriennes. Elles gloussaient chaque fois que je leur ai posé

Un jour, j'avais une idée que j'ai partagée avec elles. Je leur dis qu'il vaudrait mieux me pendre le jour où elles vont se marier et quitter la maison. Elles se sont jetées sur le sol et ont pleuré.

172

KNUST



165

They understood so much more than I ever did. Like I said, they have eyes in their stomachs. Bolanle does not deserve the treatment the other wives give her.' They bark

at her as if she were a child: 'Don't sit there!' and 'Don't touch that!' All day long, they are at it, yet she does as she is told and never complains. We both do as we are told. One of these days, I should talk to her. I must think of the words that I will say to her. Perhaps it is too early. And the other wives would call

me a traitor. They would eat my flesh and wipe the blood from their lips. I think I will watch her a little longer. If fate says we will speak to each other, then one day we will. I have a secret. I have started weeding again. I do it when Baba Segi comes to lie with me. He doesn't like it; he keeps clasping my hands high above my head to stop me but when he is in the throes of humping, I wiggle one arm out of his grip. I close my eyes and scrape the soil. I push aside the leaves; I prod the stem and pinch the bud. My mind goes to the meat-seller so I pull slowly, very slowly. Then, quite unexpectedly, the plant is uprooted and pulsing at my fingertips. I do not open my eyes. I don't want to see Baba Segi looking at me.

« Ne t'assieds pas là-bas », « Ne touche pas à ceci ! » Toute la journée, elle fait comme elle est demandée de faire sans se plaindre. L'un de ces quatre matins, je vais lui parler. Je vais lui dire quelque chose. Peut-être que c'est trop tôt. Toutes les femmes vont me traiter de traîtresse. Elles vont dévorer ma chair et s'essuyer le sang de leurs lèvres. Je pense que je vais l'observer encore un peu. Si le destin veut qu'on se parle, nous le ferons un jour.

J'ai un secret. J'ai commencé à sarcler de nouveau. Je le fais quand baba Ségi vient se coucher avec moi. Il ne l'aime pas. Il continuait de serrer mes mains afin de m'empêcher de le faire, mais quand il était en plein acte de sauter, je débrouillais une main. Je fermais les yeux puis je grattais le sol. J'écartais les feuilles ; je poussais des tiges du doigt et je pinçais le bourgeon. Ma pensée allait sur le vendeur de viande, alors je tirais doucement, très doucement. Puis, alors qu'on ne s'y attendait pas, la plante est déracinée et voilà qui battait au bout de mon doigt. Je n'ouvrais pas les yeux. Je voulais éviter le regard de Baba Ségi.

ROGUES

Elles ont compris la situation plus que moi. Comme je l'ai dit avant, elles avaient des yeux dans leurs ventres.

Bolanlé ne mérite pas la façon dont les autres femmes la traitent. Elles aboient après elle comme si elle est une enfant.

In the two years I've been living in Baba Segi's house, he has never apologised for his mistakes. He makes peace his own way and it involves tattered brown envelopes bursting with 50-naira notes, thrust beneath doors at dawn. I'd been ruffled by the redthread

incident and I could think of no better way to calm myself than to spend the day at Sango market. I decided to visit the bric-a-brac stall around lunchtime. My intention was to buy something really ostentatious like a copper plate but when I got there, I found neither bell nor bellringer. 'You better keep walking,' a woman who sat with her back to me warned. 'The police might be watching from afar to see who comes looking for him. Keep walking. We are talking about *stolen* property, you know?' The woman was unpacking cheap aluminium pans and cutting up cardboard boxes with a giant pair of tailor's scissors; she didn't turn round to face me.

I wondered if she was addressing someone else. 'Sorry to disturb you but I am looking for the man who sells imported tableware: Move closer to my stall. Didn't you hear me? He has been arrested. Yesterday, a rich man came to buy some plates. When he got to your friend's stall, he immediately called the police. It turns out some of the plates on sale were his very own. Within minutes, your dish-seller and his stolen wares were bundled behind the counter at the police station: 'You mean *all* the crockery was stolen? But he said they were imported by Italian merchants!' 'Italian merchants?' The woman burst into laughter. She clutched her enormous breasts before doubling herself over, as if she feared gravity would lug them off her chest.

ROGUES

Pendant les deux ans que j'ai passés chez Baba Ségi, il ne s'est jamais excusé pour ses erreurs. Il avait sa propre manière de faire la paix, c'est-à-dire glisser des enveloppes brunes déchirées regorgeant des billets de 50

Nairas par-dessous la porte au petit matin. J'étais tellement froissée par l'incident du fil-rouge que je n'ai pas trouvé d'autre moyen de me calmer, que d'aller passer la journée dans le marché de Sango.

J'ai décidé de rendre visite au brocanteur à l'heure du déjeuner, mais quand j'y suis arrivée, il n'y avait ni cloche, ni sonneur.

« Il vaut mieux partir », une femme qui me tournait le dos m'avertit. « Peut-être que la police guette l'arrivée des gens qui viennent le voir ». Il faut partir. Nous avons affaire à des biens volés, savez-vous ? ». La femme déballait des casseroles en aluminium bon marché et découpait des boîtes en carton avec des ciseaux géants. Elle ne s'est pas retournée pour me faire face. Je me suis demandé si elle s'adressait à quelqu'un d'autre. « Je suis désolée de vous déranger, je voudrais voir l'homme qui vend de la vaisselle : « Approche-toi de mon étal. Vous ne m'avez pas entendu ? Il a été arrêté. Hier. Un homme riche est venu acheter de la vaisselle. Quand il est venu à l'étal de ton ami, il a immédiatement appelé la police. Il s'est avéré que certaines des vaisselles étaient les siennes. Ils sont arrivés peu de temps après son appel et l'ont poussé derrière le guichet au commissariat sans ménagement. » Vous voulez dire que tous ces tas de vaisselles étaient volés ? Mais il a dit que c'étaient importés par l'un des marchands italiens ! » « Des marchands italiens ? » La femme éclata de rire. Elle se cramponna à ses seins énormes avant de se courber comme si elle craignait que la pesanteur aille les arracher de sa poitrine.

When she sat up straight, there were tears streaming down her face. 'My sister, you make me laugh! Did you expect him to say he got the plates from so and so's house? Or

maybe you expected him to give you the address they were stolen from. My dear, he confessed within minutes; he didn't even wait for the sergeant's third slap. Sister, the sun is high. Go your way. You are blocking my stall. Unless of course you want to buy pots. Mind you, these ones are made in Nigeria:

'No, thank you: I shuffled along with the ebb of evening buyers. I felt like a stupid fool but more than that, I felt like an accomplice. I rushed home as soon as I could, wondering what to do with the bowls. Apart from the fact that their splendour now seemed iniquitous, they were evidence, stolen goods and I knew I had to dispose of them. The bats were on their daily pilgrimage; the sky was awash with them. As a child, I'd always marvelled at their fluidity, how, like dirty water, they poured onto the greying sky in organised chaos: a chosen few dropping to the flanks, floating awhile before rejoining the rest. 'Why do bats travel at dusk?' I once asked Mama. 'Because they are witch-birds. Witches fly at dusk.'

This was not a satisfying answer for a nine-year-old. 'But how can a bat be a witch?' 'Because they hang upside down. If you hung upside down, what would happen to you?' 'Would I die?' I asked. The good beans dropped through my fingers into the bad beans pile. 'Of course you would. But *they* wouldn't. They can sleep upside down because they have evil powers. Stop talking and sort the beans, Bolanle.

Quand elle se redressa, les larmes coulèrent de ses yeux. « Ma sœur, tu me fais rire. Astu attendu qu'il te dise qu'il a eu les vaisselles

d'une telle ou telle maison ? Ou bien, tu attendais qu'il te donne l'adresse de l'endroit où il les a eues. Ma chérie, il a avoué qu'il avait volé les vaisselles avant la troisième gifle du sergent. Sœur, le soleil est haut dans le ciel. Il faut partir. Tu bouches le passage à ma clientèle. A moins que tu veu acheter des pots. Attention, ceux-ci sont fabriqués au Nigeria. « Non, merci » J'avancai d'un pas traînant avec les gens qui achètent le soir. Je me sentais vraiment bête, mais en plus, je me sentais comme une complice.

Je me précipitai à la maison aussi vite que je le puis, me demandant ce que j'allais faire avec les bols. En dehors du fait que leur splendeur paraît maintenant unique, c'étaient des preuves du vol et je savais que je devais me débarrasser d'eux.

Les chauves-souris faisaient leur pèlerinage quotidien. Le ciel regorgeait d'eux. Comme enfant, je m'étonnais de leur fluidité, la manière dont ils entrèrent à flots dans le ciel gris comme l'eau sale dans un chaos organisé. Quelques privilégiés d'entre eux glissent aux cotés, flottant pendant un moment avant de rejoindre le groupe.

« Pourquoi les chauves-souris se déplacent-ils dans la nuit ? » J'ai demandé une fois à maman. « Parce qu'ils sont des oiseaux-sorciers. Ce sont les sorciers qui volent pendant la nuit. »

Ce n'était pas une réponse satisfaisante pour un enfant de neuf ans. « Mais comment une chauve-souris peut être un sorcier ? »

Parce qu'ils se suspendent la tête en bas. » Et si tu te suspends la tête en bas, qu'est-ce qui va t'arriver ? Vais-je mourir ? demandai-je. Les bons haricots se sont

écroulés par mes doigts et se sont mélangés avec les mauvais que j'avais déjà séparés. Bien sûr que oui. Mais eux, ils ne vont pas mourir parce qu'ils possèdent des esprits malins. – Tais-toi et fais ton travail,

Bolanlé.

KNUST



We have to finish quickly. The landlord's wife wants us to grind them as well.' She whispered, 'It's her husband's birthday party tomorrow.' 'Can we go? I want to see the cake. Lara found a slice in a plastic bag last year.' 'Did she eat it?' Mama's hands stopped moving and crept to her waist. Her jaw stopped too, which was a bad sign because she never completely swallowed her bitter kola. She always swirled a diminishing nugget around her mouth. 'No. Yes.' I knew I'd said too much. Mama forbade us from scavenging.

'Will you children never learn?' Mama turned to her left and then her right as if she was addressing an invisible audience. 'Look at me sitting here sorting beans! Do you think I don't have better things to do? I agreed to pick these stupid beans to secure the roof over your head, so *Madam* will not tell her husband that I am unhelpful, so *her* children will not see *my* children carrying their belongings out on their heads like wretches after *they've* served *us* a notice.' 'I know, Mama.' She hadn't finished. She tucked her hair into the black hairnet and pulled her right earlobe in my direction to indicate that I should open my ears to their full capacity. 'I don't want to see you going there begging for food. If your father wants to go there, lick their bottoms and beg for beer, let him. I am not bringing my children up to be beggars. I am working myself to death because I want you and that glutton sister of yours to own houses and cars. I am bringing you up to be able-bodied women who will fight for

prosperity and win. No one enjoys success if they do not work hard for it.'

Nous devons finir vite. La femme du propriétaire veut qu'on les moule en même temps. Elle chuchota.

Demain. C'est la fête de l'anniversaire de son mari.

On peut y aller ? Je veux voir le gâteau. Lara a trouvé un morceau dans un sac en plastique l'an dernier. Elle l'a mangé? Les mains de maman ne bougeaient plus. Elles étaient montées à sa hanche. Sa mâchoire a également arrêté de bouger. C'était un mauvais signe parce qu'elle n'a jamais entièrement avalé sa noix de cola amer. Elle s'est toujours barbouillée les lèvres d'une petite pépite. Non. Oui. J'ai su que j'avais trop dit. Maman nous a interdit de fouiller dans les ordures. Est-ce que vous n'allez jamais apprendre, vous mes enfants ?

Elle tourna à gauche et puis à droite comme si elle s'adressait à une assistance invisible. Regarde-moi assise ici, pour faire le tri des haricots ! Croyez-vous que je n'ai rien d'utile à faire ? J'ai décidé de trier ces haricots stupides, afin d'assurer un toit audessus de vos têtes, afin que madame n'aille dire à son mari que je ne l'aide pas beaucoup, afin que ses enfants ne voient pas

mes enfants porter leurs effets sur leurs têtes comme des misérables après qu'il nous donne un préavis de départ. Je le sais, Maman. Elle n'en a pas fini. Elle mit ses cheveux dans la résille noire et tira son lobe d'oreille droit dans ma direction pour indiquer que je devais ouvrir mes oreilles au maximum.

Je ne veux pas vous voir aller là-bas pour quémander de la nourriture. Si ton père veut

jouit du succès à moins qu'il n'ait durement

y aller leur lécher le cul et quémander la bière, laisse-le. Je n'élève pas mes enfants pour devenir des quémandeuses. Je me tue à la tâche parce que je ne veux pas que toi et cette gourmande de ta sœur, vous possédiez des maisons et des voitures. Je vous élève pour la prospérité et le succès. Personne ne

travaillé pour cela.



'I hear you, Mama.'

She still wasn't finished. 'Will the taste of cake improve your lot in life? Is it nourishing?' Mama also asked ridiculous rhetorical questions when she was annoyed. The problem was that they required contrite monosyllabic answers.

Mama lifted her hips off the stool. I knew there was more trouble to come from the look on her face. Her features had become pinched and distorted with anger. 'Let me go and find that Lara. She will hear it from me today. Why must she follow her long throat wherever it beckons? And was she not supposed to help us sort these stupid beans? Where is she now? Lara! Omolara!' she bellowed. A few moments later, I heard Lara screaming. Mama had yanked her from the mattress she was curled up on, pulled her outside by her ear, all the time slapping her over her head. A slap for every syllable. 'You are a la-zy girl. Who will marry a glu-tton like you? Why is it al-ways you? Why can't you be like your sis-ter?' Through tears, Lara glared at me, her large seven-year-old eyes full of malice. I could only stare back; my eyes were also brimming with tears. Lara did not speak to me for three weeks. When I entered a room, she walked out. When we were forced to sit together, she

made sure our legs didn't brush against each other. It took six balls of *akara* to appease her. And even then, when I handed them to her, she just wolfed them down without saying so much as thank you.

Je t'ai bien écouté, maman. Elle n'en a toujours pas fini.

Est-ce que le goût du gâteau va améliorer ton sort dans la vie ? Est-ce nourrissant ?

Maman avait l'habitude de poser des questions purement rhétoriques et ridicules quand elle était fâchée. Le problème c'était que ces questions exigeaient des réponses pénaudes et monosyllabiques. Maman leva ses hanches du tabouret. A regarder son visage, j'ai compris que le pire devait arriver ensuite. Tellement ses traits étaient tirés et déformés par la colère.

Je veux bien aller rechercher cette Lara. Elle l'apprendra de moi aujourd'hui. Pourquoi doit-elle suivre son long cou partout où il

l'attire ? N'est-elle pas censée nous aider à trier ces stupides haricots ? Où est-elle maintenant ? Lara ! Omolara !» Elle beugla. Peu de temps après, j'ai entendu Lara hurler. Maman l'a extirpée du matelas sur lequel elle était couchée en boule. Elle l'a tirée dehors par l'oreille, la giflant sur la tête tout au long. Une gifle pour chaque syllabe. « Tu- es- une- fi- lle pa- re- sseu- se. Qui va é- pou- ser une glou- to- nne- comme- toi ? « Pour- quoi est- ce que c'est tou- jou- rs toi ? Tu--- ne peux pas sui- vre l'exem- ple de ta- sœur ? » Les larmes aux yeux, Lara m'a lancé un regard furieux, ses grands yeux d'enfant pleins de malveillance. Je n'ai fait que le regard en retour. J'avais les yeux noyés de larmes. Lara ne m'a pas parlé pendant trois semaines. Elle quitte la chambre chaque fois que j'y suis entrée. Quand nous étions obligées de nous asseoir ensemble, elle s'assure que nos jambes ne se frôlent pas. Il a fallu six boulettes d'*akara* pour l'apaiser. D'ailleurs, quand je les lui remettais, elle les engloutissait sans même me dire merci.

As soon as I got home, I ran to my bedroom and pulled on a pair of worn jeans. I forced my arm under my bed and pulled out an old cardboard box. Then I knelt before my stack of crockery and, one by one, crushed them against each other. *The Long Honeymoon* tried to flee my fingers when I groped under the bed for it; I threw it in the box. I gathered all the mementos I'd kept over the years: the single earring that Segun, the landlord's son, had given me when I turned eighteen. Just wear it like a pendant, he said. In went the hairpiece Baba Segi said looked like a horse's tail. All the love letters I'd written to myself - the sort I'd have liked to receive. I

tore up everyone and sprinkled the pieces around the box like confetti. When I was finished, I hauled the box onto the top of my head. It was heavier than I had thought it would be but I'd learnt to endure that sensation of my neck disappearing into my shoulders. Years before, Lara and I had been forced to fetch buckets of water from a nearby well because the landlord had complained that the human traffic to the borehole on his property unnerved him. When the cold water splashed over our shoulders as we trudged home, we cursed the Water Corporation that denied us tap water in the first place. I heaved past the other wives in the sitting room. They stared at me arid then at one another in puzzlement. I pretended not to see them and marched ahead to the desolate spot in the backyard where the old drum was. Charred bits of metal and melted plastic that had been pushed into the ground by rainfall protruded from the earth like gravestones. The ground around was scalded, the stones discoloured by soot.

Dès que je suis arrivée à la maison, je me suis dépêchée dans ma chambre et j'ai enfilé un pantalon déchiré, un vieux jean. J'ai poussé ma main au-dessous de mon lit et j'ai sorti une vieille boîte en carton. Je me suis agenouillée devant mon tas de vaisselle et l'une après l'autre, je les ai écrasées les unes contre les autres. L'une d'elles « *The Long Honeymoon* » a essayé d'échapper de mes mains quand j'ai fouillé sous le lit pour la retrouver. Je l'ai jetée dans la boîte. J'ai rassemblé tous les souvenirs que j'ai gardés pendant toutes ces années. La boucle d'oreille unique que Segun, le fils du propriétaire m'avait donnée à l'occasion de mon dix-huitième anniversaire. « Porte-la

simplement comme un pendentif », dit-il. Ensuite, j'ai mis le postiche que Baba Ségi décrit comme la queue d'un cheval. Toutes les lettres d'amour que j'ai adressées à moi-même – le genre que j'aimerais recevoir. J'ai tout déchiré et j'ai éparpillé les morceaux autour de la boîte comme des confettis.

Lorsque j'en ai fini, j'ai laissé la boîte sur ma tête. C'était plus lourd que j'ai pensé, mais j'ai appris à supporter la sensation de la disparition de mon cou dans mes épaules. Il y a quelques années, Lara et moi étions obligées de chercher de l'eau dans un puits à proximité, parce que le propriétaire disait que le trafic humain sur la voie qui menait à sa

propriété l'énervait. Chaque fois que l'eau froide s'écrasait sur notre épaule alors que nous marchions péniblement, nous maudissions la société d'eau qui nous a privées de l'eau potable. Tout d'abord, j'ai traversé le salon en titubant comme si je ne les ai pas vues. Elles ont écarquillé les yeux devant moi et ensuite elles se sont regardées d'un air surpris. J'ai fait semblant de ne pas les avoir vues. J'ai marché tout droit à l'endroit désolé dans l'arrière-cour où les vieux bidons étaient gardés. Des bouts carbonisés de métaux et des plastiques fondus qui ont

été poussés dans le sol par la pluie sortaient de la terre comme des pierres tombales. Le sol était brûlé et les pierres étaient décolorées par la suie.



KNUST

174

I eased the cardboard box onto the ground with a clatter and gave the blue keg a generous jiggle. The liquid trickled from paper to pottery and immediately, the air around the box distorted the patterns on the crockery. It only took two matches to set the box alight. I stood there and watched the fire cremate my past, even when the heat drew sweat from my face. When the fire died, I gathered the scattered shards that remained, dug a hole in the warm soil and buried them. Back in my bedroom, I surveyed the open spaces that rolled out before me. Now there would be room for a cot, I thought.

IYA SEGA I was an enormous child. My mother said I made her back curve like a cat's tail. She said she didn't know what to do after my father left her so she just ate and ate. After I was born, she consoled herself by eating more. She ate and ate and what she couldn't eat she rammed into my mouth until I was full, rolling on the floor, beckoning

sleep. She said she was forced to wean me because I shamed her in front of her customers by demanding breast milk. Let me suck, I am hungry, I whined, to the surprise of the old women. My mother sent me to day-care the next day, like every other four-year-old. The food my mother ate seemed to toughen her: her arms and legs could rival a man's for strength. She said so herself. And she was the only woman who turned *Juju* and sold it wholesale. My youth was filled with the smell of fermented cassava, my nails brittle from constant immersion in water. I never knew my father. 'Your father left me for a beautiful woman. I told him I was pregnant but he didn't want to hear it. He sliced me like okra and left. He pursued another woman's hole and died inside it,' my mother said. When she spoke of my father, a small Adam's apple bounced around her neck like an erect nipple under a loose blouse. 'Men are nothing. They are fools.'

The penis between their legs is all they are useful for.

175

J'ai posé la boîte sur le sol avec un cliquetis et j'ai secoué légèrement le tonnelet bleu. Le liquide a dégouliné du papier à la poterie et tout de suite, l'air autour de la boîte a déformé les dessins sur la vaisselle. Il a fallu deux allumettes pour brûler la boîte. Je me suis mise debout pour regarder le feu incinérer mon passé, malgré le fait que la chaleur me faisait transpirer. Quand le feu s'est éteint, j'ai rassemblé les tessons éparpillés. J'ai creusé un trou dans le sol chaud et je les ai enterrés. A mon retour dans la chambre, j'ai contemplé l'espace vide qui s'étend devant moi. Il y a maintenant une place pour un lit d'enfant, pensai-je. IYA SEGI Quand j'étais enfant, j'étais très grande. Ma mère me disait que mon poids a fait que son dos était courbé comme la queue d'un chat. Elle disait qu'elle ne savait pas ce qu'elle devait faire après que mon père l'a quittée, donc elle n'a fait que

manger tout le temps. A ma naissance, elle se consolait en mangeant davantage. Elle a tellement mangé et elle tassait ce qu'elle n'a pas pu manger dans ma bouche jusqu'à ce que j'aie trop mangé et que je me roule sur le sol et je m'endors. Elle m'a dit qu'elle était obligée de me servir parce que je lui faisais honte devant ses clients en demandant le lait maternel.

-Laisse-moi téter, j'ai faim, je gémissais à la surprise des vieilles femmes.

Le lendemain, ma mère m'a envoyé à la garderie, comme tout autre enfant de quatre ans.

Il paraît que la nourriture que ma mère mangeait l'endurcissait : en matière de force, les bras et les jambes de ma mère pouvaient rivaliser ceux d'un homme. Elle l'a dit elle-même, et elle était la seule femme qui préparait le gris-gris et le vendait en gros. Ma jeunesse était remplie de l'odeur de manioc fermenté et mes ongles se cassaient parce qu'ils étaient

constamment plongés dans l'eau. Je n'ai jamais connu mon père.

-Ton père m'a abandonnée à cause d'une belle femme. Je lui ai dit que j'étais enceinte, mais il n'a pas voulu l'entendre. Il m'a coupé comme le gombo et puis il est parti. Il a poursuivi le trou d'une autre femme et il est mort là-dedans, dit ma mère.

Chaque fois qu'elle parlait de mon père, une petite pomme d'Adam rebondissait autour de son cou comme un mamelon dur sous un corsage lâche.

- Les hommes ne sont rien. Ils sont bêtes.

Le pénis entre leurs jambes est tout ce qu'ils valent.

KNUST

176

And even then, if not that women needed their seed for children, it would be better to sit on a finger of green plantain. Listen to my words. Only a foolish woman leans heavily on a man's promises,' she said. My mother had a friend who sold dye. We called her Mama Alaro. Her fingers were always stained violet and the soles of her feet were black like burnt rubber. Even though she knew that children were afraid of her, she insisted on stroking the head of every child that greeted her. She was a widow too and she had just one child - a son called Ishola. Mama Alaro and my mother were greatfriends. Both of them were fat and callous to the eye. When they sat on a bench under the guava tree, it was as if two elephants were swaying on a branch. The children around the village would summon

each other, just to look at the spectacle. Some of them could not hold their laughter. 'May that laughter choke you,' Mama Alaro would curse. By the time I was eighteen, Ishola, who would be my future husband, had gone to Ibadan to be a bricklayer's apprentice. I had become quite adept at making *Juju* and like my mother, I had a stash of money under my mattress. But it was a small mattress, in a small room, in a tiny two-bed house. I troubled Mama about getting my own quarters; I was tired of squeezing past her at every doorway. 'I have told you before that you cannot buy land and build your own house. The village men will say you are ridiculing them, doing what they can't!' But it is just a house, Mama!' 'And they will tear it down and burn it, daughter!' My money grew until I had to hide it in old

water pots in my room. Every night, I would light my kerosene lamp and sit with my buttocks against the closed door.

177

Même là, si ce n'était pas que les femmes qui en ont besoin pour faire des enfants, ce serait mieux de s'asseoir sur une banane plantain verte. Ecoute-moi bien. C'est seulement une femme bête qui compte beaucoup sur la promesse d'un homme, ditelle.

Ma mère avait une amie qui vendait la teinture pour les cheveux. On l'appelait Maman Alaro. Ses doigts étaient toujours tachés en violet et les plantes de ses pieds étaient noires comme du caoutchouc brûlé. Bien qu'elle sache que les enfants avaient peur d'elle, elle insistait toujours à caresser la tête de chaque enfant qui la saluait. Elle était veuve et n'avait qu'un seul enfant – un fils qui s'appelait Ishola. Mama Alaro et ma

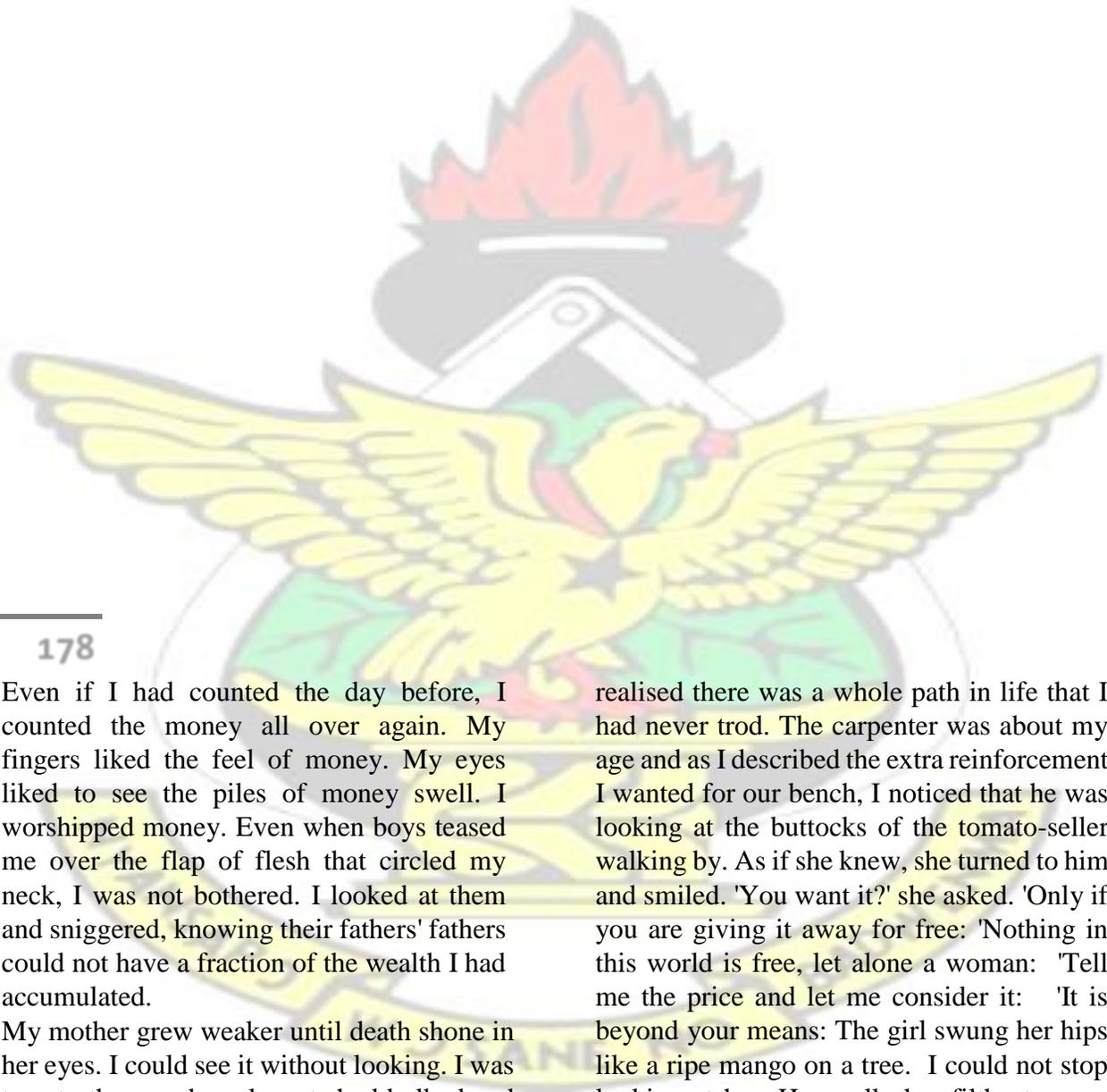
mère étaient grosses toutes les deux et très insensible aux yeux. Quand les deux s'asseyaient sur un banc sous le goyavier, c'était comme si deux éléphants oscillaient sur une branche. Les enfants du village s'interpellaient pour venir témoigner du spectacle. Certains avaient du mal à se retenir de rire.

-Que ces rires t'étranglent, Maman Alaro maudissait.

Au moment où j'ai atteint l'âge de dix-huit ans, Ishola, qui serait mon futur époux est allé à Ibadan pour être un apprenti maçon. J'étais assez experte à faire le gris-gris et tout comme ma mère, j'avais un tas d'argent sous mon matelas. Toutefois, c'était un petit matelas, dans une petite maison à deux pièces. Je tracassais ma mère pour avoir mon propre appartement. J'étais fatiguée de me faufiler chaque fois à la port

- Je t'ai déjà dit que tu ne peux pas acheter un terrain pour construire ta propre maison. -
- Mais c'est juste une maison, Maman.
- Et ils vont la casser et la brûler, ma fille !
Mon argent augmentait à tel point que j'ai dû le cacher dans un pot d'eau dans ma chambre. Chaque nuit, j'allumais ma lampe à pétrole et je m'essayais, les fesses contre la porte fermée.

KNUST



178

Even if I had counted the day before, I counted the money all over again. My fingers liked the feel of money. My eyes liked to see the piles of money swell. I worshipped money. Even when boys teased me over the flap of flesh that circled my neck, I was not bothered. I looked at them and sniggered, knowing their fathers' fathers could not have a fraction of the wealth I had accumulated.

My mother grew weaker until death shone in her eyes. I could see it without looking. I was twenty-three and my breasts had bulbed and sagged. It wasn't until the day I went to call the carpenter to repair our bench that I

realised there was a whole path in life that I had never trod. The carpenter was about my age and as I described the extra reinforcement I wanted for our bench, I noticed that he was looking at the buttocks of the tomato-seller walking by. As if she knew, she turned to him and smiled. 'You want it?' she asked. 'Only if you are giving it away for free: 'Nothing in this world is free, let alone a woman: 'Tell me the price and let me consider it: 'It is beyond your means: The girl swung her hips like a ripe mango on a tree. I could not stop looking at her. Her walk, her filthy tongue, her short-cropped hair, her bare feet - everything about her fascinated me. I was

187

awash with lust. 'Lady, I cannot afford you but here is somebody who can,' the carpenter shouted after her. He was guffawing and his front teeth protruded in my direction. The tomato-seller looked at me, kissed her teeth and chuckled.

Même si j'ai compté l'argent la veille, je faisais cela de nouveau. Mes doigts aimaient sentir l'argent. Mes yeux aimaient voir les tas d'argent grossir. J'avais le culte de l'argent. Même si les garçons me taquinaient du morceau de peau qui contournait mon cou, je n'étais pas du tout inquiétée. Je les regardais s'étouffer de rire, sachant bien que même les pères de leurs pères n'auront jamais eu une fraction des biens que j'ai amassés. Ma mère s'affaiblissait jusqu'à ce que la mort brille dans ses yeux. Je pouvais sentir cela. J'avais vingt-trois ans et mes seins étaient arrondis et pendaient. Ce n'était qu'au jour où je suis allée appeler le menuisier pour qu'il vienne réparer notre banc que je me suis rendue compte qu'il y avait tout un chemin de vie que je n'ai pas encore fait. Il était de mon âge et, au moment où je décrivais la nature du travail qu'il devait faire, il y avait une vendeuse de tomates qui passait à côté. Comme si elle savait qu'il l'admirait, elle demanda : « Tu veux ça ? » - Si seulement c'est gratuit. - Rien n'est gratuit dans ce monde, encore moins une femme.

-Dis-moi le prix pour que je voie ça.

-Tu n'en as pas les moyens.

La fille balançait ses hanches comme une mangue mûre sur un arbre. Je n'ai pas pu

m'empêcher de la regarder. La manière dont elle marchait, sa langue sale, ses cheveux coupés ras, ses pieds nus – tout chez elle me fascinait. J'étais inondée du désir sexuel. - Mademoiselle, je n'ai pas les moyens pour t'obtenir mais voilà quelqu'un qui est prêt». Le menuisier lui cria. Il s'esclaffait et ses dents de devant pointaient dans ma direction. La vendeuse de tomate me regarda, puis elle grinça des dents et elle gloussa.

I returned the next day and sat with the carpenter with a list of new furnishings for him to construct. I'd hoped that the tomatoseller would hawk through the same route but she did not return. Her brazenness meant she probably wasn't even from our village. I walked home with the new bench balanced on my head, disappointed. I went to bed scattered and perplexed. That night, I did not help my mother put balm on her rheumatism. And when she knocked, I lay still. I couldn't get the girl out of my mind. For comfort, I started to count money, but before long, I was lying dreamily on the bed. There was money everywhere, spread liberally over my thighs, my neck, my upper arms. This is how my mother found me - bathed in money, wearing the notes like a garment - when she barged in at midnight. She was equally alarmed to find me naked but for my pants. My clothes were strewn all over the room. Mama concluded on the spot that the root of my madness was money. 'You have made money your husband,' she said. From then on, marrying me off became her life's ambition. 'Child, did you see Baba Olode's son who asked of you when he passed just now?' my mother would ask. It was as if she wasn't the same woman who'd said God gave men bollocks for the weight they lacked in brains. 'I do not want her to die alone like me,' I heard my mother saying as she lifted the skin of her thigh to

scratch the inside of her knee. 'She has entered the age of shame,' Mama Alaro replied in agreement. 'Money has taken over her senses. She does not even care about bearing children:

Je suis repartie chez le menuisier le lendemain avec une liste de nouveaux ameublements qu'il devait construire. J'ai souhaité que la vendeuse de tomates prenne la même route mais elle n'est pas revenue. Son effronterie a montré quelle n'était pas de notre village. Je suis rentrée chez moi avec le nouveau banc qui balançait sur ma tête, très déçue.

Je suis allée au lit confus et embarrassée. Ce soir-là, je n'ai pas aidé ma mère à soigner ses rhumatismes avec du baume. Quand elle a frappé à ma porte, je n'ai pas bougé. Je ne suis pas arrivée à chasser l'image de la fille de mon esprit. Pour trouver du réconfort, j'ai

-Elle a complètement perdu la tête à cause des enfants.

commencé à compter de l'argent et en peu de temps, je me suis couchée sur mon lit d'un air rêveur. Il y avait de l'argent partout, éparpillés librement sur mes cuisses, mon cou, les hauts des bras. C'est dans cette condition que ma mère ma retrouvée - toute baignée d'argent et portant de l'argent comme habits – quand elle fit irruption vers minuit. Elle s'était alarmée également quand elle m'a trouvé toute nue, sauf avec un slip. La chambre était jonchée de mes habits. Maman a conclu sur place que la cause de ma folie était l'argent. « Tu as fait de l'argent ton mari », dit-elle. A partir de ce moment me marier était la seule ambition dans sa vie. - Mon enfant, tu as vu, tout à l'heure, le fils de Baba Olode qui a demandé d'après toi quand il passait ? Ma mère demandait. C'était comme si ce n'était pas la même femme qui avait dit que Dieu donné des couilles aux hommes pour compenser le poids qui manque dans leurs cerveaux. - « Je ne veux pas qu'elle meure dans la solitude comme moi », j'ai entendu dire ma mère alors qu'elle soulevait la peau de sa cuisse pour gratter l'intérieur de son genou.

- Elle a atteint l'âge de la honte, rétorqua Mama Alaro.

de l'argent. Elle se soucie peu de faire des

KNUST



181

'Did I not warn you? Why would men mean anything to her when she's grown up hearing you rip them to shreds!' 'I just wanted her to know the truth.' 'Ah well, she knows it too well now.' 'Come, my friend, where is your son? Will he not return?'

'Look at me talking about the holes in *your* roof when mine is leaking. My son is twenty-six. Every time I ask him when I will see my grandchildren, he tells me he has to make the money he will use to feed them first.' 'You mean he has not found a wife

190

after all this time?' 'He says Ibadan doesn't have wifely women any more, only women who are after money.' 'Then why doesn't he come and take a wife from here, in Omi Adio?' 'You have spoken wise words.' 'We have been friends for a long time. I am dying. Why don't you take my daughter and make her yours? Let me give her to you with my blessing. Let your son take her from me and I will watch over them from the next world.' From my bedroom, I heard my mother sobbing, which was strange because the prospect of death did not usually upset

her. She said she wanted to go to heaven and kill my father all over again. She must have been desperate for me to be married. Mama Alaro looked at my mother and took a decision there and then. Although she worked as hard as my mother, she was not as wealthy. 'Whether we accompany our palm oil with yam or we accompany our yam with palm oil, the most important thing is to have a good meal of oil-soaked yam. We must help each other.'

- Pourquoi ne prends-tu pas ma fille et la faire la vôtre ? Je te la donne avec toute ma bénédiction. Si ton fils la prend, je les surveillerai dans l'au-delà. De ma chambre, j'ai entendu ma mère qui sanglotait. C'était curieux parce que normalement, l'idée de mourir ne lui fait pas de la peine. Elle dit qu'elle veut aller au ciel pour tuer mon père de nouveau. Elle veut à tout prix que je me marie.

Maman Alaro a regardé ma mère et a pris une décision sur le champ. Bien qu'elle ait travaillé aussi dur que ma mère, elle n'était pas aussi riche.

-Peu importe, qu'on accompagne son huile de palme de l'igname ou l'igname de l'huile de palme, l'essentiel est d'avoir un bon repas d'igname qui est l'igname imbibée de l'huile de palme. Nous devons nous aider les uns les autres.

- Je t'ai averti, non ? Qu'est-ce que les hommes vont valoir pour elle si tu les mets en lambeaux devant elle. - Je veux seulement qu'elle sache la vérité. - Eh bien, voilà qu'elle en connaît trop. - Viens, mon amie, où est ton fils ? Il ne va pas rentrer ?

- Regarde ce que je fais. Je parle des trous dans ton toit, alors qu'il y a des fuites dans le mien. Mon fils a vingt-six ans. Chaque fois que je lui demande quand j'aurai mes petits-fils, il me dit qu'il va falloir travailler pour trouver de quoi les nourrir d'abord. - Tu veux dire qu'il n'a pas encore trouvé une femme ?

- Il dit qu'Ibadan n'a plus de bonnes épouses. Il y reste que celles qui courent après l'argent.

- Pourquoi ne vient-il pas prendre une femme ici à Omi Odio ?

-Quelles belles paroles ?

- Nous avons été amies pendant longtemps. Je meurs.

Even listening in on their plans for me did not take the tomato-seller off my mind. After searching for days, I traced her to the farmland on the edge of our village. When I saw her, courage failed me. My liver weakened and I could not bring myself to talk to her. I abandoned my *Juju* and stalked her, overjoyed to be breathing the air she was breathing. I saw every man she teased. A gasp escaped my lips every time she rolled her hips and jiggled the beads that adorned her waist. Sweat was dripping from my neck like rain from the awning. I can't explain why but I wanted her for myself. I wanted to build a house for her and keep the key between my breasts. I wanted to dress her in the finest *aso oke* so she could parade herself for my delight alone. I wanted to lock her between my thighs.

When I got home that evening, I opened my bedroom door and immediately the shadows cleared from my eyes. My room had been ransacked and all my money was gone. My heart beat so loud that the sound filled my head. I couldn't scream lest demons rush out of the forests so I opened the door of my bedroom to report the tragedy. Mama was standing there filling up my doorway. 'It's all gone,' she said. She was standing erect without leaning on the doorpost. I had not seen her like that in two years. 'I have given it to the man who will be your husband. He will need it to look after you.' 'My husband? Mama, women don't need husbands.' I spoke her own words back to her.

voulais l'habiller dans la plus belle *aso oke*, afin qu'elle se ballade uniquement pour mon plaisir. Je voulais la serrer entre mes cuisses. Quand je suis rentrée à la maison ce soir-là, j'ai ouvert la porte de ma chambre et tout de suite, les ombres se sont dissipées de mes yeux. Ma chambre a été saccagée et tout mon argent était parti. Mon cœur battait tellement fort que le son avait rempli ma tête. Je ne pouvais pas hurler de crainte de réveiller les démons de la forêt, donc j'ai ouvert la porte de la chambre pour annoncer la tragédie. Maman, était là, se tenant dans l'embrassade de la porte. « C'est parti », dit-elle. Elle se tenait droite sans s'appuyer contre le chambranle. Je ne l'ai pas vue dans une telle condition pendant deux ans.

-Je l'ai remis à l'homme qui sera ton mari. Il en aura besoin pour s'occuper de toi. » -Mon mari ? Maman, les femmes n'ont pas besoin de maris. J'ai repris ses mots.

Même écouter leurs plans secrètement n'a pas chassé la vendeuse de tomates de ma tête. Après deux jours de recherches, je l'ai retrouvée dans la cour de la ferme aux abords de notre village. Quand je l'ai vue, le courage m'a manqué. Mon foie s'est affaibli et je n'ai pas pu me résoudre à lui parler. J'ai abandonné mon gri-gri et je l'ai suivie partout, ravie du fait de respirer le même air qu'elle. J'ai vu chaque homme qu'elle avait taquiné. Un souffle s'échappait de mes lèvres chaque fois qu'elle a roulé ses hanches, et a secoué légèrement les perles qui ornaient sa taille. La sueur ruisselait de mon cou comme la pluie de la taule. Je ne peux pas dire pourquoi mais je la veux pour moi-même.

Je voudrais construire une maison pour elle dont je garderais la clé entre mes seins. Je

'You do. You need one to bear children. The world has no patience for spinsters. It spits them out.' 'Is this all so I can bear children?' 'It is every woman's life purpose to bear children. Do you want to become a ghost in the world of the living? That is not how I want to leave you in this world.' I did not hold her words against her but nodded approvingly throughout the wedding festivities. Omi Adio will never be able to boast of a more lavish marriage. My mother and Mama Alaro did not hold back in spending money. They bought three cows and eight bags of rice. They invited the chiefs from all the neighbouring villages. 'Come and see the splendour of the woman who was abandoned for mere beauty,' my mother said as she welcomed guests. I surrendered because I

knew it was the prelude to her death. The celebrations were her last dance with the living. She could no longer stand up unaided and when she sat back to survey the calibre of the wedding guests, each breath sounded like a long drawn-out fart. I knew, as many did, that she would soon breathe her last. My new husband observed me with interest but I looked ahead and turned my ear to him. I could see the tomato-seller dancing with the carpenter. A small crowd had gathered around them. The moment of notoriety made the carpenter euphoric; his teeth were high up in the air and he rolled his hips in jerky movements. My husband followed my gaze, perceived my repulsion and decided it was time for us to get up to thank the guests at each table.

-Si. Tu as besoin d'un homme pour faire des enfants. Le monde n'a aucune patience pour les célibataires. Il les crache.

-Tu fais tout ceci pour que je fasse des enfants ? -Le but ultime de toute femme est de faire des enfants. Veux-tu être un revenant alors que tu es encore dans ce monde ? Ce n'est pas de cette manière que je veux te quitter dans ce monde. Je n'ai pas tenu ses paroles contre elle. Par contre, je manifestais mon assentiment durant la fête du mariage. Oni Adio ne pourra jamais se vanter d'un mariage plus extravagant. Ma mère et maman Alaro ne se sont pas retenues de dépenser de l'argent. Elles ont acheté trois vaches et huit sacs de riz. Elles ont invité les chefs de tous les villages voisins.

« Venez voir la femme qui a été délaissée à cause de la beauté pure », dit ma mère alors qu'elle souhaitait la bienvenue aux invités. Je

me suis livrée aux plaisirs de ma mère parce que je savais que c'était le prélu de sa mort. Les festivités étaient sa dernière danse avec les vivants. Elle avait du mal à se tenir debout sans aide et quand elle s'est carrée dans son fauteuil pour embrasser les invités du regard afin d'apprécier leur calibre, le son de chaque souffle ressemblait à une flatuosité interminable. Je savais, comme tout le monde qu'elle allait bientôt rendre le dernier soupir. Mon nouveau mari me dévisageait mais j'ai regardé tout droit, lui tournant l'oreille. Je revoyais la vendeuse de tomate qui dansait avec le menuisier. Une petite foule faisait cercle autour d'eux. Le moment de notoriété rend euphorique le menuisier. Ses dents étaient hautes dans l'air et il roulait ses hanches dans des mouvements saccadés. Mon mari suivait mon regard. Il a remarqué mon attitude repoussante, et a décidé qu'il était temps de faire le tour des tables pour remercier les invités.

'Eyin /yawo 0 ni m'eni' They prayed for a fruitful union. *Ase o!* he replied, rubbing his palms together and looking at me mischievously, as if to warn me that I would soon bear lashings from his penis. As I prepared to accompany him to Ibadan the following day, I knew he didn't know the source of the money his mother had stuffed into a cash bag. From the way he held his head, it was clear he believed it was a great gift from his mother. On the bus to Ibadan, his arm rested on mine. It was as if someone had placed a twig on my wrist. He was a thin man in those days, so slight that a whirlwind could have swept him away. I looked up at him and found him smiling at me. I smiled back, with all my teeth. My weight may have made me the butt of many jokes but my teeth shone like light through leaves. Later

that night, at his one-bedroom hovel in Ibadan, he wriggled between my thighs and marvelled at the size of my breasts. He said they would do him for a lifetime. It was my first time so I hardly heard his words. The pain in my belly spread through my back and up my neck to my ears. That night, I dreamt of the tomato-seller. She was sitting on top of a huge tomato shrub yelling, 'Where are you, carpenter?' The carpenter was hiding behind a tree nearby, pelting her with little red tomatoes. Every time one hit her, it splattered and left a red ring on her skin. When I woke, I told myself that my heart had stopped aching for her and that she could have the carpenter if that was what she wanted!

My new husband turned to me. 'I am pleased you are here with me, if only to fatten me up a little,' he said. 'I will follow you anywhere, my lord: I raised my buttocks and let him fill me again. I would follow my money anywhere.'

-Eyin Iyawo o ni m'eni' Ils ont prié pour une union fructueuse.

-Ase o. répondit-il, se frottant les mains et me regardant malicieusement comme s'il voulait me prévenir que j'allais bientôt subir la flagellation de son pénis.

Alors que je me préparais pour l'accompagner à Ibadan le lendemain, je savais qu'il n'avait pas la moindre idée d'où

et qu'elle pouvait avoir le menuisier si c'est mari s'est tourné vers moi et me dit. -Je suis content c'était pour m'engraisser un peu. -Je te suivrai fesses et je l'ai laissé me prendre encore. -Je

venait l'argent que sa mère a fourré dans un porte-monnaie. De la manière dont il tenait sa tête, c'était clair qu'il croyait que c'était un don de sa mère. Dans le bus, il a posé sa main sur la mienne. C'était comme si quelqu'un avait posé une brindille sur mon poignet. Il était alors mince, si menu qu'un tourbillon l'aurait emporté. J'ai levé mes yeux pour le regarder et je l'ai surpris en train de me faire un sourire. J'étais toute souriante. Mon poids a fait que j'étais un objet de risée mais mes dents brillaient comme la lumière à travers des feuilles. Plus tard cette nuit-là, dans son taudis d'une pièce à Ibadan, il s'est tortillé entre mes cuisses et s'est émerveillé de la taille de mes seins. Il a dit qu'ils lui suffiraient pour toute sa vie. C'était ma première fois donc j'entendais mal ce qu'il disait. La douleur dans mon ventre s'est répandue à travers mon dos et est montée à mon cou et à mes oreilles. Cette nuit-là, j'ai rêvé de la vendeuse de tomate. Elle était assise sur un grand arbuste de tomate hurlant. Le menuisier se cachait derrière un arbre d'à côté, la bombardant de petites tomates rouges. Chaque fois qu'une des tomates l'a touchée, elle s'est éclaboussée et a laissé un anneau rouge sur sa peau. Quand je me suis réveillée, je me suis dit que je ne la serrerais plus sur mon cœur

ce qu'elle voulait ! Mon nouveau que tu sois ici avec moi si seulement partout, mon seigneur. J'ai levé mes suivrai mon argent partout.

KNUST



186

After two years, his business began to flourish and he bought a piece of land. He rallied cheap labourers and our house rose from the ground very quickly. For a time, he seemed happy. I was certain that I satisfied him. Men! They always try to swindle you out of

what is yours. When he brought home other wives, I did not complain. I did not say a word. I did not even show that I feared for my money. I just kept quiet and watched him. Who can tell what madness makes men go in search of things that puncture their pockets?

Kruuk. But that was the path he chose, and I accepted it. Women are my husband's weakness. He cannot resist them, especially when they are low and downcast like puppies prematurely snatched from their mothers' breasts. I do not blame the women either. They too are weakened by the prosperity he offers. Besides, apart from that Bolanle, whose nose is so high that it brushes the skies, the other wives do not offend me. They are like humble maidservants who live for a kind pat on the head from the mother-of-the-home. They know that *I* am the true provider, My husband only thinks he controls this household and I let him believe that he does. I *want* him to believe he does but *I* am the one who keeps this household together. Good things happen here because *I* allow them. *I* alone can approve vengeance and only *I* know how to bring calm.

choisie et je l'ai acceptée. Les femmes sont la faiblesse de mon mari. Il ne peut pas leur résister, surtout quand elles sont faibles, basses et faibles comme des chiots arrachés des seins de leurs mères. Ce n'est pas de la faute de ces femmes non plus. Elles sont également affaiblies par la prospérité qu'il a à offrir. Du reste, à part cette Bolanlé dont le nez est si pointu au point de gratter le ciel, les autres femmes ne m'offensent pas. Elles sont comme des servantes humbles qui ne vivent que sur des petites tapes gentilles sur la tête de la part de la „mère-de-famille“. Elles savent que je suis la vraie pourvoyeuse. Mon mari ne fait que penser que c'est lui le maître du foyer, et je le laisse croire à cela. Je le laisse croire que c'est lui qui assure la cohésion de ce foyer, mais à vrai dire, c'est moi. Il y a du bonheur ici, parce que je le permets. Je suis la seule à pouvoir autoriser la vengeance et c'est moi seule qui pourrai savoir comment faire la paix.

Après deux ans, Il a commencé à prospérer et il a acheté un terrain. Il a rassemblé des manœuvres pas chers et la maison était construite très rapidement. Pendant un certain moment, il a semblé être content. J'étais sûre que je lui ai donné satisfaction. Les hommes ! Ils essaient toujours de t'escroquer ce qui t'appartient.

Quand il a pris d'autres femmes, je ne me suis pas plainte. Je n'ai rien dit. Je n'ai même pas montré que j'avais peur pour mon argent. Je me suis tue seulement et je l'observais. Qui peut dire quelle folie pousse les hommes à la recherche des choses qui trouvent leurs poches ? Kruuk. Mais c'est la voie qu'il a

As a baby, Segi clung to me as if the spirits had warned that I would one day run away and leave her. She has grown to be a loyal daughter. When I knew the damage that Bolanle would do to our home, I warned her. I told her that a girl who abandons her mother's breast for another woman's will be woman's will be cursed. I told her that she must be my eyes, my ears, my nose and my hands when I am not in this house. She has been faithful. She tells me everything that happens in my absence. I have told her that she must cling to me until the day she leaves to rule her own home. She will not falter. I have trained her well. , Akin refused my

milk after a year and cried for morsels of food. Rather than be bound to my back, he preferred to walk beside me. All day, he sat next to me at my first cement stall. Never did I have to wipe a tear from his kind eyes. He entertained himself: watching me as he fed himself, smiling each time I tucked money into my cash bag. Now I have eight cement shops in Ibadan alone and my wealth swells by the day. Do not say I am greedy because I am not. It's just that as my money grows, my path to freedom becomes clearer. Everybody wants to be free from whatever binds them. Baba Segi will breathe his last one day and my money will return to me. I will pile it on top of the money I have now and the heap will be as hefty as the hills of Idanre. Then, I will leave this city and return to my village. I will buy a big marble headstone for my mother. I will burn down her bungalow and build a four-storey building in its place. From the top balcony, I will watch hawkers come and go. I will not let Bolanle turn my future upside down.

Quand elle était enfant Ségi s'est accrochée à moi comme si les esprits l'ont avertie qu'un jour, je m'enfuirai et je l'abandonnerai. Elle avait fini par être une fille fidèle. Quand j'ai appris le mal que Bolanlé pouvait faire à notre foyer, je l'ai avertie. Je lui ai dit qu'une fille qui abandonne les seins de sa mère pour celles

d'une autre femme sera maudite. **Je lui ai dit qu'elle devait être mes yeux, mes oreilles, mon nez et mes mains chaque**

fois que je n'étais pas à la maison. Elle est restée fidèle. Elle me dit tout ce qui se passe en mon absence. Je lui ai dit de se cramponner à moi, jusqu'au jour où elle quittera la maison pour diriger la sienne. Elle ne peut pas vaciller. Je l'ai bien formée.

Akin a refusé le lait maternel après un an. Il pleurait pour les aliments solides. Au lieu de rester attaché sur mon dos, il a préféré marcher à côté de moi. Toute la journée, il s'asseyait à côté de moi dans mon premier magasin de ciment. Il n'y a jamais eu lieu d'essuyer des larmes dans ses yeux tendres. Il s'est diverti – m'observant alors qu'il se nourrissait et souriait chaque fois que je fourrais l'argent dans mon porte-monnaie. Maintenant, j'ai huit magasins de ciment à Ibadan pour ne pas parler de ceux qui sont ailleurs, et ma fortune s'accroît de jour en jour. Ne dites pas que je suis cupide parce que je ne le suis pas. Je dirai simplement qu'au fur et à mesure que mon argent s'accroît, ma voie vers la liberté devient plus claire. Chacun veut se dégager de ce qui l'attache. Baba Ségi va rendre l'âme un jour et mon argent me reviendra à moi. Je l'entasserai au-dessus de ce que j'ai actuellement, et le tas sera aussi haut que les collines d'Idanre. Ensuite, je quitterai la ville pour retourner dans mon village.

J'achèterai une grande pierre tombale en marbre pour ma mère. Je brûlerai complètement sa maison et à sa place, je

construirai un bâtiment de quatre étages. Du balcon d'en haut, je suivrai les va et vient des colporteurs. Je ne laisserai pas Bolanlé bouleverser mon avenir.

KNUST



CHAPITRE 3

ANALYSE DE LA TRADUCTION DES EXPRESSIONS LOCALES, DES DICTONS ET DES PROVERBES.

Baba (P.1)

Le premier signe de l'expression locale est la désignation des personnages qui se trouve dès le début du récit. Le personnage principal Ishola Alao est appelé par son surnom 'Baba Ségi' tout au long du récit. 'Baba' est le nom par lequel un enfant appelle son père. L'expression est peut-être à l'origine 'papa'. Le mot 'baba' pour désigner 'père', est utilisé surtout dans les communautés musulmanes et celles dans lesquelles l'Islam a une influence linguistique et socioculturelle profonde, par exemple au Nigeria, au Bénin et au Ghana. En arabe, (langue des missionnaires pionniers de l'islam en Afrique subsaharienne), le son occlusif bilabial non-voisé [p] n'existe presque pas. Au cas de l'emprunt linguistique, il est substituée par le son occlusif sonore bilabial [b]. 'Papa' devient alors 'Baba'. C'est fort probablement ainsi que l'expression s'est implantée dans les langues locales surtout yorouba et haoussa et se retrouve dans ce roman qui, d'ailleurs, est censé être un miroir de la société *yorouba*.

Nous croyons que le meilleur procédé ou la meilleure technique pour traduire le mot ou l'expression est l'emprunt qui consiste à ne pas traduire et à laisser le mot ou l'expression tel qu'il est dans la langue de départ. En gardant la couleur locale, l'utilisation du mot crée un effet rhétorique. L'utilisation de l'emprunt permet aussi de situer les personnages dans leurs contextes socioculturels. Parmi les *Yoroubas*, les parents sont désignés par les noms de leurs premiers-nés ou premières-nées. Dans le récit, Ishola Alao est appelé par le nom de la première fille Ségi issue de sa première épouse Iya Ségi. 'Iya' est le nom *yorouba* de 'maman' ou 'mère'. C'est elle qui

prête son nom également à sa mère, la première femme, Iya Ségi. La deuxième épouse est aussi appelée Iya Tope par le nom de sa première fille, alors que la troisième femme est appelée Iya Femi, par le nom de son premier fils. On aurait pu utiliser ‘papa’ (Papa Ségi) et ‘maman’ (Maman Femi) par le procédé de modulation qui les rend plus proche du français soutenu tout comme ‘Papa Benfa’ et ‘Maman Benfa’ dans *Sous l’Orage* de Seydou Badian ou plutôt ‘Père’ et ‘Mère’ (Père Ségi ou Père Alao) qui sont du registre du ‘français correct’ comme ‘Père Barberin’ et ‘Mère Barberin’ dans *Sans Famille* de Hector Malot. Toutefois, on garde la saveur locale pour l’effet rhétorique, le contexte socioculturel et dans l’esprit esthétique du roman qui est de plaire. La traduction est donc *Baba Ségi*.

Bellyache (P.1)

C’est le titre du premier chapitre. Il est important de signaler que le titre qui est ‘le résumé du résumé du résumé ...’ du chapitre est une expression locale. ‘Bellyache’ vient de ‘*belly*’ (ventre) et ‘*ache*’ (mal) – mal de ventre. Malgré la possibilité de nuance de contexte, ‘*belly*’ pourrait passer pour synonyme de ‘*stomach*’ ou de ‘*tummy*’. Au Nigeria et plus précisément parmi les Yoroubas, le mot ou l’expression ‘*belly*’ est celui qui est préféré ou plus utilisé. En *Pidgin-English*, sabir ou charabia selon le cas, plusieurs expressions sont inventées, par exemple, ‘*I bellyfull*’ (adj.) – Je suis rassasié ; ‘*de girl get belle.*’(n) – La fille est enceinte ; ‘*My belle o.*’ (n) – J’ai des ennuis gastriques. Encore à la page 5 de l’édition du roman de référence, Alaopa pose une question méchante à ceux qui sont réunis dans la salle du Maître mais bien à l’intention de Baba Ségi: « *whose wife’s belly is as flat as a pauper’s footstool ?* » En français, il n’y a pas d’autres expressions pour faire ressortir cette couleur locale de l’utilisation de ‘*belly*’.

Le procédé le plus approprié est l'Equivalence : Mal de ventre ou mal d'estomac. Cependant, comme ce mal est un cas récurrent chez Baba Ségi, il y a lieu de la rendre 'Maux de ventre'. Il est aussi possible de la traduire 'ennuis gastriques' par le procédé de modulation.

God mourning (P.2)

C'est la réponse à la salutation des enfants qui vont à l'école. Evidemment, l'interlocuteur veut dire 'good morning' [gɔd mɔ:niŋ] – (bonjour) mais la nature rauque de sa voix fait que le rapporteur-narrateur le perçoit comme 'God mourning' [gɔd mɔ:niŋ] – (Dieu en deuil). Pour des raisons esthétiques, il ne veut pas le modifier mais le garder comme tel. Ici, le procédé utilisé est la traduction littérale : '**Bonzour**'. Par cette technique, l'effet créé par la mauvaise prononciation est gardé.

Teacher (P.1)

La traduction de ce nom s'inspire de la définition que Marianne Lederer fait de la traduction dans son œuvre *La Traduction Aujourd'hui* : «comprendre un texte, puis, en une deuxième étape, à réexprimer ce texte dans une autre langue » (p13)¹. Dans le récit, ce n'est pas clair si le 'Teacher' en question est un ancien enseignant ou s'il est appelé par ce nom à cause de sa sagesse ou son rôle de notable dans la communauté. Dans son article

Ghanaianisms dans *Legon Journal of Humanities*, Darko étudie l'utilisation de noms professionnels sous la rubrique de glissement sémantique. Il affirme que certaines professions sont associées au prestige et donne les exemples de *Master Paintsil*, *Teacher Arthur*, *Lawyer Sekyi* et *Inspector Wilberforce* tout en indiquant que ces professions pourraient servir de titres, de modes d'adresse et de référence et même se substituer aux noms propres. Du côté francophone de la frontière (au Bénin), la population *yorouba* appelle tout enseignant '*messi*', la version déformée de 'maître'. Dans la zone anglophone (au Nigeria), ils sont appelées '*tissa*' (teacher- instituteur) ou '*massa*' (master- maître), tout confondu. Puisque le nom 'Teacher' est aussi connu dans la zone francophone, on se sert de la technique de l'emprunt lexicque pour garder le terme tel qu'il est – '**Teacher**' - au cas où ledit personnage a été enseignant au lieu de 'l'Instituteur'

The fruits of his loins (P.3)

Cette phrase est une figure de rhétorique qui signifie 'progéniture'. L'expression peut être traduite dans sa globalité tout en gardant l'ordre des mots et le niveau de structure grammaticale par un double procédé de traduction littérale et d'équivalence. Cela donnera

'les fruits de ses entrailles'. Toutefois, cette expression figée est peut- être utilisée seulement

¹ Dako, K. :, *Ghanaianisms : towards a semantic and a formal classification*". English World Wide Vol. 22.2001

pour les femmes. Dans le cas où le personnage dont il est question est un homme, l'expression peut être traduite par le procédé de modulation : **les fruits de son bas-ventre** (bas-ventre comme euphémisme de l'organe génital masculin).

His wife's menstruation persisted (P.3)

L'expression est une métaphore. La menstruation symbolise l'absence de grossesse. Sa persistance démontre l'incapacité d'une femme à devenir enceinte. Il y a lieu de rendre l'expression 'son infécondité persista' par la technique de modulation mais pour garder l'effet rhétorique, elle se traduit par 'sa menstruation persista' par la traduction littérale et le calque, c'est-à-dire, mot à mot.

Tight as a bottleneck (P.4)

Cette phrase est une expression de comparaison. Les équivalents de cette phrase sont 'serrée comme des sardines en boîte' et 'serré comme dans un étau' mais elles ne font pas sortir l'imagerie souhaitée. Alors par le procédé de traduction littérale, elle est traduite comme '**serrée comme un goulot**'.

Educated wife (P.4)

L'expression est utilisée pour une femme instruite. L'éducation des filles n'est pas accordée la même importance que celle des garçons dans les communautés locales au Nigeria et comme dans les autres pays de la sous région d'ailleurs. Celles qui ont pu avoir accès à l'éducation sont très recherchées, respectées et suscitent la crainte. C'est une fierté d'en avoir une pour femme et dans les communautés locales où les hommes sont, pour la plupart, polygames, ces femmes instruites sont souvent les bien-aimés. Elles sont désignées 'educated wives' et elles excitent beaucoup l'envie de leurs coépouses. Par extension, celle qui est allée à l'université est appelée '*educated*

woman' ou 'graduate'. Les deux expressions sont traduites par la technique du calque : **Femme Instruite / titulaire de diplôme universitaire**

None [...] knew which end of a pencil to set to paper (P.4)

C'est dire que les femmes n'ont jamais 'mis pied à l'école' mais pour garder la couleur locale, l'expression est traduite par la technique de traduction littérale. 'Aucune [...] ne savait quel bout du crayon il fallait mettre sur papier.'

Herbalist/Medicineman (P.4)

L'expression est étudiée dans l'article *Ghanaianisms* sous la rubrique 'Combination of Semantic Restriction and Extension'. C'est le cas où un mot qui a déjà une signification restreinte dans le champ sémantique a une signification supplémentaire mais qui est étrangère à l'anglais correct. Dans ce cas, 'herbalist' est restreint à celui qui soigne les malades par les herbes médicinales. Par sa signification supplémentaire, ce 'médecin' passe pour quelqu'un qui a des pouvoirs surnaturels dont il se sert pour diagnostiquer des maladies et en trouver des remèdes et des sacrifices appropriés (sorcier). En 'Médecine Alternative'

(au Canada, au Royaume Uni, en Australie et en Nouvelle-Zélande), il est appelé 'Herb Doctor'. Parmi les *yoroubas*, il est appelé 'Babalawo'. Cependant, la traduction de cette expression ne tient pas en compte l'aspect spirituel. Alors, prenant en considération tout cela, la technique de modulation est adoptée pour rendre la traduction 'Guérisseur Traditionnel' ou 'Tradithérapeute'.

Atanda licked his forefinger and pointed it in the direction of his maker (P.4)

Dans la société *yorouba*, c'est un geste qui accompagne un juron ou l'acte de jurer pour prouver son innocence ou montrer que ce que l'on dit est la vérité etc. Ce geste peut ne rien dire pour certains lecteurs. Il faut alors utiliser le procédé d'étoffement afin d'ajouter une précision et 'obtenir le même effet que dans la langue de départ' : Atanda lécha son index et le pointa dans la direction de son créateur en signe de jurer.

When she opens her mouth and English begins to pour from it like heated palm-oil (P.4)

Les métaphores, les dictons, et les proverbes sont des reflets des milieux socioculturels et naturels d'un peuple. Cette expression de la facilité avec laquelle l'huile de palme réchauffée est versée de son *réceptif* en comparaison avec le flot de la langue anglaise de la bouche d'une femme instruite montre l'utilisation linguistique des éléments de l'environnement. Le sud-est du Nigeria où se situe l'espace du récit, est célèbre pour ses plantations de palmiers, la consommation et l'exportation de l'huile de palme. Dans la région sahélienne, c'est plutôt l'huile de karité et en Europe, c'est 'le couteau chaud qui fait une entaille dans le beurre'. Dans ce cas, la langue source est traduite mot à mot sans effectuer de changement dans l'ordre des mots ou au niveau de structures grammaticales

Quand elle ouvre sa bouche et l'anglais commence à couler comme l'huile de palme chaude ...

The next thing I know, I could be conversing with Eledumare (P.5)

'Eledumare' est l'une des mots ou expressions *yoroubas* pour Dieu. Alors, avoir une conversation avec Eledumare est une locution figée qui signifie 'mourir'. Le peuple croit que l'on ne peut pas s'entretenir avec Dieu en chair et en os. Cela se fait en esprit et pour devenir un esprit, il faut mourir. Pour traduire cette expression, il faut un double procédé d'emprunt et de modulation : 'Avoir un entretien avec *Eledumare*' - l'emprunt pour garder l'effet rhétorique qui évoque également l'humour (de manière ironique avec la peur que suscite le nom d'*Eledumare*) et la modification de 'conversation' à 'entretien'.

Whose wife's belly is as flat as a pauper's footstool? (P.5)

Cette expression est une métaphore de comparaison. Cela veut dire que la femme à laquelle l'on fait allusion ne peut pas tomber enceinte. Par le procédé d'équivalence, l'expression peut être rendue par 'plat comme une limande'. Cependant, pour encore garder la couleur locale, la traduction littérale est utilisée donnant ainsi 'qui a une femme dont le ventre est aussi plat que le tabouret d'un pauvre ?'

Thank you for returning our mouths to the matter at hand, my friend (P.5)

Cette expression figée peut être rendue par un mélange des procédés d'équivalence et la modulation. Par la modulation, on évite l'utilisation d'une expression correspondante qui passe mal en français, changeant également l'ordre de la structure grammaticale et par l'équivalence, on utilise une locution figée qui existe dans la langue d'arrivée. On obtient ainsi: *Merci, cher ami. Revenons à nos moutons.*

The answer is in front of your face (P.5)

L'expression est rendue par le procédé de l'équivalence qui consiste à traduire un message dans sa globalité : *Alors que la solution te regarde droit en face!*

And will your wives not come and drive me out with a broom? (P.7)

Cette expression locale est utilisée pour un importun dont on veut se débarrasser.

L'utilisation de 'balai' signifie que l'on veut effacer ses empreintes ou ses traces. C'est exprimer combien la personne est détestée. Dans des situations de conflit, surtout chez les femmes, quand on met son adversaire à la porte, l'action est accompagnée par un faux coup de balai ou bien l'on donne un coup de balai pour saluer son départ qui signifie que c'est un bon débarras.

Il faut garder cette couleur locale par une traduction littérale : *chasser du balai – Et tes femmes, ne vont-elles pas me chasser du balai ?*

Agbada/Buba (P.8)

Ce sont des tenues traditionnelles. Comme le dit Munzali Jibril dans son article *Nigerian English*, dans l'ouvrage *New Englishes*, la plus longue liste de lexies de l'"innovation sémantique se compose des mots des langues nigérianes qui n'ont pas d'équivalence dans la langue anglaise. Ces mots sont surtout du registre de la gastronomie, de l'habillement et des institutions traditionnelles. Munzali propose que les mots et les expressions de ce lexique soient gardés comme tels. Cependant, dans les pays francophones d'Afrique, le mot 'boubou' existe pour „agbada". Nous avons envie de l'utiliser mais une question se pose tout de suite : 'et l'autre tenue (*buba [buba]*) qui suit, alors ? N'est-il pas gauche de traduire l'un et garder l'autre ? Non. Heureusement,

les deux mots – „*boubou*” et „*bouba*” sont des constituants d’un même vêtement, d’un même complet. D’ailleurs, ils partagent des qualités d’assonance et d’allitération.

Ewedu/Amala (p9)

Ce sont des aliments. ‘*Ewedu*’ est une sauce à base de légume alors que „*amala*” est la pâte préparée à partir de la farine de manioc sec ou d’igname. C’est un mets des régions *yorouba* du Nigeria et du Benin. Le procédé de l’emprunt est utilisé par manque d’équivalent en anglais et en français.

As thin as an old man’s cane (P.10)

Cette expression de comparaison est mieux traduite par le procédé d’équivalence. Il y a plusieurs locutions en français soutenu qui peuvent traduire l’expression ; ‘*maigre comme un clou*’, „*maigre comme un coucou*”, „*maigre comme un échalas*”, „*maigre comme un hareng*” et même par le procédé de traduction littérale „*maigre comme la canne d’un vieux*” mais pour faire sortir l’humour souhaité, l’expression la plus appropriée est ‘**mince comme les vaches du rêve de Pharaon**’ par la technique d’équivalence.

Will I have breath if I had not married you? (P.9)

Cette expression est très courante chez les *yoroubas* (*Mi o ro wipe ma wa laye ti mo ba ti fe*). Elle est utilisée par les femmes pour rendre hommage à leurs maris. Dans l’expression, la vie est remplacée par ‘*breath*’ (soupir/haleine) qui est le signe le plus important de vie. Le procédé de

modulation est utilisé pour traduire l'expression en français : **Que serais-je devenue si je ne t'avais pas épousé ?** Par extension, *'may your breath be long'* est traduit comme **'Tu n'en mourras pas'**.

Fluttered around her like harried hens (P.12)

C'est une expression locale qui est inventée à partir de l'observation des poules que l'on élève normalement dans la cour. Encore pour garder la couleur locale, on traduit l'expression par le procédé de traduction littérale : **'Virevoltèrent autour de lui comme des poules soucieuses'**.

A woman cannot know the weight of a child unless she carries one in her womb (P.13)

C'est une locution figée pour faire des insinuations malveillantes à l'égard d'une femme qui n'arrive pas à faire d'enfants. Elle est courante dans des situations polygames où les coépouses se disputent l'affection du mari. L'expression est mieux rendue en français par le procédé de traduction littérale : **'Une femme ne peut pas savoir le poids d'un enfant si elle n'en a pas porté un dans son utérus.'**

[...] and prayed that morning will wake them well (P.14)

Parmi le peuple yorouba, c'est une façon de souhaiter bonne nuit à quelqu'un. Pour garder la couleur locale, on se sert de la technique de traduction littérale pour traduire l'expression en français : **'[...] tout en priant que le jour levant les réveille en bonne santé'**.

I am eager for my body to meet yours (P.19)

C'est un exemple banal du procédé linguistique bilingue qui consiste à réfléchir dans sa langue maternelle et ensuite à exprimer cette pensée dans sa deuxième langue. Dans ce cas, l'utilisation du heurt des corps en langue yorouba pour le rapport sexuel (*Ara mi o le duro ka ba ara wa sere toko taya*) est transmise de manière crue en français. Pour garder l'effet rhétorique de l'euphémisme, le procédé de traduction littérale est employé. Même si cela ne donne pas une traduction raffinée, le fait que l'interlocuteur n'est pas instruit le rend vraisemblable : ***'Je suis impatient que nos corps se rencontrent'***.

Who will leopard cubs resemble if not the leopard? (P.20)

La tâche inimitable, peu discrète et ineffaçable du léopard fait que cet animal est utilisé dans des locutions de comparaison ayant rapport à la ressemblance. Encore une fois, le procédé de traduction littérale est employé pour faire sortir la couleur locale : ***'A qui ressembleront les petits léopards si ce n'est pas au léopard lui-même ?'***

Mother of the home (P.20)

Dans les foyers polygames, l'une des coépouses, d'habitude la première épouse, est désignée 'Mère du foyer'. Dans la communauté yorouba elle s'appelle 'Iyale'. C'est elle l'administratrice de la maison. Pour faire la différence entre la 'mère' de maternité et la 'mère' de responsabilité, le procédé d'étoffement est utilisé afin d'ajouter une précision et obtenir le même effet que dans la langue de départ : „*La Mère Responsable du foyer*”.

The mouth of the corridor.

“By now, the other wives too had gathered at the **mouth of the corridor** and were trying to make sense of the *fuore*.”

Ce sont évidemment des propos du narrateur ou de la narratrice. Dans le récit, il y a deux catégories de narrateurs. D’abord, il y a les personnages qui prennent la parole pour raconter leurs propres histoires et puis le narrateur/cameraman indépendant qui fait un rapportage sur les événements ou les actions, les personnages, les lieux et le temps. Dans le récit, ce dernier fait son compte rendu généralement dans le français soutenu, c’est-à-dire dans un langage soutenu. Dans ce cas, cependant, il sort de l’ordinaire pour tenir des propos dans un langage purement local.

Dans des contextes du bilinguisme, il arrive des situations où le locuteur réfléchit dans sa langue maternelle mais exprime sa pensée dans la deuxième langue. Ces propos du narrateur sont un exemple banal de cette réalité. Faire référence à ou décrire l’entrée d’un lieu ou d’un endroit comme „*the mouth*” (la bouche) est un élément frappant du domaine de la comparaison dans la lexicologie yorouba: *The mouth of the river* - ; *the mouth of the room* -

; *the mouth of the farm* - ; *the mouth of the house*. Pour éviter l’emploi de cette expression qui passe bien en anglais mais qui pourrait mal passer en français, il vaut mieux utiliser la technique de modulation tout en tenant compte des différences d’expression entre les deux langues. Ceci donne la traduction suivant : ‘à l’entrée du couloir’.

'Woei!' (P.57)

C'est l'exclamation *yorouba* qui exprime le sentiment d'horreur, de colère, de dégoût, de l'étonnement et dans le cas de Iya Ségi, de dédain en plus. Des exclamations similaires du continuum linguistique sont :

Tchéi ! - Ibo

Yégé ! – Goun

Odjé ! – Yoruba

Ewoé ! - Mina

Eéi ! – Ewe

Ebéi ! – Fante

L'expression 'woé' ou 'woei !' se trouve également dans certaines langues ouest-africaines. Dans *Le Mandat* de Sembène Ousmane, Ibrahima Dieng fait la même exclamation. Au chapitre 2, le narrateur représente la scène d'une femme (prostituée ? mendiante ?) qui demande de l'argent à Dieng, et qui se cache quelque part, change ses vêtements très rapidement et croise le chemin du vieux plus loin pour encore demander de l'argent :

« *Voï...voï... ! Je t'ai vue tantôt,*
Je t'ai même donné vingt-cinq francs.

C'était plus bas, là-bas.

Moi ?...Moi ? Il se peut que tu te trompes de femme, homme.

Non !... Non !... Yallah est mon témoin.

Continue ton chemin, homme ! Je suis une honnête femme, homme.

Comment, tantôt, sur le trottoir...

Homme, [...], continue marabout et jamais je n'aurai cru cela d'un homme respectueux comme toi »

Iya Ségi et Ibrahima Dieng sont tous analphabètes et ce sont les narrateurs dans les deux récits qui essaient de traduire les propos des locuteurs respectivement en anglais et en français. Pour traduire la stupéfaction et le dégoût d'Ibrahima Dieng, le narrateur-traducteur joue sur la phonétique. Normalement, en français la lettre W est prononcé [v]. Alors, l'exclamation est traduite comme 'Voï !'. Toutefois, ceci finit par perdre sa valeur phonétique en français – un échec pur et simple du procédé d'équivalence. On recourt finalement à la technique d'emprunt lexicale.

- *Hol it!* (P. 28)

- *Are you criminas?* (P. 28)

- *Identify yourse'fs!* (P. 28)

Dans les trois phrases ('*hol it*', '*are you criminas?*' et '*identify yoursefs*'), ce qui manque, c'est le son [ɛl]. Les expressions habituelles sont: '*hold it!*', '*are you criminals*' '*identify yourselves (yourselves)*'. Dans la phonologie de la langue *yorouba*, la consonne 'l' est toujours fermée par ou suivie d'une voyelle. Normalement, ce n'est pas difficile pour quelqu'un qui a le *yorouba* comme langue maternelle de s'adapter ; quant à d'autres langues dans lesquelles ladite consonne est fermée par une autre consonne, par exemple dans les mots anglais – *bold, salt, children*, c'est difficile. Le phénomène du groupe consonantique n'existe pas dans la plupart des langues africaines. Cependant, la difficulté se manifeste chez les individus qui ne sont pas très instruits, évidemment comme chez les gendarmes au poste de contrôle dans le récit. Dans la même situation, leurs homologues de l'espace francophone africain donneront l'ordre aux occupants du *pick-up* ainsi : '*cadenté!*'. Sans doute, la gymnastique phonétique de 'carte d'identité' sera trop sophistiquée pour eux. Puisque cette incompétence phonétique peut ne pas exister chez le lecteur de l'espace

francophone, il vaut mieux traduire le sens correct des expressions – *hol it ; are you criminas ?* et *identify yoursefs*”fs. Pour faire cela, nous nous sommes servis de la technique de transposition.

Ainsi,“ *hol it!*” → „*stop!*”; „*are you criminas?*” → ‘êtes-vous des criminels?’; „*identify yoursefs*” → ‘**identifiez-vous**’

What has happened has happened. (P. 30)

Cette expression est une expression populaire *yorouba* (*Nka ti o ti sele ti sele*) qui est traduite mot à mot en anglais. Les propos du personnage sont tenus en langue *yorouba*. Cependant, le narrateur les traduit en français. Voulant garder la saveur locale, il se sert de la technique de calque.

- I never had reason to coine here before, Ogun bears witness. (P. 32)

Le mot ‘*coine*’ n’est pas une expression locale. Il est probablement une faute de frappe dont nous nous dégageons de toute responsabilité. Le mot désirable est ‘*come*’. La bonne phrase est alors ‘*I never had reason to come here before, Ogun bears witness*’. ‘*Ogun*’ est le seul élément local dans cette expression. C’est un dieu local très puissant et terrible. La population jure devant lui très souvent, pour prouver l’innocence ou pour ajouter foi à ce qui est dit. ‘*Je n’ai jamais eu de raison qui m’amènerait ici par le passé, Ogun m’est témoin,*’ laissa échapper Baba Ségi.

- Is your back broken that you cannot sow what you seek to reap from this man’s table? (P. 34)

L’interlocutrice fait une représentation symbolique du travail avec le dos. C’est dire que quand on a son dos en forme, on est en mesure de travailler. Ici, il s’agit du travail agricole, d’où la semence et la récolte. Traduit mot à mot en français, cette expression a le même effet qu’en *yorouba* et en

anglais. *Ton dos est-il cassé à tel point que tu ne puisses semer ce que tu cherches à récolter de la table de cet homme?*

Doctor, when you buy guavas in the marketplace, you cannot open every single one to check for rottenness. And where you find rottenness, you do not always throw away the guava. You bite around the rot and hope that it will quench your craving. P.39)

L'expression est un autre exemple d'allégorie. La représentation symbolique est faite de la femme stérile. Il est bien de ne pas utiliser la technique de modulation ou d'autres techniques, afin de garder ce que veut montrer le narrateur en plus, de la situation où la femme mariée est considérée comme un article de marché.

'Docteur, quand vous achetez des goyaves au marché, vous ne pouvez pas les ouvrir chacune individuellement pour vérifier la pourriture qu'il y a, et quand bien même si vous découvrez de la pourriture, ce n'est pas toujours que vous jetez la goyave. Vous mordez autour de la partie pourrie et espérez qu'elle atténue votre envie.'

Listen to yourself (P.43)

C'est une expression yorouba (*Gbo ara e*) traduite mot à mot en anglais par le narrateur invisible. Le même procédé est utilisé pour la traduire en français : 'écoute-toi.'

Does your blood not boil (P. 43)

Dans la communauté locale et dans le présent contexte, l'ébullition du sang est utilisée pour évoquer la gêne chez l'interlocutrice. Conscient de l'existence des expressions '**faire bouillir quelqu'un** (*to make someone's blood boil*) et '**bouillir de rage ou de haine**' (*to seethe or boil with anger/hatred*) en français, le procédé de modulation est utilisé pour traduire l'expression : '**Est-ce que ton sang ne bout pas si tu vois d'autres femmes qui portent leurs enfants sur le dos**' ?

Offspring make our visit to this world complete. (P. 43)

Cette expression s'inspire de la croyance locale que le seul moyen d'assurer sa pérennité dans ce monde après la mort, c'est d'avoir des enfants. Cela explique, en partie, pourquoi le fait de ne pas avoir d'enfants est un problème très complexe dans le mariage et dans la société. La phrase dans la langue de départ est affirmative. Cependant, sa traduction est faite par la technique de transposition dans le sens négatif, pour mettre l'accent sur la gravité de la question que le locuteur cherche à démontrer d'ailleurs :

Notre visite dans ce monde n'est-elle pas inachevée sans progéniture?

Dat one come all the way from Italy (P. 44)

Le flot de faux articles ou d'articles de marchandises de pacotille dans les marchés locaux fait qu'au marché au Nigeria, l'acheteur n'a plus de confiance dans la qualité des marchandises. Pour gérer cette méfiance ou ce manque de confiance, les vendeurs trouvent toutes sortes de moyens pour persuader leurs clients potentiels. L'un de ces moyens est de prouver ou de faire croire que les marchandises proviennent de pays reconnus pour la fabrication de produits de bonne qualité

tels l'Allemagne, l'Italie, la France, le Japon, le Royaume Uni et les Etats Unis. Dans la même situation au marché Sandaga à Dakar, au Sénégal, le vendeur dira '**Ça, c'est fabriqué au Japon (Japon) !**' C'est une expression locale traduite par la technique d'équivalence.

I won't take a kobo more than five hundred naira from a beautiful lady like yase'f. (P. 44)

Ici, la difficulté de la réalisation du son [ɛl] fermé par une autre consonne se reproduit, mais notre attention est plutôt sur cette façon locale de dire le dernier prix lors d'une discussion de prix. Le '*kobo*' est la plus petite sous-unité de la monnaie nigériane. Dire que l'on ne va pas ajouter un *kobo* au-delà du prix donné, signifie que c'est le tout dernier prix. '*From a beautiful lady like yase'f*' est une façon de flatter la cliente et pour dire que c'est un prix pour une belle cliente privilégiée : '**Je ne prendrai pas un kobo de moins de 500 Nairas d'une belle femme comme toi**'.

They say the elder who soils the floor with shit immediately forgets; but the stench remains in the memory of the person who scrapes it up (P. 47)

C'est une expression figée fréquemment utilisée dans la société *yorouba* qui est reprise par Iya Tope pour décrire la situation dans laquelle elle, aussi bien que Bolanlé, jouent les seconds rôles à côté des autres épouses. Pour garder la couleur locale, la technique de traduction littérale est utilisée pour traduire l'expression : **On dit que le vieillard qui salit le sol avec sa merde oublie l'acte peu après, mais la puanteur reste pendant longtemps dans la mémoire de celui qui la nettoie.**

The stone in her throat moved up and down like beads on a dancer's hip. Ici, Iya Tope compare la pomme d'Adam d'Iya Femi qui est très agitée par l'arrivée de Bolanlé, concordant ainsi le mouvement saccadé de la pomme d'Adam au mouvement des perles autour de la hanche d'une danseuse qui est au comble de l'excitation. La première partie de la traduction de l'expression (*the stone in her throat*) est réalisée par la technique de modulation, alors que la deuxième partie est réalisée par la traduction littérale : **Sa pomme d'Adam montait et descendait comme des perles sur la hanche d'une danseuse.**

Ekuru (P. 48)

- *Asun (P. 48)*

Ekuru et *Asun* sont des plats *yoruba*. *Ekuru* est un plat à base d'haricots et *asun* est la chèvre grillée. Etant donné que ces plats sont propres aux *yoroubas*, il est commode de garder les noms tels qu'ils sont dans le texte original par la technique de l'emprunt lexical. Heureusement, ces noms sont également utilisés parmi les *yoroubas* de la République du Bénin.

Your mouth discharges words like diarrhea. (P. 49)

La locutrice fait allusion à la façon incontrôlable du suintement du faciès de victimes.

Ta bouche décharge des mots comme la diarrhée. Ici encore, la technique de la traduction littérale est appliquée.

The boy is truly his mother's son (P. 51)

L'expression pourrait bien avoir la correspondance de '**même pipe même tabac**' ou '**telle mère telle fils**', mais, compte tenu du fait qu'elle est attribuée à une femme sans instruction, il vaut mieux éviter une traduction en français soutenu pour garder la couleur locale. Ainsi, '**le garçon est véritablement le fils de sa mère**'.

But they say a child who will play in the dark must first learn to close its eyes.

L'expression est un proverbe *yorouba*. Il souligne la nécessité de faire des efforts pour s'adapter aux situations difficiles.

Mais on dit que « **l'enfant qui veut jouer dans l'obscurité doit tout d'abord apprendre à fermer les yeux** » est réalisé par la traduction littérale.

[...] and were hopping from leg to leg as if their bladders held them hostage (P. 57)

Certaines avaient les mains sur leurs têtes et sautaient d'un pied à l'autre comme si leurs vessies les prenaient en otage.

Screaming in tongues (P. 57)

Iya Femi poussait des cris en nouvelles langues.

[...] but the arm was limp like a wet cloth (P. 57)

[...] mais le bras était mou comme un chiffon humide.

His great legs stretched out in front of him like logs (P. 58)

Ses grandes jambes étendues devant lui comme des souches de bois.

Les expressions des pages 57 et 58 ne sont pas des expressions figées. Ces sont des descriptions faites de la situation à partir de la perception d'un narrateur indigène avec des éléments locaux. Elles sont traduites par la technique de la traduction littérale.

Babalawo (P. 60)

Babalawo, dans ce contexte, est un médecin ou guérisseur traditionnel que l'on croit avoir des pouvoirs magiques ou spirituels. C'est une expression purement locale. Alors, par la technique de l'emprunt lexical, elle est gardée tel quel dans la traduction du texte.

What fight can a fly fight when it is in the clutches of a tarantula? (P. 63)

La population *yorouba* se trouve dans la zone forestière au sud-ouest du Nigeria dont la flore et la faune sont abondantes. La plupart des expressions sont inventées en observant ces créatures. La mouche qui est victime d'une tarentule est trop faible pour se défendre contre cette ennemie puissante. Le narrateur compare la situation de Bolanlé à celle de la mouche. La traduction est faite avec la technique de la traduction littérale : **Est-ce qu'une mouche peut se battre quand elle se trouve dans les griffes d'une tarentule ?**

Esu himself came to dine in my house this evening (P 64.)

En la croyance populaire *yorouba*, *Esu* c'est le messager de dieux qui fait du bien quand il veut. Il est parfois vilain et malicieux. Sa présence n'est pas toujours désirée dans les foyers. Sa visite

signifie parfois la ruine ou le malheur. Dire qu'*Esu* est venu dîner chez soi dans ce contexte signifie que le malheur se déchaîne chez soi, amenant ainsi la confusion et le désordre dans son sillage. L'expression est traduite d'abord par la technique de l'emprunt lexical (*Esu*) et ensuite par la traduction littérale.

C'était comme si *Esu* vint, lui-même, dîner chez moi ce soir.

'*Behind my back*' (p 64)

C'est une expression d'usage courant parmi le peuple *yorouba* qui signifie qu'une action se déroule à son insu. Elle a son équivalence en français populaire: **derrière mon dos.**

***He who does not have a head has no need for a cap* (P 64.)**

La casquette est un aspect courant de l'habillement chez le peuple *yorouba*. Les hommes, les femmes et les enfants portent régulièrement des casquettes. C'est un élément remarquable de la culture *yorouba* quant à l'habillement. Il est normal donc qu'il y ait des expressions portant sur la casquette ou le chapeau. L'on peut trouver des équivalents ou des correspondants de cette expression. Toutefois, pour refléter cette société qui est figée dans la tradition, l'on adopte cette traduction réalisée par la technique de la traduction littérale :

celui qui n'a pas de tête n'a pas besoin d'un chapeau

***Blacken the kettle as you blacken the pots* (P 65.)**

Cette expression locale est inventée à partir de l'observation de femmes dans leur ménage.

Le pot et la cafetière sont tous des produits d'argile. Pour l'entretenir, souvent, les femmes enduisent le pot avec une solution noire spécialement préparée. Cependant puisque la cafetière est amenée à table, elle n'est pas enduite de cette solution noire, de crainte qu'elle ne salisse la serviette

de table. A observer cela, certains pensent que c'est injuste à l'égard du pot. C'est dans ce sens que Teacher engage Baba Ségi d'assurer la justice et l'équité chez lui. Par défaut d'une équivalence, la traduction est réalisée par la technique d'équivalence : **A bon chat, bon rat.**

Let us cut her feathers (P. 66).

C'est une façon locale d'exprimer l'action de rendre quelqu'un incapable d'agir. Quand un oiseau est déplumé, il lui est impossible de s'envoler. Le verbe 'déplumer' donne l'équivalent du sens en français. '**Déplumons-la**'.

Well, the bird has shown that she can fly without feathers (P. 66)

Cette expression démontre la ténacité de Bolanlé quand elle fait face à l'adversité. Cette qualité est reconnue par ses adversaires mais dans ce cas, les coépouses ne renoncent pas à l'idée de la 'détruire'. Le contexte dans lequel est faite est un appel aux nouvelles idées de sabotage. Pour la traduction, la technique de mot-à-mot est employée.

L'oiseau a montré qu'il peut voler sans des plumes.

We should have bled her into a hole in the earth (P. 66)

L'expression est inventée à partir de l'observation de la manière traditionnelle de tuer une volaille pour un repas. On creuse un trou dans le sol et après avoir donné de l'eau à la volaille, on l'égorge et puis on verse le sang dans le trou. La locutrice dit tout simplement qu'il fallait la tuer comme

un animal. Pour garder le sens et le ton de l'expression, il vaut mieux se servir de la technique de la traduction littérale. **Ainsi, nous devons la saigner dans un trou dans le sol !**

I scrubbed her tongue with bitter leaf (P.67)

Bitter leaf est un mets très délicieux chez les *Yoroubas*. C'est une sorte de légume. Même si elle a un nom en langue yorouba, ce nom est peu utilisé. Tout le monde l'appelle *bitter leaf*. Ce qui est curieux, c'est qu'elle est très amère tout comme la *Guinness*, tellement aimée. En langage local, dire que l'on a frotté la langue de quelqu'un avec *bitter leaf* veut dire qu'on a fait subir des rudes épreuves à la personne tout en faisant semblant de l'aimer. Les *Yoroubas* de l'espace francophone (le Bénin) appellent *bitter leaf* la 'légume amère'. Il y a lieu d'utiliser cette expression mais encore, pour garder la couleur locale, on garde l'expression telle qu'elle est dans la langue de départ par la technique de l'emprunt lexical: **Je frottai sa langue avec *bitter leaf***

I showed her the sting of hot peppers. (P. 67)

Cette expression est la suite de la précédente, faite par pure méchanceté pour créer des ennuis à Bolanlé. Après avoir frotté sa langue, on y met du piment rouge. On pourrait bien imaginer l'intention. La même procédure est adoptée dans la traduction mais dans ce dernier cas, le piment rouge est substitué au piment chaud par pure esthétique, par la technique de modulation. C'est ce piment rouge dont la piqure est redoutable : **Je lui démontrai bien la piqure du piment rouge.**

Laughter kills me (P. 67)

C'est une expression *yorouba* (*Erin n pami*) traduite en anglais par le narrateur. La technique qui va normalement pour les expressions locales donnera une traduction gauche :

‘Le rire me tue’ ou je meurs de rire’. Ceci est réglé par la correspondance : **Je ris comme une baleine**

A woman like a toad.

Cette expression est un exemple de l’utilisation des éléments de l’environnement dans leurs comparaisons : **une femme qui ressemble à un crapaud.**

Aso ebi (P. 67)

L’expression *yorouba* décrit une situation où deux, trois ou plusieurs personnes portent des habits faits du même tissu et parfois qui ont le même modèle. Elle est différent des tenues comme celles des élèves ou des forces de sécurité, etc. Normalement, c’est pour démontrer l’amour ou l’amitié. La technique retenue est l’emprunt lexical : *aso ebi*

- That scrawny rabbit that nibbles at Bolanle’s burrow.

Dans les contes populaires *yoroubas*, le lapin est un personnage qui fait des commérages sur les autres. Dans le récit, cette femme malveillante se sert de ceci pour dénigrer sa coépouse.

Elle l’accuse de faire bande avec Bolanlé et de cancaner sur les autres. Nous voulons garder la couleur locale en gardant cette image du lapin par la traduction littérale: **ce lapin maigre qui ne faisait que grignoter dans le terrier de Bolanlé.**

That Bolanle who wanders around with her face as haggard as a sack.

Quand un sac a une surface raboteuse, il est laid. Comparer cela au visage de quelqu’un est peu flatteur. En langue française, l’expression est faite par la description du sac de pomme de terre

dont le contenu rend la surface inégale. La traduction est réalisée par cette correspondance : **la mine aussi défaite qu'un sac de pommes de terre.**

Who knows what a lizard was thinking! (P. 69)

Quand le lézard hoche la tête, comme il fait habituellement, on dirait que c'est un signe d'approbation. Toutefois, ce qui est dans son esprit (s'il veut sauter sur un insecte, fuir une attaque, poursuivre une femelle ou se reposer tout simplement) est inconnu et ne correspondance pas au geste extérieur. Cette expression locale est inventée à partir de cette observation : **Qui sait ce qu'a le lézard dans son esprit?**

Iya Tope's foolishness could start a village war.

Les bagarres générales sont des phénomènes de société dans les communautés locales *yoroubas*. Des vieilles rancunes, issues des conflits de mariages entre familles, des conflits de propriété foncière entre autres, sont gardées par les uns les autres, de sorte que, la moindre provocation déclenche une bagarre. Lors de ces bagarres, les gens accourent pour y prendre part, selon les aliénations. C'est cette situation qui est exploitée par la locutrice pour inventer son expression. Dans la traduction, cependant, 'war' (la guerre) est modulée pour le rendre moins forte, puisque la guerre dans un village ici évoque une situation plus violente, y compris l'utilisation des fusils qui n'est pas exactement la situation décrite.

La sottise d'Iya Tope pourrait déclencher une bagarre générale dans un village.

Iya Segi's throat was travelling up and down like a man's (P.70)

(La pomme d'Adam d'Iya Ségi parcourait sa gorge comme celle d'un homme).

Ajouté à l'expression suivante qui apparaît plus tard dans le récit - *A small Adam's apple bounced around her neck like an erect nipple under a loose blouse* (P97). (**Une petite pomme d'Adam rebondissait autour de son cou comme un mamelon dur sous un corsage lâche**), et celles qui sont discutées plus haut, on se rend compte que la description de la pomme d'Adam est beaucoup utilisée comme expression dans le récit. Nous avons trouvé que la plupart des expressions locales sont inventées par les gens du pays à partir des observations attentives des choses qui les entourent, particulièrement les êtres humains, la flore et la faune. La répétition des expressions sur la pomme d'Adam est due en partie à sa proéminence et à sa position sur le corps humain. Située à un endroit où elle est facilement perçue par les yeux de l'interlocuteur, le fait qu'elle bouge involontairement de temps en temps pour répondre à des impulsions internes la fait également facilement repérer pour la description car, il est reconnu que le mouvement est la meilleure tendance d'attirer les yeux. Parmi les cinq sens (ouïe, odorat, vue, goût et toucher) qu'évoque la description, la vue est plus puissante. Joseph Conrad, écrivain anglais d'origine polonaise écrit dans son roman *Le Nègre de Narcisse* (1897): 'la puissance de la parole écrite est de te faire entendre, te faire sentir ... et surtout, te faire voir.'²³

She is like a demon who accused the gnomes of mischief. He woke up to find his sword inside his own belly and there was nothing he could do! Nothing! He lay in the forest with his blood clotting at his side, too weak to stand and too frail to shout (P.70)

La locatrice cite en exemple un cas dans un conte populaire *yorouba*. C'est la manière locale d'exprimer son avis ou de marquer un point essentiel. Pour preuve de sagesse, les gens évitent de

²³ Conrad, J. : *Le nègre de Narcisse*. Paris, Gallimard, 1913.

trop parler pour démontrer un point. Souvent, le locuteur raconte une histoire assez courte et laisse la personne qui écoute tirer la morale. Ici, c'est le traître qui périt par sa propre épée. Dans la traduction, on garde tous les éléments tels qu'ils sont dans la langue de départ :

Elle est comme le démon qui a accusé le gnome de malice. Il s'est réveillé pour retrouver son épée enfoncée dans son ventre et il n'y avait rien à faire contre ! Absolument rien ! Il s'est allongé dans la forêt avec son sang qui se coagulait à côté de

lui, trop faible pour se lever et trop frêle pour pousser des cris'.

Plaiting her daughters' hair like a beggar in the marketplace (P. 71)

La pratique est que, souvent, les mendiante vont à la place du marché avec leurs enfants. Si elle a une fille parmi eux, elle s'occupe de tresser ses cheveux ou fait semblant de le faire alors que les autres enfants abordent les passants. C'est bien cette image que la locatrice évoque pour insulter de sa coépouse.

Elle aime s'asseoir tout autour de la maison pour tresser les cheveux de ses filles, comme une mendiante sur la place du marché.

They are like forsaken triplets lost in a forest.

Elles sont comme des triplées abandonnées qui sont perdues dans une forêt. Cette expression est un exemple des expressions locales de comparaisons du milieu physique du peuple. Sa traduction est réalisée par la technique de traduction littérale.

Without them sweltering in the heat like poverty-stricken orphans (P. 74).

‘Sans qu’ils s’étouffent de chaleur comme des orphelins dans le dénuement’. Cette expression nous intéresse à cause de son élément de comparaison. Nous découvrons la tendance où un nombre important des expressions locales dans le récit sont des comparaisons des éléments différents du milieu socioculturel et l’environnement physique.

Men are like yam. You cut them how you like (P. 75).

Les hommes sont comme l’igname. Tu les découpes comme tu veux!

Les expressions suivantes, comme celles qui précèdent, sont des exemples des comparaisons qui sont inventées à partir des observations des éléments qui entourent le peuple. A cause de leur contexte purement local, la traduction littérale est le procédé le plus approprié pour leur traduction.

- Baba Segi looked like a hungry demon (p79).

Baba Ségi avait l’air d’un démon affamé.

Flaky and dry like orogbo shells (p79).

Sa peau était grasse et souple, alors que celle de mon père était aussi floconnée et sèche comme les coquilles d’orogbo.

(p80).

chaque fois que j’avais parlé avec mes amis dans le monde spirituel, leurs mots étaient étouffés, comme si c’étaient prononcés d’un coin de terre lointaine.

My mouth opens and closes like a fish waiting for a hook (p80).

Comme un poisson qui attend un hameçon, je m’étrangle en avalant des mots.

The new mother clapped her knees together when she sat and thrutted about as if her womb was a gold mine (p87).

La jeune maman joignait les genoux quand elle s'asseyait et se pavanait comme si son utérus était une mine d'or.

She clutched her enormous breasts before doubling herself over, as if she feared gravity would lug them off her chest (p 91).

Elle se cramponna à ses seins énormes avant de se courber comme si elle craignait que la pesanteur aille les arracher de sa poitrine.

I'd always marveled at their fluidity, how, like dirty water, they poured onto the graying sky in organized chaos (P.91).

Je m'étonnais de leur fluidité, la manière dont ils entrèrent à flots dans le ciel gris, comme l'eau sale dans un chaos organisé.

My children carrying their belongings out on their heads like wretches (P. 92).

Afin que ses enfants les gens ne voient pas mes enfants porter leurs effets sur leurs têtes comme des misérables.

Protruded from the earth like gravestones (P.95).

Des plastiques fondus qui ont été poussés dans le sol par la pluie sortaient de la terre comme des pierres tombales.

My mother said I made her back curve like a cat's tail (P.95)

Ma mère me disait que mon poids a fait que son dos était courbé comme la queue d'un chat.

He sliced me like okra and left (P. 97)

Il m'a découpé comme le gombo et puis il est parti.

The soles of her feet were like black burnt rubber (P. 97)

Les plantes de ses pieds étaient noires comme du caoutchouc brûlé.

When they sat on a bench under the guava tree, it was as if two elephants were swaying on the branch (P. 97).

Quand les deux s'asseyaient sur un banc sous le goyavier, c'était comme si deux éléphants se balançaient sur une branche.

The girl swung her hips like a ripe mango on a tree (P. 98)

La fille balançait ses hanches comme une mangue mûre sur un arbre.

Until I could see the man in all of them.

A cause de l'incidence généralisée de la fausse monnaie au Nigeria, les gens tournent normalement le billet d'argent pour vérifier l'une des caractéristiques de sécurité qui est l'image d'un homme. La traduction littérale est encore adoptée dans la traduction de l'expression, mais il faut étoffer ou moduler 'the man' (l'homme) pour que cela devienne 'l'image de l'homme' pour avoir l'effet désiré: jusqu'à ce que je puisse voir l'image d'homme sur chacun d'eux.

Ah, if only desire didn't always carry trouble on its back (P. 76.)

C'est une expression populaire chez les *yoroubas* (*Bi wipe nkan ti o ba nwuni kii gbe wahala pon si enyin.*) C'est normalement pour déconseiller aux hommes de faire attention à leur manière lascive de regarder les femmes. Dans le récit, ce n'est pas clair si c'est Iya Ségi qui convoite Yemisi, ou bien si c'est qu'elle a pitié pour les hommes qui la désireront : **Ah, si seulement le désir ne portait pas des ennuis sur son dos.** Elle est traduite par le procédé de la traduction littérale.

She is bordering on decay (P.77)

Les filles *yoroubas* sont mariées à bas âge. A un certain moment, si elle n'est pas mariée, elle est persiflée d'être trop mûre, voire pourrie.

'Que la vérité soit dite. **Elle frôle la pourriture**'

By the time hair sprouted from their armpits (P.78)

Cette expression utilisée par les *yoroubas* pour exprimer le passage du temps. Le temps que l'on passe à faire une action. Le temps que prennent les poils à pousser sous l'aisselle. Les poils sous l'aisselle prennent quelques jours seulement à repousser après qu'on les coupe.

Until your shadow lengthens.

Les *yoroubas* utilisent aussi la longueur de l'ombre pour exprimer l'heure. Ils mesurent la longueur de l'ombre, et plus cela s'allonge, plus il se fait tard dans la journée : ici, une modulation s'impose, puisque la traduction littérale '**jusqu'à ce que ton ombre s'allonge**', manquera l'effet rhétorique désiré par le narrateur : **jusqu'au crépuscule.**

Suitors who would climb a thousand trees to win her hand (P.79)

Parmi les *yoroubas*, des prétendants subissent des épreuves pour avoir la main de la jeune fille. Parfois c'est la lutte à la place du marché, grimper des cocotiers dans un délai imparti. Le succès prouve que l'on est capable de s'occuper de sa femme et faire des sacrifices pour elle. **Ta petite sœur a des prétendants qui grimperont mille arbres pour avoir sa main.**

She has entered the age of shame (P.99)

Il y a une phase dans le développement d'une fille où elle éprouve une conscience de soi. C'est aussi le moment où elle fait l'expérience de son premier amour, et parfois son premier rapport sexuel. Elle a honte très souvent parce qu'elle a perdu sa virginité. Les *yoroubas* appellent cette période **l'âge de la honte**.

Whether we accompany our palm oil with yam or we accompany our yam with palm oil, the most important thing is to have a good meal of oil-soaked yam (P.100)

Peu importe, qu'on accompagne son huile de palme de l'igname ou l'igname de l'huile de palme, l'essentiel est d'avoir un bon repas d'igname qui est l'igname imbibée de l'huile de palme.

Sweat was dripping from my neck like rain from the awning (P.101)

- Each breadth sounded like a long-drawn fart (P.102) Les

deux expressions sont des exemples de la comparaison.

Eyin iyawo o ni m'eni.

C'est un souhait *en yorouba* pour des nouveaux mariés. C'est souhaiter que la grossesse ne tarde pas chez la femme.

A girl who abandons her mother's breasts for another woman's will be cursed. I told her that she must be my eyes, my ears, my nose and my hands if I am not in the house (P.104)

C'est un exemple des expressions qui résultent de la traduction littérale et de la transposition en français de constructions lexico-sémantiques tirées des langues africaines locales.

Comme dans cette expression, '(être) l'oreille et l'œil de quelqu'un : (être) les organes de renseignement ou les espions de la personne. En voici un exemple frappant dans *Branle-bas en Noir et Blanc*, de Mongo Béti, semblable à notre expression d'étude (**Je lui ai dit qu'elle devait être mes yeux, mes oreilles, mon nez et mes mains, chaque fois que je n'étais pas à la maison.**):

« Les regards se firent soudain lointains, les visages d'une impassibilité d'airain, ainsi qu'il arrive toujours ici quand un orateur frise la provocation, personne ne voulant se compromettre. Il faut dire que l'oreille et l'œil du président sont présents partout dans la foule, comme on allait s'en rendre compte »²⁴

²⁴ Béti, M. : *Branle-bas en Noir et Blanc*. Paris, Ibid p.23.

CONCLUSION

Après une étude détaillée, nous voulons réaffirmer que les expressions locales, les locutions et les proverbes abondent dans le récit. Pourtant, nous avons fait un constat qu'on rencontre ces expressions selon le reflet du personnage qui tient la parole.

D'une part, ceux qui sont scolarisés tiennent un langage soutenu. Chez eux, les expressions locales, les dictons et les proverbes sont rares. Bolanlé, sa sœur Lara, sa mère et le docteur Usman parlent tous un anglais standard qui n'est pas 'édulcoré' par ces expressions locales. Alors, dans la grande partie du chapitre 'REGLES ABONDANTES', chapitre qui est consacré à la visite du couple à l'hôpital, à part l'interruption grossière par Baba Ségi de l'échange entre le médecin et sa patiente, le processus est réalisé dans un anglais soutenu.

Encore, l'histoire de la famille de Bolanlé, ses rapports avec sa sœur et le conflit avec sa mère étaient tous narrés en anglais correct.

D'autre part, les personnages analphabètes sont les sources principales des expressions locales, des dictons et des proverbes dans la narration. Nous devons réaffirmer qu'ils ne parlent pas anglais, que leurs paroles et tout ce que leur est attribué (sauf les quelques expressions gardées telles qu'elles sont en *yorouba*) sont des traductions de la langue *yorouba* en anglais par le narrateur invisible.

Baba Ségi lui-même, ainsi que ses femmes, Iya Ségi, Iya Femi et Iya Tope ('Le lendemain même, elle (Bolanlé) vint au salon et nous demanda si quelqu'un d'entre nous désirait apprendre à lire.' P.98), leurs parents, Atanda et les membres du 'Teacher's Club' d'Ayikara et les vendeurs aux

marchés parmi tant d'autres, sont tous analphabètes. Ces personnages tiennent des propos empreints de locutions et de proverbes.

En tout, nous avons étudié une centaine d'expressions locales, de dictons et de proverbes.

Le peuple *yorouba*, comme toute la population de l'Afrique noire d'ailleurs, a un lien très étroit avec son environnement – la flore, la faune, les gens, tout ce qui les entoure. On ose décrire ce lien comme spirituel. Les gens observent très profondément tous ces éléments – leurs comportements, leurs activités et leurs traits physiques. Leurs expressions locales, leurs dictons et leurs proverbes reflètent les observations faites sur cet environnement. Par exemple, le goyavier est un arbre fruitier commun en terre *yorouba*. Le narrateur parle de la mère d'Iya Ségi et Maman Alaro qui s'assoient souvent sur un banc sous un goyavier (P.150). Quand on prenait des décisions sur le mariage d'Iya Femi, ses frères et sœurs et elle-même se réfugiaient sous un goyavier et un palmier dans la cour, n'ayant pas voix au chapitre. Il n'est pas étonnant alors, de retrouver des expressions locales à son sujet. A l'hôpital, Baba Ségi parle au médecin par paraboles, comparant sa femme à la goyave pourrie achetée au marché (P.86).

Enfin, la plupart des locutions et des expressions locales sont des comparaisons faites des éléments différents. Les expressions sont formulées en faisant des comparaisons entre des éléments déjà observés et des situations réelles. C'est ainsi que la conjonction de comparaison „*like*“ (comme) et l'adverbe „*as if*“ (comme si) qui dénotent la comparaison se trouvent partout dans les expressions étudiées.

Comme nous l'avons remarqué plus haut, la narration d'une grande partie de notre roman d'étude est faite en langue *yorouba*. Cependant, ce à partir de quoi analysons tant que chercheurs, n'est qu'une traduction faite en anglais par le narrateur invisible. Dans sa traduction, il a pris soin de

situer clairement les expressions locales, les dictons et les proverbes dans leurs contextes socioculturels. Il se sert principalement des procédés et des techniques de l'emprunt lexical, le calque et en fait la traduction littérale. Alors, pour traduire et ne pas trahir le texte anglais en le traduisant en français, nous reconnaissons qu'il faut reprendre les mêmes procédés et techniques.

Du point de vue linguistique, puisque tous les éléments qui entourent les personnages *yoroubas* de la narration existent du côté francophone de la frontière, c'est-à-dire au Bénin, il suffit de changer ou substituer le code linguistique de l'anglais à celui du français, pour avoir les mêmes effets. Si c'est bien fait, on pourrait décrire notre traduction comme 'une histoire écrite par un écrivain de l'espace francophone yorouba, c'est-à-dire au Bénin'.

Enfin, nous soulignons notre observation que l'emprunt lexical, la traduction littérale, le calque et l'équivalence sont les techniques idéales pour traduire les expressions locales, les dictons et les proverbes dans notre roman d'étude. Nous croyons cela va de même pour d'autres romans africains et pourrait aider les chercheurs et les traducteurs qui se plongent dans l'aventure de traduire des romans africains d'une langue à l'autre. Cela va éventuellement aider l'intégration, la solidarité et le développement de l'Afrique parce qu'un ouvrage d'un pays sera disponible dans les autres pays où ses fonctions de distraire et d'informer seront partagées. Il aide également le travail intellectuel parce que les centaines de chercheurs des pays différents qui mènent leurs études dans le domaine du roman ou sa traduction pourront y puiser.

Nous sommes ouverts à toutes contributions destinées à l'approfondissement du savoir dans le domaine de la traduction. D'ailleurs, il y a lieu d'enchaîner avec d'autres questions que ce travail a stimulées et l'intérêt qu'il a suscité. Cela peut amener à une réflexion sur des sujets futurs. Il y a également d'autres aspects qui ne sont pas profondément exploités parce que nous avons focalisé

notre attention sur des éléments spécifiques. Par exemple, l'étude des éléments extralinguistiques (les gestes, les émotions des personnages, etc.). Nous espérons que d'autres chercheurs pourront en profiter pour apporter leurs contributions aux travaux intellectuels qui sont perpétuellement en cours.

Nous terminons en disant qu'aucun travail de recherche n'est exempt d'insuffisances ni d'imperfections. Nous présentons nos excuses pour tout emploi qui se révélerait fâcheux ou abusif.



REFERENCES

A. DICTIONNAIRES

36 Dictionnaires et Recueils de Correspondances, www.zdnet.fr/36 dictionnaires et recueils de correspondances, 2006

Benac, H. : *Le Dictionnaire des Synonymes*. Paris, Hachette, 1996

Collins COBUILD Dictionary on CD-ROM, www.elearnaid.com/cocoadlebacd.html, 2006

Dubois, J. : *Dictionnaire de Linguistique et des Sciences du Langage*. Paris, Larousse, 1994

Encarta Dictionnaires, m.en.softonic.com/encarta-dictionary, 2013

Jouette, A. : *Dictionnaire d'Orthographe et d'Expression Ecrite*. Paris, Les Usuels, 1993

Le Grand Robert Collins Electronique, www.01net.com/robertetcollins, 2011

Montreynaud, A, Pierron et François Suzzoni : *Dictionnaire de Proverbes et Dictons*. Paris, Les Usuels, 1980

Rey, A et Chantreau, S. : *Dictionnaire des expressions et locutions*. Paris, Les Usuels, 1994

Termium ® www.btb.termiumplus.gc.ca/alpha-fra, 2001

B. REVUES

Ahulu, S.: *How Ghanaian is Ghanaian English?* English Today vol. 38, 1994

Akere, F.: *Sociocultural Constraints and the Emergence of a Standard in Nigerian English*, Pride, 1982

Asante, M.: *Nativisation of English in Ghana*, Legon Journal of the HUMANITIES vol. 9, 1996.

Biloua, E. : *De la Néologie Sémantique dans les Productions Littéraires Africaines Francophones*, Revue Electronique Internationale de Sciences du Langage, article 103 du N° 6, 2006 recherché et extrait le 22 Septembre 2013 de <http://www.sudlang.sn>

Dako, K.: *Ghanaianisms : towards a semantic and a formal classification*. English World Wide Vol. 22, 2001

Delas, D. Contribution de Daniel Delas, Revue : *Etudes Littéraires Africaines*, N° 38, 2014

Edema, A.B. : *Les xénismes dans les romans: entre citations, traductions et créativité lexicale*” in Le français en Afrique, Revue du Réseau des Observatoires du Français – CNRS, 2004

Gassama, M. : *Mémoire vivante de la géopolitique en Afrique*. Bordeaux, Presses Universitaires, 2015

Jibril, M.: *Sociolinguistic variation in Nigerian English*. English World-Wide, vol.7:1, 1986

Ndumbi wa Kalombo, D. : *Le Métissage Linguistique dans le Roman Congolais d’Expression Française*, Revue Electronique Internationale de Sciences du Langage, article 181 du N° 16, 2011, recherché et extrait le 22 Septembre 2013 de <http://www.sudlang.sn>

Ngalasso, M.M. : *La question linguistique*. 1^{er} Congrès des Ecrivains et Artistes Noirs, In Présence Africaine, No 175 -177, 2007

C. LIVRES

Badian, S. : *Sous l’Orage*. Paris, Présence Africaine, 1957

Bamgbose, A.: *Language and society in Nigeria*. Stanford, Stanford University Press, 1973

Bedia, J-F et Ekoungou, J-F. : *Mémoire vivante de la géopolitique en Afrique*. Bordeaux, Presses Universitaires, 2015

Béti, M. : *Trop de Soleil Tue l’Amour*. Paris, Julliard, 1999

- Béti, M. : *Branle-bas en Noir et Blanc*. Paris, Julliard, 2000
- Bokamba, E.G.: *The Africanization of English*. In B.B. Kachru (Ed.), *The other tongue: English across cultures*. Urbana, IL, University of Illinois Press, 1982
- Darbelnet, J. et Vinay, J-P. : *Stylistique comparée du français et de l'anglais*. Paris, Didier, 1977
- Delas, D. : *De quelle langue parlent les littératures francophones? In Littératures francophones : langue et style*. L'Harmattan. Centre d'études francophones, Université de Paris XII –Val de Mame, 2001
- Jibril, M.M.: *Regional Variation in Nigerian Spoken English*. In E. Ubahakwe (ed). *Varieties and Functions of English in Nigeria*. Ibadan, African Universities Press, 1979
- Kachru, B B.: *The other Tongue: English Across Cultures*. Urbana, University of Illinois Press, 1992
- Kourouma, A. : *En Attendant le Vote des Bêtes Sauvages*. Paris, Le Seuil, 1998
- Lafage, S. : *Le français écrit et parlé en pays Ewé (sud du Togo)*, Thèse de doctorat du 3^e Cycle, Université de Nice, Faculté des Lettres et des Sciences Humaines, France, 1976
- Lederer, M. : *La Traduction Aujourd'hui*. Paris, Didier, 1994
- Malot, H. : *Sans Famille*. Paris, Eugène Dentu, 1878
- Mieder, W. et Dundes, A. : *The wisdom of many: Essays on the proverb*. (Ed.) New York, Garland, 1985
- Mieder, W.: *Proverbs: A Handbook*. London, Green Wood Press, 2014
- Mesthrie, R.,Swan, J., and Deumert, A.: *Introducing Sociolinguistics*. Edingburgh University Press, 1999
- Ngalasso M.M. : *Les soleils des indépendances. En attendant les votes des bêtes sauvages. Quelles évolutions de la langue chez Ahmadou Kourouma ? In Littératures francophones : Langues et Styles*. Paris, Harmattan, 2001
- Nkeme, F. : *Le cimetière des Bacheliers*. Douala, Afrikiya, 2004
- Norricks, N.R.: *How proverbs mean? Semantic studies in English proverbs*. Amsterdam, Mouton, 1985

Owusu-Ansah, L.: *Is it or is it not interlanguage? A head-on confrontation with non-native varieties of English*. Edinburgh Working Papers in Applied Linguistics 2: 1991

Oyono, F. : *Le Vieux Nègre et la Médaille*. Paris, Julliard, 1956

Plat, J., Weber, H., and Ho, M.L.: *The New Englishes*. London, Routledge and Kegan Paul, 1984

Pioche, J. : *Précis de lexicologie française*. Paris, Nathan, 1977

Rivenc, P. : *Lexique et langue parlée*, in Rigault, A. : *La grammaire du français parlé*. Paris, Hachette, 1971

Seleskovitch, D. et Lederer, M. : *Interpréter pour traduire*, Paris, Didier, 1984

Sey, K.A.: *Ghanaian English*. London, Macmillan, 1973

Shoneyin, L.: *The Secret Lives of Baba Ségi's Wives*. New York, Harper Collins, 2010

Spencer, J.: *The English Language in West Africa*. London, Longman, 1971

Steiner, G.: *After Babel. Aspects of Language and Translation*, London Oxford University Press, 1975

Yankah, K.: *The proverb in the context of akan rhetoric: a theory of proverb praxis*. Bern, Peter Lang, 1989

Young, P.: *The language of West African literature in English* in Spencer, London, Longman, 1971